TRENTE-SIXIÈME ANNÉE — N° 10 721 — 30 PAGES — VENDREDI 20 JUILLET 1979

M. Jordan devient secrétaire général de la Maison Blanche

LIRE PAGE 5



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 1,88 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 15 fr.; Canada, $ 0,85; Côte-d'Ivoire, 180 F CFA; Danemark, 4 kr.; Espagne, 50 pes.; Grande-Bretagne, 30 p.; Grèce, 30 dr.; Iran, 70 rls.; Italie, 500 L.; Liban, 250 p.; Luxembourg, 15 fr.; Norvège, 3,50 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 27 esc.; Sénégal, 160 F CFA; Suède, 3 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 75 cts; Yougoslavie, 28 din.

Tarif des abonnements page 21

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572

Tél. : 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

L'Europe de Mme Veil

Assemblée ou Parlement ? Une Assemblée assemble, un Parlement parle, et il serait facile d'ironiser. Mme Veil a tranché, si l'on peut dire, en usant de l'un et l'autre terme pour désigner l'institution européenne qu'elle préside. Ce n'était pas une échappatoire. Les traités dotent la Communauté d'une « Assemblée » que ses membres décidèrent, en 1962, d'appeler « Parlement ». Les gaullistes s'en scandalisèrent. La France officielle se gardait jusqu'ici d'employer cette appellation non contrôlée.

La nuance est moins dans le mot que dans la façon dont il a été introduit dans le vocabulaire européen. En s'arrogeant le droit de changer le nom de baptême d'une institution, les parlementaires n'ont-ils pas manifesté symboliquement leur volonté d'accroître leurs pouvoirs de leur propre chef, ce qui a pour effet, comme on sait, d'épouvanter les gaullistes ?

En prononçant le mot Parlement, Mme Veil, qui se veut « présidente de toute l'Assemblée », s'est rangée parmi ceux qui ne limitent pas la vocation de l'institution parlementaire à la technique économique. Le Parlement — a-t-elle dit — est un « organe de politique générale », et, mettant les points sur les « i », elle a ajouté : « Ne croyons pas que les limitations proprement institutionnelles de ses compétences peuvent empêcher un Parlement comme le nôtre de faire entendre, à tout moment et quel que soit le domaine de l'action communautaire, la voix que lui confère l'autorité politique issue de son élection ».

Tout est accumulé dans cette phrase pour hérisser le R.P.R. M. Debré n'a pas voulu engager la polémique sur le vif. Il a préféré rappeler la doctrine constante des gaullistes : « L'Europe fondée sur la négation des nations (...) a échoué et échouera. » Mais gageons que le ton du chef de file de l'Europe gaulliste ne tardera pas à changer.

S'étant située — et ayant situé, par sa voix, les giscardiens — dans l'idéologie européenne, Mme Veil n'a pas pour autant esquivé les amères réalités du moment. Elle a rappelé sans ambages les parlementaires européens à leur mission immédiate : l'économie est en crise, elle exige des sacrifices autant que des mesures d'équité sociale ; le Parlement (allusion au conflit budgétaire qu'il déclencha l'an dernier) ne peut se contenter démagogiquement de voter des dépenses sans assurer les recettes correspondantes. Mme Veil aura été la première personnalité communautaire responsable à affirmer en public que le plafond des « ressources propres » fixé par les traités serait crevé l'an prochain.

Deux écueils se présentent devant les parlementaires européens : l'un est qu'ils visent trop bas et transposent dans l'hémicycle communautaire des règlements de comptes de politique intérieure et des querelles de clocher qui ne peuvent y trouver de dénouement.

L'autre est qu'ils visent trop haut et, ignorant les insuffisances de leur représentativité (dues notamment aux disproportions flagrantes des répartitions nationales de l'électorat, à l'hétérogénéité des modes de scrutin et au nombre des abstentions le 10 juin), qu'ils déclenchent incontinent contre le conseil de la Communauté — c'est-à-dire les Etats — une querelle institutionnelle où l'Europe risquerait de sombrer.

La sagesse leur montre une troisième voie. Les traités leur confèrent des pouvoirs budgétaires très limités, mais des pouvoirs de contrôle, consultatif ou obligatoire, dont Mme Veil a confirmé qu'ils continueraient d'être largement interprétés, par le gouvernement français du moins. Qu'ils n'hésitent donc pas à en faire usage. L'Europe a besoin de leurs avis. S'ils font, pour sortir des graves difficultés actuelles, des propositions réalistes, cohérentes, courageuses et intelligentes, cela se saura.

(Lire nos informations page 7.)

La conférence de Genève sur les réfugiés

• Hanoï entend faire preuve de « coopération constructive »
• Pékin souligne les risques de déstabilisation de l'Asie du Sud-Est

Les représentants de quarante et un pays sur les soixante-douze invités à participer à la conférence sur les réfugiés étaient arrivés à Genève jeudi 19 juillet en début d'après-midi. Cette conférence, à laquelle M. François-Poncet représente la France, est convoquée par le secrétaire général des Nations unies, M. Waldheim. Elle a, en principe, pour but de recenser les possibilités d'accueil des réfugiés indochinois et de fixer les contributions financières en leur faveur.

Dans la mesure cependant où le Vietnam, l'U.R.S.S. et la Chine y participent, il sera difficile que cette réunion s'en tienne à ses objectifs humanitaires et que ne s'engagent pas de vives polémiques. Elle va donner à Moscou l'occasion de dénoncer la politique chinoise en Asie du Sud-Est et de manifester son soutien inconditionnel au Vietnam. « Nous venons à cette conférence dans un esprit de bonne volonté et de coopération constructive avec l'espoir de contribuer activement à sa réussite », a déclaré à son arrivée à Genève M. Phan Hien, vice-ministre des affaires étrangères, chef de la délégation vietnamienne.

M. Firioubine, vice-ministre des affaires étrangères, qui conduit la délégation soviétique, a assuré qu'il était venu pour « discuter avec d'autres participants à la conférence, dans un esprit humanitaire, les questions relatives aux prétendus réfugiés ». En revanche, le chef de la délégation chinoise, M. Zhang Wenjin, vice-ministre des affaires étrangères, a laissé entendre que le problème des réfugiés n'était pas seulement une affaire humanitaire et qu'il menaçait la stabilité de l'Asie du Sud-Est. « Il est étroitement lié au fait que l'indépendance et la souveraineté de certains pays de la région sont menacées », a-t-il dit.

Les gouvernements britannique et canadien ont anonncé, mercredi, qu'ils autorisaient l'accueil d'un plus grand nombre de réfugiés. La Grande-Bretagne en accueillera dix mille en provenance de Hongkong, en plus des cinq mille auxquels elle a déjà accepté de donner asile.

Le Canada en recevra trois mille par mois au lieu d'un millier. A Washington, la Chambre des représentants a décidé, mercredi, de supprimer l'aide américaine accordée au Vietnam par l'intermédiaire de la Banque mondiale.

L'ONU malade de l'Indochine

par JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

Il y a quelque chose de très symbolique dans le remorquage en haute mer des réfugiés vietnamiens par la marine malaisienne et leur sauvetage par le bateau *Ile-de-Lumière*. Une nation réputée civilisée montre jusqu'où on peut aller au nom de la raison d'Etat : des soldats, agissant sur ordre du gouvernement, violent le code d'honneur des gens de mer non plus en s'abstenant de répondre à des S.O.S. mais en plongeant eux-mêmes des civils dans une confrontation mortelle avec les éléments. La communauté des Etats — l'ONU — exprime son « *émotion* » mais laisse faire. Ce que ne peuvent pas faire les autres marines nationales — le geste tout simple de tendre la main à qui va se noyer, — il faut que ce soit un équipage venu de très loin, grâce à des dons privés, qui le fasse. Des esprits délicats pourront s'offusquer de la « *publicité* » ainsi faite aux sauveteurs, il restera que de simples citoyens ont donné une leçon aux Etats naufrageurs.

Si les Etats avaient leur dignité, comme l'ont encore beaucoup de leurs assujettis, la « *réunion sur les réfugiés et les personnes déplacées en Asie du Sud-Est* » convoquée à Genève par M. Waldheim permettrait de s'attaquer à un problème dont l'aggravation risque de compromettre sérieusement la crédibilité de l'ONU. L'expérience du passé et ce qu'on peut prévoir de l'avenir n'incitent guère à l'optimisme.

Il aura fallu beaucoup de temps pour que l'ONU passe aux actes. Deux mois après la chute de Saigon, on savait déjà que de nombreux Vietnamiens fuyaient leur pays par la mer dans des conditions dramatiques et que sur le littoral du Sud des « *cadavres avaient été ramenés par les flots* » (*le Monde* du 18 juillet 1975).

(Lire la suite page 4.)

Sihanouk et la France

par ROLAND-PIERRE PARINGAUX

Le gouvernement français paraît indifférent aux appels répétés du prince Sihanouk, qui tente désespérément du fond d'un exil inconfortable d'obtenir le soutien international indispensable pour sauver son pays et son peuple, ou ce qui peut encore être sauvé dans le grand naufrage de la nation khmère.

Une nation que la France coloniale avait placée sous sa tutelle pendant près d'un siècle, prétendant au nom de sa « mission civilisatrice » protéger les héritiers d'Angkor contre leurs propres démons et ceux de leurs dévorants voisins — avec les conséquences que l'on sait. Une nation à laquelle la République française avait accepté de concéder l'indépendance en 1953. Une nation et un chef auxquels de Gaulle, par le mémorable discours de Phnom-Penh, avait apporté le soutien de la France, alors que la neutralité cambodgienne était menacée de toutes parts.

Cette grande voix, ce sens de l'histoire venant d'un homme qui avait, comme Sihanouk, connu l'exil et mené la lutte pour reconquérir l'indépendance, ont fait défaut au Cambodge dès 1970. Incapable, dans ce cas comme dans l'autre, des audaces que lui avaient imposées un de Gaulle, la diplomatie française avait à cette époque laissé partir Sihanouk en exil sans un geste pour le retenir, sans l'avoir averti de l'imminence du coup d'Etat pro-américain. Il est vrai qu'il était alors pour Washington le « prince rouge ».

(Lire la suite page 4.)

Lire page 27

LA CRISE : ALIBI POUR UN MAUVAIS COUP ?
par MICHEL ROLANT

Les sandinistes l'emportent au Nicaragua

M. Urcuyo, président intérimaire du Nicaragua depuis le départ de Somoza, a donné sa démission mercredi soir 18 juillet, bien qu'il eût d'abord annoncé son intention de rester au pouvoir jusqu'à l'expiration du mandat de son prédécesseur, le 1er décembre 1980. Washington avait fait pression sur M. Urcuyo pour qu'il renonce à cette prétention.

L'installation de la junte, — expression politique du Front sandiniste, — était attendue ce jeudi — ou au plus tard vendredi — à Managua. En attendant, la deuxième ville du pays, Leon, a été proclamée capitale provisoire par les sandinistes.

De notre envoyé spécial

Managua. — Alors que le « président d'un jour », M. Urcuyo, se débattait dans les ennuis que lui valaient ses prétentions excessives, alors que les hommes de la garde nationale tournaient en rond dans la capitale, le Front sandiniste donnait, mercredi 18 juillet à Leon, à 87 kilomètres au nord-ouest de Managua, une conférence de presse. MM. Daniel Ortega, Tomas Borge et Jaime Weelcock, le Père Ernesto Cardenal et Mme Violetta Chamorro, MM. Sergio Ramirez et Alfonso Robelo, entendaient ainsi prouver que l'obstination du nouveau président et d'une partie de la garde ne pourrait retarder longtemps l'installation du gouvernement révolutionnaire à Managua.

« M. Urcuyo est un bouffon, affirme M. Sergio Ramirez. *J'ai peur qu'il n'ait gâché la possibilité d'une solution pacifique en déniant le pouvoir à la junte de reconstruction. Mais nous ne sommes qu'à quelques heures, au plus à quelques jours, du triomphe total. Le Costa-Rica a déjà reconnu la junte, et nous espérons que d'autres gouvernements vont le faire.* »

ALAIN-MARIE CARRON.

(Lire la suite page 5.)

« Nouvelle droite » ou droite de toujours ?

par RENÉ RÉMOND

En quelques articles la « nouvelle droite », à laquelle jusqu'à présent seuls quelques spécialistes prêtaient attention, vient de faire une entrée à grand fracas dans le cercle jalousement gardé des idéologies reconnues. Ses inspirateurs ne visent pas moins qu'à combler le vide creusé par l'effacement des philosophies dominantes et à doter la droite du corps de doctrine qui lui faisait défaut pour repousser les infiltrations de la pensée libérale et tenir tête aux séductions du système marxiste. Entreprise singulièrement ambitieuse et dont la plupart des observateurs doutent qu'elle puisse déboucher sur une philosophie effectivement nouvelle : dressant l'inventaire de ses emprunts, ils ont tôt fait de conclure à un simple ravaudage des vieux thèmes de la droite la plus tradionnelle. « Nouvelle droite » ou « nouvelle école » ne serait que la mise au goût du jour d'idées aussi anciennes que la droite.

De fait, des quelques traits qui caractérisent cette école de pensée et qui concourent à la situer, le plus fondamental, l'élément premier, n'est pas original : c'est l'affirmation de l'inégalité irréductible des individus et des civilisations. La critique de l'« utopie égalitaire » est aussi vieille que l'émergence de la pensée contre-révolutionnaire : c'est même elle qui l'a constituée initialement et c'est depuis le fonds commun de toutes les philosophies qu'on a droit d'appeler en rigueur de termes réactionnaires.

Plus original est le type de justification avancé : à la différence d'autres systèmes, notre école ne cherche pas à déduire la nécessité de la hiérarchie d'une morale transcendante ou d'un raisonnement spéculatif : elle pense se fonder sur les données de l'observation scientifique, et opposer à l'utopie la rigueur des faits. Ce n'est pas la première fois qu'une idéologie revendique l'autorité de la science : le marxisme se donne pour un socialisme scientifique et cette prétention à la scientificité est peut-être le trait qui empêchera le plus longtemps le parti communiste de devenir un parti comme les autres. L'Action française se définissait aussi comme positiviste. Mais dans le champ de la connaissance scientifique il y a pluralité de discipline et chacune spécifie à sa façon la démarche de l'intelligence.

Marx analysait les mécanismes économiques et Maurras se fiait à une physique sociale. La nouvelle école puise ailleurs ses théorèmes : un peu dans l'observation des sociétés organisées, davantage dans la psycho-physiologie, plus encore dans la biologie et la génétique, sciences jeunes et en pleine expansion. Ses doctrinaires utilisent les découvertes de l'éthologie animale et Lorenz est leur Darwin. Dans le débat éternel ouvert entre nature et culture, ladite droite s'aligne dans le camp des systèmes pour qui l'homme est un animal comme les autres êtres vivants et dont l'éthique doit donc s'enraciner dans la conformité aux lois de l'espèce, contre ceux qui estiment au contraire que, l'homme n'étant pas un animal comme les autres, sa grandeur consiste dans la différence et qu'il doit mettre sa dignité à s'affranchir des déterminismes biologiques.

(Lire la suite page 10.)

AU JOUR LE JOUR

Une question creusée

L'aménagement du trou des Halles ne sera pas ce qu'il avait tout d'abord été prévu qu'il serait, ni ce qu'il avait été ensuite envisagé qu'il aurait pu être : il sera ce qu'il sera, c'est-à-dire ce que le maire de Paris a décidé, il y a quelques mois, et dont nous ne savons pas grand-chose, sinon que ce sera vite fait.

Répondant au Syndicat de l'architecture, qui a organisé un concours international afin de voir s'il n'y aurait tout de même pas quelque chose de mieux à faire, M. Chirac a déclaré que cette initiative était sans objet et a laissé entendre clairement qu'il était le seul véritable architecte en chef de l'opération.

Nous ignorions jusqu'à présent que M. Chirac avait aussi des lumières en matière d'urbanisme, mais peut-être, après tout, fallait-il un tel architecte pour combler un tel archi-trou.

BERNARD CHAPUIS.

« LA FIDÉLITÉ RÉCOMPENSÉE » A GLYNDEBOURNE

Les surprises de Haydn

Un journaliste britannique a fait remarquer que le festival de Glyndebourne se montrait, cette saison, le champion de la fidélité en amour, en alignant trois opéras où celle-ci ne va pas de soi : « Le retour d'Ulysse dans sa patrie », de Monteverdi, « Fidelio », de Beethoven, et « la Fedaltà premiata », de Haydn. Cela était bien nécessaire pour compenser des œuvres aussi libertines que « Cosi fan tutte », de Mozart, et « la Femme silencieuse », de Richard Strauss...

Mais le grand événement est la présentation, pour la première fois à Glyndebourne, d'un opéra de Josef Haydn, qui tient parfaitement la scène et a ravi l'auditoire. On s'étonne même qu'il ait fallu attendre si longtemps, alors que cette « Fidélité récompensée » a été ressuscitée au festival de Hollande il y a déjà neuf ans (« le Monde » du 7 juillet 1970), grâce à un véritable travail de détective de H. C. Robbins Landon, qui a rassemblé les membres épars à Budapest, à Donaueschingen, à Vienne, enfin à Turin et à Milan.

On s'étonne d'autant plus que le château d'Esterhaza, en Hongrie, où Haydn écrivit dix-sept opéras, était, en somme, le Glyndebourne de l'époque, celui-là étant aussi loin de Vienne que celui-ci de Londres, tous deux entourés de forêts, de jardins et de solitude, avec en moins les douces collines du Sussex. Mais l'on y donnait plus encore de représentations d'opéras : cent cinq en 1783, alors que Glyndebourne atteint cette année le nombre déjà impressionnant de soixante-deux en deux mois et dix jours.

« La Fedaltà premiata » ne fut pas jouée moins de six-sept fois dès sa première année (la création est du 25 février 1781), ce qui montre son succès, qui fut d'autant plus grand que Haydn l'avait composée pour le nouveau théâtre, l'ancien ayant brûlé un an et demi auparavant. Il était fier de son œuvre et disait à son éditeur : « Si les Parisiens pouvaient l'entendre ! Je puis vous assurer qu'aucun ouvrage de cette sorte n'a encore été entendu à Paris ni peut-être même à Vienne.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 22.)



INDOCHINE

L'IDÉOLOGIE AU PIED DU MUR

par JACQUES LEMOINE (*)

CONTRAINTS de rejoindre l'élan de sympathie en faveur des réfugiés, certains amis inconditionnels du Vietnam proposent de leur octroyer une aide économique massive pour guérir le mal en amont. Le P.C.F. envoie une délégation à Genève pour faire pression sur les représentants de la France : il demande que la C.E.E. continue d'accorder au Vietnam l'aide alimentaire qu'elle entend désormais donner aux réfugiés. Ignorerait-il qu'une aide considérable a déjà été fournie par la plupart des pays européens et par le Japon ? Souvent ces aides ont été entravées par la bureaucratie vietnamienne. Si les Etats-Unis ont refusé d'accorder l'aide promise en 1973, ils ont autorisé la Banque mondiale à financer des projets vietnamiens. Depuis l'été 1978, le Vietnam est membre à part entière du Comécom et, partant, bénéficiaire des aides des pays socialistes. Et pourtant le flot des réfugiés n'a fait que croître.

Sans compter qu'une aide alimentaire de la C.E.E. à un pays qui entretient l'une des plus grandes armées du monde peut paraître comme participation à son effort de guerre contre ses voisins et complicité avec la colonisation du Laos et du Cambodge. Est-ce là où se situe le problème ? Est-ce la faim qui fait fuir les réfugiés ? Si le nord et le centre du Vietnam ont jadis connu des famines sévères, il n'en a jamais été ainsi pour le Laos et le Cambodge. Dans cette région bénie de la nature, la faim n'a été un problème que depuis l'arrivée des révolutionnaires au pouvoir. Ceux-ci ont, en effet, réussi à désorganiser toute l'économie rurale, imposant aux paysans une administration tatillonne, une comptabilité villageoise qui recense tout, des buffles aux œufs, qui interdit aux paysans, sans autorisation préalable, de consommer la moindre part de ce qu'ils produisent. Le stockage des récoltes dans les greniers collectifs et leur distribution au compte-gouttes selon les rations imposées par l'Etat ne poussent guère les paysans à intensifier leur effort de production. La pénalisation des rendements supérieurs ou inférieurs aux normes ne peut pas non plus y remédier. Avant d'accorder une aide humanitaire, ne faudrait-il pas mettre en cause un mode despotique de production ?

Oppression

A la vérité, à écouter les réfugiés, il apparaît que c'est d'un phénomène psycho-sociologique dont nous sommes témoins. Plus que d'un manque de liberté à l'occidentale, à laquelle les Asiatiques sont peu habitués, c'est le climat de torture mentale qui est devenu insupportable, tant au Vietnam ou au Laos qu'au Cambodge. Dans ce pays exsangue, une oppression bubeaucratique a remplacé l'oppression sanglante des Khmers rouges. Dans les trois pays, tout citoyen doit écrire sa biographie. Ses paroles et ses actes sont passés au peigne fin pour y déceler la faute. Au moindre errement, il sera livré aux accusations publiques de ses amis et voisins. L'inquisition est devenue système de gouvernement. Celui qui ne peut plus simuler est perdu, pris dans l'engrenage de ses fautes, à mesure que disparaît tout espoir de rachat. L'individu n'a même plus la possibilité de se réfugier dans le silence : il doit affirmer avec conviction des contre-vérités auxquelles il ne croit pas. Traqué dans sa *vie sociale*, il est *privé* aussi du refuge familial : la délation des enfants, la dénonciation entre époux, sont encouragées comme autant de marques d'amour de la patrie.

Parmi les réfugiés récents, un certain nombre avaient opté pour la révolution. Au Laos, plusieurs avaient accepté volontairement la rééducation de leur pensée viciée par le régime précédent. Ils durent constater bien vite qu'elle ne visait qu'à éliminer physiquement des témoins gênants, ou du moins à liquider intellectuellement ceux qui pourraient résister aux épreuves physiques. C'est cette oppression de la pensée qui a poussé le plus grand nombre vers l'exil.

Certes parmi les réfugiés, se trouvent bon nombre de citadins : fonctionnaires du précédent régime mis en demi-solde, intellectuels, médecins, infirmiers, instituteurs, petits commerçants. La fermeture des marchés, le contrôle très strict des déplacements ont peu à peu privé ces derniers de tout moyen d'existence, tandis que l'administration refusait de les inscrire sur les listes de distribution de vivres. De ces hommes morts socialement, destinés à être ballottés au gré des fantaisies du nouveau pouvoir, on a voulu faire du jour au lendemain des agriculteurs. On les a transportés sans outils, sans expérience, sans instructeurs, dans les endroits déserts et insalubres appelés « nouvelles zones de développement économique ». On a restauré pour eux les grandes corvées humaines qui du temps du despotisme asiatique creusaient les canaux d'irrigation, défrichaient les forêts, aplanissaient les montagnes. Comme en ces temps révolus, la vie humaine compte peu, la prévention du paludisme et le traitement des malades sont inexistants. Ceux qui avaient échappé jusque-là aux mailles du filet n'auraient-ils pas cherché leur salut dans la fuite ?

Parfois ces « nouvelles zones » ne sont que les territoires traditionnels des populations minoritaires montagnardes qui, elles, sont « persuadées » de s'installer en plaine, où il est plus facile de les encadrer. La brutalité avec laquelle sont réprimés les moindres signes de mécontentement fait redouter, après l'ethnocide en cours, un génocide général. Aux bombardements américains, à juste titre dénoncés par l'opinion mondiale, ont succédé les bombardements vietnamiens, laotiens, et peut-être même soviétiques sur les zones de résistance du Nord-Laos. En continuant à dénoncer le napalm et les bombes à fragmentation, on n'a pas hésité à employer, depuis 1976, des obus et des bombes à gaz asphyxiants contre les Khmous et les H'mongs révoltés. Confrontés à une telle répression, ces gens avaient-ils une autre issue que l'exil ?

Dans les trois pays, la société s'est organisée selon de nouveaux clivages : d'un côté, les réprouvés qui ont connu de près ou de loin les anciens régimes, de l'autre, les cadres, les membres du parti et de l'armée, ceux qui ont encore la confiance du nouveau pouvoir. Nouveaux kapos, ces derniers jouissent d'un traitement de choix et disposent de magasins spéciaux qui vendent ce qu'on ne trouve plus en ville. Ces petits chefs imbus de leurs privilèges rendent la vie impossible à leurs concitoyens. Ils sont sans doute les principaux responsables de l'exode. Tandis qu'ils poursuivaient avec zèle la chasse aux sorcières, la corruption les a gagnés : ce sont eux qui alimentent le marché noir avec les produits de leurs privilèges. Au Vietnam, ils ont vendu leur complicité aux désespérés qui voulaient partir. Les plus favorisés étaient ceux qui avaient le plus d'or ou de dollars ; pour les autres, il fallait choisir dans la famille quel membre pourrait partir une fois toutes les ressources réalisées pour nourrir la cupidité des entremetteurs. Avec la montée des sentiments antichinois, c'est l'Etat lui-même qui s'est emparé de ce trafic humain.

Ne pas se laisser anesthésier

Devant le phénomène réfugiés, c'est l'idéologie qui est mise au pied du mur. A l'égard des réfugiés, la position du P.C. étonne : ses spécialistes avertis ont accompli de nombreuses missions d'information en Asie du Sud-Est. Eux qui les premiers ont dénoncé les excès du maoïsme ne peuvent ignorer ce qui s'y passe. Comme on doit écarter, depuis le printemps de Prague, toute idée d'un alignement systématique sur l'U.R.S.S., à quoi doit-on attribuer la remise en marche de cette gigantesque machine de propagande, qui a tant contribué à la victoire des révolutionnaires asiatiques ? Elle tente de culpabiliser non seulement les réfugiés, mais encore l'opinion mondiale et la conscience de ceux qui les accueillent.

Puissent les participants de la conférence de Genève ne pas se laisser anesthésier, et tenter de résoudre ce douloureux problème en remontant aux sources. Alors cette conférence s'engagera vers une solution vraiment humanitaire.

(*) Ethnologue du C.N.R.S.

Le nécessaire est possible

par RÉMY PRUD'HOMME (*)

A la frontière khméro-thaïlandaise, sur les rivages de Malaisie, il y a des êtres humains qui meurent, qui vont mourir : il faut les sauver. Les Français sont prêts à héberger des réfugiés indochinois. Ils attendent de leurs représentants à la conférence de Genève — les représentants de la cinquième puissance économique du globe — une attitude généreuse. La France a déjà accueilli beaucoup de réfugiés au cours des années récentes. Elle peut faire plus.

Du reste, le courage, la volonté et la capacité de travailler, et la faculté d'assimilation de ces réfugiés, ainsi que l'existence en France de communautés vietnamiennes, chinoises et cambodgiennes assez bien organisées permettent d'affirmer que notre pays peut les absorber en assez grand nombre sans difficultés économiques et sociales majeures. Cent mille réfugiés, c'est 0,2 % de la population française.

Au-delà des hommes, il y a les nations. Et il faut ici distinguer le cas du Vietnam de celui du Cambodge.

Le Vietnam est doté d'un pouvoir stable. On peut épiloguer sur les conditions de son établissement. On peut penser ce que l'on veut de ce pouvoir. Mais il est là, et, selon toute vraisemblance, il est là pour longtemps. Il faut donc dialoguer avec lui.

Le Cambodge, au contraire, est un pays sans pouvoir. Ce ne sont pas seulement des milliers de Cambodgiens réfugiés qu'il faut sauver, c'est le Cambodge même. Les deux bandes qui prétendent parler au nom du peuple cambodgien sont également honnies de ce peuple. Elles sont toutes les deux soutenues à bout de bras par des puissances étrangères. Elles sont incapables de faire fonctionner le pays et, d'abord, de nourrir ses habitants. Elles assassinent le Cambodge. La communauté internationale doit empêcher ce crime. Qui peut agir ? Pas la Chine ni l'U.R.S.S., qui sont coresponsables du drame. Pas les pays du tiers-monde, qui sont indifférents, divisés et impuissants. Pas les Etats-Unis, qui sont moralement discrédités. Mais l'Europe, et singulièrement la France.

La France doit tout faire pour favoriser l'avènement d'un Cambodge indépendant, c'est-à-dire neutre. En 1966, alors que l'incendie menaçait, le général de Gaulle avait, au nom de la France, pesé de tout son poids dans ce sens. En 1979, alors que la maison est à moitié brûlée, le président Giscard d'Estaing doit s'inspirer de cet exemple. Même s'il avait peu de chances de porter des fruits, un tel effort devrait être tenté. Or, en réalité, une solution neutraliste n'est pas illusoire.

Deuxièmement, cette solution peut être incarnée par un homme : Norodom Sihanouk. Le prince a ses défauts. Mais nul ne met en doute son amour farouche de sa patrie, son audience auprès de son peuple, son autorité auprès de l'étranger et son habileté politique. Si quelqu'un peut sauver le Cambodge, c'est bien lui. La France doit tout faire pour l'aider. Et d'abord pour qu'il participe à la conférence de Genève. Qu'on ne dise pas qu'en droit Sihanouk n'est plus rien. Nos juristes et nos diplomates trouveront bien des précédents et des arguments pour justifier sa présence. Cette présence pourrait enclencher un mouvement, amener la conférence à traiter non seulement des réfugiés, mais aussi du Cambodge.

Tous les partis politiques peuvent et doivent demander une initiative dans ce sens. Elle s'inscrit dans le cadre de la politique mondialiste de l'U.D.F. Le R.P.R. ne peut que demander une démarche que le général aurait sans doute entreprise. Elle va dans le sens souhaité par le P.S. Et on ose espérer que le P.C., même s'il soutient du bout des lèvres l'un des protagonistes du drame, ne verrait pas d'un mauvais œil un effort de la France dans ce domaine.

Les Français, au-delà de ce qu'ils sont, concrètement, prêts à faire pour les réfugiés indochinois, attendent de leur gouvernement une action en faveur du Cambodge.

(*) Auteur de *l'Economie du Cambodge*, Presses Universitaires de France, 1968.

FEUILLETON

ATAR-GULL

●

LIVRE QUATRIÈME

CHAPITRE II
UNE RUSE

Le sinistre pirate Brulart, à bord de « la Hyène », s'est emparé du brick du négrier Benoît, « la Catherine ». Mais il est rattrapé à son tour par la frégate de Sir Edward Burnett. Au moment où celui-ci aborde « la Catherine », elle explose sous l'effet d'une machine infernale qu'y avait laissée Brulart. Le pirate en profite pour prendre la fuite en emportant une partie du « chargement » de « bois d'ébène » qu'il va vendre à un colon, M. Wil.

C'ETAIT un digne et honnête homme que ce bon M. Wil, un des plus riches colons de la Jamaïque ; il était riche, puisque ses plantations s'étendaient depuis la pointe de l'Acona jusqu'au Carbet ; il était bon, car ses voisins le taxaient de faiblesse envers ses Noirs.

Le fait est que M. Wil recevait le *Times ;* aussi l'esprit négrophile de cette feuille avait-il développé en lui des sentiments de philanthropie qui seraient peut-être restés enfouis au fond de son cœur si leur germe n'avait été fécondé par la lecture de cette estimable feuille, lecture que le colon comparait politiquement à la bienfaisante rosée qui fait poindre et éclore les cannes à sucre, car le colon avait quelques lettres, et lisait bien autre chose que le *code noir* ou *la mercuriale* de la Jamaïque.

Or, un matin, environ deux mois après la visite de Brulart, M. Wil fit inspecter sa sucrerie de l'anse aux Bananiers, dont les ateliers étaient presque tous montés avec les Noirs de feu le capitaine Benoît. Grands et petits Namaquois y vivaient en bonne intelligence, la *rigoise* du commandeur ayant éteint toutes les haines, nivelé tous les caractères.

M. Wil partit donc un matin ; devant lui, deux nègres armés de coutelas marchaient pieds nus ; ces fidèles serviteurs, couverts de simples caleçons de toile, devaient, en abattant des haziers épineux, frayer un chemin plus facile à la mule de leur maître, écarter les ronces qui l'auraient blessée, et surtout détruire les reptiles, si nombreux dans cette partie de la colonie, qui pouvaient piquer mortellement cette belle bête, que M. Wil n'eût pas donnée pour trois cents gourdes, tant elle avait de bonnes et franches allures. [...]

Comme le colon marchait sur des feuilles de palmier, dont on avait jonché le sol, il ne fut point entendu d'une jeune négresse qui présentait des cannes au moulin.

Mais ce n'était pas le moulin que regardait la pauvre fille !

Ses yeux étaient tournés vers un jeune, beau grand nègre... aux yeux vifs, aux dents blanches... à la peau noire et luisante...

Or, Atar-Gull, car c'était lui, s'approchait quelquefois pour effleurer les lèvres vermeilles de la négresse ; mais elle baissait la tête, et la bouche de son amant ne rencontrait que ses cheveux longs et doux.

Alors elle riait aux éclats, la pauvre fille... et les deux cylindres attiraient toujours les bottes de cannes, et elle, suivant leur mouvement, approchait de la meule sans y penser, occupée qu'elle était des tendres propos de son amant...

Le père Wil voyait tout cela et se mourait d'envie de châtier un peu ces fainéants ; mais il contint sa colère...

« Narina, disait Atar-Gull dans sa belle langue cafre, si suave, si expressive, Narina, tu me refuses un baiser, et pourtant je t'ai fait de beaux colliers avec les graines rouges du caltier ; pour toi, j'ai souvent surpris l'anoli aux écailles bleues et dorées, je t'ai donné un madras qui eût fait envie à la plus belle mulâtresse de la Basse-Terre ; vingt *fois* j'ai porté tes fardeaux ; ces cicatrices profondes prouvent que j'ai reçu pour toi la punition que tu méritais, quand tu laissas échapper le ramier favori du maître... et pour tout cela un baiser... un seul... »

Narina n'était pas ingrate, non ; aussi elle avançait en souriant ses lèvres de corail... lorsqu'elle poussa un cri horrible, un cri qui fit retourner le colon, car il cherchait déjà le commandeur pour livrer à son fouet la négresse indolente et rieuse.

Toute à son amour, avançant toujours machinalement sa main vers le moulin, la malheureuse ne s'était pas aperçue qu'il ne restait plus de cannes à moudre, et, au moment où Atar-Gull l'embrassait... elle engageait sa main entre les deux cylindres, qui, continuant leur mouvement d'attraction, l'eurent bientôt écrasée ; l'avant-bras suivait la main, lorsque le nègre sauta sur la hache de salut (1), et d'un coup sépara le bras

N° 15

de l'avant-bras, qui disparut broyé entre les deux meules...

Le commandeur accourut aux cris du bonhomme Wil et à ceux des Noirs...

On transporta Narina à l'infirmerie, où elle fut parfaitement soignée.

Avec un maître moins humain que le colon, elle eût reçu une vigoureuse correction à sa convalescence, car enfin elle ne perdait à tout cela qu'un bras ; le propriétaire y perdait au moins cent gourdes...

« Que décidez-vous de ce gaillard ? demanda le commandeur, il mérite quelque chose pour avoir retardé la fabrication et *détérioré* une de vos esclaves.

— Sa conduite ?

— Pour ce qui est de cela, monsieur Wil, excellente ; travailleur comme un bison, un peu taciturne, mais doux comme un agneau, pas plus de fiel qu'un pigeon...

— Vraiment ! pardieu, alors je l'emmène avec moi... justement cet animal de Cham, à qui j'ai donné la direction de mes chiens, se néglige de jour en jour... je te l'enverrai pour remplacer celui-ci à l'atelier... Parle-t-il un peu anglais ?

— Quelques mots de patois, mais il entend très bien les signes.

— Allons, c'est dit, je le prends... mais avant, pour ne pas encourager de telles dégradations, fais-lui administrer quelque chose... un rien... pour l'exemple, et fais vite... car ma femme et Jenny m'attendent pour déjeuner, et je veux rentrer avant la chaleur. [...]

EUGÈNE SUE.
(A suivre.)

(1) Une hache, attaché dans chaque moulin, est destinée à remédier ainsi à ces accidents qui arrivent fréquemment.

LE SORT TRAGIQUE DES RÉFUGIÉS D'INDOCHINE

DEUX TÉMOIGNAGES

UN PROFESSEUR VIETNAMIEN :

Il faut agir contre le détournement de la victoire de notre peuple

Nous avons reçu le témoignage suivant de M. Ton That Long, qui a quitté par la mer, le Vietnam, en avril 1979. Ancien militant favorable au G.R.P., à Paris (1969-1974), ancien membre de la section mathématique de l'Union des intellectuels vietnamiens en France, docteur d'État ès-mathématiques, il est retourné au Vietnam en mars 1974. Il y fut maître de conférences à la faculté des sciences de Saigon (1974-1975) et à l'université de Ho-Chi-Minh-Ville (1975-1979).

« La tragédie des réfugiés indochinois est la conséquence immédiate des échecs politique, militaire, économique et diplomatique des dirigeants communistes vietnamiens durant les années 1975-1979.

» Le Vietnam est l'un des pays les plus pauvres du monde, mais il a une armée régulière de plus d'un million d'hommes. En 1978, il a lancé trois campagnes de conscription et à récemment proclamé la mobilisation générale pour pacifier l'ancien Vietnam du Sud, contrôler le Laos, occuper le Cambodge et combattre avec la Chine.

» L'opposition politique de la population, quoique individuelle et inorganisée, est généralisée au point que la vie économique du Vietnam se ralentit lamentablement. L'abolition du commerce privé, et surtout du petit commerce (23 mars 1978) a beaucoup aggravé les conditions de vie de la population et le fonctionnement de l'économie.

» Pour sortir de cette situation catastrophique, les dirigeants de Hanoï se contentent d'attendre désespérément les maigres investissements des Russes.

» Les grandes orientations — erronées — de politique étrangère (entrée au Comecon en juin 1978, traité avec les Russes en novembre 1978, expulsion délibérée des ressortissants chinois et des Vietnamiens d'origine chinoise résidant au Sud et au Nord, rupture avec la Chine à partir d'avril 1978, contrôle du Laos, occupation du Cambodge en janvier 1979, conflit avec la Chine) ont été décidées dans une grande hâte, sans aucune consultation préalable de la population et du « Parlement ». C'est évidemment la population qui en fait les frais. Les libertés démocratiques les plus élémentaires sont foulées au pied. Alors que d'innombrables familles au Vietnam et à l'étranger attendent depuis bientôt quatre ans le jour de la réunion, les autorités cherchent à prolonger la séparation. Un des aspects du processus purificateur visant à créer *« l'homme nouveau »* est la *« rééducation »* prolongée, permanente, des intellectuels et des autres forces vives de l'ancien Vietnam du Sud.

» D'autre part, on a remplacé une grande partie de l'enseignement classique, dans les écoles maternelles, primaires, secondaires et universitaires, par des études des politiques extensives.

» Privés des droits les plus élémentaires, humiliés par les nouvelles autorités, un grand nombre d'intellectuels de l'ancien Vietnam du Sud (universitaires, scientifiques, médecins, juristes, journalistes, artistes...) doivent faire des métiers manuels non spécialisés pour survivre ou chercher refuge à l'étranger en affrontant la haute mer..

» Parmi les hommes partis en bateau ces derniers mois, citons les professeurs Pham Xuan Quang, Nguyen Doan Phi, Vu Trong Tuan, Huynh Van Cong, Thai Van Tung, appartenant à notre Université, et d'autres professeurs et assistants de différentes universités d'Ho-Chi-Minh-Ville.

» Je suis retourné à Saigon en 1974 après avoir pris contact avec M. Pham Van Ba et Mme Nguyen Thi Chon, représentants du G.R.P. à Paris à cette époque. J'étais enthousiasmé par la victoire du peuple vietnamien en 1975. J'ai la certitude, depuis 1977, que le parti communiste vietnamien est un faux parti communiste, qui se compose essentiellement de plus d'un million de fascistes malhonnêtes, inhumains, ignorants, corrompus. En raison de mes opinions exprimées lors des séances d'étude politiques obligatoires de deux mois par année scolaire pour les universitaires, j'ai été mis en résidence surveillée de 1977 jusqu'à mon départ, en avril 1979.

» L'État a intérêt à « exporter » les réfugiés : confiscation des maisons et des biens des émigrants, perception des droits élevés pour émigrer, départ des personnes en qui les autorités n'ont pas confiance, allégement des énormes difficultés d'approvisionnement alimentaire.

» Selon certaines estimations, la somme d'argent extorquée par les autorités s'élèverait à plus de 3 milliards de dollars pour les six premiers mois de 1979, ce qui implique l'apparition, de moins en moins dissimulée, d'une caste hautement privilégiée parmi les dirigeants.

» Personnellement, en prenant une fausse identité chinoise, j'ai dû payer aux agents officiels mon droit d'émigrer (par bateau et à mes risques) de 12 taels d'or (3 000 dollars environ) ; ma fille (neuf ans) a payé demi-tarif.

» A l'occasion de la conférence internationale sur les réfugiés indochinois, il faut que tous les gouvernements participants exigent du gouvernement de la République socialiste du Vietnam l'installation immédiate de bureaux du H.C.R. à Ho-Chi-Minh-Ville et dans d'autres grandes villes pour recueillir les demandes d'émigration et les plaintes relatives à ces demandes et aux représailles possibles ; et l'organisation par le H.C.R. du départ par bateaux (...).

» Les personnalités « progressistes » françaises qui ont soutenu la résistance du peuple vietnamien doivent exiger que la victoire du peuple et de l'opinion internationale ne soit pas détournée par les staliniens vietnamiens à leur profit exclusif, et refuser de servir de couverture scientifique ou culturelle aux autorités de Hanoï.

» Enfin, les Vietnamiens aspirant à la paix, les militants de l'ancienne troisième force, les militants de l'ancien G.R.P., en particulier nos camarades de l'ancienne Union des intellectuels vietnamiens en France (Union des Vietnamiens en France) doivent élever la voix et lutter pour que la population vive dans la réconciliation et la concorde nationales et dans la décence matérielle et intellectuelle. »

UN MÉDECIN FRANÇAIS :

Les conditions de vie sont effroyables sur les îles indonésiennes

Un médecin français vient de rentrer d'Asie du Sud-Est après avoir travaillé dans une organisation d'assistance, pendant neuf mois, jusqu'en juin, dans un camp de réfugiés cambodgiens en Thaïlande, et pendant six semaines auprès des Vietnamiens regroupés dans des îlots indonésiens, où il va se rendre à nouveau dans quelques jours. Il rapporte ici le récit des réfugiés et décrit leurs conditions de vie.

Refoulés des côtes malaisiennes, les réfugiés vietnamiens ont afflué en masse vers les îles indonésiennes Ananbas, minuscules îlots où ils s'entassent dans d'effroyables conditions. Faute d'eau, faute d'infrastructures sanitaires, faute d'alimentation et en l'absence — jusqu'à présent — de tout secours international, les réfugiés, échoués sur les îles après avoir échappé aux pirates, sont dans une situation sanitaire alarmante. Un certain nombre d'enfants présentent un syndrome de malnutrition tout à fait comparable à ce qui avait été observé au Biafra. Aucune opération chirurgicale, même simple, ne peut être pratiquée, la thyphoïde menace, les infections, le paludisme, frappent massivement.

Contrairement à ce qui est souvent avancé, ces réfugiés ne sont pas tous des Sino-Vietnamiens, il s'en faut. Il est très frappant de constater la forte proportion d'intellectuels vietnamiens, notamment de médecins, de spécialistes, bardés de diplômés, souvent de facultés étrangères. Par exemple, sur le seul îlot de Jemaja (îles Ananbas), la population réfugiée compte plus de cinquante médecins vietnamiens, sur qui s'appuieront d'ailleurs les équipes de secours attendues.

Parmi ceux qui prennent l'initiative d'organiser la vie des camps — autant que faire se peut — figure un mathématicien vietnamien âgé d'une quarantaine d'années, titulaire d'un doctorat de sciences économiques de l'université Harvard et diplômé en statistiques de l'université de Paris.

Après ses études aux Etats-Unis, ou en France, ce mathématicien est rentré au Vietnam où il faisait de la recherche en statistiques. Mais, dit ce réfugié, *« les intellectuels sont l'objet d'une suspicion systématique, surtout s'ils ont fait leurs études à l'étranger »*. Après un certain nombre de tracasseries administratives, son poste lui fut retiré : il ne lui fut plus confié que de menus travaux de calculs. Il apprit ensuite qu'il allait être transféré dans un « camp de rééducation ». Il décida alors de s'expatrier avec sa femme et sa fille. Parmi les barèmes demandés pour partir, les réfugiés citent celui-ci : 300 grammes d'or fin pour un enfant, 600 grammes pour un adulte. Mais le mathématicien ne réussit pas à prendre le même bateau que sa femme et sa fille. L'embarcation sur laquelle il avait pris place parvint en Indonésie, après avoir été refoulée des côtes malaisiennes. Le bateau où étaient sa femme et sa fille a coulé.

Parmi les réfugiés figurent un certain nombre d'intellectuels qui ont travaillé pendant plusieurs années dans des « camps de rééducation » où ils ont effectué divers travaux agricoles, en particulier la culture du riz. Le soir, l'assistance à des cours est obligatoire. Il s'agit, disent-ils, d'un quadrillage de la vie quotidienne, en zones rurales comme dans les villes. Aucun déplacement n'est possible sans autorisation.

Pendant les neuf mois précédents, et jusqu'au 15 juin, j'ai vécu et travaillé dans un camp de Cambodgiens réfugiés en Thaïlande, tout près de la frontière. Leurs récits varient bien évidemment suivant la date de leur arrivée dans le camp.

Les premiers ont pu témoigner des atrocités commises par le régime des Khmers rouges. L'un de nos interprètes avait été séparé de toute sa famille. Instituteur dans le sud du Cambodge, il avait été envoyé dans le nord. Il parvint néanmoins à retrouver sa fiancée, âgée de dix-sept ans. Elle a été tuée sous ses yeux pour avoir refusé ses faveurs à un soldat khmer rouge. Une jeune fille a assisté dans les mêmes conditions au meurtre de son père : il avait protesté parce qu'elle avait été violée par un jeune Khmer rouge. En bref, tous ces réfugiés, même et surtout les enfants, témoignaient d'une atmosphère meurtre et de terreur. Ainsi, il arriva un jour à l'hôpital du camp un enfant de treize ans, tremblant de fièvre. Un paludisme aigu. Il était totalement prostré. J'ai commencé à le soigner, la fièvre a chuté, mais j'ai constaté que nos infirmiers et infirmières cambodgiens le délaissaient manifestement. J'ai demandé des explications. On m'a répondu : *« C'est un soldat khmer rouge. »* J'ai dû me rendre à l'évidence. C'était en avril, au moment du Nouvel An khmer, période traditionnelle de festivités; nous avions organisé de menues réjouissances dans l'hôpital; mais cet enfant restait totalement prostré. Il était fascinant d'indifférence, les yeux fixés au plafond. Peu à peu, il a commencé à aller mieux; il redevenait un enfant. Lui qui était arrivé porteur d'un énorme fusil traînait derrière lui, deux semaines plus tard, un chien mécanique...

La deuxième série de témoignages de réfugiés cambodgiens émane de ceux qui ont pu franchir la frontière récemment. Début juin en particulier, un millier d'entre eux sont parvenus dans le camp. Ce qu'ils décrivent est une vaste entreprise de colonisation du Cambodge par le Vietnam. En particulier dans les provinces riches comme celle de Battambang, traditionnelle productrice de riz, les soldats vietnamiens s'installent avec femmes et enfants. Tout ce qui est métallique est envoyé au Vietnam, en particulier les vélos, les restes de voitures. L'organisation décrite par les réfugiés récemment arrivés est la suivante : dans les zones contrôlées par l'armée vietnamienne, des Cambodgiens sont maintenus au niveau subalterne; au niveau intermédiaire, sont placés un Cambodgien et un Vietnamien ; au niveau supérieur, l'autorité est confiée à un Vietnamien seul. Ainsi, tous les postes de décision sont-ils contrôlés, ce qui permet d'envoyer au Vietnam ce qui est jugé nécessaire. Entre la colonisation, la famine et la guerre, le peuple cambodgien va disparaître.

La Croix-Rouge internationale fait le bilan de son action

De notre correspondante

Genève. — Après avoir rappelé que l'on compte dans le monde quelque onze millions de réfugiés, la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, dont le siège est à Genève, a adressé à toutes les sociétés nationales de la Croix-Rouge un premier bilan de la situation en Asie du Sud-Est. Les chiffres de ce bilan correspondent dans l'ensemble à ceux qui ont été publiés par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (H.C.R.), partenaire opérationnel de la Croix-Rouge (*le Monde* du 13 juillet).

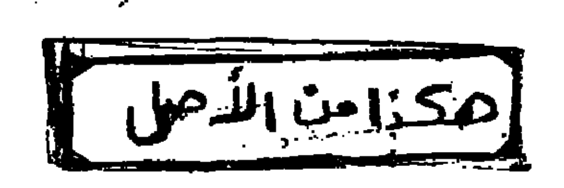
Il est précisé dans ce texte que la société du Croissant rouge malaisien apporte depuis 1975, avec l'aide de volontaires recrutés à cette fin et celle des spécialistes de la Ligue, une aide d'urgence substantielle aux réfugiés du Sud-Est asiatique. Elle leur distribue des rations alimentaires et des médicaments.

La Croix-Rouge thaïlandaise, pour sa part, prodigue son assistance avec le concours d'un grand nombre de médecins vietnamiens à deux cent mille réfugiés. En Indonésie, la société de la Croix-Rouge comporte des équipes médicales et des volontaires chargés de distribuer des secours. La Croix-Rouge de Hongkong, qui dépend de la Croix-Rouge britannique, dispense surtout une assistance paramédicale. Aux Philippines, où la société de la Croix-Rouge fait partie de l'organisme national chargé des problèmes des réfugiés vietnamiens, l'aide d'urgence est assurée et des efforts sont entrepris en vue de réunir les familles. La Croix-Rouge japonaise, plus éloignée des lieux du drame, n'en a pas moins consacré cette année 32 000 dollars aux réfugiés.

Selon ce document, qui n'évoque pas les refoulements et garde le silence sur les exactions dont nombre de réfugiés sont victimes, le drame de la faim à l'intérieur du Cambodge a pu être épargné jusqu'à présent à tous ceux qui ont trouvé asile sur la terre ferme. Il n'en est malheureusement pas de même pour les réfugiés de la mer. L'exemple de *l'Ile-de-Lumière* n'a pas été suivi par les sociétés nationales de la Croix-Rouge, lesquelles n'ont pu affréter aucun navire pour venir au secours de ceux qui périssent dans les mers de Chine.

ISABELLE VICHNIAC.

● *L'Association générale des Khmers à l'étranger* (45 bis, rue des Acacias, 75017 Paris) communique : « Nous prions Amnesty international, la Fédération internationale des Droits de l'homme, ainsi que les gouvernements des pays membres de la Conférence internationale de Genève, de bien vouloir examiner également le cas des Cambodgiens réfugiés au Sud-Vietnam et qui sont incarcérés par les autorités vietnamiennes, certains depuis 1975. Ce sont pour la plupart d'anciens fonctionnaires ou d'anciens militaires cambodgiens qui ont pu gagner le Sud-Vietnam, après la prise de Phnom Penh par les Khmers rouges. Ils ont été arrêtés et incarcérés par les autorités vietnamiennes, pour enquête qui dure des années ou sous l'inculpation de trahison.



L'OUVERTURE DE LA CONFÉRENCE DE GENÈVE

L'ONU malade de l'Indochine

(Suite de la première page.)

Un an plus tard une organisation privée, la World Conference on Religion and Peace, affrétait un navire pour secourir les *boat people* dont certains capitaines ignoraient les signaux de détresse. Dans un article cité par *le Monde*, le correspondant à Bangkok du *Los Angeles Times* écrivait : *« Cette initiative a suscité quelque appréhension dans les pays concernés et parmi les représentants du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés car elle a quelque chose d'embarrassant, dans la mesure où elle attire l'attention sur le fait que bien peu d'aide est offerte aux Vietnamiens qui s'échappent. »* A Bangkok, les réfugiés arrivaient au rythme d'un millier par mois et le responsable d'une organisation de secours déclarait : *« Une effroyable tragédie humaine se joue dans l'indifférence des nations. »* (*Le Monde* du 17 décembre 1976.)

Assez vite, le H.C.R. se mit au travail pour faire face, dans la mesure de ses moyens, à l'afflux des réfugiés, mais, jusqu'en 1978, on n'entendit pas, dans l'enceinte de l'ONU un cri d'alarme à la mesure de cette tragédie. Les 11 et 12 décembre 1978 avait lieu à Genève, sous l'égide du H.C.R., une *« réunion consultative des gouvernements intéressés au sujet des réfugiés »*, mais sans résultats tangibles dans l'immédiat. C'est seulement après la mise en œuvre des mesures radicales de dissuasion décidées par les pays de premier accueil qu'a été organisée une « réunion » internationale dont il est clair qu'un certain nombre de membres de l'ONU — les pays d'Europe de l'Est et certains non alignés — n'ont pas encouragé le secrétaire général a en prendre l'initiative. Quel que soit le tort que cela a fait à leur réputation, la Malaisie et la Thaïlande sont en droit de penser que, si elles n'avaient pas pratiqué la politique du pire, le problème posé par l'accumulation de réfugiés sur leur territoire aurait continué d'être traité au rythme lent des fonctionnaires internationaux.

L'attitude de Washington

Quelle est l'attitude des grands pays avant la réunion de Genève ? A l'origine, l'U.R.S.S. n'avait pas été invitée, puisqu'elle ne figure pas parmi les pays *« directement concernés par le problème des réfugiés »* ou ceux qui *« peuvent offrir aux réfugiés l'asile définitif »*, ni ne compte parmi les membres du comité exécutif du programme du H.C.R. Ayant exprimé son désir d'apporter une *« contribution positive »*, elle sera finalement représentée. On peut craindre que ce soit pour une joute oratoire contre la Chine, présentée comme la principale responsable des difficultés du Vietnam.

Si l'on se fie aux déclarations de leurs dirigeants, la R.F.A. et la Grande-Bretagne ne feront rien pour éviter d' *« offenser »* Hanoï et pensent que pour traiter efficacement l'aspect *« humanitaire »* du problème — auquel veut s'en tenir M. Waldheim — on ne pourra éviter de parler de ses causes politiques. Après avoir souligné la raison de l'exode — l'absence de liberté individuelle, — ces pays voudraient voir signifier au Vietnam qu'il devra se passer de toute aide occidentale s'il persiste dans ses méthodes. Cette attitude a le mérite apparent de la logique et de la clarté. Encore faudrait-il, pour aller jusqu'au bout de la logique, que ces pays fassent eux-mêmes un effort très supérieur à celui qui a été jusqu'à présent le leur dans l'accueil des réfugiés d'Indochine (3 735 en R.F.A., 2 841 en Grande-Bretagne au 30 juin).

Washington semble opter pour une ligne moins dure pour des raisons de « décence ». Certes, il faut l'aplomb des communistes français pour *« exiger des Etats-Unis qu'ils s'acquittent sans délai de leur contribution à l'œuvre de panser les blessures de guerre et à l'œuvre d'édification d'après-guerre en République démocratique du Vietnam, tel qu'il leur en est fait obligation par l'article 21 du traité de Paris »*. Les accords de Paris n'ont-ils pas été rendus caducs par l'offensive des divisions blindées nord-vietnamiennes au printemps 1975 ?

Mais, même si la suite des événements incite beaucoup d'Américains à penser que leur combat au Vietnam n'était pas sans fondement, Washington sait trop bien avec quelles méthodes et avec quels hommes les Etats-Unis ont fait la guerre pour se sentir en position de donner des leçons de morale.

La France tient, pour sa part, le langage de la conciliation. Elle s'était trompée, en avril 1975, en imaginant qu'elle pouvait jouer un rôle dans un dialogue entre Hanoï, le G.R.P. et la « troisième force ». Sera-t-elle davantage écoutée cette fois-ci ? Ce qu'il a déjà fait pour les réfugiés autorise, en tout cas, le gouvernement de M. Giscard d'Estaing à dire qu'il agit au mieux des intérêts de ceux-ci. Créé à la demande du président de la République dès 1975, à une époque où le drame des réfugiés ne mobilisait ni les partis ni les personnalités du Tout-Paris, le Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-laotien, franco-cambodgien a, avec l'aide d'autres associations, permis le reclassement en France de plus de 61 000 Indochinois ; 800 millions de francs ont été consacrés à cette entreprise.

L'opposition fait un mauvais procès au gouvernement quand elle lui reproche de « sélectionner » ses réfugiés. Plus de 350 000 Indochinois cherchent dans des camps d'Asie un pays d'accueil définitif. Un choix sera de toute façon nécessaire. Est-il criminel de prendre en priorité ceux qui, ayant des liens avec la France, ont des chances de bien se réadapter ? Parmi les Sino-Vietnamiens hébergés en Malaisie, beaucoup souhaitent s'intégrer aux communautés chinoises du Sud-Est asiatique ou des Etats-Unis plutôt que de venir en France.

A son retour de Hanoï, M. Stirn, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, nous a dit qu'il avait discuté avec les dirigeants vietnamiens de la possibilité de créer dans leur pays, sous le contrôle du H.C.R., des camps où seraient rassemblés les candidats à l'exil et qui permettraient de *« régulariser les départs, tant par les effectifs que par la destination »*. Pour parvenir à ce résultat, important pour la solution du problème, l'esprit de conciliation est sans doute nécessaire.

M. Stirn redoute le *« désir de certains de faire un discours »* à Genève. Paris peut donner des conseils de modération à ses partenaires européens, mais rien n'empêchera la Chine de poursuivre en Suisse sa campagne contre le Vietnam. *Le Quotidien du peuple* a annoncé la couleur : *« Le Vietnam veut être reconnu comme un pays exportateur de réfugiés, ce qui lui permettrait d'extorquer d'importantes sommes en devises fortes et en or sans être condamné par l'opinion publique mondiale. »*

« Les Vietnamiens iront à Genève, mais ils peuvent en partir », dit M. Stirn en pensant à ce qui risque d'arriver en cas de *« débordements politiques »* lors de la *« réunion »* organisée par M. Waldheim.

Le problème des réfugiés d'Indochine n'est pas limité aux Vietnamiens. En Thaïlande, 146 000 Laotiens sont secourus par le H.C.R. sans parler des Cambodgiens. Mais dans la mesure où Hanoï exerce son hégémonie sur le Laos et peut contribuer à une solution politique au Cambodge, il dépend de lui qu'une solution soit trouvée à l'ensemble du problème. Enorme responsabilité si l'on songe que, selon les experts internationaux, 700 000 Vietnamiens et un million de Cambodgiens sont encore candidats au départ...

En mai, un premier accord a été conclu entre Hanoï et le H.C.R. pour l'*« organisation du départ des personnes désireuses de quitter le Vietnam »*. Il stipulait : *« Le choix des personnes autorisées à se rendre à l'étranger sera opéré, dans toute la mesure du possible, sur la base des listes établies par le gouvernement vietnamien d'une part et par les pays d'accueil d'autre part. Les personnes dont le nom figurera sur les deux listes rempliront les onditions requises pour quitter le pays. »* Malheureusement, il y a rarement concordance. *« Il y a des Français d'origine vietnamienne dont nous souhaitons qu'ils puissent partir »*, avoue M. Stirn. On imagine ce qu'il en est des autres Vietnamiens...

En fait, Hanoï entendait surtout se servir de l'accord avec le H.C.R. pour poursuivre sa politique d'expulsion des Sino-Vietnamiens, rançonnés au départ. L'exode de la communauté chinoise installée de longue date au Vietnam permet aussi à Hanoï de dissimuler l'échec que constitue pour lui la fuite des Vietnamiens du Sud passés sous régime communiste.

Insister sur ce fait à Genève, à un moment où Hanoï consent peut-être à tirer certaines conséquences de la situation, satisferait une partie des opinions mais ne contribuerait pas à améliorer le sort des réfugiés, actuels ou futurs. Sans polémiquer, les responsables de l'ONU ne pourraient-ils pas faire comprendre au Vietnam qu'au cas où il ne changerait pas d'attitude, il s'exposerait bientôt à une condamnation du type de celle qui frappa les régimes racistes d'Afrique australe ? Mais l'ONU le peut-elle et le veut-elle ?

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

Les Japonais entendent « persuader Hanoi » de mettre fin à l'exode

De notre correspondant

Tokyo. — La conférence de Genève sera pour les Japonais l'occasion d'affirmer leur rôle régional et de préciser une politique légèrement démarquée par rapport à celle de leurs partenaires à l'égard du Vietnam.

Le Japon va se trouver sur la sellette. D'une part, il est critiqué à l'étranger pour sa politique restrictive à l'égard des réfugiés. D'autre part, il a adopté vis-à-vis du Vietnam une position moins ferme que la Communauté européenne en décidant de maintenir son aide à Hanoï (64 millions de dollars).

De façon assez réaliste, les Japonais font valoir que tout en étant conscients de l' *« urgence »* et de la *« priorité »* de la question des réfugiés, celle-ci doit être perçue dans le cadre plus vaste de la stabilité régionale. M. Sonoda, le ministre des affaires étrangères, dans son discours qui ouvrira la conférence, insistera sur la nécessité d'une coopération internationale pour résoudre le problème de l'exode, mais la solution ne saurait être trouvée dans une confrontation avec Hanoï. Les Japonais pensent qu'un consensus semble s'être *dégagé sur ce point.*

Le Japon qui, le 9 juillet, a adressé à Hanoï une sorte d'avertissement précisant qu'il lui serait difficile de maintenir son aide si aucune mesure n'était prise pour arrêter l'exode, paraît décidé à rechercher une solution *« d'autant plus nécessaire que l'afflux de réfugiés* (trois cent cinquante mille en Asie du Sud-Est) *crée des problèmes sociaux et politiques graves dans la région »*. Les Japonais entendent en particulier *« persuader Hanoï »* de mettre fin à l'exode. Selon eux, il est clair que, sinon les autorités centrales, du moins des instances régionales au Sud organisent les départs.

On a le sentiment à Tokyo que les Vietnamiens devraient sur ce point donner des assurances. *« Il reste un dilemme : les mesures qui seront prises ne doivent pas empêcher de partir ceux qui le désirent, à quoi s'ajoute la question des Sino-Vietnamiens — la majorité des réfugiés, — dont on a l'impression que les autorités font tout pour leur rendre la vie impossible »*, commente un haut fonctionnaire.

En ce qui concerne les mesures immédiates qui peuvent être prises en faveur de la « diaspora » vietnamienne, les Japonais arrivent à Genève avec quelques nouvelles propositions qui devraient contribuer à décrisper l'atmosphère à leur égard. Le conseil des ministres a décidé, le 13 juillet, un assouplissement des règlements concernant l'entrée des réfugiés au Japon : d'une part, les bateaux battant pavillon étranger voulant débarquer des *« boat people »* sur l'archipel, n'auront plus à obtenir au préalable la garantie du pays dont ils sont ressortissant de reprendre ces réfugiés (la seule garantie du Haut-Commissariat des *Nations unies suffira). D'autre part*, un organisme gouvernemental chargé de s'occuper des réfugiés, vient d'être créé (jusqu'à présent accueil et hébergement étaient laissés à des organisations charitables). Le Japon a enfin, laisse-t-on entendre, proposé à la Thaïlande une assistance pour les quarante mille Cambodgiens qui sont sur son territoire.

Au-delà des mesures humanitaires qui seront prises à Genève, les Japonais attendent surtout des résultats, des contacts pris en coulisse. D'abord, concernant les possibilités de coexistence entre le Vietnam et les pays de l'ASEAN. Ensuite sur la question du Cambodge. On pense à Tokyo que l'idée d'une conférence internationale pourrait être retenue par Hanoï qui, notent les Japonais, n'a émis aucune critique *sur la présence à Pékin du prince* Sihanouk. La Chine, pour sa part, aurait donné son accord de principe lors de la visite récente dans la capitale chinoise de M. Hodbrooke, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. Comme Washington, les Japonais pensent que ni les autorités de Phnom-Penh ni le régime Pol Pot ne contrôle effectivement le pays et ne représente pas, par conséquent, le Cambodge. La Chine a laissé entendre qu'elle n'était pas inconditionnellement favorable au régime déposé. Et des indications donnent à penser que les Soviétiques ne seraient pas loin d'admettre que la solution d'un Cambodge neutre serait la seule admissible. Selon les communistes japonais, dont une mission dirigée par leur président vient de se rendre à Hanoï, *« le projet prêté au Vietnam de créer une fédération des Etats indochinois est à exclure »*. Ces évolutions, pense-t-on à Tokyo, devraient permettre d'envisager la création d'un gouvernement neutre autour du prince Sihanouk, sur le modèle de celui de M. Souvanna Phouma au Laos en 1962. Une solution de ce type permettrait la mise en place rapide d'une aide humanitaire en faveur du Cambodge.

PHILIPPE PONS.

SIHANOUK ET LA FRANCE

(Suite de la première page.)

A l'époque de M. Nixon, Paris avait donc accepté, en fait, l'impopulaire, le dérisoire Lon Nol. La priorité était au maintien des intérêts économiques et culturels de la France à Phnom-Penh, sous la protection des B-52. Mais avec pas mal de mesquineries et, au fil du pourrissement, avec de plus en plus d'amabilités à l'égard du prince réfugié à Pékin.

Cependant le Cambodge une fois livré à la fureur purificatrice d'une poignée d'intellectuels radicaux — nourris au sein de l'Université française — et Sihanouk porté disparu — n'a-t-on pas annoncé sa mort à plusieurs reprises ? — qui est intervenu en sa faveur ? Chou En-lai, Tito. Pas la France officielle, que l'on sache. Les séquelles de la *« mission civilisatrice »* extirpées brutalement, les intérêts économiques balayés, les gouvernements et la diplomatie de la France, oublieux d'un passé encore chaud et des dettes contractées à l'égard de *huit millions de Khmers, ont pudiquement* évité toute compromission. Ils ont *« déploré »* les excès et ouvert leur porte à quelques milliers de réfugiés et d'émigrés.

Aujourd'hui, Sihanouk cherche à se dégager de ses *« obligations chinoises »*. Sa cohabitation avec ceux qui continuent à soutenir les débris du régime khmer rouge lui pèse. Elle exclut aussi, du point de vue de Hanoï, toute possibilité d'un dialogue et, partant, toute amorce d'un compromis.

Connait-on un autre dirigeant cambodgien qui puisse aujourd'hui se prévaloir à juste titre du respect et du soutien de la grande majorité de son peuple et de la communauté internationale ? Et où pourrait aller le prince pour prendre ses distances à l'égard des factions partisanes et du jeu des puissances qui les manipulent, sinon en France ? *La semaine dernière*, il a indiqué, dans une déclaration à l'A.F.P. de Pékin, son désir de s'y rendre au plus tôt. Il voulait aussi se rendre à Genève pour plaider l'arrêt du massacre de la nation khmère. Mais il est seul, sans armes, sans pétrole — et pour beaucoup sans avenir politique, — et la cause qu'il défend, qui est avant tout humanitaire, ne suscite guère d'émotion parmi des diplomaties cauteleuses.

Il restera toujours, pour se consoler du désastre, des témoignages de la grandeur de la civilisation khmère dans les musées et les collections privées de l'Occident.

R.-P. PARINGAUX.

DES ÉTUDIANTS AFRICAINS MANIFESTENT A PÉKIN CONTRE « LA DISCRIMINATION RACIALE »

Pékin (A.F.P.). — Une centaine d'étudiants africains réclamant la « fin de la discrimination raciale en Chine » ont manifesté, mercredi 18, à Pékin, pour faire état de leur mécontentement devant le sort qui leur est réservé. Ils protestaient contre les récents incidents survenus entre étudiants chinois du tiers-monde à Shanghaï et ont réclamé collectivement de regagner leurs pays respectifs car ils s'estiment maltraités en Chine.

Sur les banderoles déployées tout au long du trajet, on pouvait lire notamment : « Nous ne voulons plus être lavés à l'encre », allusion au sort réservé à un étudiant malien peint à l'encre de Chine, à Shangaï, par des étudiants chinois qui lui trouvaient le « teint trop clair », « Nous ne voulons plus être battus », « Nous voulons rentrer à la maison », notaient d'autres banderoles. D'autres, enfin, réclamaient la « disparition de la discrimination raciale » et demandaient aux autorités chinoises de « cesser de calomnier l'Afrique ».

Ils se sont rendus devant les ambassades du Maroc, de la Sierra-Leone et du Rwanda pour remettre une pétition aux ambassadeurs de ces pays, doyens du corps diplomatique africain en Chine. Devant le refus de l'ambassadeur du Rwanda de les recevoir, ils ont organisé un « sit in » devant l'ambassade.

Les manifestants ont révélé que les ambassadeurs de leurs pays avaient été convoqués, la veille, par les autorités chinoises qui leur avaient demandé de dissuader leurs ressortissants de participer à la manifestation de mercredi.

PROCHE-ORIENT

Israël

L'aggravation de la crise économique met en danger le gouvernement

De notre correspondant

Jérusalem. — C'est une atmosphère de crise sans précédent qui secoue le gouvernement israélien depuis le conseil des ministres extraordinaire de mardi soir 17 juillet, dont l'objet déclaré était l'adoption d'un train de mesures économiques draconiennes destinées à réduire sensiblement les dépenses de l'Etat dans le cadre de la lutte contre l'inflation galopante dont le taux devrait atteindre cette année 90 %.

Tout le pays, mis en condition par l'annonce de la réunion du cabinet, attendait la suppression des subventions aux denrées de première nécessité, à savoir l'augmentation des prix du pain, du lait, de l'huile, etc., de l'ordre de 80 à 200 %. Le réajustement des prix des produits de base, de manière à les rétablir à leur valeur réelle, constituait depuis toujours l'un des chevaux de bataille du Likoud, et en particulier du parti libéral auquel appartient le ministre des finances, M. Ehrlich, opposé à l'intervention gouvernementale dans l'économie.

Le projet que M. Ehrlich devait soumettre au vote du gouvernement concernait la suppression des subventions, parallèlement à un système de compensation pour les plus défavorisés. Bien que critiqué par la gauche, ce projet, approuvé par la commission parlementaire des finances, a cependant été abandonné le jour où il devait être adopté. C'est après avoir pris connaissance de la liste des nouveaux prix que MM. Ehrlich et Begin ont renoncé à soumettre le projet au cabinet. *« Le choc aurait été trop violent, il aurait bouleversé les structures sociales »*, a déclaré le ministre des inances.

En conséquence, le gouvernement a décidé... de ne rien décider. Des commissions ministérielles *ad hoc* ont été chargées de poursuivre la politique de suppres échelonnée des subventions. Dans ce cadre, le prix de l'essence a augmenté de 40 % et celui de la viande congelée de 60 %.

La montagne a donc accouché d'une souris, selon l'expression du secrétaire général de la Histadrout, la centrale syndicale. Mais cette fois, ce n'est plus des bancs de l'opposition qu'ont fusé les critiques les plus vives, mais du sein de la majorité et, plus précisément, du parti libéral de M. Ehrlich. Des voix de plus en plus nombreuses réclament sa démission et celle des trois autres ministres du parti libéral, MM. Modaï (énergie), Pat (industrie, commerce et tourisme) et Nissim (sans portefeuille). Sur les conseils de ses propres amis, le ministre des finances a proposé sa démission au chef du gouvernement qui l'aurait refusée en menaçant de donner sa démission à son tour.

Pour un certain nombre d'observateurs, dont l'indépendant *Haaretz*, le premier ministre joue la dernière carte de son gouvernement en matière économique, un domaine dont l'échec est reconnu par la plupart des formations. L'opposition travailliste et plusieurs formations d'extrême gauche ont déposé une motion de censure qui sera débattue lundi. Mais c'est la crise de confiance des partis de la coalition qui risque de miner le gouvernement. Le vice-ministre des finances, M. Slomine, du parti libéral, a manifesté sa mauvaise humeur en se mettant en congé. Le parti démocratique du vice-premier ministre, M. Yadin, envisage de Le parti national religieux exige rejoindre les rangs de l'opposition. la prise de décisions énergiques.

Le mécontentement est perceptible au sein du public, qui, s'attendant à des hausses de prix vertigineuses, s'était précipité dans les épiceries et les supermarchés, qu'il a dévalisés. Dans les rangs du Likoud, on est de plus en plus convaincu que si M. Begin ne redresse pas la barre, le parti perdra les élections en 1981.

(Interim.)

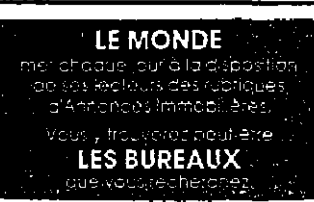
Selon un journal koweïtien

M. YASSER ARAFAT FERAIT PROCHAINEMENT UNE VISITE OFFICIELLE EN FRANCE

Koweït (*A.F.P.*). — Selon le journal de Koweït *Al Qabas*, M. Yasser Arafat, président du comité exécutif de l'O.L.P., effectuerait prochainement une visite officielle en France.

Le journal, qui cite des *« sources palestiniennes »* ne précise pas la date de ce voyage, mais *ajoute que celui-ci interviendrait « dans le cadre des efforts déployés par la Communauté européenne en vue de trouver une solution à la crise du Proche-Orient »*.

[A Paris, le Quai d'Orsay affirme ne rien savoir de cette éventuelle visite.]



Egypte

LA PRÉSIDENCE A VIE POUR LE RAIS ?

(De notre correspondant.)

Le Caire. — *La chanteuse patriotique Fayda Kamel, député du quartier populaire du Khalifa, au pied de la citadelle du Caire, vient, au cours des débats parlementaires portant sur les amendements constitutionnels, de déposer une motion visant « à* mandater à vie le président Anouar El Sadate comme chef de l'Etat ».

Mme Fayda Kamel, femme du général Nabaoui Ismaïl, ministre de l'intérieur, est l'un des membres du parti majoritaire les plus en vue (notamment grâce à ses récitals à la télévision, jadis consacrés à glorifier Nasser, aujourd'hui à chanter les mérites de son successeur). Elle a expliqué que la Constitution de septembre 1971, actuellement en vigueur, et qui ne permet au président de la République d'exercer que deux mandats de six ans, était « une restriction à la volonté du peuple et donc en contradiction avec la démocratie ».

Selon la représentante du Khalifa, le raïs doit être président à vie, car « il a jeté les bases de la démocratie en Egypte, fermé les camps de concentration et donné la victoire au peuple égyptien ». *M. Sadate, porté à la magistrature suprême en 1970, à la suite du décès de Nasser, a été réélu six ans après. Les prochaines élections présidentielles sont prévues dans trois ans, mais l'article 77 de la Constitution adoptée en 1971, à l'initiative du second raïs lui-même, ne prévoit pas la possibilité d'un troisième mandat pour le chef de l'Etat. Le président Sadate est âgé de soixante ans.*

J.-P. P.-H.

● RECTIFICATIF. — Ce n'est pas en trois cents ans, comme nous l'a fait écrire une erreur de transmission dans *le Monde* daté du 12 juillet, mais en trente ans que la Communauté juive juive d'Alexandrie est passée de trente-cinq mille à trois cents personnes.

Inde

M. CHAVAN TENTE DE FORMER UN GOUVERNEMENT

New-Delhi (*A.F.P., Reuter*). — Le président de la République, *M. Reddy*, a invité, mercredi 18 juillet, M. Chavan, chef de l'opposition parlementaire, à former un gouvernement. Cependant son parti, le Congrès, opposé à la faction dirigée par Mme Gandhi, ne compte que soixante-seize députés à la Chambre du peuple. Il avait déjà déposé la motion de censure qui a été l'un des éléments ayant provoqué la démission de M. Desai.

L'ancien premier ministre refusait toujours, mercredi, d'abandonner la présidence du groupe parlementaire du Janata, ce qui l'autorise à revendiquer le droit de constituer le nouveau gouvernement.

La tentative de M. Chavan ayant peu de chances de réussir, M. J. Ram, vice-premier ministre et ministre de la défense, sera, selon toute vraisemblance, à son tour pressenti. Il a reçu l'appui très important de la « conscience » du Janata, M. J. P. Narayan, qui avait déjà, en mars 1977, présidé au choix de M. Desai en tant que premier ministre.

AMÉRIQUES

Nicaragua

Les sandinistes l'emportent

(Suite de la première page.)

L'attitude du gouvernement américain est qualifiée par les représentants sandinistes d'« *opportuniste* ». « *La junte a subi des pressions de la part de Washington, qui a cherché par tous les moyens à l'élargir par l'inclusion d'éléments qui n'étaient pas représentatifs des différents secteurs socio-politiques qui ont lutté contre la dictature somoziste* », expliquent-ils.

Le Front estime « *qu'il a pris un engagement envers le peuple nicaraguayen* » au sujet de la garde. « *Nous allons admettre dans les rangs de la nouvelle armée nationale, majoritairement sandiniste, tous ceux qui, soldats ou sous-officiers dans l'ancienne armée, dans la garde nationale, qui est déjà pratiquement dissoute, ne sont à l'évidence pas impliqués dans des délits graves contre le peuple.* »

Exproprier les biens de Somoza

Sur le plan politique, « *toutes les formations pourront fonctionner, à l'exception des organisations somozistes. Une des premières tâches de notre gouvernement, aussitôt qu'il sera arrivé à Managua, consistera à exproprier tous les biens des Somoza, à mettre un terme à la Constitution somoziste et aux institutions du somozisme, pour nous consacrer aux tâches politiques : organiser les partis politiques, les syndicats, permettre aux organisations populaires de naître au fur et à mesure du processus de reconstruction. Parallèlement, nous créerons les conditions qui permettront de tenir des élections. Nous pensons tenir d'abord des élections municipales, mais nous ne pouvons pas encore dire quand. Nous nous sommes engagés à suivre un processus politique ouvert.* »

Sur le plan économique, a déclaré M. Ortega, « *nous avons établi un programme de reconstruction qui constituera le cadre de notre travail. Un des premiers actes de notre gouvernement sera la proclamation de la réforme agraire sur les terres expropriées à la dictature.* »

En matière d'aide à la reconstruction, la junte a reçu des offres du Venezuela et de Panama, mais aussi des pays du « bloc arabe ». « *D'où qu'elle vienne, cette aide sera bien reçue* », a déclaré un des représentants du Front, pour autant que ces pays « *soient disposés à nous aider sans compromettre notre souveraineté. Une offre d'aide de la part des Etats-Unis serait elle aussi acceptée si elle respectait ces conditions* ».

Deux avions pris d'assaut

La journée avait commencé à Managua de façon sinistre. Le matin, des hommes de la garde avaient pris d'assaut deux avions prêtés par la Croix-rouge. Sous la menace d'une arme, le pilote d'un Hercule C-130 de la R.A.F. britannique avait dû accepter à son bord des officiers de la garde, des politiciens et industriels somozistes et leur famille. Sans être directement menacé, le pilote d'un DC-8, loué par la Croix-rouge internationale à une compagnie américaine, avait dû en faire autant. Arrivé un peu plus tard, un avion cargo a été lui aussi réquisitionné, la cargaison de médicaments qu'il apportait jetée au sol (et récupérée une demi-heure après par une compagnie appartenant à Somoza).

L'aéroport connaissait alors des scènes dignes de l'évacuation de Saigon : personnes juchées sur des voitures militaires et hissées dans les avions après que les passerelles eurent été retirées, femmes escaladant les barrières de l'aéroport et courant vers les appareils avec un sac à main pour tout bagage. Autour des avions, des jeeps équipées de mitrailleuses tournaient sans cesse.

A la présidence, M. Urcuyo s'apercevait rapidement que les Etats-Unis n'étaient pas prêts à le suivre. L'ambassadeur américain, M. Pezzullo, et plusieurs de ses conseillers, étaient rappelés à Washington.

Le département d'Etat faisait pression sur Somoza, le menaçant de le déclarer *persona non grata* s'il n'usait pas de son influence pour ramener M. Urcuyo à une vue plus juste des réalités. Au Costa-Rica, où ils étaient réunis, les ministres des affaires étrangères des pays du pacte andin, du Panama, de la République dominicaine et du Mexique, condamnaient l'attitude du nouveau président. Celui-ci ne devait résister que quelques heures ; il quittait finalement la capitale nicaraguayenne pour se réfugier au Guatemala.

Des pourparlers avec la garde nationale

De son côté, le Front sandiniste avait ouvert des pourparlers avec la garde nationale. Ceux-ci se déroulaient, semble-t-il, par radio, entre le nouveau chef de la garde, le colonel Mejia Gonzales, et un représentant du Front. Les sandinistes tiraient argument de la reddition, mercredi, des troupes qui défendaient Grenada, au sud du pays, et avaient été faites prisonnières sans subir aucun sévice. On apprenait que le commandant de la garnison de Rivas, ville-clé du front sud, était prêt à se rendre si on lui garantissait que ses hommes auraient la vie sauve et qu'ils pourraient quitter le pays.

Un ancien président du Costa-Rica, M. Pepe Figueres, et le vice-président actuel de ce pays, auraient, de leur côté, offert d'assurer le transport vers le Costa-Rica des gardes décidés à se rendre. En fin de soirée, il semblait que les gardes nationaux se regrouperaient dans les églises de Managua, d'où ils présenteraient leur reddition. L'archevêque, Mgr Obando Bravo, est revenu mercredi vers 18 heures à Managua, et devait lancer, dans la soirée, un appel dans lequel il se proposait comme médiateur et appelait « *tous les Nicaraguayens, qui sont des frères, à mettre fin aux combats* ».

Au fur et à mesure que la journée avançait se multipliaient les signes d'une déroute imminente de la garde. Les postes de contrôle autour de la capitale étaient un à un abandonnés. L'une des deux stations de radio du régime, dont le directeur avait quitté le pays le matin, commençait à diffuser dans l'après-midi des chants révolutionnaires et des slogans sandinistes.

ALAIN-MARIE CARRON.

Etats-Unis

M. Hamilton Jordan est nommé secrétaire général de la Maison Blanche

La Maison Blanche s'est efforcée, mercredi 18 juillet, de rassurer l'opinion américaine et internationale après les réactions d'inquiétude suscitées par l'offre de démission du cabinet américain. « Il n'y a pas de désordre, aucune incertitude. Il s'agit là d'une simple évolution », a ainsi déclaré M. Robert Strauss. Il ne fait pas de doute, à Washington, que la présidence a été surprise par l'ampleur de la baisse du dollar, mercredi 18 juillet, sur les places financières.

M. Strauss, proche conseiller de M. Carter, est assuré de conserver son poste de « super-ambassadeur » pour le Proche-Orient. L'entourage de M. Carter souligne que ce mouvement collectif sans précédent d'offres de démission constitue une marque de confiance et non un signe de rébellion à l'encontre du chef de l'exécutif.

Un premier pas vers la constitution de la nouvelle équipe, qui devrait être connue au cours du week-end, a été fait avec l'annonce, mercredi, de la nomination de M. Hamilton Jordan comme secrétaire général de la Maison Blanche, un poste que M. Carter s'était refusé d'attribuer depuis son arrivée au pouvoir.

Une relation quasi filiale avec le président

« *M. Jordan aura la responsabilité première de faire en sorte que les décisions présidentielles soient appliquées.* » C'est par ces mots que M. Carter avait laissé prévoir mardi à ses collaborateurs, qui venaient d'apprendre qu'ils étaient tous démissionnaires, la promotion de son principal conseiller.

M. Jordan a donc l'insigne honneur d'être la première personnalité nommée depuis la démission collective et, tandis que de nombreux membres de l'ancienne administration craignent de perdre leur place, il voit ses pouvoirs, non seulement confirmés, mais accrus. Il aura la haute main sur le personnel de la Maison Blanche et sera chargé de transmettre les directives présidentielles aux ministres. Il pourra trancher en cas de désaccord entre ceux-ci, et ne sera tenu d'en référer au président que pour les affaires vraiment importantes. M. Carter souhaite se décharger sur lui d'un certain nombre des tâches quotidiennes qui l'accaparaient jusqu'à présent afin de se consacrer d'un peu plus haut à la définition des grands objectifs de sa politique.

Un véritable couronnement

Pour M. Jordan, il s'agit d'un véritable couronnement. Né en 1944, à Charlotte (Caroline-du-Nord), mais ayant passé la plus grande partie de son existence à Albany (Georgie), M. Jordan est, de façon presque caricaturale, un « Géorgien ». Peut-être exagère-t-il d'ailleurs parfois son accent traînant du sud, et la rusticité de ses manières, par une réaction de timidité face au monde plus policé de Washington auquel il ne s'est frotté que depuis trois ans.

Issu d'une famille modeste, il a dû, dans sa jeunesse, combattre un handicap physique. Il lui a fallu, pendant onze ans, porter la nuit un appareil destiné à redresser ses jambes arquées. M. Jordan n'a pas laissé, il le concède un souvenir inoubliable à l'université de Georgie où il a fait des études de sciences politiques. En 1967, il part au Vietnam dans une organisation civile d'aide aux réfugiés et en revient deux ans plus tard travailler dans une banque georgienne.

M. Carter, qu'il avait rencontré dès 1966, est séduit par l'énergie de ce jeune homme désinvolte en apparence, mais infatigable et inventif, et lui confie en 1970 la direction de sa campagne, victorieuse, pour l'élection au poste de gouverneur de Georgie. La relation entre les deux hommes est quasi filiale.

M. Jordan, dès la fin de 1972, élabore pour M. Carter une stratégie pour la conquête de la Maison Blanche. Son calcul, selon lequel l'« image » d'un candidat sincère, honnête, près du peuple, compte plus que des prises de position précises, est payant en 1976. C'est lui qui incite M. Carter à laisser libre cours à ses critiques de l'« *establishment* » washingtonien et à son tempérament populiste.

Il est difficile de situer politiquement M. Jordan. Conservateur, et même quelque peu ségrégationniste à l'âge de vingt ans, il a évolué, selon ses proches, vers une sorte de libéralisme modéré. En fait, il est davantage lié à M. Carter par une allégeance personnelle que par un véritable projet politique.

Il avait défrayé la chronique depuis son arrivée à la Maison Blanche comme conseiller spécial du président, par quelques éclats lors de sorties nocturnes. Et puis on se souvient à Washington d'un dîner officiel au cours duquel il s'était penché sur le corsage de l'épouse de l'ambassadeur d'Egypte en affirmant qu'il avait « *toujours rêvé de voir les Pyramides* »...

Sa nomination comme secrétaire général de la Maison Blanche lui donnera-t-elle un poids comparable à celui qu'avait M. Sherman Adams auprès d'Eisenhower, ou M. Haldeman, auprès de Nixon ? M. Carter lui renouvelle sa confiance au moment où il met en doute la capacité d'autres membres de l'ancienne équipe. C'est pourtant M. Jordan lui-même qui, en 1977, avait été chargé de fournir au président les noms de candidats possibles pour de nombreux postes importants...

DOMINIQUE DHOMBRES.

DIX ANS APRÈS

M. Edward Kennedy parle de Chappaquiddick

De notre correspondante

Washington. — Il y a dix ans, dans la nuit du 18 au 19 juillet 1969, le sénateur Edward Kennedy, seul survivant des quatre fils de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Londres, revenait d'une soirée qui avait réuni dans la petite île de Chappaquiddick, au large des côtes du Massachusetts, quelques fidèles du « clan Kennedy ». Mais, dans la nuit, le sénateur s'égarait, manquait le pont qui relie l'île à la terre ferme et tombait à l'eau avec sa voiture, dans laquelle se trouvait une jeune fille de vingt-deux ans, Mary Jo Kopechne, une ancienne secrétaire de Robert Kennedy.

Tandis que M. Carter se bat pour reconquérir, par des moyens souvent plus spectaculaires qu'efficaces, une popularité qui lui échappe, le sénateur Kennedy a donné ces deux derniers jours, et pour la première fois depuis cinq ans, une série d'interviews à la presse écrite et télévisée sur l'affaire de Chappaquiddick. Très à l'aise mais jamais désinvolte, M. Edward Kennedy — que plus personne n'appelle Ted et encore mois Teddy — a battu sa coulpe en public: Il a raconté comment il était seul coupable de la tragédie dont le souvenir ne le quitte pas un instant. Comment il avait perdu la tête au point d'attendre plusieurs heures avant de prévenir la police de l'accident. Comment rien ne pourra jamais effacer cette nuit d'horreur de son esprit, mais comment il juge aussi qu'il a beaucoup changé depuis ce jour-là, comme le montre son travail au Sénat, et comment, en conséquence, cette triste affaire ne prouve en rien qu'il serait incapable de faire face à des responsabilité présidentielles s'il choisissait de les rechercher.

De leur côté, les parents de Mary Jo Kopechne continuent à faire preuve de la grande discrétion qu'ils n'ont pas cessé de manifester depuis dix ans, se contentant de signaler que, à leur avis, la police du Massachusetts a montré quelque complaisance et que toute la lumière n'a pas été faite sur l'accident.

Depuis plusieurs semaines, des bruits se font de plus en plus insistants sur une candidature possible du sénateur Kennedy à l'investiture du parti démocrate pour l'élection de 1980. Le sénateur dément, mais une campagne d'opinion s'est organisée pour l'inciter à se présenter. Un sondage du *New York Times* et de la C.B.S. révélait la semaine dernière que 53 % des électeurs démocrates étaient prêts à voter pour le sénateur, contre 16 % pour M. Carter ; 80 % des personnes interrogées disaient se souvenir de Chappaquiddick, mais 23 % seulement en concluaient qu'elles hésiteraient à voter pour le sénateur.

La rumeur publique assure que celui-ci préférerait attendre 1984, quand les enfants de ses frères, dont il a encore la charge, auront grandi, et peut-être quand sa mère, Rose, octogénaire mais toujours impérieuse, ne sera plus là pour lui interdire de courir les mêmes risques que John et Robert.

Quoi qu'il en soit, si M. Edward Kennedy décide de céder à la pression de l'opinion, l'affaire de Chappaquiddick est désormais présentable : débarrassée de son caractère vaguement scandaleux, elle est prête à passer à la postérité. Au titre des erreurs de jeunesse d'un brillant homme d'Etat.

NICOLE BERNHEIM.

● *Le contre-amiral Charles Dempsey* est mort lundi 9 juillet à Norfolk (Virginie) à l'âge de soixante-dix ans. Il commandait le sous-marin qui évacua en 1942 les derniers défenseurs américains de l'île de Corregidor, dans l'océan Pacifique, attaquée par les Japonais. — *(A.F.P.)*

● RECTIFICATIF. — A propos de la mort de l'ancien président mexicain Diaz Ordaz, nous avons indiqué dans nos éditions datées du 17 juillet que ce dernier avait dû quitter le pouvoir en juillet 1970. En réalité, le président Diaz Ordaz n'a quitté le pouvoir que le 1er décembre 1970 à la date prévue pour la fin de son mandat présidentiel.

● RECTIFICATIF. — *Les disparus d'Argentine* : Nous avions indiqué dans nos éditions datées du 17 juillet que le parti socialiste demandait que « *toute la lumière soit faite sur le sort des mille cinq cents disparus en Argentine* ». Le P.S. nous informe que ce chiffre est erroné. Le nombre total des disparus s'élèverait en réalité à quelque quinze mille personnes.

A travers le monde

Chili

● SOIXANTE-TROIS DETENUS se sont échappés de la prison de Santiago a annoncé lundi 16 juillet la direction de la prison. Des troubles avaient eu lieu dans cet établissement pénitentiaire il y a environ trois semaines, au cours desquels trois détenus avaient été tués. — *(A.F.P.)*

Philippines

● DOUZE PERSONNES, dont deux médecins et un lieutenant de police, ont été tués, samedi 14 juillet, au sud des Philippines dans une embuscade tendue par des guérilleros à une équipe médicale et son escorte, a-t-on appris dimanche, à Manille, de source militaire. La responsabilité de l'attaque est attribuée de même source à l'« Armée du renouveau populaire » (A.R.P.), branche armée du parti communiste philippin (interdit), qui a intensifié son action dans tout le pays. L'armée a lancé dimanche une « *expédition punitive* » en liaison avec la police. — *(A.F.P.)*

Tchécoslovaquie

● M. JAN ZMATLIK, criminologue, signataire de la Charte 77, a été récemment condamné à trois ans et demi de prison pour « *activités subversives* », apprend-on à Prague, de source proche de la Charte 77. — *(A.F.P.)*.

DES SANDINISTES ONT OCCUPÉ LES AMBASSADES DE PARIS ET DE MADRID

L'ambassade du Nicaragua à Paris a été occupée mercredi 18 juillet en fin de matinée par sept représentants du Front sandiniste et une dizaine de sympathisants latino-américains et français, en signe de « *soutien au peuple du Nicaragua* ».

Le ministre conseiller de l'ambassade, M. Rodolfo Romero-Meza, a déclaré que cette occupation se déroulait pacifiquement et dans la bonne humeur. « *Nous sommes entre gens civilisés* », a-t-il fait remarquer.

Cinq jeunes sandinistes ont occupé au même moment l'ambassade du Nicaragua à Madrid. Ils sont repartis dix minutes plus tard à l'invitation des forces de police espagnoles.

● *La Coordination nationale de solidarité avec le Nicaragua (1)* a tenu mercredi 18 juillet sa première conférence de presse à Paris. Représentant les comités latino-américains en France, le délégué de la Coordination a déclaré que « *les forces démocratiques européennes* » devaient « *amplifier leur solidarité avec le peuple du Nicaragua, car rien n'est encore joué et ce, malgré le départ de Somoza (...)* ». « *Chaque gouvernement*, a poursuivi le délégué, *devrait rompre ses relations diplomatiques avec la dictature de Somoza et s'orienter vers une reconnaissance officielle du gouvernement provisoire* ». La coordination a notamment remercié les centrales syndicales françaises qui « *ont affirmé leur solidarité à l'égard du peuple nicaraguayen* ».

(1) 8, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris.

DANS LA PRESSE AMÉRICAINE

WALL STREET JOURNAL (organe des milieux d'affaires) : à l'extrême gauche du parti démocrate.

« *Le vrai Jimmy Carter s'est finalement révélé, à l'extrême gauche du parti démocrate. (...)* [Son discours] *est tout à fait le genre de réquisitoire dont se servent les prêtres, le dimanche matin, pour fustiger leur auditoire et il convient en effet pour susciter une rédemption spirituelle. Mais il ne convient pas du tout de la part d'un homme censé diriger les affaires du gouvernement des Etats-Unis. Les deux problèmes-clés qui ont provoqué cet éclat de rhétorique — l'inflation et les files d'attente aux stations-service — sont clairement et directement imputables à la politique de l'administration Carter.* »

WASHINGTON POST (libéral): le gouvernement traité en adversaire.

« *Le président continue de parler du gouvernement fédéral comme d'un adversaire, alors qu'il est à sa tête depuis plus de deux ans. Le gouvernement fédéral est, après tout, l'instrument permettant de faire passer dans la pratique la politique présidentielle, et c'est le seul dont il dispose. (...) M. Carter a laissé ouvertes de nombreuses questions sur la façon dont il compte précisément redresser la situation, mais il ne devrait pas y avoir de discussion sur la rectitude de son engagement. La question, plus vaste, qu'on peut se poser est de savoir si lui-même et le pays ont la trempe nécessaire pour s'en tenir à la voie rigoureuse et nécessaire qu'il a tracée.* »

AFRIQUE

AU SOMMET DE MONROVIA

L'O.U.A. refuse de condamner la politique de paix de M. Sadate

Monrovia. — L'événement majeur de la seconde journée du sommet de l'O.U.A., mercredi 18 juillet, a été l'intervention du président Sadate. Grâce à un discours d'une grande habileté, évitant d'attaquer violemment ses adversaires, le dirigeant égyptien a marqué quelques points. Il semble désormais à l'abri d'une condamnation et les efforts déployés par certains pays arabes, en tête desquels la Libye, pour l'isoler, paraissent avoir fait long feu.

Lorsque le raïs est monté à la tribune, le président algérien, les chefs des délégations marocaine, tunisienne, mauritanienne et libyenne, et le secrétaire de la Ligue arabe, ont quitté la salle.

De notre envoyé spécial

Cet exemple ne devait pas être suivi par les représentants de la Somalie, de Djibouti et du Soudan, pourtant tous trois membres de la Ligue arabe.

M. Sadate a évoqué la situation de « *nos frères africains toujours sous le joug dominateur des régimes racistes minoritaires d'Afrique australe* », et condamné « *le simulacre d'élections en Rhodésie* ». Il a, au passage, sans la citer nommément, stigmatisé l'intervention libyenne au Tchad.

Mais l'essentiel de son allocution a été consacrée au Proche-Orient, sous la forme d'un long plaidoyer *pro domo*. Il a dénoncé les dissensions dans le monde arabe, « *où règne*, a-t-il dit, *une atmosphère artificielle de crise plus inspirée par la passion que par la raison. Certains voudraient communiquer cette nervosité aux pays africains et vont jusqu'à dire que la guerre israélo-arabe d'octobre 1973 était convenue à l'avance entre les Etats-Unis et l'Egypte. Je dois rétablir les faits pour que vous sachiez la vérité.* »

Le chef de l'Etat s'est défendu d'avoir négocié à Camp David à la place des Palestiniens. « *La question palestinienne*, a-t-il affirmé avec force, *est au cœur du conflit. Je l'ai dit dans mon discours devant la Knesseth et je le redis aujourd'hui.* » Il s'est déclaré partisan de la création d'un gouvernement palestinien en exil, que « *l'Egypte reconnaîtrait aussitôt* », et a évoqué, à ce propos, le précédent du gouvernement provisoire créé par le F.L.N. algérien avant l'indépendance. « *Mais*, a-t-il souligné, *les autres pays arabes ne souhaitent pas une telle création, car ils soutiennent chacune des factions au sein de l'O.L.P. Ce n'est pas notre cas.* »

Il a revendiqué pour son pays le droit de prendre ses propres décisions lorsque ses intérêts sont concernés. « *Nous ne pouvons accepter une pression quelconque ni sur notre sol ni sur notre souveraineté* », a-t-il dit. Tout au long de son discours, le raïs s'est attaché à présenter l'Egypte comme un pays africain. Il a même fait des offres de service sans équivoque, qui auront sans doute fait dresser l'oreille de certains délégués et seront probablement dénoncées par les pays « *progressistes* ». « *Les forces armées égyptiennes*, a-t-il affirmé, *sont des forces africaines. Elles ont été les premières à mener une guerre moderne avec utilisation de missiles et en se servant d'une technologie sophistiquée. Elles sont au service de tous les Etats africains, non pas pour s'engager dans des conflits internes, mais pour aider à repousser des agressions extérieures.* »

M. Sadate n'a pas convaincu tous ses auditeurs. Pour sa part, M. Moussa Traore (Mali) a déclaré : « *Notre pays ne s'oppose à aucune initiative de paix, mais refuse d'accepter des fausses solutions. La paix doit être globale et juste sur la base des résolutions des Nations unies et de l'O.U.A..* » Cette attitude paraît minoritaire. Le conseil des ministres a d'ailleurs réussi mercredi, en marge du sommet, à se mettre d'accord sur un texte de résolution sur le Proche-Orient. Les adversaires du chef de l'Etat égyptien en ont retiré le paragraphe condamnant les accords de Camp David et la politique du Caire. Les amis de l'Egypte — Côte-d'Ivoire, Zaïre, Sénégal, Soudan — ont accepté, de leur côté, le retrait d'un alinéa saluant l'initiative égyptienne. Le texte ainsi soumis à l'approbation du sommet fait donc classiquement référence aux droits du peuple palestinien et à la restitution des territoires occupés.

Le Nigéria critique la Tanzanie

Le débat sur l'intervention tanzanienne en Ouganda, que l'on croyait clos après le départ du président tanzanien, rentré à Dar-Es-Salaam pour accueillir jeudi la reine d'Angleterre, a rebondi avec une déclaration très applaudie de M. Binaisa. Après avoir rappelé les excès commis par Amin Dada, le nouveau président ougandais a demandé à l'O.U.A. de mettre fin aux hypocrisies et de condamner les atrocités commises dans l'Empire centrafricain et la Guinée-Equatoriale. Disant tout haut ce que certains pensent tout bas, il a dénoncé aussi « *l'interventionnisme libyen* ».

A la suite de cette allocution, le porte-parole de l'O.U.A., M. Peter Onu, a entrepris, sur instruction du président de séance, le général Obasanjo, du Nigéria, de lire un « message » d'une « Convention pour la libération de l'Ouganda » condamnant la « colonisation tanzanienne ». La lecture de ce texte a suscité un tollé et a dû être interrompue. Plusieurs chefs de délégations ont estimé qu'il y avait là un dangereux précédent et que désormais n'importe quel mouvement inconnu et non reconnu officiellement par l'Organisation pourrait se faire entendre à la tribune de l'O.U.A. Des motions d'ordre ont été déposées par l'Ouganda, le Soudan, le Mozambique et l'Empire Centrafricain, ce dernier désirant répliquer aux accusations dont il était l'objet. Ces interventions ont été renvoyées à jeudi dans le cadre d'une séance à huis clos qui permettra de « *laver le linge sale en famille* ». Le bureau a décidé de distribuer par écrit le texte de la « Convention pour la libération de l'Ouganda ». On peut donc s'attendre à de sérieuses empoignades.

Dans une longue intervention, M. Kodjo, secrétaire général de l'O.U.A., a d'autre part brossé un tableau apocalyptique de l'an 2000 en Afrique, et le président Obasanjo a proposé la réunion d'un « sommet extraordinaire consacré aux problèmes économiques. Enfin, on a appris que le Libéria, le Togo, la Côte-d'Ivoire, le Nigéria et la Guinée avaient entrepris une médiation entre les présidents Bongo, du Gabon, et Kerekou, du Bénin. Ce dernier, qui accuse Libreville d'expulser des ressortissants béninois, aurait accepté de retirer sa plainte.

DANIEL JUNQUA.

Afrique du Sud

Le monde kafkaïen des travailleurs noirs

De notre correspondante

Johannesburg. — Incrédule, Sarah regarde les gros titres du journal disant que son employeur a jusqu'au 31 octobre pour l'enregistrer et la faire entrer dans la légalité. En vingt-quatre heures, elle est déjà passée de la joie au désespoir. Alors, à présent, elle attend avant de s'enthousiasmer.

En Afrique du Sud, chaque Noir de plus de seize ans doit posséder un livret où sont inscrits, entre autres, les endroits où il est autorisé à circuler et où il doit loger, son activité et l'adresse de l'employeur... car il est, en effet, soumis au contrôle des mouvements *(influx control)* à l'intérieur de son propre pays. Etre pris sans ce carnet, ou bien dans une zone interdite, ou ne pas avoir le nom d'un employeur inscrit pour l'année en cours, signifie la comparution devant un tribunal, puis une amende à payer, le renvoi dans un foyer tribal ou une peine de prison.

Jusqu'à une date récente, l'employeur qui refusait ou négligeait de déclarer son employé ou son ouvrier, ou qui gardait à son service un Noir qui n'avait pas l'autorisation de travailler dans la région risquait 100 rands d'amende ou une peine de prison minime. Mais une nouvelle loi vient de hausser les peines encourues à 500 rands d'amende ou trois mois de prison, déclenchant une réelle panique parmi les Blancs.

Face aux nombreuses protestations, le gouvernement a accordé jusqu'au 31 octobre pour déclarer les employés et les enregistrer. Ceux-ci doivent cependant avoir travaillé au moins un an pour la même personne ou bien pendant trois années consécutives dans la même région et prouvé qu'ils disposent d'un logement. Lundi, la confusion et la bousculade régnaient dans les bureaux du département de la coopération et du développement (ancienne administration bantoue). Sarah était parmi ces malheureux travailleurs, qui, arrivés avant que notification des nouvelles mesures soit donnée aux fonctionnaires, reçurent l'ordre de quitter Johannesburg dans les vingt et un jours et de regagner son foyer tribal.

La situation va-t-elle s'éclaircir ? Le sursis du gouvernement redonne un espoir aux milliers de travailleurs « illégaux ». Mais, pour des milliers d'autres, des jours plus difficiles s'annoncent. Qu'arrivera-t-il, en effet, aux sans-travail le 31 octobre, ou à ceux qui n'auront pas eu la chance, pour de multiples raisons, de se faire enregistrer avant cette date ? Les Blancs ne prendront plus le risque de les faire travailler, et il leur sera difficile de trouver un emploi dans les villes s'ils viennent des zones rurales. Et les travailleurs hésiteront deux fois avant de changer d'emploi, de peur de se retrouver à nouveau dans le monde kafkaïen des illégaux.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

EUROPE

Luxembourg

L'ALLIANCE FORCÉE ENTRE MM. WERNER ET THOR FAIT PESER UNE INCERTITUDE SUR L'AVENIR DU NOUVEAU CABINET

De notre correspondante

Luxembourg. — Le nouveau gouvernement luxembourgeois, issu des élections législatives du 10 juin dernier, a prêté serment mercredi 18 juillet devant le grand-duc Jean. Bien que son programme ait fait l'objet de longues tractations entre les deux formations qui le composent — les chrétiens-sociaux et les libéraux — une grande incertitude paraît peser sur le sort du cabinet de coalition en raison de possibles heurts entre ses deux principales personnalités, M. Pierre Werner, et son prédécesseur, M. Gaston Thorn.

Nombreux sont les observateurs qui estiment que ce gouvernement compte en réalité deux premiers ministres, qui se sont vigoureusement combattus pendant leur campagne de mai-juin, et que le choc prévisible entre ces deux caractères si différents laisse mal augurer de la sérénité des débats du conseil, voire de la longévité de ce dernier.

Le parti chrétien-social de M. Werner, grand vainqueur du scrutin de juin, ne détient finalement qu'un portefeuille de plus que les libéraux de M. Thorn (*le Monde* du 17 juillet), et ceux-ci ont réussi à conserver la plupart des postes importants, dont les affaires étrangères (que « coiffait » déjà M. Thorn lorsqu'il était encore chef du gouvernement).

A l'intérieur même du parti chrétien-social, la nomination des ministres et secrétaires d'Etat a posé de sérieux problèmes, les candidats étant nombreux et se prévalant tous d'une contribution décisive à la victoire... L'éducation revient à un jeune professeur qui fait son entrée sur la scène politique nationale, et le portefeuille de l'intérieur récompense un journaliste «ami».

Ces dosages minutieux, ces équilibres précaires, risquent de peser sur les décisions à prendre et de freiner, si ce n'est de paralyser, l'action du gouvernement. Dans l'immédiat, la nouvelle équipe s'est engagée à lutter pour le plein-emploi, de plus en plus compromis — bien que le grand-duché ait mieux résisté à la crise que ses partenaires européens, — et à satisfaire aux besoins énergétiques du pays en passant des commandes à long terme et en relançant la construction d'une centrale nucléaire.

Parmi les textes législatifs adoptés par la précédente Assemblée, ce sont les plus « avancés » socialement qui apparaissent les plus menacés. Ainsi va-t-on probablement remettre en question la loi sur l'interruption volontaire de grossesse. Une réforme globale de la Constitution serait d'autre part envisagée.

Pour le reste, le gouvernement de M. Werner s'efforcera surtout de respecter le principe de la stabilité budgétaire et de gérer de son mieux la crise économique. Le premier ministre, en lançant un appel au pluralisme syndical, a en tout cas montré qu'il avait conscience d'une des faiblesses du nouveau cabinet : l'absence de soutien à sa politique de la principale centrale, l'O.G.B.L., syndicat de gauche proche du parti socialiste aujourd'hui dans l'opposition.

DANIÈLE FONCK.

Espagne

Les négociations sur l'autonomie de la Catalogne

La commission constitutionnelle des Cortès a approuvé, mercredi 18 juillet, le projet de loi qui doit conduire le Pays basque espagnol à l'autonomie, s'il est ensuite ratifié par référendum (« le Monde » du 19 juillet). Le texte doit être soumis au Parlement en séance plénière.

Ce projet paraît bien accueilli dans les milieux politiques de Madrid et d'Euskadi. Les négociations sur l'autonomie de la Catalogne doivent s'ouvrir, elles, vendredi 20 juillet.

«L'HONORABLE» A MADRID

De notre correspondant

Madrid. — *Les parlementaires basques sont rentrés chez eux un projet d'autonomie en poche et émus jusqu'aux larmes. Les Catalans vont prendre le relais à partir du vendredi 20 juillet, conscients que la négociation de leur autonomie sera plus difficile. Pourquoi ? Le président de la Généralité, M. Josep Tarradellas, qui vient de passer vingt jours à Madrid, dit pourquoi.* « La Catalogne est riche, elle a une culture, une langue différente, *dit-il*. C'est un facteur de division, de jalousie. » *Une fois de plus, au cours de son séjour madrilène, il a senti chez ses interlocuteurs des réticences devant les* « exigences culturelles » *catalanes.* « Même parmi les intellectuels de gauche », *avoue celui qui passe aujourd'hui pour un conservateur, alors que, pendant la guerre civile, à la tête du gouvernement catalan, il avait collectivisé l'industrie et légalisé l'avortement.*

Comme l'an dernier, l' « honorable » *Josep Tarradellas a quitté le vieux palais de la Généralité pour venir humer l'air de la capitale. Le roi, le chef du gouvernement, les chefs des partis, les ministres, les autorités locales, les banquiers, les industriels, les journalistes : il a vu tout le monde, et, pendant plus de deux semaines, tout le monde n'a vu que lui. Tour à tour chef d'Etat ou ambassadeur de son pays, il a exploré les états d'âme de ce vieux couple difficile que forment Madrid et Barcelone, et mesuré à nouveau sa* « différence » : « Nous avons toujours été davantage tournés vers le nord que vers le sud, *dit-il*. Quand nous sortons de Barcelone, c'est pour aller en France, pas ici. »

Ce qui se passe à Madrid le surprend d'ailleurs. Au sein du gouvernement, il a entendu des gens qui disaient que tout allait bien, et d'autres qui assuraient que tout allait mal. Il affirme que les Catalans ne comprennent pas l'immobilisme économique. Il faudrait mener une politique d'austérité, dit-il, et proposer un idéal aux Espagnols, car ceux-ci semblent ne plus avoir foi dans l'avenir, ils « ont perdu l'esprit de sacrifice ». *Partout l'impunité règne.* « Chacun fait ce qu'il veut. » *Il n'y a pourtant pas lieu de désespérer : il suffirait d'un vigoureux* « coup de barre ».

Ce langage d'homme d'Etat lui a valu des éloges, surtout à droite. N'est-il pas le représentant d'une vieille nation, ce « cent quatorzième président de la Catalogne » ? *Ce qui l'inquiète le plus, c'est la crise économique.* « Si elle n'est pas surmontée, *dit-il*, je suis prêt à faire cadeau de l'autonomie, car elle ne servira à rien. »

L'heure de la retraite

Il est vrai que l'autonomie de la Catalogne sonnera pour M. Tarradellas l'heure de la retraite. Il incarnait une « légitimité historique », *et c'est comme tel qu'en 1977, il a été nommé par le roi président de la Généralité. Depuis, il est resté au-dessus des partis. Or c'est un homme de parti, ou en tout cas un parlementaire, qui doit être le prochain président catalan, puisque celui-ci sera élu parmi les membres de la future assemblée locale, à laquelle M. Tarradellas n'a pas l'intention d'appartenir. S'il ne se succède pas à lui-même, c'est surtout parce qu'il veut se retirer à temps.* « Le peuple catalan pourrait se fatiguer de me voir trop longtemps sur le devant de la scène », *dit-il. Et puis, ses relations avec les partis ne sont pas simples.* « Je suis comme une belle femme avec qui on a envie de coucher, mais pas de se marier », *explique-t-il crûment.*

A son avis, M. Suarez a bien manœuvré avec les Basques, et ceux-ci ont fait beaucoup de concessions. Les Catalans seront sans doute plus coriaces. Pourtant « l'ordre public, la justice, ça ne peut pas être pour tout de suite, il faut un temps de rodage. Les Catalans sont des entrepreneurs, des commerçants, mais chez nous il n'y a pas un seul policier ». *En revanche, l'expansion de la langue doit être l'objectif numéro un. Elle a déjà commencé.* « Huit cent cinquante mille écoliers ont appris le catalan cette année. Il y en aura le double à la rentrée. »

Au passage, M. Tarradellas constate que les relations entre la France et l'Espagne sont « très mauvaises ». *Il ne s'explique pas pourquoi la visite à Madrid de M. Giscard d'Estaing — qui plaide pour l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun — n'a pas encore été payée de retour. Le problème des séparatistes basques vivant dans les Pyrénées-Atlantiques pèse lourd dans le contentieux entre les deux pays. Qu'il ne soit pas facile à résoudre pour le gouvernement de Paris, M. Tarradellas le comprend, lui qui a vécu trente-neuf ans en exil dans notre pays.*

Quatre-vingts ans, l'œil vif, la pensée alerte, infatigable comme l'a prouvé son marathon madrilène ; content de revenir à Barcelone après avoir obtenu pour la Catalogne quelques transferts de compétences supplémentaires (agriculture, travail, sécurité sociale, culture, enseignement, travaux publics) : M. Tarradellas assure qu'il va dételer, mais on se demande s'il faut le croire...

CHARLES VANHECKE.

● ERRATUM. — Dans l'article consacré aux derniers attentats en Espagne (*le Monde* du 17 juillet), il fallait lire que, pour certains dirigeants communistes, le gouvernement « *ne contrôle pas son appareil policier* », et non « *son appareil politique* », comme il a été publié par erreur.

● *Le bâtonnier de Paris, Me Petiti*, a écrit à l'ambassadeur de Tchécoslovaquie à Paris pour protester contre le refus qui a été opposé aux demandes de visas déposées par les avocats français souhaitant se rendre à Prague pour assurer la défense des dix militants des droits de l'homme dont le procès doit s'ouvrir prochainement (*le Monde* du 4 juillet). Ces avocats, Mes Jacob, Kenig, Mercier, Jacob, Rappaport, Couturon (bâtonnier désigné) et le bâtonnier Petiti — ont accepté de se charger de ces dossiers à la demande des familles des inculpés qui considèrent qu'une « *défense pleine et libre des prisonniers politiques est impossible en Tchécoslovaquie* ». Ils ont demandé, par l'intermédiaire du bâtonnier Petiti, à être reçus avant la fin de cette semaine, par l'ambassadeur tchécoslovaque.

LA SESSION DE L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE

Le groupe de M. Chirac et les libéraux se sont de nouveau opposés à l'occasion de l'élection des vice-présidents

L'Assemblée européenne s'organise : *mercredi, après la séance solennelle d'ouverture*, elle a procédé à l'élection de ses douze vice-présidents. Ce jeudi devaient intervenir la désignation des présidents de commission et un débat visant à modifier certains articles du règlement, opérations où s'opposent les intérêts des *différents groupes politiques*.

Jeudi, l'Assemblée devait entendre le président en exercice du conseil des ministres (1) de la Communauté pour le semestre en cours, M. O'Kennedy, ministre des affaires étrangères d'Irlande, exposer son programme de travail. M. O'Kennedy et *M. Jenkins, président de la commission*, devaient ensuite faire un rapport sur les résultats du conseil européen de Strasbourg. Enfin, à la veille de la conférence de Genève, il était prévu un débat sur les réfugiés indochinois.

De notre envoyé spécial

Strasbourg. — Mercredi soir, le bureau de l'Assemblée, qui réunit le président et les douze vice-présidents, était constitué. Le « bureau élargi » — les précédents plus les présidents des groupes politiques — joue un rôle déterminant dans la vie du Parlement.

Les douze vice-présidents sont répartis selon un système qui avantage les groupes les plus nombreux. Onze vice-présidents ont été élus dès le premier tour. Cinq socialistes : MM. Friedrich (R.F.A.), Jaquet (France), Vondeling (Pays-Bas), Zagari (Italie) et Rogers (Grande-Bretagne), quatre chrétiens-démocrates : MM. Vandewiele (Belgique), Gonella (Italie), Katzer (R.F.A.), Pflimlin (France) ; deux conservateurs (Groupe démocrate européen) : MM. de Ferranti (Grande-Bretagne) et Moeller (Danemark). Il a fallu deux tours de scrutin supplémentaires pour départager les trois derniers candidats : Mlle Demarch (groupe communiste, France), M. Lalor (Groupe des démocrates européens de progrès (Irlande) et Mme Spaak (Groupe de coordination des indépendants (Belgique).

C'est Mlle Demarch qui l'a emporté à la *majorité* simple, au troisième tour. Les conditions dans lesquelles se sont déroulés les scrutins pour élire le douzième vice-président ont irrité M. Chirac. Il a constaté que le groupe libéral, où les Français sont les plus nombreux, apportait ses voix, sans s'en cacher, à la candidate communiste plutôt qu'à M. Lalor (qui appartient au groupe DEP de M. Chirac). « *Je trouve choquant que M. Poniatowski explique dans les couloirs qu'il vote pour la « candidate française », qu'il fasse ainsi délibérément voter pour la candidate communiste* », commentait le président du groupe R.P.R. Les libéraux, il est vrai, n'avaient pas tous apprécié la veille l'initiative du groupe DEP de présenter M. de La Malène au premier tour de scrutin pour la présidence.

Les tractations à l'occasion de la constitution du bureau révèlent deux tendances au sein du Parlement. En premier lieu, la tentation des « grands groupes » de profiter de leur nombre pour faire la loi et, en réaction, la volonté des groupes moins puissants tel le DEP, ainsi que des députés non inscrits qui représentent des courants minoritaires (radicaux italiens, extrême gauche, partis linguistiques belges, etc.) de s'y opposer. Ensuite, la prise de conscience progressive de son poids par la coalition de centre-droit (groupes libéral, démocrate-chrétien, conservateur) *qui a élu Mme Veil. Et là encore* la tentation, contrairement à ce qui se faisait dans la précédente Assemblée, d'en user, sans ménager l'important groupe socialiste.

Mercredi, après l'allocution de Mme Veil, les représentants de la Communauté et des groupes parlementaires ont pris la parole.

M. Lynch, premier ministre d'Irlande et président en exercice du conseil européen, a mis en relief, parmi les tâches qui attendent la Communauté, la lutte contre le chômage.

M. Jenkins, président de la Commission, a invité le Parlement « *à exercer le plus pleinement possible les pouvoirs qu'il détient, à interroger et à soumettre à la critique l'action de la Commission et celle du conseil des ministres* ».

Lignes de force

Ensuite sont intervenus les présidents ou représentants de groupes, MM. Glinne (socialiste), Scott-Hopkins (démocrate européen, conservateurs), Tindemans (parti populaire européen), Berlinguer (communiste) et Banguemann (libéral), Debré (D.P.E.), Panella et Hammerich (groupe de défense des parlementaires indépendants).

M. Glinne s'est élevé « *contre la décision arbitraire constituant un mauvais coup porté au suffrage universel, qui a privé les représentants socialistes français d'un de leurs mandats* ».

Il a dit aussi : « *Les six millions de chômeurs sont forcément des sceptiques de l'Europe, et ils le resteront aussi longtemps que des réponses visibles et efficaces comportant une large part d'actions communautaires n'auront pas été apportées à leur drame.* »

M. Berlinguer a fait remarquer que les communistes italiens et français, contrairement à l'unité de façade qui caractérisait les autres groupes, ne cherchaient pas à cacher leurs différences sur des problèmes tels les pouvoirs du Parlement, ou l'élargissement de la Communauté. Mais, a-t-il ajouté, « *nous sommes profondément d'accord dès lors qu'il s'agit de la défense des intérêts des travailleurs* ».

M. Debré, après avoir évoqué la « guerre monétaire », la « guerre de l'énergie » et la « guerre du commerce » auxquelles les nations européennes doivent faire face, après avoir exhorté les Etats européens à manifester leur volonté d'indépendance, a invité les démocraties européennes à « *respecter les valeurs fondamentales dont elles sont issues* ». « *Des courants de pensée, rajeunissant des philosophes qui ont dévoyé jusqu'aux principes de notre civilisation, voudraient nous donner comme modèles les conceptions païennes, qu'elles aient été méditerranéennes ou continentales. Ne jouons pas impunément avec les théories. Abandonner la base exemplaire que l'on nomme de nos jours judéo-chrétienne, courant fondamental qu'a complété la forte pensée libérale, c'est renoncer à placer la morale au-dessus des pouvoirs, c'est renoncer à placer la personne humaine et sa conscience comme principe de toute politique.* »

M. Debré a affirmé que « *l'Europe n'est pas une nation... Toute organisation de l'Europe fondée sur la négation des nations ou sur la domination d'une nation sur les autres a échoué dans le passé et présentement échouera* ».

M. Debré a dégagé quatre lignes de force :

1) Que la coopération gouvernementale soit la base de la conception européenne ;

2) Qu'une volonté d'indépendance éclaire l'action des dirigeants des Etats européens ;

3) Qu'un soutien populaire fasse comprendre la place de la solidarité collective à côté des solidarités nationales ;

4) Que les démocraties européennes respectent les valeurs fondamentales qui sont leur marque et leur force.

M. Debré a dit qu'il fallait veiller « *à la qualité européenne de l'action intergouvernementale* », qui doit être marquée par l'indépendance. « *Je ne connais rien de plus étonnant que le discours prononcé au nom de l'Europe et qui accepte comme une obligation sans réserves l'hégémonie de telle ou telle grande puissance* », a-t-il remarqué. Après avoir regretté que le Marché commun « *soit ouvert à tous les vents* », M. Debré a dit en conclusion de son intervention : « *Si nous siégeons ensemble, c'est pour aider les dirigeants légitimes des nations européennes, dans le respect de leur unité et de leur indépendance, à bannir ces trois défauts mortels : illusion, renoncement, solitude, et à marquer leur action des volontés nécessaires : réalisme, grandeur, générosité.* »

Comme la plupart des orateurs, M. Tindemans, ancien premier ministre belge, qui est président du parti populaire européen, a insisté sur la priorité à donner à la lutte contre le chômage. Il a contesté aux socialistes le droit de présenter la Confédération européenne des syndicats (C.E.S.), laquelle, a-t-il dit, est un « *organisme neutre* », comme « *le prolongement du parti socialiste* ». Tout en se montrant relativement prudent, il a réaffirmé son espoir de voir le nouveau Parlement étendre, sinon ses pouvoirs du moins le champ d'application de ses activités : « *Ce Parlement doit gagner en prestige, surtout dans la phase de démarrage, et ceci par la qualité de son travail et de ses débats. J'espère, et je tiens à le formuler clairement, que toutes les possibilités des traités seront utilisées, y compris celles offertes par l'article 235 (2) du traité de Rome.* »

PHILIPPE LEMAITRE.

(1) On appelle cet organisme conseil européen quand les chefs d'Etat et de gouvernement y participent ; conseil des ministres quand seuls les ministres des affaires étrangères prennent part aux réunions.

(2) L'article 235 permet de « communautiser » des secteurs de l'activité économique non prévus dans le traité lui-même.

Les propos de Mme Veil mécontentent communistes et gaullistes

A la suite du discours de Mme Simone Veil, au cours duquel la présidente de l'assemblée de Strasbourg a parlé à plusieurs reprises de « Parlement » européen, et a insisté sur « l'autorité politique » de cette institution, *le P.C.F. et le R.P.R. se sont émus*. Communistes et gaullistes redoutent que ne se manifeste déjà un glissement vers la supranationalité et vers un élargissement des compétences de l'assemblée des Communautés européennes.

La Lettre de la Nation : « le grand dérapage est engagé »

Après les premières séances de l'Assemblée des Communautés européennes à Strasbourg, les relations entre les élus gaullistes et ceux qui figuraient sur la liste de Mme Veil ont été quelque peu altérées et le vœu exprimé par M. Giscard d'Estaing dans son discours de Hoerdt le 15 mai de voir tous les délégués français constituer un intergroupe national ne semble pas près de se réaliser.

(Dessin de KONK.)

Le groupe des Démocrates européens de progrès, qui compte les quinze élus de la liste de M. Chirac, a été particulièrement irrité par le discours prononcé mercredi par la nouvelle présidente de l'Assemblée. Ils y ont relevé une tonalité fédéraliste marquée qui est, selon eux, en contradiction avec les indications données par M. Giscard d'Estaing et par Mme Veil elle-même durant la campagne électorale. Ils ont reçu aussi comme une provocation l'usage répété de l'expression « Parlement européen », alors qu'ils avaient eux-mêmes souligné avec insistance pendant la campagne électorale que l'Assemblée des Communautés ne saurait être considérée comme un véritable Parlement. C'est ce que souligne Pierre Charpy dans son éditorial de *La Lettre de la Nation*, organe du R.P.R., jeudi 19 juillet, en écrivant : « *Finies les précautions de style ! Tous les cabris européens, si soigneusement muselés pendant la campagne électorale, s'ébrouent gentiment, et la bergère bêle en chœur avec eux : « Parlement, Parlement, Parlement ».* Il ajoute : « *Simone Veil a dessiné le profil d'un nouveau pouvoir européen, aux contours bien vagues sans doute, mais très réel.* »

Ainsi selon l'éditorialiste du mouvement gaulliste, « *le grand dérapage est engagé* ». La dégradation des rapports entre le groupe DEP, où M. Chirac, présent à Strasbourg depuis le 17 juillet semble jouer un rôle actif, et les groupes qui soutiennent Mme Veil, s'est exprimée aussi dans le langage. Les gaullistes et leurs amis parlent, en effet, fréquemment désormais de la « coalition de droite » pour désigner les libéraux, les chrétiens-démocrates et les conservateurs, qui constituent la « majorité » de Mme Veil.

C'est en raison de ce climat que M. Chirac a renoncé à se rendre à Londres les 20 et 21 juillet à la réunion de l'Union démocratique européenne à laquelle doivent participer les chrétiens-démocrates allemands et les conservateurs britanniques. Bien que le R.P.R. soit le seul parti politique français membre de l'U.D.E., Mme Tatcher, premier ministre et leader du parti conservateur, a convié M. Michel Poniatowski, membre du conseil national de l'U.D.F., à assister aux débats comme observateur, alors que la formation giscardienne y était déjà représentée par M. Michel Pinton, délégué général de l'U.D.F. Ce geste a été considéré comme inamical.

Aussi les gaullistes semblent avoir décidé d'adopter à Strasbourg, au niveau de la politique européenne, une position de « non-alignement » plus nette encore que celle qu'ils observent en France à l'égard de leurs partenaires de la majorité.

« L'HUMANITÉ » : une Europe qui serait celle de la supranationalité.

Yves Moreau écrit dans l'éditorial de *l'Humanité* du 19 juillet : « *La nouvelle présidente met à l'ordre du jour une Europe qui, loin d'être celle de l'indépendance, serait celle de la supranationalité. (...)*

» *Il importe de ne pas oublier non plus que Mme Veil a bénéficié des voix des pires réactionnaires, particulièrement nombreux à l'Assemblée européenne : les conservateurs mal élus de Grande-Bretagne, les néo-fascistes du M.S.I. italien, les amis de M. Franz-Josef Strauss, adversaires acharnés de la détente.*

» *Un Philipp von Bismark, un Otto de Habsbourg, ont voté pour Mme Veil. Il y a là vraiment matière à pavoiser... Belle « réconciliation » sur le mode de la Sainte-Alliance !*

» *Et parmi les électeurs strasbourgeois de Mme Veil, combien l'autre semaine s'étaient prononcés au Bundestag de Bonn en faveur de la prescription des crimes de guerre nazis ? Quels sens donnent-ils, eux, au mot de « liberté » ?* »

DIPLOMATIE

EN VISITE A VARSOVIE

M. François-Poncet estime incompatibles l'indépendance et une participation française aux négociations SALT 3

M. François-Poncet quitte Varsovie jeudi 19 juillet, au terme d'une visite de trente-six heures en Pologne. Mercredi, le ministre des affaires étrangères a été reçu par M. Gierek, attendu début septembre en visite privée à Paris.

De notre envoyé spécial

Varsovie. — « *Un entretien particulièrement chaleureux, confiant, constructif* » : M. François-Poncet n'a trouvé aucun de ces adjectifs superflus pour exprimer sa satisfaction après son entretien avec le numéro un polonais. Il est vrai que les relations entre les deux pays sont exceptionnellement étroites et que leurs deux dirigeants, de la visite officielle de M. Giscard d'Estaing en 1975 à la prochaine visite privée de M. Gierek à Paris, se seront vus cinq fois en cinq ans. Une manière de record dans les relations Est-Ouest qui autorise la France et la Pologne à parler du « *rôle pilote et exemplaire* » qu'elles jouent dans la politique de détente.

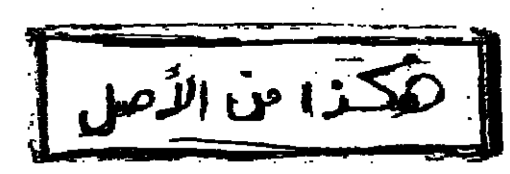
Les relations commerciales bilatérales sont moins encourageantes. La France n'occupe que le cinquième rang parmi les fournisseurs occidentaux de la Pologne, derrière la R.F.A., les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Autriche — et Paris déplore que le volume des exportations françaises vers la Pologne, après une période d'expansion, ait nettement diminué depuis 1977. Les mesures de freinage des investissements prises à l'automne 1976 par Varsovie pour assainir une économie dont le déséquilibre devenait inquiétant financièrement et politiquement expliquent *en partie cette évolution. M. François-Poncet* l'a jugée suffisamment préoccupante pour en entretenir M. Gierek avec lequel il est tombé d'accord pour favoriser une relance et « *voir plus grand dans l'avenir* ». Il est envisagé, en particulier, d'inciter les petites et moyennes entreprises françaises *à s'intéresser plus activement* au marché polonais, et M. Deniau, ministre du commerce extérieur, se rendra à cet effet à Varsovie à l'automne.

MM. Gierek et François-Poncet ont évoqué plusieurs grands dossiers internationaux : la préparation de la conférence de Madrid *de 1980 sur la sécurité* et la coopération en Europe (C.S.C.E.), la situation en Extrême-Orient, le problème des réfugiés, les foyers de tension en Afrique et le rôle de la France sur ce continent, et les suites des sommets de Tokyo.

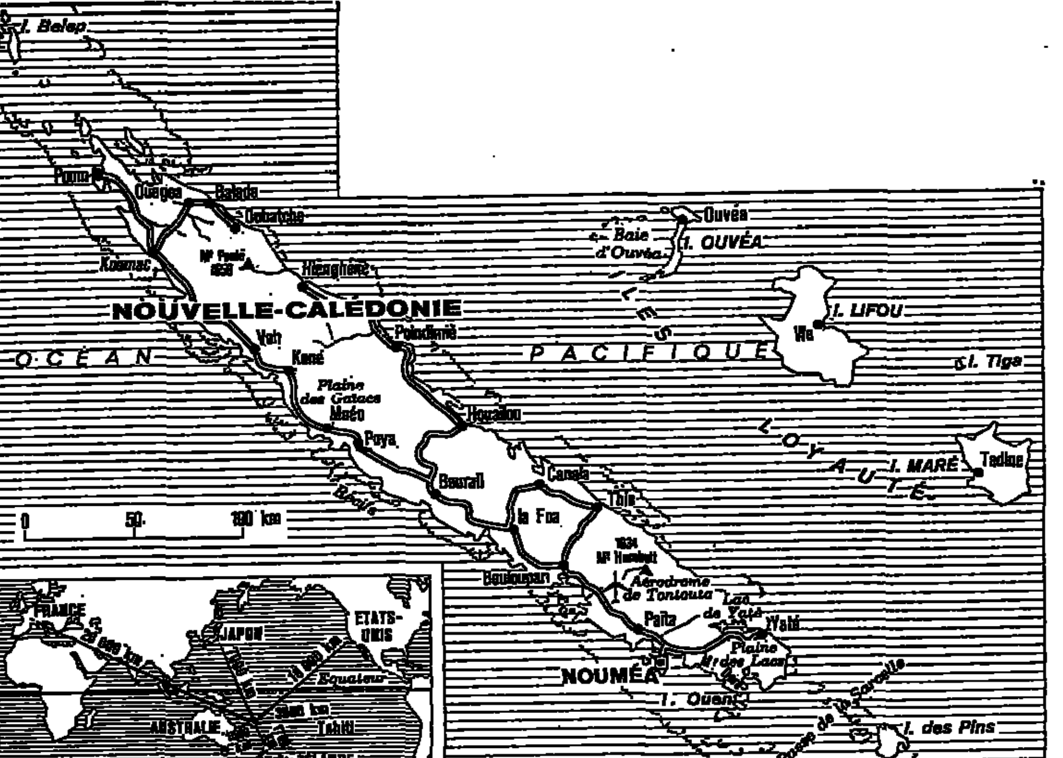
Abordant le chapitre du désarmement, M. François-Poncet a réaffirmé les positions de Paris, soulignant le rapport qu'il y avait entre la politique d'indépendance *française* et son *refus* de participer aux négociations SALT 3 envisagées par Moscou et Washington pour limiter les armements nucléaires en Europe. Il a ajouté.

Ce jeudi, le ministre français a retrouvé son collègue polonais, M. Wojtaszek pour une séance de travail. Il devait ensuite être reçu par le président du Conseil, M. Jaroszewicz. Mais plus que cette audience — qui confirme le rétablissement du premier ministre après le malaise cardiaque dont il avait été victime en mai — c'est l'allusion au voyage pontifical faite par M. François-Poncet au cours du dîner officiel de mercredi qui aura été la petite sensation de cette visite. « *Cet événement*, a déclaré le ministre pour illustrer les « *progrès accomplis* » en matière de détente, *a fixé, par sa portée exceptionnelle, l'attention du monde entier et particulièrement de l'Europe qiu a vibré en écoutant cette grande voix parler de la Pologne, de l'homme, des nations, de la paix et des souffrances de la guerre.* »

BERNARD GUETTA.



LA NOUVELLE-CALÉDONIE



M. Valéry Giscard d'Estaing a visité les 17 et 18 juillet la Nouvelle-Calédonie. Il y a réaffirmé que la présence française dans le territoire d'outre-mer situé aux antipodes de la métropole ne peut qu'être librement consentie.

Dotée d'un régime d'autonomie interne (le conseil de gouvernement est élu par l'Assemblée territoriale, ces deux organes étant souverains dans les matières autres que celles qui restent de la compétence de l'Etat), la Nouvelle-Calédonie subit les effets d'une division à la fois politique et ethnique.

Pays de minorités, cette île dont la superficie est le double de celle de la Corse, est peuplée de quelque cent trente-cinq mille habitants. Mélanésiens et Européens sont les plus nombreux et s'équilibrent à peu près, tandis que les néo-Calédoniens d'origine polynésienne et indochinoise représentent environ 20 % de la population.

Celle-ci répartit ses suffrages entre trois *grandes forces politiques*: le Rassemblement pour la Calédonie dans la République (R.P.C.R.), de tendance conservatrice, conduit par Jacques Lafleur, député R.P.R.; la Fédération pour une nouvelle société calédonienne (F.N.S.C.), de sensibilité centriste, animée par M. Lionel Cherrier, sénateur (R.I.); le Front indépendantiste, dont M. Rah Pidjot, député (N.-I.), est l'un des animateurs.

« Il faut chercher à amorcer

De notre envoyé spécial DOMINIQUE POUCHIN

Nouméa. — Faut-il, à peine débarqué et cédant au cliché, chercher le mot qui dira tout, qui sera l'image saisie au vol d'un simple coup d'œil ? Le mot, né d'une impression fugace, qui fera germer les premières certitudes. Mot-clé, mot-étiquette qui estampille si bien nos petits bouts de France sous les tropiques. Insouciantes, les Antilles; paradis, Haïti. Mots mythes, mots mités. Las ! Nouméa rechigne. Faillite des marchands de rêve sur dépliant papier glacé, les gens ici ont le baptême plutôt fruste : leur île, ils l'ont appelée tout simplement « le Caillou ». Difficile, après ça, d'aller vendre les « quinze jours forfait » aux assoiffés d'exotisme tarifé...

Faute de mythe pré-servi, il reste à découvrir, à faire du coup d'œil un vrai regard, à dépasser l'impression, à flâner pour mieux sentir.

Coloniale, Nouméa ? A coup sûr. Sans le Blanc qui l'a plantée là, au milieu d'un amas de collines de niaoulis, les pieds dans un cloaque marécageux, elle n'existerait pas. Elle n'a d'âge que celui des marins qui, les premiers, y ont relâché et des colons venus la bâtir. En fait, à l'origine, la Nouvelle-Calédonie était une colonie pénitentiaire : condamnés de droit commun et condamnés politiques (révoltés de l'Empire, communards, entre autres) y étaient exilés et enfermés. Que reste-t-il de l'époque des premiers colons ? La vieille mairie et ses faux airs de villa patricienne, la terrasse du Saint-Hubert et la véranda de chez Nano, où l'on est sûr de dîner en compagnie raffinée. La nostalgie du vieux Sud n'a plus que de rares reliques où s'épancher.

Vieillotte, alors ? Il suffit de lever le nez pour voir que le verre-acier a poussé à côté des cocotiers. Provinciale, seulement ? C'est vrai, on joue à la pétanque sur la grand-place, à l'ombre des flamboyants ; les potins courent les bancs, un peu plus loin, et le kiosque, au beau milieu, appelle irrésistiblement un coup de fanfare municipale. Mais c'est une province qui sent le grand large et le bout du monde, qui invite au voyage...

Au bout du compte, dans l'indéfinissable, perce un malaise. Oui, Nouméa, c'est tout ça à la fois : du colonial un rien rétro, un peu de province guindée, une prétention affichée de faire du « in » avec « shopping center » et goûts design, une façon très « british » de raser le gazon devant le cottage, un penchant pour étaler l'opulence... Oui, tout se touche, tout se côtoie. Mais rien ne se mêle. D'où le malaise.

Les péchés de l'ancêtre

Le bagne est sujet tabou, on ne réveille pas le passé. Comme si l'on était comptable des péchés de l'ancêtre. La mine, mieux vaut n'en pas parler : les temps bénis du boom sur le nickel paraissent déjà si loin. Et la brousse reste un Far-West à pentes raides, interdit aux pieds-tendres, sinon pour la promenade du dimanche. Le tout a forgé un homme à l'image du pays : rude à la tâche et âpre au gain. Il s'est « civilisé » — et enrichi — à Nouméa, mais ne s'est pas amolli.

A gros traits, le profil cède pourtant à l'image d'Epinal. Certes, le pionnier d'hier marque encore les esprits, mais ses rejetons sont désormais plutôt assis sur leur magot. Car rien, ici, n'échappe au Blanc. A quelques Blancs. Ils sont moins d'une douzaine — à côté de la puissante S.L.N. (Société Le Nickel) — pour tenir les mines ; quelques autres — ou les mêmes — à compter par centaines ou milliers leurs hectares de brousse ; ils importent à tout va et vendent à leur prix. Ils ont vite fait de placer le pactole à Sydney ou à Auckland. Et c'est le drame quand, d'aventure, un ministre en tournée leur répète que le plus sûr moyen de renflouer les caisses du territoire serait de faire comme tout le monde... et de payer des impôts directs !

Voilà le « caldoche » (le pied-noir local en quelque sorte), — des riches et beaucoup de moins riches — accroché au « Caillou » parce que c'est son pays. Souvent, il n'en connaît guère d'autres et n'entrevoit la mère patrie qu'au travers des « z'oreilles » — les métropolitains — venus aux Antipodes « faire du 5.5 » (1) dans la pléthore des bureaux. Ceux-là, il a tendance à les regarder de haut, mais ne s'en plaint pas trop fort, tant ils sont bienvenus pour « faire du Blanc » face aux « indigènes ».

Mais quelle menace pèse donc pour qu'il faille à tout prix faire nombre ? Faudrait-il craindre ces Canaques qui, à lire les guides, ne paraissent sortir de la Préhistoire que le jour où le brave capitaine Cook a abordé leur île, la trouvant *juste assez aimable pour lui* donner le nom de son Ecosse natale ? Les « sauvages » se sont rebellés. Une fois, en 1878, la « civilisation » les a matés. Depuis, ils ont vécu, reclus dans leurs réserves ; se sont convertis, qui catholique, qui protestant, selon l'ordre d'arrivée du bon Père et du bon pasteur, concurrents dans la conquête des âmes ; ils ont continué d'honorer les ancêtres et de sacrifier à la coutume...

Le pays s'est fait sans eux. Indigènes jusqu'au lendemain de la guerre, simples sujets de l'Empire, ils sont devenus citoyens et ont eu droit, en 1952, de dépasser l'enseignement primaire. En une génération, ils se sont peu à peu réveillés, au contact d'un monde qu'ils côtoyaient sans pouvoir s'y intégrer, un monde étrange à leur culture où la terre se vend comme une marchandise et où le temps *se compte*. Pour pouvoir dire qu'on *perd* du temps, disent encore les vieux Canaques, encore faut-il penser qu'il est bon d'en gagner...

Mille frustrations

L'attrait pour cette société construite par d'autres, à côté d'eux, n'en est pas moins pressant. Mais alors qu'il ébranle les structures traditionnelles de la communauté canaque, il entraîne en même temps mille frustrations et autant de complexes devant trop d'obstacles dressés sur le chemin de l'intégration. Entre une culture qui s'effrite et un monde qui semble inabordable, le Mélanésien quête une identité nouvelle. Quand le travail le sort de sa tribu, le chômage l'y renvoie. Voilà le Canaque à mi-chemin... et à moitié perdu.

Déjà, son réveil encore timide, l'affirmation de plus en plus ferme de ceux qui parlent en son nom, ont aiguisé un racisme qui, lui, ne s'est jamais tout à fait endormi. Rien d'éclatant, certes. Dans bien des cas, tout n'en reste qu'aux banalités : le Canaque est brave, vous dit-on ; il est gentil, mais sans la moindre ambition. Il travaille quand ça lui chante, quand il n'y a pas la fête à la tribu. Et il devient méchant quand il a trop bu... L'ethnologie du pauvre !

Mais l'accent se durcit parfois, et viennent des attitudes, des gestes, des propos où la peur et le mépris le disputent à l'ignorance. « *Ils étaient bienheureux dans leurs réserves*, clame ce commerçant indigné. *Et voilà qu'on leur dit, qu'on leur serine, qu'ils ont été et restent opprimés. Du coup, ils veulent télé, frigo et bagnole, sans les emm... de la vie moderne et du boulot. C'est comme avec les gosses, plus on leur en promet, plus ils en veulent... et ça se termine par une paire de baffes !* » Discours ultra de petit Blanc agressif ? Peut-être, mais il n'est pas si rare à Nouméa.

Certains leaders politiques ne sont pas toujours en reste. La rage en moins, leur propos veut y gagner crédit et portée. « *Les Mélanésiens savent tout ce que la France a fait pour eux*, explique M Roger Laroque, importateur, maire de Nouméa (R.P.C.R.). *Ils sont soignés gratuitement, vont à l'école et au collège sans débourser un sou. On a tracé des routes sur des îles où il n'y avait rien, construit des aéroports, payé radio et télé. Ce sont de gros efforts, tout de même. Malheureusement, les Canaques ne participent guère au développement du pays. Et que veut-on aujourd'hui dans certains cercles parisiens ? Leur rendre la terre ? Mais c'est impensable ! Celle qu'ils ont, ils n'en font rien, et il faudrait leur en donner plus. A quel prix ? Et pour produire quoi ?* »

Oui, tout est là désormais, dans cette bataille ouverte pour la terre. Pas n'importe quelle terre : celle des « ancêtres », elle est « sacrée ».

Ainsi, le réveil canaque, accéléré par l'émancipation culturelle de jeunes leaders frottés à l'Occident, tend paradoxalement à puiser force et légitimité dans un retour au plus profond de la coutume.

Les plus radicaux ont lu Marx et sa descendance. Souvent ils s'en réclament mais, lorsqu'ils vont en brousse, ils n'emportent pour tout « capital » qu'une mince brochure polycopiée, témoignage irréfutable de la spoliation et des injustices dont leurs ancêtres ont été victimes. Le « rapport du comité de défense des indigènes », celui de généreuses suppliques adressées en 1901 au ministre des colonies par les intellectuels pétitionnaires de l'époque, dit mieux qu'une longue somme ce que fut la conquête des « civilisateurs ».

Matéo Meanteapo est un vieux sans âge. Le visage craquelé comme une terre brûlée, sous un galurin de paille, les yeux perdus derrière des doubles foyers antiques, un bout de cigarette roulée accroché aux lèvres, il raconte l'autrefois, lentement, dans un murmure. Comme en prologue, il ouvre la brochure à la première de ses annexes et parcourt les lignes du doigt en hochant la tête.

« *Arrêté du 20 janvier 1855 : il est de principe que, lorsqu'une puissance maritime se rend souveraine d'une terre non encore occupée par une nation civilisée et possédée seulement par des tribus sauvages, cette prise de possession annule tous les contrats antérieurs faits par des particuliers avec des naturels du pays : en conséquence, les chefs et les indigènes de la Nouvelle-Calédonie et de ses dépendances n'ont jamais eu ni ne peuvent avoir le droit de disposer en tout ou partie du sol occupé par eux en commun ou comme propriétés particulières...* »

« *Alors, ils ont tout pris...* » ajoute le vieux Matéo. Là, à Ponérihouen, sur la côte est de l'île, il est chez lui. Il était... Des yeux, *il parcourt l'immense* prairie vallonnée où le Blanc a installé sa « station » et fait paître son bétail.

De Nouméa, on propose volontiers à ceux qui le désirent des lots individuels. Certains acceptent parfois. Mais les partis canaques y sont farouchement hostiles. « *Ils préfèrent demander l'extension des réserves pour y maintenir leurs gens et les manœuvrer plus facilement*, note M. Jacques Lafleur, député (R.P.R.) du territoire. *Mais les Mélanésiens sont maintenant au contact d'une autre société : ils ne veulent plus être attachés au système coutumier pour l'héritage et veulent accéder à la propriété de la terre...* »

A la Conception, près de Nouméa, M. Roch Pidjot, le vieux sage des Canaques, député de la « circonscription noire », comme disent ses partisans, paraît à première vue aussi désabusé que le vieux Matéo. On lui parle d'élections, du parti, de la visite du président. Lui, parle de la terre et encore de la terre : « *Drôle de pays où l'on compte cinq à neuf hectares par tête de bétail... et trois hectares par Mélanésien...* » Il reprend, sans passion : « *Je leur avais dit, à Paris, qu'il fallait nous donner l'autonomie. Nous la rendre plutôt : la loi-cadre qui prévalait jusqu'en 1963 était une bonne chose. Elle apprenait aux gens à se gouverner eux-mêmes. Ils l'ont supprimée... J'ai insisté. Ils m'ont répondu que l'autonomie n'était que l'antichambre de l'indépendance. Eh bien oui, c'est vrai. Je préférais seulement qu'on la prépare ensemble, au lieu de divorcer, fâchés...* »

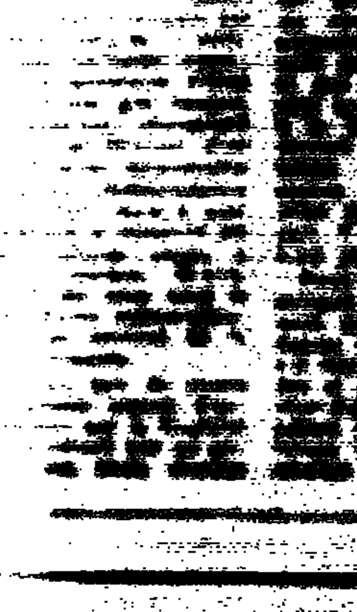
S'est-il donc résigné à suivre les plus radicaux, lui, le symbole d'un parti — l'Union calédonienne — qui a forgé son histoire, et un peu celle de l'île, en prêchant le rapprochement, la réconciliation ? « *Deux couleurs, un seul peuple* », jurait encore l'U.C., il y a peu. « *Indépendance canaque !* », clame-t-elle aujourd'hui, faisant chorus avec tous ceux qui l'avaient quittée au fil des ans, pour aller, à tout va, condamner la « molesse » et la « timidité » du vieux parti. La sympathie gagnée auprès d'une frange de la population mélanésienne par ces radicaux — surtout le Palika (parti de la libération kanak) — a sans conteste contribué à durcir la politique de l'U.C.

Mais cela n'explique pas tout. La myopie du pouvoir central, qui n'a pas cru nécessaire de répondre aux appels qui lui étaient adressés, est aussi largement redevable d'une situation passablement détériorée. L'« *indépendance canaque* » ne paraît pas effrayer M. Pidjot : « *Les jeunes ne l'ont pas inventée*, rappelle-t-il, *c'est sous ce kiosque, à Conception, que nous avons signé la première motion qui la réclamait. Nous étions onze, le 22 juin 1975, au retour d'une*

(1) Le franc Pacifique vaut 5,5 centimes.

LA RECHERCHE D'

un vrai dialogu



A LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ NOUVELLE

Les deux premières formations, largement minoritaires, se déclarent « indéfectiblement » attachées à la République française. Le Front indépendantiste (près de 35 % des suffrages) se réclame de l'indépendance canaque et mise sur la solidarité internationale pour faire triompher ses vues. Son électorat est essentiellement mélanésien : celui-ci est surtout sensible aux problèmes fonciers.

Sur ce point, la visite du chef de l'Etat a apporté une confirmation : le gouvernement s'est engagé à promouvoir une redistribution des terres susceptibles de donner satisfaction à ceux qui en sont les premiers occupants, c'est-à-dire aux tribus canaques.

Mais cette main tendue à une communauté jusqu'alors tenue à l'écart par les Européens ne vient-elle pas trop tard ?

Notre envoyé spécial, Dominique Pouchin, fait l'inventaire des obstacles, psychologiques et sociologiques, qui empêchent ce territoire de bâtir une société pluri-ethnique « fraternelle et juste » selon l'expression du chef de l'Etat.

« L'image de la France ne doit pas être ternie par les séquelles de l'époque coloniale », a déclaré M. Giscard d'Estaing à Nouméa.

Cent vingt-six ans après la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie, il était plus que temps de l'affirmer.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

un vrai dialogue »

délégation qui, une fois de plus, était allée plaider la cause de ce pays et de notre peuple à l'Elysée. M. Giscard d'Estaing ne nous a pas reçus. Nous nous sommes réunis entre Canaques, et nous avons signé... »

Quatre ans déjà. Entre-temps, il est vrai, Paris a changé de ton et cherché l'ouverture. Fini le chantage simpliste des secrétaires d'Etat globe-trotters : « *L'indépendance ou la départementalisation, à votre choix.* » M. Paul Dijoud promettait un *new-deal* et trouver des atouts.

Bon nombre de dirigeants mélanésiens ont été sensibles à la « bonne parole » du secrétaire d'Etat. « *Il était généreux*, assure M. Pidjot, *il nous a convaincus au début, parce qu'il faisait du bon travail. Il disait même ce que nous disons depuis toujours. Alors, pourquoi ne pas lui faire confiance ? Mais les Blancs d'ici n'en ont pas voulu et ils l'ont fait échouer.* »

« *Dijoud, il leur ouvrait tout droit la route de l'indépendance*, disent en s'indignant la plupart des « caldoches ». *Il a fallu lui expliquer, mais il a été long à comprendre...* » Une série de manœuvres politiques, astucieusement conduites, tant à Paris qu'à Nouméa, ont entraîné de nouvelles élections territoriales. Celles que souhaitaient par-dessus tout M. Lafleur et ses amis, bien résolus à faire de ce scrutin un véritable référendum sur l'indépendance. Une médecine radicale qui remettrait les suppôts de l' « anti-France » à leur véritable place...

C'est fait. Le secrétaire d'Etat s'y est, bon gré mal gré, résigné. Et peut aujourd'hui, changeant encore de ton, se féliciter d'un résultat « *nettement défavorable aux partisans de l'indépendance raciste* ». C'est fait, mais à quel prix ? L'opposition a conservé ses voix et ses quatorze sièges à l'Assemblée territoriale. Mais, désormais, elle est unie sous la bannière d'un Front indépendantiste et regroupe environ 80 % des suffrages canaques !

Mais on aurait tort de croire qu'il est seulement urgent d'attendre, en misant sur la fragilité du Front, en espérant que les polémiques sur ses mots d'ordre finiront par lui aliéner nombre de sympathies. « *Le processus s'est accéléré*, affirme M. Pierre Declercq, chef du groupe de l'Union calédonienne à l'Assemblée territoriale. *La question sera désormais posée par des pays amis sur la scène internationale.* »

« *Il faut seulement compter avec le temps* », dit-on du côté du haut commissariat, attendre que l'amertume provoquée par les élections s'estompe... et que les dissensions apparaissent au sein d'un front qui, bâti à la hâte pour un scrutin, ne devrait pas résister à la cohabitation quotidienne de composantes trop diverses. Fragile, cette politique suspendue à un pari ? Peut-être. Mais le pari n'est pas tout à fait insensé.

Faut-il encore miser sur un sursaut de lucidité de la part de ceux qui, ces derniers temps au moins, n'en ont guère manifesté ? « *Il faut cesser de faire les demandes et les réponses, il faut chercher à amorcer un vrai dialogue* », admet M. Lafleur. Il est grand temps, en effet, que le Blanc se réveille à son tour. Illusion ?

Les malheurs du « vieux Nick »

De notre envoyé spécial

Nouméa. — Le rêve n'a duré que deux ans. Mais quel rêve ! 1969 : le monde entier manque soudain de nickel. Quatre mois de grève chez le principal producteur mondial — l'International Nickel Company (INCO) — ont eu raison des stocks. Les prix flambent et la Nouvelle-Calédonie, riche d'un des plus gros gisements de la planète, se met à voir tout en or. On gratte le « caillou » comme jamais : la S.L.N. (Société Le Nickel) bat tous ses records, et les « petits mineurs » (doux euphémisme) produisent à eux tous — une vingtaine — autant de minerai que le trust...

L'euphorie est contagieuse. A Paris, on bâtit des châteaux en Pacifique. Le président Pompidou, dit-on, croit tenir son Koweït. Les planificateurs spéculent : 200 000 tonnes de métal en 1975, disent-ils, soit cinq fois plus que la production de l'époque. A Nouméa, on engrange les bénéfices. Il y a foule à l'embauche : on vient de Wallis, de Tahiti, mais aussi de métropole, pour avoir sa part de gâteau. On plante des H.L.M. au pourtour de la ville. Et on loue une villa aussi cher qu'à Neuilly. En un rien de temps, la masse monétaire en circulation a doublé. Faites vos jeux. C'est l'Eldorado...

Plus dure sera la chute.

1972 : rien ne va plus ! Maître dollar s'est effondré et la crise, la vraie, pointe à l'horizon. C'est l'heure des premiers billets de retour et des investissements à contretemps. C'est l'heure des comptes surtout : la machine est déréglée, l'inflation galope, les mineurs se font plus petits et cherchent le client : les Japonais ont leurs stocks, l'horizon est bouché. Le Capitaine Cook a bien baptisé son île : la douche y est plus qu'écossaise.

Alors, pendant quelque temps, on continuera à se chamailler sur les promesses jamais tenues par la métropole, sur la venue annoncée et toujours remise, d'une autre usine — celle de l'INCO, — dont on a tant rêvé, pour mettre à mal le « monopole » de la S.L.N... Rien n'y fait. Nouméa, groggy, s'installe dans la récession. En 1978, compte tenu de deux mois de grève à la S.L.N., la production de minerai est moitié moindre qu'en 1970. La production métallurgique est passée de 71 000 tonnes en 1975 à un peu plus de 50 000 tonnes en 1977 et moins de 40 000 tonnes l'année dernière...

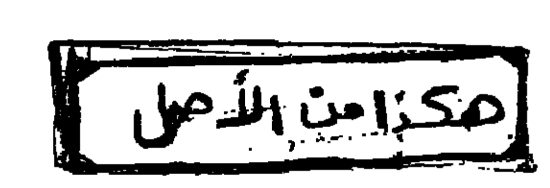
« *Début 1978*, explique M. Lanchon, directeur de la S.L.N. à Nouméa, *les stocks étaient épouvantables. Les producteurs, affrontant des difficultés de trésorerie, vendaient à n'importe quel prix. Les cours se sont encore effondrés. Il a fallu trois ans pour que chacun comprenne que le mieux était de produire moins.* »

Libre circulation

Dieu bénisse les salariés de l'INCO ! Les voilà de nouveau en grève cette année pendant plus de sept mois. Las ! Les mêmes causes ne produisent pas toujours les mêmes effets. Certes, les stocks ont pu être en partie résorbés, mais cette fois — contrairement à 1969 — les capacités de production en Occident sont de 700 000 tonnes pour un marché qui n'excède pas 500 000 tonnes. Néanmoins, la livre de nickel remonte en dollar constant à son niveau de 1976. Tout juste un mieux... « *Mais les incertitudes demeurent*, ajoute M. Lanchon sceptique, *vu le renouveau de la crise mondiale* », et de souligner les « contraintes sociales » qui, ici, empêchent de s'adapter au marché : « *Quand les Canadiens licencient 30 % de leur personnel, on se contente de fermer le bureau d'embauche et de jouer des pré-retraites.* » Après cinquante jours de grève, les salariés de la S.L.N. n'en ont pas moins vu leur pouvoir d'achat rogné de plus de 10 %...

On entend, bien encore, çà et là, un caldoche mal averti flétrir « *l'égoïsme de la métropole qui va chercher 60 % de son nickel ailleurs qu'en Calédonie* ». C'est ignorer seulement que le nickel circule librement, sans contingentement et sans barrières douanières, que le métal calédonien se trouve ainsi en concurrence directe sur le marché français, comme sur tous les autres.

On reparle aussi, de temps en temps, des projets d'exploitation au nord et au sud de l'île. Au sud, les réalistes n'attendent rien avant quinze ans. Au nord, on étudie : une réponse en 1981. Qu'importe, les Calédoniens ne semblent plus croire à leur « vieux nick », or un jour, plomb le lendemain. Il représente encore... 96 % des exportations du « caillou » ! — D. P.



Le Monde

politique

« Nouvelle droite » ou droite de toujours ?

(Suite de la première page.)

Si l'opposition entre nature et culture trace bien une ligne de partage décisive entre systèmes de pensée, les nouveaux doctrinaires se rangent sans conteste à droite de ladite frontière.

De même, dans la querelle plus récente entre l'inné et l'acquis — qui commence de faire rage et qui sera l'épicentre des prochaines *grandes* batailles d'idées, — ils puisent à pleines mains dans l'œuvre de H. J. Eysenck et affirment la prédominance de l'hérédité sur l'éducation. Tout effort pour tenter de corriger les inégalités culturelles par une éducation de masse relève de l'utopie, méconnaît les contraintes de la réalité *et suspend sur* la société un grave danger. C'est encore de ce primat du biologique que procèdent les positions favorables à une politique eugéniste ainsi qu'une complaisance, qui peut surprendre de ce côté de l'opinion, pour la libéralisation de l'interruption volontaire de grossesse. C'est que, à la différence des droites, ses devancières, qui demeuraient profondément imprégnées par la morale chrétienne, la nouvelle s'est émancipée de toute influence religieuse et entend déduire et sa morale personnelle et sa philosophie sociale de postulats exclusivement scientifiques.

L'attrait de l'irrationnel

Mais ce scienticisme délibéré et militant qui s'étend à tous les domaines n'exclut pas l'attrait de l'irrationel : scientificité n'est pas rationalité, et nos auteurs ne désavoueraient pas le jugement de Barrès sur l'intelligence, cette petite chose à la *surface* de nous-mêmes. Ou, plus exactement, ils pensent que, plus profonde que la connaissance commune, il existe une connaissance *cachée*, une *gnose qui* n'est révélée qu'à quelques-uns au terme d'une initiation. L'élitisme pratique se double d'un occultisme du savoir. *Le Matin des magiciens*, écrit par Louis Pauwels, proposait déjà un aperçu de ce singulier mélange de scientificité et de mystère, un mystère qui se confond avec l'étrange : l'ange du bizarre s'est penché *sur* le berceau *de cette doctrine* que fascinent les mythes et les légendes.

Cette surprenante antinomie de la raison et de l'imagination se double d'une autre qui n'est pas moins insolite. Cette école éprouve pour la Grèce antique une admiration absolue. Elle y voit le modèle de culture qu'elle rêve de reproduire. Mais elle a dans le même temps une inclination vers les barbares, je veux dire les peuples du nord, les contrées qui ont toujours échappé à l'influence de la Grèce ou de Rome. Elle cultive les mythes germaniques, les sagas scandinaves, la civilisation des runes, les légendes celtiques. C'est sans doute la première fois dans l'histoire de nos idéologies qu'une école conjugue le *classicisme et le romantisme*, et non pas le romantisme à la française, épuré, assagi, filtré, mais le romantisme le plus éperdu, celui d'Ossian ou de la poésie germanique. Jusqu'à présent, le cult d'Athènes excluait l'attraction pour les divinités germaniques, la lumière de l'Acropole n'était pas compatible avec les brumes du nord: de Renan à *Maurras notre classicisme poli*tique s'ingéniait à instaurer la règle de la raison illuminatrice et ordonnatrice sur les puissances du sentiment et les phantasmes de l'imaginaire. Les voilà bizarrement accouplés. Significative à cet égard l'admiration pour l'art d'Arno Breker : le sculpteur du troisième Reich n'a-t-il pas tenté d'associer le néo-classicisme *et le culte* de la religion nouvelle ?

Si pour chacun de ces éléments il est aisé de repérer des antécédents dans des systèmes antérieurs, leur assemblage, à la mesure même de ses contradictions, est d'une relative originalité. C'est une singulière combinaison de Darwin et de Gobineau, de Nietzche et de Lorenz. Que cette *construction soit hétérogène* et travaillée par toute sorte de contradictions internes ne lui interdit pas de prétendre à s'enraciner. D'autres doctrines avant elle ont trouvé une audience et connu d'étonnants succès, dont la cohérence interne n'était guère plus rigoureuse.

Il saute aux yeux que cette nouvelle droite n'a pas grand chose en commun avec la tradition de la droite libérale ; même s'il peut y avoir momentanément conjonction contre des adversaires communs. Elles sont en désaccord sur quelques points essentiels. La droite nouvelle qui croit aux rapports de force — comme les marxistes — rallie l'optimisme et les illusions du libéralisme. *Le* culte qu'elle professe pour les héros n'a rien à voir avec l'individualisme des libéraux. La conviction libérale que l'exercice de la liberté est en soi positif contredit la vision de la nouvelle droite qui croit à la sélection biologique. Aussi croit-on rêver quand on découvre que cette école a élu domicile, à la façon du bernard-l'ermite, dans *le grand quotidien qui personni*fia, au temps de Pierre Brisson et de Wladimir d'Ormesson, avec ses limites et aussi sa grandeur, la tradition de la droite libérale.

Serait-ce que la nouvelle droite s'inscrit dans l'autre grande tradition *de droite*, la lignée nationale, autoritaire et populaire, celle qu'on appelle bonapartiste ? Certes, il arrive qu'elles dénoncent les mêmes périls ou les mêmes ennemis et qu'elles professent la même indignation contre le totalitarisme de gauche. Mais là s'arrêtent les convergences. L. droite au:-ritaire ne renie pas le principe démocratique : elle donne la parole au peuple et se réclame de l'appui du suffrage universel. Elle n'est pas nécessairement élitiste : elle bouscule parfois les hiérarchies établies et il lui arrive d'opposer les forces populaires aux notables. Surtout elle est nationale, jusqu'à l'injustice pour les autres peuples et leurs cultures.

Or la nouvelle droite est fort *peu nationale : elle se dit euro*péenne, mais l'Europe à laquelle elle se réfère est une entité factice qui n'a guère plus de consistance et de réalité que l'Occitanie. Elle brasse dans un étonnant syncrétisme celtitude et germanité, orientalisme et scandinavie, le *tout* sous l'accolade indo-européenne dont elle s'imagine trouver la justification scientifique dans le principe de tripartition et l'œuvre de Georges Dumézil qu'elle utilise comme l'Action française se référait naguère à l'œuvre de Fustel de Coulanges. Dans ce fatras se dissout la personnalité nationale et se dilue l'histoire de France. Au reste, cette nouvelle école marque de la sympathie pour la renaissance des cultures régionales et elle encourage à la fois le réveil breton et le réveil de l'Allemagne. Comment la droite nationale pourrait-elle reconnaître ses héritiers dans cet amalgame supranational et multiculturel ?

Intrinsèquement antichrétienne

Sommes-nous alors renvoyés à la *plus ancienne de toutes les* droites, la droite contre-révolutionnaire ? Les ressemblances paraissent plus nettes : critique du dogme égalitariste, dénonciation des illusions libérales, affirmation des valeurs d'ordre et de hiérarchie. Il n'est pas jusqu'à la référence à la nature, avec le biologique, qui ne fasse songer à l'organicisme si caractéristique de *cette droite extrême. Mais une* différence suffit à changer du tout au tout la signification de ces concordances : l'attitude à l'égard de la tradition chrétienne. Parce qu'elle était traditionaliste, la droite contre-révolutionnaire était profondément chrétienne : elle l'etait même d'abord. C'était au nom de l'ordre chrétien qu'elle rejetait les principes *de 1789.* Ordre naturel et ordre voulu par Dieu s'harmonisaient. La nouvelle droite écarte toute transcendance : c'est en vertu de déterminismes naturels, biologiques ou sociologiques, que la hiérarchie s'impose aux sociétés. Cette nouvelle droite n'est pas seulement détachée du christianisme ou indifférente au contenu de sa révélation : elle est intrinsèquement, explicitement antichrétienne pour des raisons qui font corps avec son système de pensée.

Elle voit dans l'enseignement du christianisme le responsable de l'utopie égalitaire qui conduit présentement les sociétés à leur perte. C'est la tradition judeo-chrétienne qui a inoculé au monde cette funeste croyance. Elle est donc responsable de la décadence des sociétés et de l'enlaidissement du monde. Ses ins*pirateurs ne sont pas comme ces* esprits qui font aujourd'hui grief à l'Eglise d'avoir trahi sa mission depuis Vatican II, et qui la pressent de revenir à ses positions antérieures : eux veulent retrancher vingt siècles et ramener l'humanité à ses sources païennes. La nouvelle droite reprend à son compte le réquisitoire de Julien, dit l'Apostat. Il n'est pas sans *signification qu'elle réédite l'ou*vrage de Celse contre les chrétiens. C'est, pour reprendre les termes du célèbre dialogue barrésien, la revanche de la prairie sur la chapelle. C'est, tranchons le mot, un néo-paganisme, convaincu qu'il faut revenir aux origines de l'histoire européenne avant que le christianisme n'en ait altéré la pureté et la vigueur.

Tout compte fait, cette philosophie, fabriquée de pièces et de morceaux, n'est pas dénuée d'originalité dans le répertoire de nos systèmes d'idées. Si on lui cherche des ancêtres, en plus de ceux dont les noms ont déjà été prononcés, on les trouverait du côté des prophètes de la droite révolutionnaire, ceux qui ont, un moment, été tentés ou séduits par les idéologies totalitaires : les Drieu, les Montherlant, celui du *Solstice de juin* plus que du *Maître de Santiago.*

On se méprendrait sur la portée de l'entreprise si on la jugeait négligeable ou sans avenir parce qu'elle n'a pas donné naissance à une formation politique organisée. C'est cette erreur d'appréciation qui fait que, jusqu'à présent, les hommes politiques et beaucoup d'analystes, accoutumés à raisonner dans une optique essentiellement électorale, ont *négligé les avertissements que* leur dispensaient des observateurs plus perspicaces. Comme si les écoles de pensée n'avaient pas autant d'importance que les partis ! L'Action française ne s'est jamais constituée en force sollicitant les suffrages des électeurs. Qui oserait pourtant soutenir qu'elle n'a pas compté dans notre histoire ? Or la tentative de la nouvelle école lui est comparable à plus d'un titre en dépit de la différence des inspirations. L'ouvrage d'Alain de Benoist, *Vu de droite*, reprend la démarche inaugurée par Maurras avec l'*Enquête sur la monarchie.* La doctrine de Maurras avait influencé dans l'entre-deux-guerres de larges secteurs de l'opinion, qu'il n'atteignait pas directement, par le truchement d'hebdomadaires. La nouvelle école use du même type de relais avec le *Figaro magazine.*

En d'autres temps, le motif qui aurait incité le plus à douter que pareille pensée puisse avoir quelque avenir en France, aurait été sa rupture délibérée, provocante, avec la tradition chrétienne. L'Action française a jadis fait la douloureuse expérience de l'impossibilité de se définir à droite contre l'Eglise et, pourtant, ses positions, celles qui lui valurent la condamnation pontificale, étaient cent fois moins éloignées du christianisme que les dogmes de la nouvelle école. Mais, à mesure que la *société se* sécularise et que la culture politique se détache d'une certaine référence chrétienne qui avait nourri, parfois à leur insu, même à leur corps défendant, la plupart de nos familles de pensée, qui sait si les esprits ne sont pas davantage exposés à se laisser séduire par un système de pensée qui prend le contrepied de l'humanisme occidental ?

RENÉ RÉMOND.

Des militants et des candidats d'Europe-Ecologie appellent à une réflexion sur l'écologie politique

Une trentaine d'écologistes appartenant à divers mouvements (quatorze candidats de la liste Europe-Ecologie, Amis de la Terre, Mouvement écologique, Mouvement écologique Rhône-Alpes, etc.) viennent de lancer un appel à l'ensemble des militants et des théoriciens écologistes pour les convier à une réflexion commune et approfondie sur l'écologie politique, son fondement, sa pratique et ses structures.

Les signataires constatent qu'« *aucune analyse en profondeur n'a été faite de ce qui nous distingue radicalement et globalement des principales idéologies, qu'il n'y a actuellement aucune organisation écologiste en France* » et que la pratique est décevante parce qu'anarchique.

Aussi s'engagent-ils à « *produire avant la fin de cette année un ensemble de propositions théoriques, organisationnelles et pratiques* ».

Sur le plan théorique, ils suggèrent les lignes de recherche suivantes : le productivisme comme problème central ; la droite, la gauche et le productivisme ; l'écologisme comme « dépassement » de l'alternative gauche-droite ; la problématique écologiste par rapport aux idéologies politiques, sociales et économiques ; l'écologisme et les phénomènes de crise.

Une mise en ordre idéologique

« *L'écologisme*, indique l'appel, *se présente donc comme approche globale. Nous y retrouverons, schématiquement, une réflexion sur les besoins, sur la démographie, sur la nature des activités humaines ; une réflexion sur les données naturelles, matérielles, énergétiques ; une réflexion sur le mode de production écologiste ; une réflexion sur notre projet socio-politique.* »

Selon les signataires de l'appel, « *la réflexion devra dégager un type d'organisation traduisant l'essentiel du projet socio-politique des écologistes* ». Sur le plan pratique, « *les différences d'identité n'empêchent en rien les alliances ponctuelles sur le terrain dans tel ou tel secteur de lutte (le nucléaire par exemple)* ». Cependant, ce genre d'alliance ne pourra être envisagée qu'après les « *mises en ordre idéologiques et structurelles* ».

★ Appel pour une écologie politique : René Commandeur, 12, avenue Raymond-Tesler, 38500 Voiron.

M. ÉTIENNE PFLIMLIN DIRECTEUR DU CABINET DE M. MAURICE CHARRETIER

M. Etienne Pflimlin, conseiller référendaire à la Cour des comptes et conseiller technique au cabinet de M. Maurice Papon, ministre du budget, a été nommé directeur du cabinet de M. Maurice Charretier, ministre du commerce et de l'artisanat.

[Fils de l'ancien président du conseil Pierre Pflimlin, M. Etienne Pflimlin, né le 16 octobre 1941, est polytechnicien, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA. Il a travaillé dans plusieurs ministères, dont celui de l'intérieur, avant d'être chargé de mission auprès du directeur du livre au secrétariat d'Etat à la culture. Entré à la Cour des comptes comme auditeur de deuxième classe en 1970, il en est aujourd'hui conseiller référendaire.]

● *Les journées d'étude* du groupe parlementaire R.P.R., réunies traditionnellement avant chaque session du Parlement, se tiendront du 26 au 28 septembre, à Aix-les-Bains (Savoie).

ANCIENS COMBATTANTS

M. MAURICE DRUON PROPOSE L'ÉDIFICATION D'UN MONUMENT A LA RÉSISTANCE

M. Maurice Druon, député R.P.R. de Paris, vient de demander à M. Jacques Chirac de construire un monument à la Résistance.

L'ancien ministre des affaires culturelles, conseiller de Paris, propose que ce monument soit érigé au centre du rond-point de la porte Maillot.

● *M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale* et compagnon de la Libé*ration, devrait présider, dimanche* 22 juillet à Vassieux-en-Vercors (Drôme), les cérémonies du trente-cinquième anniversaire des combats du Vercors.

CARNET

Décès

— M. et Mme André CASTAGNONI, Laurent et Jérôme, ont la douleur de faire part du décès accidentel de leur fille et sœur,

Isabelle,

survenu le 12 juillet 1979.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet à Chaumont-sur-Loire.

114, avenue Félix-Faure,
75015 Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Le président du conseil d'administration,

La direction et les membres du personnel de la Compagnie électro-mécanique,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Georges DARRIEUS,
membre de l'Institut,
directeur scientifique honoraire de la Compagnie électro-mécanique, à laquelle il n'a cessé de se dévouer pendant soixante-sept ans.

(*Le Monde* du 18 juillet.)

— On nous prie d'annoncer le rappel à Dieu de

M. Maurice DEGOUTIN,
conseiller commercial
près l'ambassade de France à Bonn,

le 17 juillet 1979, à l'âge de quarante-six ans.

Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Romain de Sèvres, le vendredi 20 juillet 1979, à 9 heures, suivies d'une bénédiction en l'église de Théligny (Sarthe), à 15 heures.

De la part de :
Mme Degoutin,
Mme Maurice Degoutin, Christophe, Stéphane et Alix,
Le général et Mme Alain Richard,
Et toute la famille.

24, rue Gambetta, 54300 Lunéville.
27, rue Croix-Bosset, 92310 Sèvres.

[Né le 24 février 1933 à Angoulême, licencié en droit, ancien élève de l'ENA, Maurice Degoutin a été attaché commercial à Bonn (1962), puis à Rome (1965). Nommé conseiller commercial à Toronto (1971), il a été affecté en 1975 au poste de Munich.]

— Saint-Etienne.

Mme Pierre Filiol,
Pascale, Valérie, Véronique, Filiol,
M. et Mme Roger Filiol,
M. et Mme Michel Faure, leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Bernard Bibler et leurs enfants,
M. et Mme Georges Achard,
Toute leur famille, parents et amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre FILIOL,

survenu accidentellement, à l'âge de trente-sept ans.

Ses funérailles auront lieu à Saint-Etienne le vendredi 20 juillet 1979, à 8 h. 45, en l'église Saint-Roch (corps déposé).

161, rue Bergson,
42000 Saint-Etienne.
11 A, cours Fauriel,
42100 Saint-Etienne.

— Mme Yves Hébert, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Yves HÉBERT,
maître de conférence honoraire
à la faculté des sciences
de Bordeaux.

Le service funèbre a été célébré à la chapelle du cimetière protestant, le lundi 16 juillet 1979.

« Ma grâce te suffit. »
(2 Cor. XV, 9.)

« Je sais que mon rédempteur est vivant. »
(Job. XIX, 25.)

— M. et Mme Jean-Michel Desperier,
Jean-Christophe, Philippe, Isabelle et Bertrand,
Mme Gustave Ribaud,
Mlle Marie-Rose Huntzbuchler,
M. et Mme Pierre Huntzbuchler et leurs enfants,
M. et Mme Claude Huntzbuchler et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès accidentel, le 10 juillet 1979, de

M. René HUNTZBUCHLER,
professeur honoraire,

leur père, grand-père, frère, oncle et grand-oncle, à l'âge de soixante-treize ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale le 13 juillet 1979 à Conches par Lagny (Seine-et-Marne).

25, rue du Docteur-Decorse,
94410 Saint-Maurice.

— Mme Paul Lang,
Lorraine Lang,
Elisabeth et Daniel Amson et leurs enfants Charles et Maud,
Les familles Isaac Lang, Robert Lang, Jacques Lang et Max Bisseliches,
M. Georges Lévy,
Mlle Denise Ulmann,
Les familles Pierre Rein, Jacques Worms et Marcel Fischer,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur Paul LANG,
ancien interne des hôpitaux de Paris,
ancien *chef de clinique* à la Faculté,
chirurgien urologue
à l'hôpital d'Argenteuil,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,

survenu le 18 juillet 1979, dans sa soixante-sixième année.

Les obsèques auront lieu vendredi 20 juillet 1979. Réunion à la porte principale du cimetière parisien de Pantin, à 10 h. 45 précises.

La famille s'excuse de ne pas recevoir.

Ni fleurs ni couronnes.

55, boulevard Beauséjour,
75016 Paris.

— Tunis, Sablet.

Mme Jean Lavau,
M. et Mme Jean-Guy Lavau,
M. Pierre Lavau,
Mme et M. Pierre Miniconi,
M. et Mme Guy Lavau,
M. et Mme Jacques Lavau,
Leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean LAVAU,
ancien représentant
des Français de l'étranger,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier du Mérite national,
survenu à Tunis le 14 juillet 1979.

14, rue Alain-Savary,
Tunis (Tunisie).
Sablet, quartier de l'ex-gare,
84110 Vaison-la-Romaine.

— Eric Legroux,
Ses oncles, tantes et leurs familles,
ont la douleur de faire part du décès de

M. et Mme Pierre LEGROUX,

survenu accidentellement le samedi 14 juillet 1979.

Les obsèques auront lieu le vendredi 20 juillet à 10 h. 30, en l'église de Thiverval-Grignon (Yvelines).

17, rue Greuze,
75116 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Ezekiel MATALON.

Les obsèques ont eu lieu le 11 juin 1979 dans l'intimité.

De la part de Mme Matalon, 19, rue Colas, 91390 Morsang-sur-Orge.

— M. Louis Néel, membre de l'Institut, et Mme, née Hourticq,
M. et Mme Michel Guély et leurs fils,
M. et Mme Pierre Néel et leur fille,
Les familles Néel, Hourticq, Meyer, Hartmeyer, Chevalley,
ont la douleur de faire part de la disparition soudaine de

Mlle Marie-Françoise NÉEL,
chevalier de l'ordre
national du Mérite,
attachée d'administration
au Conseil d'Etat,

leur fille, sœur, tante et cousine.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 18 juillet 1979, à Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime).

15, rue Albert-Allegot,
92120 Meudon.
31, rue Pierre-Benoît,
19100 Brive.
Boubiers,
60240 Chaumont-en-Vexin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le Monde

société

ÉDUCATION

STAGES LINGUISTIQUES A TOULON

Apprendre le russe sur la plage

De notre envoyé spécial

Toulon. — Ils répètent consciencieusement leur dialogue en suivant du doigt leur livre : « *Parles-tu russe ?* — Oui. — *Tu parles vite ?* — Non, je parle lentement. »

Le professeur ne laisse pas à ses élèves le temps d'être distraits par la scie stridente des cigales ni par le va-et-vient des voitures sur l'autoroute des vacances, là-bas, derrière le parking du centre commercial. Trois semaines pour apprendre le russe, c'est peu. Surtout lorsque l'environnement — les palmiers, la plage, les touristes — invite au farniente. C'est pourquoi Piotr, le jeune professeur soviétique, venu tout exprès de Moscou, mène son affaire tambour battant.

« *Lisons les mots suivant les modèles rythmiques... Vous voyez l'accent tonique ?* » Les élèves français, cinq débutants, reprennent avec application les exemples du manuel de russe pour étrangers : « *Modibo vit au Mali ; Joseph vit au Congo ; Mustapha vit en Algérie...* »

Mais qui sont ces élèves amateurs de russe ? Nicole est professeur certifié de lettres à Boucau (Pyrénées-Atlantiques) ; Patrick, vingt ans, est employé dans le restaurant vietnamien de ses parents, à Nice ; Philippe, dix-huit ans, va refaire une première D à Châteauroux (« *Cette année, je vais remplacer mon espagnol, deuxième langue, par le russe* ») ; Claude, trente-trois ans, est fonctionnaire de la police des frontières sur l'autoroute du Luxembourg, en Meurthe-et-Moselle. Quant à l'autre Nicole, elle est professeur agrégé de lettres à Provins (Seine-et-Marne) : en vacances à La Ciotat, elle laisse chaque jour ses deux enfants dans une maison de famille pour venir à La Garde, au centre universitaire de Toulon et du Var, où a lieu cet été le quatrième stage de France-U.R.S.S. (1).

Aux trente Français âgés de seize à soixante-treize ans se sont joints cette année autant d'Ukrainiens, venus de Kiev, Lvov et Donetsk, pour perfectionner leur français. C'est leur premier séjour en France et, pour les étudiants, qui constituent les deux tiers du groupe, leur premier voyage à l'étranger. Tous membres des Komsomols — le Mouvement de jeunesse communiste soviétique, — ils ont de la France une vision très partielle, forgée par la lecture des écrivains reconnus dans les instituts soviétiques (Aragon, Elsa Triolet, Eluard, André Stil), ainsi que quelques « neutres » comme Maurois, Henri Troyat, Jacques Prévert, Hervé Bazin et Françoise Sagan. Leur « lecture » de la France contemporaine est réduite aux quelques publications couramment disponibles en U.R.S.S. : *l'Humanité*, *France nouvelle*, *le Drapeau rouge* (quotidien communiste belge) et... l'édition française de la revue soviétique *Temps nouveaux*.

En immersion totale

Aussi, les professeurs français ont-ils décidé de les mettre en immersion totale dans la vie française. Le professeur chargé de la phonétique a choisi de faire travailler ses élèves (2) sur trois publications moins répandues dans les universités soviétiques : *Paris-Match*, *le Monde* et *Libération*. « *Ce sont eux qui ont demandé à faire de la conversation plutôt que de la phonétique* », explique le professeur.

Son collègue chargé du cours de civilisation française fait « plancher » ses élèves sur un article de Raymond Jean découpé dans *le Monde*. C'est l'occasion d'un débat sur la société de consommation avec une digression sur les systèmes de gouvernement et une âpre discussion entre les étudiants soviétiques (« *l'Etat et le peuple, c'est la même chose en U.R.S.S.* ») et le reste du groupe (« *Il y a toujours une classe dirigeante* »).

On retrouve sa sérénité l'après-midi, à l'occasion des activités sportives et de loisirs, c'est-à-dire essentiellement la baignade.

Les Soviétiques ont été un peu surpris de voir des femmes aux seins nus sur la plage du Mourillon, en plein Toulon, mais il a bien fallu s'y faire puisque la responsable française de France-U.R.S.S. a donné l'exemple — sans être suivie. Les professeurs soviétiques ont dû admettre que la pornographie et la décadence occidentales étaient ailleurs, et en particulier dans les salles obscures. Pour s'en convaincre et juger sur pièces, ils sont allés voir un film classé X... cependant que les étudiants ont acheté des blue-jeans dans les grands magasins et admiré l'abondance des fruits au marché du cours Lafayette.

« *La France, pour nous, c'est la terre promise* », dit Nadia, vingt ans, étudiante de Donetsk, au nez retroussé. Quoi d'étonnant à cela lorsque la culture française prend comme support un rivage béni des dieux ?

ROGER CANS.

(1) Association France-U.R.S.S., 61, rue Boissière, 75116 Paris. Tél. : 501-59-00.

(2) Soviétiques invités par France-U.R.S.S. et étudiants d'autres nationalités venus à Toulon pour l'université d'été.

Admissions aux grandes écoles

● **Ecole des Hautes Études commerciales (H.E.C.).**

Mmes et MM. : Adenis-Lamarre (250e), Afresne (117e ex aequo), Albert-Lebrun (55e ex aequo), Anne André (103e), Bernadette André (97e), Andrieux (107e ex aequo), Aouston (178e ex aequo), Arbanchiague (237e ex aequo), Ascola (165e ex aequo), Assouad (134e ex aequo), Astorri (240e ex aequo), Autrand (17e ex aequo), Baldy (156e ex aequo), Balladur (15e), Bassoulet (208e ex aequo), Baudry (62e ex aequo), Bauquel (47e ex aequo).

Bejot (155e), Bellavoine (3e), Bellicot (98e), Bengué (250e ex aequo), Bérenguer (50e), Berriat (81e ex aequo), Besson (58e), Bignier (186e ex aequo), Birouste (250e ex aequo), François Blanc (172e ex aequo), Blanchard (255e ex aequo), Blanco (204e ex aequo), Blandin (35e).

Mmes et MM. Boesch (43e ex aequo), Boinet (218e ex aequo), Boissin (51e ex aequo), Bonifacio (32e), Bonnet (246e ex aequo), Bordes (208e ex aequo), Bornand (147e ex aequo), Boucoiran (21e), Bouell (71e ex aequo), Bouey (77e), Bouilloud (183e), Nicolas Boulay (186e ex aequo), Véronique Boulay (36e), Boulin (85e), Bourla (204e ex aequo), Bouveresse (224e ex aequo), Bréard (152e ex aequo), Brès (119e), Briday (162e ex aequo), Bruneau (121e ex aequo), Bur (52e ex aequo), Bureau (47e ex aequo), Buttazzoni (147e ex aequo).

Mmes et MM. Cahn (107e ex aequo), Callies (230e ex aequo), Calmet (121e ex aequo), Calvetto (43e ex aequo), Candau (255e ex aequo), Captier (188e ex aequo), Carayon (52e ex aequo), Carré (73e aequo), Casalis (90e ex aequo), de Cassan Floyrac (62e ex aequo), Cazanave (246e ex aequo), Cazemajour (244e ex aequo), Jean-Marc Charles (126e ex aequo), Chartier (152e ex aequo), Charton (176e ex aequo), Chatel (246e ex aequo), Chatelain (141e ex aequo), Chermiset (99e ex aequo), Chiavarino (221e ex aequo), Claret (134e ex aequo), Cocude (64e ex aequo), Pascal Colin (215e ex aequo), Colleo (78 ex aequo), Collet-Billon (128e ex aequo), Collombet (40e), Compain (221e ex aequo), Cornaille (113e ex aequo), Christine Coste (66e), Nathalie Coste (103e ex aequo), Cotteret (57e ex aequo), Couillé (90e ex aequo), Coulon (194e ex aequo), Coutrot (67e ex aequo), Crevet (128e ex aequo), Crignou (128e ex aequo).

Mmes et MM. Croci (134e ex aequo), Dangibeaud (123e ex aequo), Dannenberger (172e ex aequo), Degos (162e ex aequo), Dehon (16e), Delestrée (126e ex aequo), Delom (107e ex aequo), Delsol (30e ex aequo), Depeckar (200e ex aequo), Desaché (107e ex aequo), Dichkova (30e ex aequo), Donati (184e ex aequo), Dudon (103e ex aequo), Ehrmann (240e ex aequo), Enrile (47e), Falgas (75e ex aequo), Faucon (123e ex aequo), Favre (119e ex aequo), Favrelle (86e ex aequo), Flor (60e ex aequo), Florentino (134e ex aequo), Fleck (113e ex aequo), Flourens (221e ex aequo), Fontan (178e ex aequo), Fontes (25e ex aequo), Fort (232e ex aequo), Fortier (52e ex aequo), Fougère (4e), Pougnies (32e ex aequo), Frances (93e ex aequo), Frankel (128e ex aequo), Frayssé (64e ex aequo), Friot (78e ex aequo), Gehin (168e ex aequo), Régis Gérard (232e ex aequo), Germa (208e ex aequo), Patrick Gérôme (255e ex aequo), Ghandour (141e ex aequo), Gillet (200e ex aequo), Girard (218e ex aequo), Antoine Giscard d'Estaing (6e), Gouin d'Ambrières (172e ex aequo), Goulard (230e ex aequo), Gouthière (218e ex aequo), Guerrier de Dumast (117e ex aequo).

Mmes et MM. Hansberg (55e ex aequo), Hauret (204e ex aequo), Hausser (230e ex aequo), Haustête (99e ex aequo), Hepner (13e), Hocq (227e ex aequo), Idoux (194e ex aequo), Isnard (165e ex aequo), Jaouen (29e), Jarrin (254e), Jeannerot (152e ex aequo), Jehanno (22e ex aequo), Joly (12e), Jouan (95e ex aequo), Kaloun (107e ex aequo), Klein (147e ex aequo), Koen (1er), Kornblum (186e ex aequo), Kurtzemann (43e ex aequo), Lacresse (39e), Lajous (37e), Lalo (73e ex aequo), Lamarque (165e ex aequo), Lambert (232e ex aequo), Laminette (17e ex aequo), Lattes (208e ex aequo), Laudette (227e ex aequo), Lavenir (2e), Lavielle (186e ex aequo), Lazarevitch (10e), Leboutet (113e ex aequo), Le Bris (232e ex aequo), Lecas (38e), Lecomte (43e ex aequo), Le Galudec (197e ex aequo), Leger (161e ex aequo), Le Grand (71e ex aequo), Lejarre (107e ex aequo), Lépinay (240e ex aequo), Lepoutre (14e), Lerendu (232e ex aequo), Philippe Lévêque (159e ex aequo), Pierre Lévêque (113e ex aequo), Lévy-Lambert (9e), Lombard-Platet (193e), Mandois (141e ex aequo), Mangin d'Ouince (224e ex aequo), Maréchal (78e ex aequo), Laurence Martin (67e ex aequo), Alain Martinez (140e), Olivier Martinez (138e ex aequo), Mascarenhas Alcobia de S. (5e), Mery (237e ex aequo), Metz (206e ex aequo), Mohseni (208e ex aequo), Molinié (150e ex aequo), Marie-Pierre Molinier (20e), Monneray (123e ex aequo), Montaut (86e ex aequo), Monteuuis (128e ex aequo), Motte (188e ex aequo), Mougeot-Damidot (244e ex aequo), Mourvillier (145e), Mouslim (88e ex aequo).

Mmes et MM. Mouton (172e ex aequo), Nemeth (22e ex aequo), Neveu (255e ex aequo), Pierre Nicolas (176e ex aequo), Olinger 255e ex aequo), Ott (11e), Pambet (215e ex aequo), Pantalacci (141e ex aequo), Parmentier (156e ex aequo), Pelosoff (240e aequo), Piot (186e ex aequo), Periade (75e ex aequo), Pérol (34e), Pietri (178e ex aequo), Piganeau (24e), Pilloux (8e), Pion (41e ex aequo), Pipart (168e ex aequo), Pointeau (81e ex aequo), Poissonnier (93e ex aequo), Potier (61e), Pozzetto (25e ex aequo), Prigent (215e ex aequo), Rabut (227e ex aequo), Ramadier (102e), Razaire (159e ex aequo), Hervé Renard (162e ex aequo), Philippe Renault (178e ex aequo), Jean-François Renaut (197e ex aequo), Richer (128e ex aequo).

Mmes et MM. Rimbaud (246e ex aequo), de Rivoire de la Bâtie (41e ex aequo), Christian Romain (204e ex aequo), Rosio (89e ex aequo), Catherine Rouge (237e ex aequo), Anne Roussel (19e), Santelli de Ristori (168e ex aequo), Sauton (156e ex aequo), Sberro (86e ex aequo), Schlumberger (28e), Schuck (145e ex aequo), Seugé (168e ex aequo), Anne Simon (197e ex aequo), Surjous (83e ex aequo), Tandeau de Marsac (150e ex aequo), Théobalt (92e), Thoniel (182e), Thouvenin (203e), Tordo (103e ex aequo), Touati (224e ex aequo), Tournyol du Clos (70e), Tutenuit (7e), Vaysse (67e ex aequo), Viard (57e ex aequo), Viatte (208e ex aequo), Vieillard (200e ex aequo), de Vogüé (25e ex aequo), Wacquant (196e), Weill (138e ex aequo), Weiss (184e ex aequo), Zaoui (95e ex aequo).

● **Ecole supérieure des sciences économiques et commerciales (ESSEC).**

Mmes et MM. Afresne (49e ex aequo), Aidan (109e ex aequo), Alaix (73e ex aequo), Albert-Lebrun (48e), Alcobia de Souza (4e), Emmanuel Artur (202e ex aequo), Didier Aubert (162e ex aequo), Autrand (54e ex aequo), Baillet (112e ex aequo), Barbier (142e ex aequo), Barral (31e), Basdereff (84e ex aequo), Bassoulet (205e ex aequo), Baudoux (146e ex aequo), Bauquel (93e ex aequo), Beaudet (171e ex aequo), Beguinot (36e ex aequo), Bellavoine (2e), Benouaich (119e ex aequo), Michel Bernard (59e ex aequo), Berthollo (157e ex aequo), Eric Bertrand (162e ex aequo), Besancon (18e ex aequo), Bas de Berc (153e ex aequo), Besson (39e ex aequo), Bignier (116e ex aequo), Birouste (49e ex aequo).

Mmes et MM. François Blanc (127e ex aequo), Blanchard (189e ex aequo), Bloch (104e ex aequo), Boesch (174e ex aequo), Bonnet (13e), Bonnieux (211e ex aequo), Bordas (124e ex aequo), Bothorel (171e ex aequo), Bouilloud (66e ex aequo), Boulay (168e ex aequo), Boulin (194e ex aequo), Bouzard (69e ex aequo), Boyer (140e ex aequo), Breard (189e ex aequo), Briday (93e ex aequo), de Broca (80e ex aequo), Bruchet (84e ex aequo), Bucaille (122e), Buch (134e ex aequo), Bureau (168e ex aequo), Buttazzoni (95e ex aequo), Callies (180e ex aequo), Carayon (63e ex aequo), Carre (180e ex aequo), Casalis (27e), de Cassan Floyrac (198e ex aequo), Chauvel (189e ex aequo), Chiavarino (15e).

Mmes et MM. Choquet (69e ex aequo), Cillien (69e ex aequo), Clause (117e ex aequo), Coiffard (114e ex aequo), Collet (180e ex aequo), Collombet (62e), Combes (198e ex aequo), Cousseo (159e ex aequo), Coutrot (208e ex aequo), Dauplais (189e ex aequo), Albert David (84e ex aequo), Decarier (53e), Dehon (142e ex aequo), Delestrée (49e ex aequo), Delsalle (211e ex aequo), Derivière (124e ex aequo), Dillard (7e), Duchange (221e ex aequo), Dudon (162e ex aequo), Dumortier (198e ex aequo), Esteva (44e ex aequo), Falgas (33e), de Faubournet de Montferrand (28e ex aequo), Faucon (26e), Fauvelais (119e ex aequo), Favre (148e ex aequo), Favrichon (221e ex aequo), Flor (95e ex aequo), Florentino (84e ex aequo), Fischer (36e ex aequo), Floquet (98e), Fonseca (171e ex aequo), Fontan (148e ex aequo), Fontes (101e ex aequo), Fortier (18e ex aequo), Fougère (1er).

Mmes et MM. Fradin (5e), Frances (198e ex aequo), Frayssé (153e ex aequo), Gendebien (78e ex aequo), Gendreau (168e ex aequo), Giroire (103e), Antoine Giscard d'Estaing (32e), Glain (66e ex aequo), Gouin d'Ambrières (104e ex aequo), Goulard (34e ex aequo), Goupy (208e ex aequo), Grandjean (124e ex aequo), Granier (205e ex aequo), Grassin (104e ex aequo), Grenet (185e ex aequo), Guerrier de Dumast (174e ex aequo), Bertrand Guy (84e ex aequo), Guyou (215e ex aequo), Haggiag (148e ex aequo), Hansberg (215e ex aequo), Philippe Henri (139e), Herzlich (221e ex aequo), Hill (73e ex aequo), Imbert (142e ex aequo), Isnard (142e ex aequo), Jaouen (63e ex aequo), Jehanno (34e ex aequo), Jouan (56e ex aequo), Jozroland (196e ex aequo), Kaltenbach (80e ex aequo), Kerbrat (194e ex aequo), Koen (36e ex aequo), Kornblum (153e ex aequo), Lacour (101e ex aequo), Lacresse (185e ex aequo), Jean-Pierre Lacroix (136e ex aequo), Lalo (174e ex aequo), de La Loge d'Ausson (131e ex aequo), Lamby (148e ex aequo), Laminette (52e), Lanvin (159e ex aequo), Lasbleis (73e ex aequo), Lathuillière (123e), Laudette (189e ex aequo), Lauze (136e ex aequo), Lazarevitch (46e ex aequo), Lecas (180e ex aequo), Lecole (159e ex aequo), Lecomte (84e ex aequo), Legait (73e ex aequo), Leger (39e ex aequo), Le Grand (43e), Leistenschneider (146e ex aequo), Le Masson (80e ex aequo), Lenoir (107e ex aequo), Guy Lepinay (185e ex aequo), Lepoutre (3e), Lerendu (211e ex aequo), Philippe Lévêque (84e ex aequo), Pierre Lévêque (41e ex aequo), Lévy-Lambert (6e), Limon (37e), Lombart-Platet (114e ex aequo), Margerie (58e), François Marie (59e ex aequo), Yves Martin (9e), Martinez (14e), Melin (16e), Mery (56e ex aequo), Meynadier (162e ex aequo), Mignard (215e ex aequo).

Mmes et MM. : Eric Molinié (134e ex aequo), Marie-Pierre Molinier (153e ex aequo), Montaut (23e), Montibert (22e), Morizot (127e ex aequo), Mortier (99e ex aequo), Motte (78e ex aequo), de Moura (24e ex aequo), Mouton (205e ex aequo), Olinger (80e ex aequo), Patricot (180e ex aequo), Pelabon (69e ex aequo), Pelosoff (153e ex aequo), Perchirin (174e ex aequo), Periade (21e), Pérol (208e ex aequo), Pietri (109e ex aequo), Piganeau (12e), Pilloux (117e ex aequo), Pion (30e), Poissonnier (17e), Potier (73e ex aequo), Pozarnik (85e), Prigent (198e ex aequo), Quentin (221e ex aequo), Rasmussen (44e ex aequo), Raton (116e), Razaire (185e ex aequo), de Riedmatten (241e ex aequo), Rimbaud (218e ex aequo), Riou (221e ex aequo), Rollet (127e ex aequo), Romain (69e ex aequo), Rouge (174e ex aequo), Roussel (54e ex aequo).

Sabathe (10e), Sais (218e ex aequo), Salmon (131e ex aequo), Sarnito (174e ex aequo), Sarrazin (84e ex aequo), Sauvageot (202e ex aequo), Sberro (202e ex aequo), Ségui (112e ex aequo), Servant (84e ex aequo), Seuge (111e ex aequo), Siebert (99e ex aequo), Anne Simon (107e ex aequo), Soulà (127e ex aequo), Spinazze (46e ex aequo), Spitz (148e ex aequo), Thoniel (140e ex aequo), Tisseuil (136e ex aequo), Toledano (162e ex aequo), Tossan (131e ex aequo), Tribolet (218e ex aequo), Turquet de Beauregard (28e ex aequo), Vera (24e ex aequo), Vernaudon (11e), Viatte (162e ex aequo), Vix (59e ex aequo), de Vogue (157e ex aequo), Wallaert (8e), Wolf (20e), Wolhandler (41e ex aequo).

● **Ecole supérieure de commerce de Paris.**

Mmes et MM. Aidan, Alvarez y Dosouto, Amsellem, Anne André, Bernadette André, Ardisson, Vincent Arnaud, Aubert, Aubin, Balcon, Baldy, Balladur, Balme, Baraban, Barbier Bardon, Bassoulet, Baudoux, Bejot, Bellavoine, Belleville, Benouaich, Benzha, Berton, Bignier, Francis Blanc, Odile Blanchard, Blandin, Boesch, Bonnet, Bonnieux, Bornand, Boulin, Bouveresse, Breard, Briday Buc, Buch, Burnand, Burnel, Bussacchini.

Mmes et MM. Cacqueray (de), Cagnat, Caroff, Cassan Floyrac (de), Chambaretaud, Charton, Cheneau, Chiavarino, Chocron, Claret, Patricia Cohen, Collombet, Commergnat, Compain, Coral (de), Cornaille, Coste, Cothenet, Cotteret, Chantal Cousin, Coutrot, Crevet, Crignou, Dardart, Dardelet, Decarpenterie, Dehon, Delestrée Dichkova, Dillard, Dornel, Duchange, Dudon, Enrile, Esteva, Marie Fernandez, Ferre, Ferret, Flor.

Mmes et MM. Florentino, Flatres, Fleck, Floyrac, Fontan, Fortier, Michèle Fougere, Fougnies, Fradin, Franzl, Friot, Garcia y Gonzalez, Gaudrat, Genevey, Ghandour, Giami, Granier, Grassin Greillier, Guenkine, Guiborat, Guillemot, Olivier Guy, Hababou, Heidet, Hepner, Hill, Huneau, Bertrand Isnard, Jariot, Jaulent, Jeannerot, Jeunot, Françoise Joly, Jouan, Kaiser, Klein, Koen, Kornblum, Kurtzemann.

Mmes et MM. Gilles Lacour, André de la Fresnaye, Lagny, Lambert, Laminette, Larricq-Fourcade dit Leride, Lasbleis, Lauzeral, Lavielle, Sophie Lazarevitch, Jean-Paul Leboutet, Fabienne Lebreton, Le Bris, Laurence Lecas, Philippe Le Gall, Léger, Le Masson, Lepoutre, Philippe Lévêque, Guillaume Lévy, Liautaud, Limon, Lombard-Platet, Longuet, Mandois, Marchandier, Marcotte de Sainte-Marie, Isabelle Maréchal, Yves Martin, Mazy, Mechulam, Melin, Mery, Moins, Molinier, Moniod, Monneray, Montaut, Monteuuis, Montferrand de Faubournet, Morel-Maroger, Mortier, Mougeot-Damidot, Neveu, Nguyen-Nhon, Pierre Nicolas, Nourry, Olinger, Ott, Ouince (Mangin d'), Peres, Piatkowski, Piganeau, Pilloux, Pointeau, Poissonnier, Pozarnik, Puissochet, Raoul-Duval, Rasmussen, Rebour, Renault, Ringue, Riou, Roeser, Romain, Roussel, Ruche, Saadia, Sais, Sallandrouze le Moullec, Salmon, Gilles Sarfati, Schuck, Siebert, Simon, Soultan, Sousa (Alcobia de), Spinazze, Stentz, Stip, Tcherkawsky, Ternault, Thiefain, Thoniel, Tribolet, Truc, Uro, Vaysse, Vellone, Vennin, Vernaudon, Vogue (de), Vuarchex, Wacquant, Weill, Wolf, Wolhandler, Zaoui.

● RECTIFICATIF. — Des erreurs ou des omissions ont rendu incompréhensible la liste, parue dans *le Monde* du 19 juillet, des admis à l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, option sciences naturelles. Nous redonnons intégralement, ci-après, cette liste :

● Sciences naturelles : Mmes et MM. Barbu (12e), Charvis (4e), Ferraris (11e), Handrich (8e ex aequo), Jeanmougin (13e), Laferriere (14e), Ledizet (8e ex aequo), Léopold (5e), Luxeuil (8e ex aequo), Otto (7e), Rahbe (1er), Sarrauste de Menth (2e), Stouff (15e), Villemin (3e), Vigneron (6e).

LA FEN ÉCRIT A M. BARRE AU SUJET DES MAITRES AUXILIAIRES

M. André Henry, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale, vient d'écrire au premier ministre pour lui demander, « *à nouveau* », qu'une décision soit prise rapidement en faveur des maîtres auxiliaires du second degré. Selon M. Henry, la suppression des trois mille cinq cents emplois, prévue au cours de la discussion du budget à l'automne dernier, mettrait « *brutalement au chômage quatre mille à six mille maîtres auxiliaires* ». Outre la surcharge des classes, le secrétaire général de la FEN voit une raison supplémentaire de maintenir ces postes dans la nécessité de remplacer les professeurs qui, à partir de la rentrée prochaine, feront des stages en entreprises (*le Monde* du 21 juin).

Croquis d'été

Un Belge en Ardèche

Il a des cigales plein la tête, Frans Verjans. Le ciel est étoilé. L'air embaume la lavande. La famille c'est le cercle. Et il est ici chez lui. Bref, ce soir de juillet, le roi, même celui des Belges, n'est pas son cousin.

Un lopin de terre pratiquement inculte, quelques arbrisseaux rabougris malgré tant d'affection, un muret de pierres sèches : voilà l'univers d'été du propriétaire Frans Verjans, né natif du rude Limbourg, amant fidèle de la sévère Ardèche. Pas de quoi crier au scandale. Sur ces étrangers qui, sur ces étrangers que...

La France colonisée ? Lui a pris ce qu'on voulait bien lui vendre. Ce qu'il pouvait s'offrir. 1 000 mètres carrés à peine, à proximité de Saint-Remèze. De la caillasse certes. Mais avec en prime la clé des champs de lavande, des vergers d'amandiers et des vignobles du coteau ardéchois. A ce tarif-là, soleil en plus, c'est donné.

Dans l'ennui, Frans Verjans monte des mitrailleuses chez Herstal. Dans l'été, il se fabrique du bonheur et il l'irradie. Avec ses moyens toujours, à son échelle. Ce Flamand marié à une Wallonne — « *Vous voyez bien !* », — père de quatre enfants, a organisé ses vacances comme sa vie. En famille, presque en tribu. L'hiver, parents et enfants côte à côte dans un bourg, Aglot, près de Liège. L'été, enfants et parents se retrouvent ensemble en Ardèche. Un village indien en somme : la caravane du grand chef au centre, les héritiers aux ailes. Quatre tentes colorées, accolées étroitement. Simple question de surface ? Pas sûr. 1 000 mètres carrés ou 1 000 hectares, manifestement, ce serait la même chose. Le bonheur se vit ensemble.

Le matin, M. Verjans était venu aux nouvelles. Des étrangers, sur ses terres, quelle affaire ! Certains auraient sorti la menace ou la maréchaussée. Lui a présenté le café. Un café de derrière son drôle d'accent : « *Hein, n'est-ce pas, c'est tellement fort agréable.* » Et le soir, on est revenu aux nouvelles.

C'est simple, finalement, une passion. Ardéchois, le clan Verjans ne l'était pas, et pour cause. Les vacances ? En Espagne, soleil abondant, pesetas légères. Il faut « *savoir fort compter quand on a quatre enfants jeunes* ». L'ouvrier armurier ne pouvait s'offrir des vacances au-dessus de son salaire moyen.

Et puis il y eut un jour, par hasard, l'Ardèche. L'Ardèche des terrains de camping, enfin d'un terrain de camping, un seul et unique soir : « *A 22 heures, j'ai fermé ma porte, peut-être un peu bruyamment. Un voisin a dit quelque chose sur ces étrangers qui viennent en Ardèche. Dès le lendemain, je quittais le camping.* » Mais pas le coin, car, si l'accueil fut frais, l'Ardèche restait « si fort belle ».

C'était il y a une quinzaine d'années. Le reste fut affaire de temps, de patience et d'économies. L'art d'être fourmi pour devenir cigale. Aujourd'hui, M. et Mme Verjans sont de vieux Ardéchois et fiers de l'être. Reçus par les gens du cru, les recevant chez eux, là-bas. Ils parlent du pays en gens du pays. L'Ardèche, leur Ardèche, a tellement changé. Mais eux, non. La fidélité est absolue, sans dérogation possible.

Lui a cinq semaines de congés annuels, c'est-à-dire cinq semaines françaises, trois au mois de juillet, deux à l'automne. Le budget vacances — environ 5 000 F français — est déposé, mois après mois, sur un compte dans une banque française. La route, 1 200 kilomètres par la nationale — économies toujours, — reste ouverte. Les provisions de bière et de café sont prêtes.

Et l'ouvrier armurier rêve du jour, proche maintenant, où il pourra prendre sa pré-pension, la pré-retraite. Six mois en Belgique, six mois d'Ardèche. Pourquoi pas ? Il y a tant et tant à faire et à voir, la spéléologie, les balades, les vendanges, les baignades, la paix, la tranquillité, la découverte de l'Ardèche. Ou tant à rêver encore. Par exemple, une maison.

PIERRE GEORGES.

APRÈS LES INCIDENTS DU 14 JUILLET

A Beaubourg, les punks gênent le commerce

« *Beaubourg devient invivable, la « faune » s'y installe ! Tapage nocturne, agressions, batailles au couteau, au rasoir, rackets, provocations en tout genre, nous en avons assez !* », s'écrie Mme Cortiaud, directrice de la galerie de tableaux du parvis Saint-Merri, rue Saint-Martin, à Paris, dans le quatrième arrondissement. Avec d'autres commerçants du quartier, elle a décidé de fonder une association de défense et d'écrire à la mairie de Paris pour attirer son attention sur la dégradation de l'ambiance qui règne autour du centre Georges-Pompidou.

Aux « *charmants ménestrels, véritables artistes* » des premiers mois qui ont suivi l'ouverture du centre, ont, d'après Mme Cortiaud, succédé « *des drogués, des punks, qui font la manche de manière agressive, des joueurs de tam-tam. Les prostituées, elles au moins, ne font pas de bruit.* »

Résultat : les habitants ne ferment pas l'œil de la nuit. Les commerçants ont du mal à garder une clientèle qui « *refuse de se fourvoyer avec cette pègre* ». L'exemple des galeries d'art est concluant : « *Les vernissages n'attirent presque personne. Les gens élégants qui faisaient vivre nos affaires ne viennent plus, ils ont peur* », dit Mme Cortiaud.

Et, bien sûr, des histoires sont colportées : celle des punks badigeonnés de sang qui, après avoir ingurgité moult canettes de bière, ont fait la manche à la terrasse d'un café et, devant leur faible succès, ont cassé tout ce qui pouvait se casser. Celle des plats servis à des touristes et aussitôt « enlevés » par des voleurs habiles, celle des cages d'escalier arrosées d'essence. Ajoutez à cela le bruit des tam-tams accompagnés des claquements de mains des spectateurs, « *comme des cannibales qui s'apprêtent à manger un Blanc* », dit un habitant du quartier. Sans compter les « décrochez-moi ça » qui attirent une clientèle des « puces ».

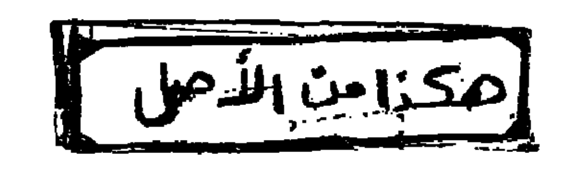
Le 14 juillet dernier, la coupe était pleine (*le Monde* du 17 juillet). Au coin de la rue de la Verrerie et de la rue Saint-Martin, des chanteurs et un public nombreux, beaucoup de bruit. Des riverains excédés appellent la police. « *Pour une fois, ils sont intervenus, alors il ne faut pas les critiquer tout de même !* », dit Mme Cortiaud, indignée. La police en effet intervient. Une jeune fille, interpellée vers 3 heures du matin, est bientôt relâchée et aussitôt hospitalisée à l'Hôtel-Dieu où elle est placée en observation, car on craint un traumatisme crânien. Le 19 juillet au matin, elle y est encore. « *Je ne pense pas que la police se soit servie de matraques*, dit Mme Cortiaud, *mais s'ils ont frappé, ils ont bien fait !* ». « *Les gens sont partis en courant à l'arrivée de la police, c'est qu'ils avaient quelque chose à cacher* », dit une voisine qui, de sa fenêtre, n'a pas perdu une miette du spectacle.

Au milieu de cette agitation, un restaurateur semble un peu plus calme : « *Il ne faut rien exagérer. Il y a, c'est sûr, des gens un peu bizarres qui traînent dans le quartier, mais, pour la plupart, ils ne sont pas dangereux. Il y a peut-être un ou deux pour cent d'imbéciles qui font des choses idiotes. Il y en aura toujours. Paniquer ne sert à rien. Le grand tort de tous ceux qui s'énervent actuellement, c'est d'avoir voulu faire de Beaubourg une rue des Saints-Pères, avec ses galeries d'art et ses boutiques luxueuses. Ceux-là n'arriveront jamais à s'adapter au quartier. Et ce n'est pas la présence systématique de la police, en armes, qui renversera la vapeur.* » — Ag. L.

GENÈSE D'UNE BAVURE

La préfecture de police persistant dans son mutisme à propos des incidents de Beaubourg, le syndicat général de la police (S.G.P.) a jugé bon de rendre public le résultat de l'enquête qu'il a menée à ce propos. Selon le S.G.P., un appel téléphonique est parvenu à 3 h. 45 au central de police-secours du quatrième arrondissement, annonçant que des gens jetaient des pierres et des bouteilles contre l'église Saint-Merri. Le fourgon qui se rendit aussitôt sur les lieux fut lui-même accueilli à coups de projectiles divers.

Replié rue de Rivoli, le chef de car demanda des renforts et obtint l'envoi sur les lieux des « cars P.S. » des deuxième et dixième arrondissements. Mais son message fut aussi intercepté par trois motards d'une unité mobile spéciale de nuit (chargée de la surveillance générale nocturne de la capitale), qui, de leur propre initiative, décidèrent d'intervenir. On connaît la suite... L'appartenance de ces trois motards à une de ces unités plus ou moins « spéciales » de la préfecture de police explique peut-être le silence de l'administration près d'une semaine après cette « bavure ».



JUSTICE

LES « MAGISTRATS VOLANTS » : UN GADGET INUTILE SELON LES SYNDICATS

Au cours d'une réunion de la commission permanente d'études de la gestion du corps judiciaire, les représentants de l'administration ont confirmé aux délégations du Syndicat de la magistrature et de l'Union syndicale des magistrats l'existence d'un projet de création d'un corps de « magistrats volants », dont le garde des sceaux a récemment fait état (« le Monde » du 14 juillet). Ces magistrats seraient chargés de « boucher des trous », selon l'expression du ministre, afin de pallier les nombreuses vacances de postes (cinq cents sur cinq mille).

Les syndicats voient dans cette éventuelle création « un gadget inutile », incapable de remédier durablement au manque d'effectifs. Ils redoutent aussi que les « magistrats volants » ne deviennent « les hommes de confiance des chefs de cour » à qui seraient confiées les affaires « délicates ».

Les deux organisations demandent aussi des garanties à propos des recrutements exceptionnels de magistrats, hors de la filière de l'Ecole nationale de la magistrature, et qui devraient avoir lieu en 1980, 1981 et 1982.

La commission permanente se réunira à nouveau en septembre, avant la rédaction définitive du projet de loi organique modifiant le recrutement des magistrats, qui sera présenté au Parlement, lors de la prochaine session.

A PROPOS DU CASIER JUDICIAIRE DES FONCTIONNAIRES

La C.F.D.T. demande au Conseil d'État d'annuler une circulaire du garde des sceaux

La C.F.D.T. a réuni, mardi 17 juillet, une conférence de presse pour annoncer qu'elle avait déposé devant le Conseil d'Etat un recours contre une circulaire adressée par le garde des sceaux aux procureurs généraux et procureurs de la République, le 23 avril dernier.

Cette circulaire demande aux magistrats de transmettre à l'administration toute décision rendue en matière pénale au sujet d'un travailleur de la fonction publique, même si la juridiction qui a rendu cette décision a décidé que la condamnation ne devait pas figurer sur le bulletin n° 2 du casier judiciaire. « *Certains parquets*, indique la circulaire, *s'abstiennent d'adresser aux administrations des avis de condamnation et refusent de communiquer à celles-ci la copie de ces décisions. Ils se fondent, pour justifier leur refus, sur le second alinéa de l'article 775-1 du code de procédure pénale, qui dispose que l'exclusion de la mention du bulletin n° 2 du casier emporte relèvement de toutes les interdictions, déchéances ou incapacités, de quelque nature qu'elles soient, résultant de la condamnation.* »

« *Il convient de rappeler que l'action disciplinaire est indépendante de l'action publique*, ajoute le texte, *l'organe de discipline restant libre d'infliger une sanction alors même qu'une décision de non-lieu, de relaxe ou d'acquittement aurait été rendue après exercice de l'action publique (...). Dans ces conditions, le refus de communiquer aux administrations les décisions judiciaires qui prononcent l'exclusion de la mention de la condamnation du bulletin n° 2 du casier judiciaire ne paraît pas fondé.* »

Pour la C.F.D.T., ces dispositions « *portent gravement atteinte aux libertés des travailleurs du secteur public. C'est bien entendu en vue d'entreprendre des poursuites disciplinaires contre les fonctionnaires concernés qu'une telle transmission est demandée.* »

Si ce texte était appliqué, affirme la C.F.D.T., « *il permettrait que des sanctions disciplinaires puissent être prises par l'administration à propos de faits pouvant se rapporter à la vie privée des travailleurs concernés, alors que la loi du 11 juillet 1975 précise que la non-inscription d'une condamnation au bulletin n° 2 doit éviter à l'intéressé d'être inquiété dans sa vie professionnelle* ». Le Syndicat de la magistrature a également déposé un recours devant le Conseil d'Etat.

● *Le Syndicat de la magistrature, la C.G.T., la C.F.D.T. et le Syndicat national des personnels de l'éducation surveillée* (S.N.P.E.S.-FEN) protestent contre la suspension provisoire de M. Philippe Llorca, juge des enfants à Verdun, et contre l'ouverture d'une procédure disciplinaire à son encontre (*le Monde* du 18 juillet).

Ces syndicats « *s'indignent des moyens employés pour mettre au pas un magistrat syndiqué* ». Ils s'étonnent de « *la légèreté de cette procédure reposant sur un seul témoignage plus que contestable* » et appellent « *au plus large soutien pour exiger le retrait immédiat de l'arrêté d'interdiction et l'annulation de la procédure disciplinaire engagée, par l'envoi de télégrammes de protestation au garde des sceaux* ».

DANS LE VAL-D'OISE

La municipalité d'Osny s'oppose à la construction d'une prison sur le territoire de la commune

De notre correspondante

Pontoise. — Le conseil municipal d'Osny (Val-d'Oise) s'est fermement opposé à la construction sur son territoire d'un centre pénitentiaire que le ministère de la justice a l'intention de lancer au titre de son programme d'équipement 1980.

Ce projet, vieux de plus de dix ans, avait déjà fait l'objet d'une délibération municipale en 1966, mais à l'époque « *l'implantation de l'établissement n'était plus prévue sur le territoire de la commune d'Osny* ». En outre, le maire, M. Christian Gourmelen (U.D.F.), également président du Syndicat communautaire d'aménagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, dans le périmètre de laquelle est situé Osny, a fait savoir qu'un tel projet ne figure pas sur le plan d'urbanisme de détail (PUD) de sa commune adopté au mois de juin 1971. On le trouve toutefois dans le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la ville nouvelle parmi les équipements susceptibles d'y être installés.

Deux établissements pénitentiaires ?

Tout en regrettant que le ministère de la justice ait décidé de maintenir son projet sans consultation avec les élus locaux, le conseil municipal a chargé le maire d'émettre un avis défavorable au permis de construire et de repousser toute demande de travaux que nécessiterait une telle construction, comme l'aménagement de la voirie ou l'alimentation en eau potable de ce secteur.

Le centre pénitentiaire d'Osny était initialement prévu pour remplacer, à terme, l'actuelle maison d'arrêt de Pontoise, devenue insuffisante. On y compte, en effet, aujourd'hui, quelque 203 prisonniers pour 90 places, la moyenne tournant autour de 230 détenus. Toutefois, il ne serait plus question désormais de supprimer cette prison, ce qui doterait la ville nouvelle de Cergy de deux établissements pénitentiaires si celui d'Osny était effectivement réalisé. Ce centre pénitentiaire devrait comprendre une maison d'arrêt de 350 places, un centre de détention de 150 places, un centre pour jeunes délinquants de cent places et une prison pour femmes de 50 places. Pour l'heure, cependant, le conseil municipal d'Osny a rejeté toute probabilité d'étude conjointe de ce projet avec le ministère de la justice. — J. M.

● PRECISION. — Dans *le Monde* du 19 juin, nous avons rendu compte d'un arrêt de la cour d'appel de Rennes condamnant M. Alain de Swarte, directeur de la revue *Combat nature* pour diffamation, à la suite de la publication d'une « lettre ouverte » mettant en cause deux fonctionnaires de la direction départementale de l'agriculture du Finistère. *M[e] Henri Fabre-Luce*, avocat de M. de Swarte, nous précise que l'arrêt a toutefois infirmé le jugement du tribunal de Quimper sur deux points : « *D'une part, elle a relaxé l'auteur de la lettre ouverte, M. Le Floch ; d'autre part, elle a déclaré irrecevable l'action du Syndicat des agents non titulaires du génie rural des eaux et forêts qui s'était constitué partie civile au nom de MM. Boucher et Le Nir, fonctionnaires qui s'estimaient diffamés.* »

FAITS DIVERS

Meurtrier de deux gendarmes

JAMES DROUARD EST TUÉ PAR LA POLICE DANS LES LANDES

James Drouard, le meurtrier, le 6 juillet, à Tresserve (Savoie) de deux gendarmes, a été tué, mercredi 18 juillet, par deux policiers motocyclistes qui le poursuivaient, sur la route nationale n° 10, à Tarnos (Landes).

En fin d'après-midi, deux motards du commissariat de Bayonne avaient repéré une Porsche qui leur avait été signalée comme volée peu auparavant à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques). Ils prirent le véhicule en chasse et parvinrent à le rattraper à l'entrée de Tarnos. Cerné, le conducteur, brandissant une arme, tenta vainement de prendre en otage un jeune homme, puis tira en direction des motards. L'un d'eux riposta et le malfaiteur fut atteint à la tête.

Transporté à l'hôpital de Bayonne, il devait mourir peu avant 22 heures. Il a alors été identifié comme étant James Drouard. Des armes et des faux papiers ont été retrouvés dans la voiture.

James Drouard, qui était âgé de *vingt-trois ans, était originaire de* Roanne (Loire). Repris de justice, connu à Lyon comme proxénète, il n'avait pas regagné la prison de Loos-lès-Lille, le 28 mars 1978, au terme d'une permission de sortie. A nouveau arrêté, il échappait à ses gardiens, en avril 1979, lors d'un transfert entre le palais de justice de Valence et la prison de Lyon.

C'est au cours d'un contrôle de routine, le 6 juillet, que trois gendarmes avaient découvert James Drouard, dans une chambre d'hôtel, sur les bords du lac du Bourget. Il avait tué deux gendarmes, Claude Ferhat et Benjamin Fourni, avant de prendre la fuite. Depuis deux semaines, il était parvenu à échapper aux recherches entreprises, notamment dans la région de Lyon et dans l'Allier. *Il avait été rpéré à Aubusson* (Creuse) durant le week-end du 14 juillet.

En Vendée

UNE VOITURE FAUCHE UNE COLONNE DE MILITAIRES DANS LA NUIT

Quatre morts

Quatre militaires du contingent ont été tués et quinze autres blessés plus ou moins sérieusement par une voiture, mercredi soir 18 juillet, alors qu'ils marchaient en colonne sur la route de Luçon à Fontenay-le-Comte (Vendée), où se trouve le centre militaire de formation professionnelle n° 2. Trois des victimes sont originaires de la Réunion et se trouvaient en *stage de formation* au centre.

Un détachement de vingt-huit hommes, signalés à l'attention des automobilistes par des équipements portatifs réfléchissants, revenait d'une marche de nuit, vers 23 heures, lorsque, soudain, une voiture faucha la colonne. Le conducteur du véhicule a déclaré aux gendarmes qu'il avait été ébloui par les phares d'une voiture venant en sens inverse et qu'il n'avait pas vu à temps la colonne des militaires.

On devait relever quatre morts — dont l'identité n'a pas encore été diffusée par l'autorité militaire — et quinze blessés, dont neuf sont dans un état grave.

[Depuis le début de l'année, et sans compter l'accident de Fontenay-le-Comte, l'armée de terre a déploré la mort de treize militaires à l'occasion d'accidents de la route de ses personnels en service (permissions exclues). En moyenne, sur les trois années 1976, 1977 et 1978, on a enregistré, dans les mêmes conditions, 0,012 % de tués, soit environ un tué pour neuf mille militaires. En 1976, il y a eu 42 tués et 222 blessés ; en 1977, 45 tués et 268 blessés, et en 1978, 42 tués et 194 blessés.]

DOUZE MORTS EN UNE SEULE JOURNÉE DANS LES ALPES

Sept alpinistes ont trouvé la mort, mercredi 18 juillet, sur les pentes de la Tour Ronde, dans le massif du Mont-Blanc. Trois cordées — douze personnes au total — ont été entraînées dans une crevasse. L'identité des victimes n'a pas pu encore être révélée.

D'autre part, un accident a coûté la vie à deux jeunes femmes, Mme Brigitte Chauvet et Mlle Agnès Guerbert, et à leur compagnon, M. Emmanuel Roge, au cours d'une ascension de l'aiguille des Courtes (3 850 mètres), également dans le massif du Mont-Blanc. Un instituteur parisien s'est tué le même jour au cours de l'ascension de l'aiguille de la Glière, dans le massif des Aiguilles rouges.

Enfin, dans le massif de l'Oisans, *un étudiant âgé de* dix-neuf ans, M. Guy Jacquemin, a trouvé la mort en faisant une chute de 200 mètres.

Venant après ceux du dernier week-end, ces accidents risquent de faire de la saison d'été 1979 la plus meurtrière qu'aient jamais connue les Alpes françaises. On y a dénombré vingt-sept morts depuis le 1[er] juillet dernier. Durant la même période, il y avait eu six morts en 1978 et douze en 1976 et 1977.

RADIO-TÉLÉVISION

POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA RAFLE AU VÉL' D'HIV'

« Les Guichets du Louvre » enfin diffusé

TF 1 diffuse ce jeudi 19 juillet, à 21 h. 30, un film de Michel Mitrani *les Guichets du Louvre*, coproduit par l'ex-ORTF, réalisé en 1974 et tiré du récit de Roger Boussinot, qui reconstitue une des pages les plus noires de l'occupation allemande en France. Paul, le jeune étudiant du film, c'est, *en 1942, Roger Boussinot lui-même* face à l'antisémitisme nazi, auquel le gouvernement français de l'époque prêta la main.

A 4 heures du matin, jeudi 16 juillet 1942, fut déclenchée dans Paris et la banlieue parisienne la vaste opération destinée à rassembler, en vue de leur déportation en Allemagne, les juifs — hommes, femmes et enfants — non naturalisés français. Cette opération commandée de Berlin avait été préparée par deux SS, Dannecker et Röthke, qui dirigeaient à Paris la section IV B 4 de la « répression anti-juive » de la Gestapo. 25 334 juifs étrangers résidant à Paris, 2 054 résidant en banlieue, avaient été recensés grâce au fichier modèle de la Pré*fecture de police*.

La rafle du 16 juillet fut exécutée par 9 000 policiers, gendarmes et gardes mobiles de l'Etat français du maréchal Pétain. Elle prit fin le 17 juillet. Les forces de l'ordre vichyssoises n'avaient pu arrêter qu'environ 13 000 personnes dont 4 051 enfants. Les hommes et femmes seuls furent dirigés sur le camp de Drancy. Les familles furent parquées dans des conditions effroyables au Vélodrome d'hiver, d'où le nom de rafle du Vél'd'hiv' que prit ce tragique événement. Tous ces juifs furent déportés dans les camps d'extermination. Une trentaine seulement en revinrent, mais pas un seul enfant.

Claude Lévy et Paul Tillard ont *fait l'historique de « la Grande* Rafle du Vél'd'Hiv' » dans un ouvrage paru, en 1967, aux Editions Robert Laffont.

Après l'intérêt et l'émotion suscités par le feuilleton américain *Holocauste*, la diffusion, longtemps différée, des *Guichets du Louvre* s'imposait comme témoignage des persécutions raciales en France occupée.

JEUDI 19 JUILLET

CHAINE I : TF 1

18 h., Découverte du monde : La frontière de l'Ouest, de Cl. Fléouter et D. Limon.

Les cow-boys n'ont pas disparu mais les anciens exploits de la vie quotidienne sont devenus des attractions de concours. Qu'importe, le public ne boude pas le spectacle ! Le Wyoming est l'Etat d'Amérique où l'esprit de l'Ouest survit le mieux. Le Wyoming où l'on voit encore des hordes de chevaux en liberté, où l'on entend un air de banjo...

19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeune pratique ; 19 h. 45, Sports : Tour de France cycliste ; 20 h., Journal.

20 h. 35, Série : L'étrange M. Duvallier (VI. — Tirelire), d'après C. Klotz, réal. V. Vicas.

21 h. 30, FILM : LES GUICHETS DU LOUVRE, de M. Mitrani (1974), avec C. Pascal, A. Sapritch, M. Auclair, J. Magre, M. Robin, H. Garcin.

23 h. 5, Journal.

CHAINE II : A 2

18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 5, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Emission réservée aux partis politiques : L'opposition ; 20 h., Journal.

20 h. 35, Soirée à l'italienne. Dramatique : Une année d'école, réal. F. Giraldi. Avec L. Lenzi, S. Patrizi, M. d'Arrigo.

Au lycée de Trieste, pendant l'année 1913-1914, Edda, une jeune Autrichienne, fait l'expérience de la mixité. Un film tendre et joliment « rétro ».

22 h. 25, Variétés italiennes : Ma che sera.
Avec Raffaella Carra, danseuse, chanteuse.

23 h. 15, Journal.

CHAINE III : FR 3

19 h. 10, Journal ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM : MAM'ZELLE NITOUCHE, d'Y. Allégret (1953), avec Fernandel, P. Angeli, J. Debucourt, F. Guérin, M. Cordoue, R. Devillers. (Rediffusion.)

En 1880, l'organiste d'un couvent de province a composé une opérette sous un nom d'emprunt. Une pensionnaire délurée, qui a surpris son secret, l'oblige à la faire assister à la première, au théâtre.

De l'opérette endiablée d'Hervé, on a retenu surtout — et étiré — l'intrigue de vaudeville. Tout cela paraît vieillot, ennuyeux, malgré Fernandel.

22 h. 10, Journal.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30, Feuilleton : « le Lys et le Basilic », de S. Frontès ; 19 h. 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : diagnostic anténatal et protection du nouveau-né ;

20 h., « Les Cousins de la passion », de M. Cassan ; 22 h. 30, Nuits magnétiques (Avignon ultra-son).

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, En direct de l'église Saint-Germain-des-Prés... Festival-estival de Paris : « Stabat mater » ; « Thrènes pour Hiroshima » ; « Magnificat » (Penderecki), par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France. *Direction O. Maga ;* et les chœurs et maîtrises de Radio-France ; 23 h., Ouvert la nuit : le Transsibérien ; 0 h. 5, Le champ des chants ; 1 h., La flûte.

VENDREDI 20 JUILLET

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 13 h., Journal ; 13 h. 35, Les chroniques de l'Ouest ; 14 h. 25, Vic le Viking ; 14 h. 55, Acilion et sa bande ; 16 h. 15, Tour de France cycliste (Dijon-Auxerre).

18 h., Découverte du monde : Outback, la terre oubliée (l'Australie), de Cl. Fléouter et R. Manthoulis.

Outback, arrière-pays, terre oubliée, sans eau, ni pluie, ni forêt, ni verdure, terre immense. Sur cette terre rude, une vie rude. On surveille les vaches à cheval, à moto, en avion. On chante parfois. Et les aborigènes, de moins en moins nombreux, qui sont spoliés et vivent au milieu de chiens faméliques écoutent l'électrophone.

19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeune pratique ; 19 h. 45, Sports : Tour de France cycliste ; 20 h., Journal.

20 h. 35, Au théâtre ce soir : Treize à table, comédie de M.-G. Sauvajon. Avec S. Renant, R. Manuel (rediff.).

Du tout bon boulevard, ou un réveillon qui manque de tourner mal. Sourire assuré.

23 h., Le petit album d'Expressions : Parler culture.

La télé de 1900, *c'était peut-être la carte postale. Une émission de Bernard Gesbert ;* le sport, est-ce de la culture ? *une réflexion sur fond d'ovations, d'acclamations sur les points de convergence entre le public de théâtre et celui d'un match de foot.*

23 h. 30, Journal.

CHAINE II : A 2

12 h., Sports : Spécial Tour de France cycliste ; 12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 12 h. 45, Journal ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les aventures de Tom Sawyer ; 14 h., Aujourd'hui, madame (L'ongle et le médecin) ; 15 h., Série : Kung fu ; 16 h., Sports : Golf (open de Grande-Bretagne) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras ; 20 h., Journal.

20 h. 35, Feuilleton : Bauduin des mines, d'O.P. Gilbert, réal. M. Jakar. Avec C. Barbier, A. Ferjac, J.-M. Deblin.

Novembre 1938. Jean-Baptiste Bauduin, propriétaire et directeur du charbonnage de Villers-Sainte-Marie, fait travailler quelque six cents ouvriers. Un patron à l'ancienne mode. Une grève éclate.

21 h. 35, Magazine littéraire : Apostrophes (Qui a tué ?).

Avec : Boileau-Narcejac (Carte vermeil) ; *A.D.G.* (le Grand Môme *et* Juste un rigolo) ; *Mme C. Arley* (l'Enfer, pourquoi pas ?) ; *MM. J.-P. Manchette* (le Petit Bleu de la côte ouest ; Que d'os) ; *S. Montigny* (Meurtres pour dames), *L. Malet.*

22 h. 50, Journal.

23 h., Ciné-club, FILM : ALOISE, de L. de Kermadec (1974), avec I. Huppert, D. Seyrig, M. Eyraud, V. Schoeller, M. Lejeune, R. Blin, J. Weber.

L'histoire réelle d'Aloïse Porraz, née à Lausanne en 1886, internée en 1918 dans un asile psychiatrique où elle vécut plus de quarante ans, dessinant et peignant des œuvres étranges, manifestations d'un « art brut ».

Admirable mise en scène du comportement d'une femme, égarée, aliénée, qui trouve sa liberté intérieure dans la création artistique. Un film « au féminin » vraiment neuf par ses structures et son langage.

CHAINE III : FR 3

19 h. 10, Journal ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, V 3 - Le nouveau vendredi : Nicaragua, la fin d'un dictateur.

A partir d'un document réalisé en septembre 1978 : une analyse du régime de Somoca, de 1972 au renversement. A voir.

21 h. 30, Feuilleton : Jack, d'après le roman d'A. Daudet, réal. S. Hanin. (Rediffusion.)

A partir d'un document unique réalisé en 1978, sont analysées ici les causes de la chute de Somoza. A voir pour comprendre l'évolution du régime depuis 1972.

22 h. 45, Journal.

Un enfant au milieu des ambitieux, en mal de carrière littéraire, qui environnent sa mère, la riche et naïve Ida de Barancy.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Les mauvais coucheurs ; 8 h., Les chemins de la connaissance... *Economie et vie sociale* ; 8 h. 32, Les Orients d'Afrique : le Mozambique ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, California : musique de la côte ouest des Etats-Unis ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Musique extra-européenne ; 14 h., Un livre, des voix : « la Cloche d'Islande », de H.-K. Laxness ; 14 h. 55, Un homme, des villes : sur les traces de Louis Blériot, la traversée de la Manche ; 15 h. 50, Bureau de contact ; 16 h., Pouvoirs de la musique : concert de l'ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ;

18 h. 30, Feuilleton : « le Lys et le Basilic », de S. Frontès ; 19 h. 30, Les grandes avenues de la science moderne : à la recherche du berceau de l'humanité ;

20 h., Thomas Wolfe... Un géant oublié ? ; 21 h. 30, Black and Blue : portrait de Dizzy ; 22 h. 30, Nuits magnétiques (Avignon ultra-son).

FRANCE-MUSIQUE

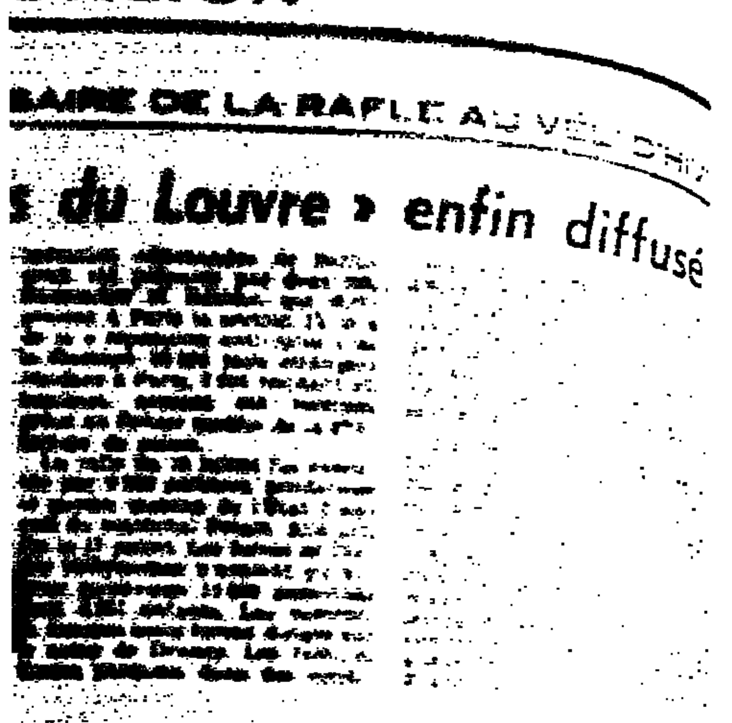
7 h., Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : en direct d'Antibes ;

13 h., Les anniversaires du jour : Déodat de Séverac ; 14 h., Musique en plume : Lancen, Damase ; 14 h. 20, Symphonie pour violoncelle (Britten) ; 15 h., Musique-France-Plus : Maout, Poulenc, Eluard, Charpentier ; 17 h., Musica hungarica : l'école romantique ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Les chants de la terre : musiques traditionnelles ; 21 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands : « Concerto pour piano n° 3 en ré mineur » (Rachmaninov) ; « Symphonie n° 5 en si bémol majeur » (Prokofiev), par l'Orchestre National de France, direction L. Maazel. Avec H. Gutierrez, piano ; 23 h. 15, Ouvert la nuit : douces musiques ; 0 h. 5, Le *champ des chants* ; 1 h., *Bruits de flûtes.*





EVISION

JEUDI 19 JUILLET

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

[N]DREDI 20 JUILLET

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE



Witkiewicz 1910

● *A travers son premier roman.*

DANS les années 30, Stanislaw Ignacy Witkiewicz, dit Witkacy (1885-1939), théoricien de l'art, peintre, romancier et auteur dramatique polonais, avait la réputation d'un séducteur et d'un drogué, d'un « fou de génie ». Il était pourtant de ceux dont les visions bouleversent l'image que l'on se fait du monde. Parce qu'il choquait : il dénonçait les comportements individuels et collectifs, il découvrait les mécanismes du déclin de la civilisation, il renversait les tabous idéologiques, psychologiques et sexuels Witkacy fut sa vie durant contesté.

Il y a quarante ans... Le 18 septembre 1939, à la nouvelle de la signature du pacte Ribbentrop-Molotov, il se donnait la mort, refusant ainsi de survivre à l'apocalypse qu'il avait prévue. Witkiewicz est aujourd'hui un maître à penser des jeunes Polonais. *L'Inassouvissement (1970)* et *l'Adieu à l'automne* (1972) ont révélé aux lecteurs de langue française — avec un demi-siècle de retard — un des plus grands créateurs de notre époque, comme Joyce ou Kafka (1). L'histoire confirme de manière tragique sa vision de la déchéance de l'homme sous l'emprise du totalitarisme, la crise de civilisation amorcée par les guerres et les révolutions. L'avenir imaginaire de *l'Inassouvissement* est devenu présent. L'inquiétude métaphysique de Witkacy répond à la nôtre ; l'éclatement des certitudes et des conventions, une interrogation — « essentielle », dirait-il — sur l'« Etre » dans un jeu de la conscience et du sexe tournant à la tragi-farce. A la lecture de ses livres, Witkacy apparaît plus actuel que jamais.



★ *Dessin d'ORLIC.*

Son œuvre *Les 622 Chutes de Bungo* est son premier roman autobiographique. Ecrit en 1910, il n'a pu être publié en polonais que récemment, en 1972, car il touchait de trop près des personnages connus, notamment la grande actrice Irena Solska.

Bungo, c'est l'auteur, à vingt-deux ans, déchiré entre le désir de vivre et le besoin de créer, un homme déjà conscient de la vanité du destin. Un document d'époque, une œuvre révélatrice : Witkiewicz confronte les grandes prémonitions philosophiques avec la réalité, et il rompt avec les structures du roman traditionnel. Ce premier livre est la clé pour comprendre le cheminement de Witkiewicz avant le choc de la première guerre mondiale et de la révolution russe, avant que les angoisses « individuelles » de Bungo ne s'élargissent en une vision de destruction de l'humanité.

Zakopane, située au pied des Tatras, devint vers la fin du siècle dernier la capitale des savants, des artistes et des snobs. Bungo évolue dans ce milieu. Les personnages portent tous de drôles de titres et des noms symboliques : Mme Acné, le baron Brummel de Buffadéro-Bluff, le duc de Nevermore, le mage Childeric, etc. Ils habitent dans des palais, et mènent des vies de pachas. Ils connaissent par cœur les modernistes polonais ; ils écoutent Szymanowski, et ils vont au théâtre voir les pièces de Strindberg. Ils en ont adopté la mode et le vocabulaire : érotisme signifie « perversion », et les femmes sont « démoniaques ». Witkiewicz recrée le style de son époque pour le tourner en dérision. Le suicide final de Bungo avec une lame Gillette vient du grand-guignol. Les grandes questions de l'existence, l'amour et l'amitié, l'art et le snobisme, etc., font invariablement l'objet de fous rires. *Les 622 Chutes de Bungo*, annoncent Witkiewicz créateur du théâtre de l'absurde, frère cadet de Jarry, précurseur de Beckett et de Ionesco.

Ils sont jeunes, et débordent de talent ; ils méditent sur la notion de souffrance chez Schopenhauer et la « morale créatrice » selon Nietzsche.

JOANNA RITT.

(Lire la suite page 18.)

(1) Editions l'Age d'homme, Lausanne.

Une autobiographie de l'invisible

● ***Les débuts littéraires d'un étrange voyageur : Maurice Partouche, venu du* Sud profond.**

LE *Sud profond*, de Maurice Partouche, comme la plupart des grands livres, appartient au genre autobiographique. Autobiographie de l'invisible, cette œuvre inclassable s'éloigne infiniment du *curriculum vitae* qui sert de canevas à tant de récits où la première personne s'éblouit de ses aventures anecdotiques et s'attendrit sur soi. L'histoire, ici, s'évade à la fois des catégories convenues de l'individuel — car l'auteur se sait l'héritier d'un peuple — et du « vécu » — car le poétique et l'imaginaire sont l'essentiel de l'être, tel qu'il prend conscience de soi.

La liberté du nomade

Juif oranais en exil, l'auteur se voit lui-même comme un voyageur. Son errance n'est pas une condamnation subie, mais le mode même de son existence. Une longue lignée le précède et le hante, qui appartient à son présent et le fait ce qu'il est. La voix qui est en lui — qui est lui — a choisi la langue française pour son chant et sa méditation. Avec un parfait naturel, avec, dirait-on, une parfaite innocence, cette voix se joue des genres littéraires que nous avons coutume de différencier et passe du ton de l'essai à celui du roman et du journal intime au poème. Cette liberté de nomade a de quoi déconcerter plus d'un lecteur : rien, chez Partouche, ne fait la moindre concession à nos habitudes ancrées : « *J'ai trottiné dès l'enfance dans les soubresauts de l'histoire. Je comprenais qu'une terre où j'étais né pouvait m'être étrangère.* » Etranger partout, le poète découvre que sa patrie est la promenade sans fin : ses racines, sa province, son particularisme obstiné, c'est le voyage.

Il revit, ou plutôt, mûrissant, il ne cesse de vivre son adolescence incertaine et violente. Errant sur la terre, sans aucun lieu géographique où il puisse à jamais se fixer, il vit un temps immobile, car les aventures anciennes de son peuple ne cessent de lui être contemporaines, comme la préhistoire de son esprit. Ainsi est-il l'enfant qu'il a été, ainsi est-il indiscernable de son père et de son grand-père — sûr d'avoir un jour un fils pareil à lui et à eux tous. « *Mon père... est alourdi d'un poids qui n'est pas le sien. Il porte son père en lui. Comme son père le porte dans la mort.* »

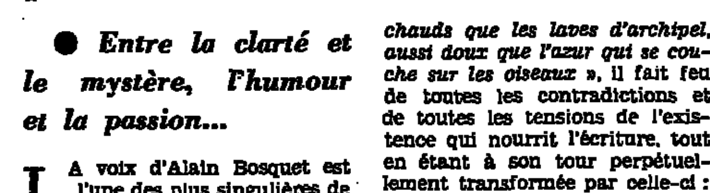
La mort, incident qui met fin à l'« *identité vulnérable* », apparaît dans cette lignée comme le lieu d'une communion perpétuée. Chacun voit le mort en soi et en l'autre, et le sentiment de la vie précaire s'attise et s'avive de ce savoir muet. Tendresse et sagesse échangent leur vigueur sans se combattre.

Le parcours le plus profond du poète, c'est surtout, semble-t-il, celui qui l'a fait passer d'une langue à une autre, explorant les dédales de chacune comme on explore les vieux quartiers d'une ville. De l'arabe à l'hébreu, puis au français, le voyageur transporte avec lui le souvenir des places et des carrefours d'ailleurs, et sa vision d'aujourd'hui s'enrichit des lointaines découvertes antérieures. « *Le personnage comprend, aujourd'hui, qu'il ne possédera jamais le génie des langues patriotiques. Il parle dans une langue qui imite la française mais résonne comme un verbe plus ancien (...) Il n'y a pas d'imagination sans langue.* »

L'une et l'autre prophétiques, la langue et l'imagination de Partouche font de ce livre admirable une œuvre hautement française (quel écrivain plus pur que celui-là ?) dont la couleur et le son dépaysent jusqu'au vertige. L'auteur est détenteur de pouvoirs magiques : après ce premier livre, on peut tout espérer de lui.

JOSANE DURANTEAU.

★ LE SUD PROFOND, de Maurice Partouche. Ed. des Autres.



Alain Bosquet poète de toutes les contradictions

● *Entre la clarté et le mystère, l'humour et la passion...*

LA voix d'Alain Bosquet est l'une des plus singulières de notre temps. La publication de l'ensemble des textes qu'il a repris sous le titre *Poèmes, un (1945-1967)* prouve à l'envi qu'il a su très vite fonder son langage personnel sur une manière d'être et de vivre à laquelle rien de la condition humaine n'est étranger.

D'où la richesse d'une parole poétique qui mêle admirablement le réel et l'imaginaire, le rationnel et l'irrationnel, la physique et la métaphysique, la clarté et le mystère, le profane et le sacré, la gravité et la fantaisie, l'ironie et l'humour, — sans jamais pourtant, dans son expression (aussi étrange qu'elle soit), s'écarter du génie de notre langue. Ce à quoi, parmi toutes les expériences de remise en question du langage (« *Vous soignez mal votre langage : /voilà pourquoi / vos framboisiers produisent des vipères* »), son unicité doit aujourd'hui — jusqu'en ses plus extrêmes audaces — d'être accessible à toute lecture, et son auteur d'être l'un des rares poètes contemporains vraiment « complets ».

Le refus de Dieu

De *La vie est clandestine* aux *Quatre Testaments et autres poèmes*, Alain Bosquet nous offre en effet la confession d'un homme qui, avec « *sur la bouche / un équateur au goût de poivre mâle* », tente de se créer par ses mots (« *Pour être moi j'écris : / C'est aux mots de comprendre* » — « *Vivre est pour moi chercher une image insolite* »), se bat « *pour que le caillou soit pur* », que « *de part et d'autre de l'atome* » *nous demeurions humains* », et qu' « *après la mort du temps / (...) après un grand suicide* », *les* « *anges* » *revenus, nous puissions alors* « *saluer / (...) un dieu plus défendable* ». Sachant « *entonner des chants aussi larges que le cyclone, aussi chauds que les laves d'archipel, aussi doux que l'azur qui se couche sur les oiseaux* », il fait feu de toutes les contradictions et de toutes les tensions de l'existence qui nourrit l'écriture, tout en étant à son tour perpétuellement transformée par celle-ci : « *Le monde n'est réel que si je le dérange* ».

L'angoisse (« *Moi l'héritage / Du doute et de l'absurde. Où me sauver ?* ») ; le scepticisme (« *Le doute dans mon doute est-il ma vérité ?* ») ; le pessimisme (« *Défense d'exister* » — « *Je suis la fable d'un néant* » — « *Survie privée de vie* ») ; les permanentes remises en cause (« *Je ne veux pas vivre avec moi* » — *Sans cesse je dérègle / l'horloge du réel. Je réfute mes lois* » — « *Je suis ce qui m'oppose / Le signe du mystère aux signes de l'erreur* ») ; la colère, la malédiction, le blasphème (« *Je célèbre le vide ; oh ! j'ai tout insulté* ») contre la terrible présence du mensonge, du malheur, de la maladie, de la mort, du néant ; — toute la détresse, tout le sang, toute la négation dont témoigne l'œuvre (« *Homme d'après-demain, ce poème indigné / (...) tu devras le signer. / Il défendra sans moi l'honneur de mon angoisse* ») sont en fait l'autre face d'un amour profond pour un monde (« *Mon océan s'éveille, et le temps du mépris / Devient le temps d'aimer. Mes planètes repoussent* ») et pour une humanité (« *Je t'aime, humanité, car je te sais perdue* ») menacés par eux-mêmes.

Si le poète refuse Dieu (« *Vengeons-nous du sacré* » — « *Pardon, Seigneur, je ne veux pas de ton secours* ») c'est, semble-t-il, parce que Dieu, ou son absence, ne cesse de le hanter (« *J'attends la foi bon gré mal gré* » — « *le dieu est rire / je l'accepte s'il tue les autres dieux* ») — comme le montrera particulièrement, en 1977, *le Livre du doute et de la grâce*. S'il écrit sur la solitude (« *notre amour est offert à qui ne peut aimer* »), c'est parce qu'il rêve du « pluriel » (*Notes pour un pluriel*, 1974) — et qu'à travers l'incommunicabilité, l'érotisme égoïste et cruel, il éprouve pour la femme une intense tendresse.

JEAN-CLAUDE RENARD.

(Lire la suite page 15.)

« B. B. » et l'eau du bain

MARX réputé mort, que reste-t-il de l'art qui s'en réclamait ? Le théâtre de Brecht, par exemple. Doit-on le jeter avec l'eau du bain dialectique, comme y invite un repenti *militant* ? Ou bien peut-on y trouver de quoi le critiquer et le dépasser lui-même, comme le suggèrent des dessillés plus nuancés, dans les *Cahiers de l'Herne ?* Un inédit comme *le Roman des Tuis*, sur les intellectuels libéraux d'avant et d'après la guerre, s'applique-t-il encore aujourd'hui ?

Le débat semble d'école, vu le reflux actuel du dramaturge allemand. Selon des retournements dignes des chœurs antiques, les comédiens en mal de nouveauté et de théories l'ont lâché depuis dix ans pour d'autres gourous. Mais il faut savoir que le « B.B. » à casquette de cuir fut, pour les acteurs militants des années 60, l'idole qu'était l'autre, celle à *bikini*, pour les tenants du Boulevard.

Les quinze ans de brechtisme ont commencé, avec la soudaineté des révélations, le soir de 1954 où le Berliner Ensemble est venu jouer *Mère Courage* à Paris. Barthes parla d'« *illumination* », d'« *incendie* » et fit vœu de ne plus rien voir d'autre. Dort devint l'exégète-chef. Planchon, Chéreau et la plupart des metteurs en scène « engagés » en prirent de la graine. Non que la gauche entière fût embrigadée, comme on l'a dit : critique théâtral à l'époque, j'ai refusé, avec beaucoup d'autres, tout catéchisme. Mais les jeunes marxistes d'avant 68, devant qui j'ai accepté parfois de justifier mon « éclectisme bourgeois », aspiraient effectivement à ériger en dogme un système qui leur semblait réconcilier l'art avec le peuple, l'histoire et l'action.

GUY SCARPETTA fait partie des militants communistes qui ont fait fond sur cette illusion, dont le maoïsme, Althusser, Soljenitsyne et la révélation tardive du goulag les ont détachés, et qui voient désormais dans ses moindres séquelles les plus hauts risques de barbarie. Ainsi s'attache-t-il à démontrer aujourd'hui que le soldat Brecht, hier révéré, a commis, et peut encore inspirer, les mêmes crimes que les *maréchaux* du marxisme.

L'accusé est de ceux qui mâchent la besogne des procureurs. Avec lui, les chasseurs d'impensé en sont pour leurs frais. Le « *tout est politique* », dont on lui objecte le caractère réducteur et totalitaire, c'est peu de dire que Brecht l'assume. Il le revendique, comme il proclame à satiété sa foi dans l'histoire et la possibilité de la changer, la rationalité du réel, l'essence révolutionnaire de l'U.R.S.S., l'infaillibilité du parti et de la dialectique. Si l'on ajoute son sens de la liberté différée et sous contrôle populaire, le prix Staline, l'injustice envers Thomas Mann et les faiblesses tactiques pour la R.D.A., toutes les présomptions théoriques et pratiques de stalinisme semblent réunies...

par Bertrand Poirot-Delpech

LES arguments moins avérés dont Scarpetta surcharge son dossier l'affaiblissent et permettraient d'instruire, si on en avait le goût, son propre procès en relents de stalinisme.

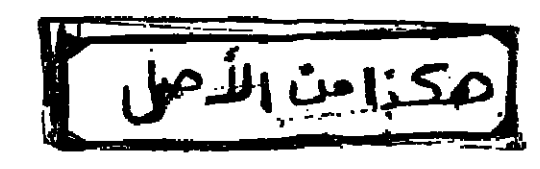
Peut-on honnêtement reprocher à Brecht de n'être pas Shakespeare, ce que ses fervents ont peut-être prétendu, mais pas lui, ni Soljenitsyne, apparu après sa mort, et de n'avoir pas échappé à l'aveuglement d'à peu près tous ses contemporains sur les camps allemands et russes, les femmes, Schönberg, Freud, Artaud, Joyce ? Comment l'accuser à la fois de complicité avec l'« horreur » par excès de confiance dans le savoir et de « haine barbare de la pensée » ?

Pour assimiler l'hérésie évidente de Brecht à une « imposture » sous laquelle il se révélerait l'émule de Jdanov et de Lyssenko, Scarpetta recourt à deux procédés qu'on lui abandonne volontiers. L'un consiste à rendre un écrivain responsable du dogmatisme tiré de lui, sans s'expliquer personnellement sur la démission des militants qui a permis ce dogmatisme. L'autre admet comme preuve de ce qu'on avance le simple « *feeling* ». Brecht encourrait l'épithète de « fasciste » uniquement parce que Scarpetta le sent tel, à travers sa nostalgie supposée des fêtes nazies, son sens des formules « choc » (?), le petit nombre de ses personnages féminins, et une fascination d'homosexuel latent pour les mauvais garçons ! La preuve que le mari de la juive Helen Weigel serait de surcroît antisémite, c'est qu'un de ses textes compare le juif à l'usurier, et qu'un autre, de 1920, s'indigne avec ambiguïté du manque de résistance de la population rhénane aux... « nègres » !

Réflexe de battre sa coulpe sur la poitrine du voisin, besoin qu'un autre se trompe et vous trompe, pratique des certitudes assénées et des sous-entendus : Jean-Pierre Chabrol a raison de craindre, dans *la Folle des miens* (1977), que certaines habitudes ne se perdent pas sans mal, et qu'on reste un brin totalitaire dans l'anti-totalitarisme. En défenseur de la psychanalyse, Scarpetta devrait comprendre pourquoi je ne crois qu'aux conversions lentes et autocritiques. Son livre vérifie que les conversions subites, et sur le dos des autres, n'en sont pas vraiment.

LA rigueur de Bernard Dort convainc davantage. En préface au numéro de *l'Herne* qu'il a dirigé avec J.-F. Peyret, il s'explique, lui, sur son éblouissement de 1954, sans nier que la crise du marxisme ait remis en cause la conception brechtienne de l'art. Il croit seulement que Brecht a donné les moyens de le critiquer lui-même. Il n'a jamais défendu d'autre « orthodoxie » que celle-là, qui serait plutôt une leçon d'anticonformisme permanent, et vaut encore, selon lui, pour le révolutionnaire sans révolution qu'il est devenu.

(Lire la suite page 17.)



la vie littéraire

Le 44e congrès du PEN-Club International

La Fédération internationale des PEN-Clubs tient actuellement son quarante-quatrième congrès à Rio-de-Janeiro. Les deux thèmes officiels de cette réunion, à laquelle participent des écrivains d'une cinquantaine de pays, sont *« L'expression littéraire et la communication de masse »* et « La littérature et l'enfant ». L'écrivain français Georges-Emmanuel Clancier interviendra sur le premier thème. Les participants débattront en outre les questions relatives à la censure, aux atteintes à la liberté de la presse et à *la persécution des écrivains. Ils prendront* connaissance à cet égard d'un rapport du Comité pour les écrivains emprisonnés. Des projets de résolution ont été préparés sur ces sujets en ce qui concerne la situation dans un certain nombre de pays, notamment Cuba, l'Afrique du Sud, l'Argentine, le Mexique, le Brésil et le Vietnam.

L'écrivain dissident soviétique Edouard Kouznetsov, dont la liberté fut achetée en avril 1979 contre celle de deux espions soviétiques et qui vit actuellement en Israël, a adressé au congrès un message de remerciements dans lequel il déclare que l'action du PEN-Club international a été l'un des facteurs essentiels qui ont permis de le libérer de *« l'emprise du monde concentrationnaire »*.

« Les Occidentaux commencent à comprendre que la transformation systématique des citoyens soviétiques en infirmes de l'esprit menace leur propre existence », ajoute l'écrivain soviétique.

Les délégués au quarante-quatrième congrès du PEN-Club international ont élu leur nouveau président pour remplacer l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, dont le mandat arrive à expiration : il s'agit de Per Wastberg, quarante-cinq ans, rédacteur en chef depuis 1976 du grand journal suédois *Dagens Nyheter*. De 1966 à 1970, M. Wastberg a fait partie du comité exécutif d'Amnesty International. Il est membre fondateur et ancien vice-président de la section suédoise de cette organisation. Il a été président du PEN-Club suédois de 1967 à 1978. Il est un spécialiste des questions africaines et européennes de l'Est.

La Grèce quotidienne

Il est difficile de parler de son propre pays, de faire un portrait de son peuple, de les présenter au visiteur pressé venu pour le soleil et le bleu de la mer. Tâche délicate, à moins d'être un écrivain doublé d'un journaliste. C'est le cas de Vassilis Alexakis, romancier et observateur pertinent du quotidien. Il raconte le peuple grec à travers son histoire ancienne et récente, à travers ses résistances, ses luttes et ses blessures. Faisant appel à d'autres écrivains, il essaie de recomposer le paysage culturel et sociologique de son pays.

Le tourisme, cette industrie polluante, peut et doit devenir autre chose qu'une consommation aveugle de sites et de soleil. *Il peut* avoir un visage humain, surtout quand on est dans un pays où le geste a la beauté de la gratuité, où les relations humaines sont familières et spontanées. *« Les Grecs éprouvent parfois le besoin de tenir leur interlocuteur par le revers de la veste. Ils trouvent plus simple parfois, plutôt que de lui demander s'il a du feu, de lui tâter les poches. Il arrive assez couramment qu'un inconnu vous prenne par le poignet et le tourne légèrement dans sa direction afin de regarder l'heure à votre montre. »*

L'auteur présente la Grèce à travers les gestes et coutumes de son peuple, un peuple pauvre qui ne manque pas d'humour : *« Nous sommes devenus fossoyeurs et plus personne ne meurt »*, dit un proverbe. Les Grecs savent renvoyer la mort au néant d'où elle vient. Dans le Magne comme en Crète, les femmes enterrent leurs morts en chantant et les jeunes qui meurent célibataires sont enterrés en habits de noces.

Alexakis donne de son pays une image complexe et riche, et surtout il ouvre quelques fenêtres, avec pudeur, sur le quotidien d'un peuple au regard traversé de tendresse.

T. B. J.

(1) *Les Grecs d'aujourd'hui*, par Vassilis Alexakis ; Balland. 160 pages.

50 % des Français lisent encore

Un sondage réalisé par la Sofres pour *le Midi libre* et le *Dauphiné libéré* indique que 50 % des personnes interrogées continuent à lire en dépit de la concurrence de la radio, de la télévision, du disque et des cassettes.

Le sondage, effectué entre le 25 et le 29 juin, *portait sur un échantillon national de* mille personnes, représentatif de l'ensemble de la population âgée de dix-huit ans et plus.

La préférence des lecteurs va d'abord aux livres d'histoire, aux récits historiques, aux mémoires et aux souvenirs, qui représentent 44 % des lectures des Français. Le roman vient ensuite (42 %), devançant le roman policier (30 %) et les livres politiques (23 %). Enfin la bande dessinée, contrairement à l'opinion répandue, est l'objet d'un engouement très relatif, puisque seulement 21 % des lecteurs s'y consacrent.

vient de paraître

Autobiographie

SIMENON : *A quoi bon jouer ?* — L'auteur continue de dicter au magnétophone le journal intime de son existence. On le suit, dans ce volume, du 22 juin 1977 au 22 juillet de la même année. *(Presses de la Cité,* 188 p.)

PIERRE BRAHMA : *la Malle des Indes*. — Les apprentissages d'un illusionniste devenu champion du monde de magie et ses luttes pour s'imposer dans les milieux du petit cabaret. (Julliard, 410 p.).

Science-fiction

JACQUELINE LAHANA : *les Mondes parallèles de la science-fiction soviétique*. — Le panorama d'une science-fiction peu connue en France. (Ed. l'Age d'homme, Lausanne, 170 p.)

Mémoires

CLAUDE MORGAN : *les « Don Quichotte » et les autres...* — Le fondateur des *Lettres françaises* a rassemblé ses « souvenirs politiques et littéraires ». (Ed. Roblot, 232 p.)

Société

OUVRAGE COLLECTIF : *les Hommes et la Mort.* — Un ensemble d'études sur les *« Rituels funéraires à travers le monde »*, auxquels le Musée de l'homme consacre une exposition (voir *le Monde* du 7 juillet). (Ed. Le Sycomore. Textes rassemblés et présentés par Jean Guiart, 332 p.)

Histoire

CAROL IANCU : *les Juifs en Roumanie.* — Le destin d'une minorité juive de 1866 à 1919 : « de l'exclusion à l'émancipation ». (Ed. de l'Université de Provence, 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence, 380 p.)

en bref

● DEUX JOURNEES seront consacrées aux « écrivains du terroir », les 21 et 22 juillet à Vesdun (Cher), et une journée à Henri Bosco, le 4 août à Nyons (Drôme).

● LE CONGRES de l'Association internationale des études françaises se tiendra, les 24, 25 et 26 juillet, au Collège de France. Thèmes abordés : l'œuvre de François Villon, les poèmes à forme brisée ; fantastique et surnaturel à l'époque romantique.

● L'ASSOCIATION des écrivains de langue française a décerné le « Prix de l'Afrique méditerranéenne 1979 » à Salat Eddine Tlatli pour son livre sur « la Carthage punique », et à Nourredine Aba pour « Gazelle après minuit » (Voir « le Monde des livres » du 6 juillet).

● UN « SERVICE D'ACTION POETIQUE » vient de se créer à Paris. Dans son comité directeur, on trouve Jean l'Anselme, Marc Beigbeder, Luc Berimont, Jean-Pierre Faye, Max-Pol Fouchet, André Pieyre de Mandiargues, Jean-Claude Renard, Pierre Seghers... Le SAP va susciter des filiales dans toute la France et multiplier les initiatives et manifestations en faveur de la poésie. Il éditera en septembre un mensuel animé par Juliette Darle, 6, rue Jules-Guesde, 91270, Vigneux-sur-Seine.

● LE JURY DU CINQUIEME GRAND PRIX NATIONAL DE POESIE SURVIVRE reçoit les textes des candidats jusqu'au 30 septembre (s'adresser à Mme Evelyne Schutz, 7, rue des Ecoles, 63530 Volvic).

● UN « PRIX LITTERAIRE DU ROI RENE » (1 000 francs et une médaille frappée à l'effigie du roi René) sera désormais attribué chaque année à un ouvrage écrit par un natif des provinces fiefs du roi René (Anjou, Lorraine, Provence ou Sicile) ou se rapportant à ces provinces. Le livre doit avoir été édité et mis en vente au cours de l'année qui précède l'attribution du *prix*. (Ecrire avant le 30 septembre à Michel Sy, 17, rue Coysevox, B.P. 259, 75866 Paris Cedex 18. Tél. (après-midi) : 388-66-97.)

● L'ACADEMIE DU VERNET (Allier) a décerné son prix littéraire 1979 à Bernard Mesguich pour son roman « le Garçon sur la branche » (Calman-Levy).

● LES CANDIDATURES AUX GRANDS PRIX DE L'HUMOUR NOIR sont reçues jusqu'au 15 octobre. (Renseignements auprès de Tristan Maya, 3, boulevard de Québec, 45000 Orléans ; joindre un timbre pour la réponse.)

en poche

LES RIRES BREFS D'HENRI CALET

LE fameux charme des commencements, qui nous procure tant d'émotions, nous l'éprouvons, aussi, grâce à quelques livres, dont les débuts prometteurs font sur nous l'effet d'un *coup de foudre*. La première phrase de *la Belle Lurette* séduit le lecteur immédiatement : *« Je suis un produit d'avant-guerre. Je suis né dans un ventre corseté, un ventre 1900. »* Ce roman autobiographique, qui parut en 1935, ne dément pas la vivacité de son départ. Toutes ses phrases ressemblent à des rires brefs. Une sorte de gaieté désespérée marque cette évocation d'une enfance et d'une jeunesse désastreuses, dans le monde des pauvres.

L'existence ne mérite même pas qu'on s'en plaigne, semble dire Hendi Calet, sur le ton rigolard et glacé qui caractérise *la Belle Lurette*. Cet écrivain très singulier eut le temps d'inventer le misérabilisme ironique, avant de quitter le siècle, très tôt, le 14 juillet 1956. Il avait à peine fait connaissance avec la cinquantaine, mais il avait sans doute assez *vu le monde, et son regard, qu'il lavait parfois dans* « la beauté du ciel », était trop fatigué.

Francis Ponge a fait cet éloge d'Henri Calet : *« Il avait la pâleur de Raymond-la-Science, celle aussi de Buster Keaton. Il savait où il allait. Où nous allons. Sans réaction. Aboulique. Debout néanmoins. Tout cela en bon français. Sobre. Correct. Possible. »* On a eu tort d'oublier l'auteur de *la Belle Lurette*.

FRANÇOIS BOTT.

★ LA BELLE LURETTE, d'Henri Calet. Gallimard, « L'Imaginaire », 236 pages.

● PARMI LES REEDITIONS : les romans de Michel Dard, *Mélusine* (le Livre de poche), et d'André Maurois, *l'Instinct du bonheur* (le Livre de poche).

poésie

Un voyage organisé

CÉLÈBRES, connus, inconnus : cent quarante poètes, à retrouver ou à découvrir, dans ce gros volume (plus de cinq cents pages), d'une grande élégance de typographie et de présentation, que propose Alain Bosquet aux éditions de la Différence. Précieux ouvrage qui permet de prendre conscience, concrètement, de ce foisonnement poétique jusqu'alors réservé aux amateurs de plaquettes filiformes, de revues introuvables et de collections précaires.

Alain Bosquet a voulu que cette anthologie soit également un guide. Le parcours du lecteur ne sera pas une exploration véritable mais un voyage organisé : commode mais aussi, comme tout voyage de ce type, discutable.

Une première section regroupe « les initiateurs », une seconde « quelques aînés », et la dernière, « à suivre », les poètes révélés depuis 1975. Le corps de l'ouvrage présente « les poètes révélés depuis 1950 », en treize rubriques telles que « poètes du signifiant multiple », « nouveaux baroques » ou « la contestation comme principe », deux de ces sections étant consacrées aux poètes de l'Europe francophone et du Québec. Mais l'une des tables des matières permet au lecteur d'éviter l'inévitable arbitraire de ces classifications et de suivre un ordre strictement alphabétique qui situe Raymond Queneau entre Gérard Prévot et Michel Rachline, et non plus entre Prévert et Senghor.

On connaît les conceptions d'Alain Bosquet, qu'il redit dans sa préface. Selon lui, la poésie française des années 50 a vu l'affrontement des tenants d'une langue traditionnelle mise au service de l'énigme poétique et des « croisés d'un démantèlement du langage » ; puis, dans les années 70, surgirait une poésie-tract, poésie de la contestation et du refus.

La lecture de tous ces poèmes ne confirme pas totalement cette théorie : l'unité frappe davantage que l'opposition, unité qui renvoie aux goûts et à la personnalité d'Alain Bosquet. Absent de son anthologie en tant que poète, il y est présent partout, même s'il avoue avoir « essayé de faire taire ses préférences », et en particulier dans les formules lapidaires par lesquelles il introduit chaque poète pour caractériser la singularité de sa voix. C'est donc à son « objectivité subjective » que nous adressons deux ou trois remarques, en forme de question.

La première : et René Char ? Ni dans les initiateurs, ni dans les aînés, nulle part. Cette absence qui surprend choque d'autant plus qu'Alain Bosquet écrit : « *On verra dans cette anthologie tous les poètes de quelque renom.* » Tout un pan de notre poésie contemporaine vient et vit de René Char. Alors Alain Bosquet se doit de justifier cette absence autrement que par le silence. A côté de celle-ci, les autres absences, qui sont le lot de toute anthologie, peuvent relever du jeu des préférences, et de ce qu'Alain Bosquet a, en général, fait figurer plusieurs poèmes ou plusieurs pages du même poète — difficile dans ces conditions d'inclure tout le monde.

On regrettera quand même que cette anthologie ignore Césaire (puisqu'il y a Senghor), Glissant (au profit de poètes haïtiens), Follain, Perros, Tortel, Garelli, Tardieu... sans parler de Boris Vian ou d'auteurs de chansons, ou de voix de femmes plus nettement marquées. La liste de ces absents est presque sans fin qui finirait par composer une autre anthologie, ce qui tend à prouver la richesse de cette poésie contemporaine, peu lue peut-être, mais beaucoup pratiquée.

La seconde remarque concerne le principe même de l'anthologie dans son rapport à l'une des tendances profondes de la poésie actuelle. Il nous avait semblé (cf. *le Monde* du 7 mai 1971) que nombre de poètes dépassent la simple juxtaposition du *recueil* de poèmes pour viser l'architecture du *livre*, composé, organisé, chaque texte tirant alors un supplément de sens et de force de cette composition même. Par définition, l'anthologie manque cette dimension ; Alain Bosquet ayant voulu alléger au maximum la présentation des auteurs et des textes, le lecteur ne peut savoir que tel poème fait organiquement partie d'un tout. Mais il serait vain de demander à une anthologie ce qu'elle ne saurait offrir. Lieu de passage, elle ne trouve son accomplissement que dans le désir, chez son lecteur, d'un ailleurs : du fragment au tout, de quelques poètes à beaucoup de poètes, à tous les autres poètes. Gageons que celle-ci, œuvre d'un poète, saura, avec ferveur, le susciter.

BRUNO VERCIER.

★ LA POESIE FRANÇAISE DEPUIS 1950. Anthologie d'Alain Bosquet. Ed. de la Différence, 685 pages.

Alain Bosquet, poète de toutes les contradictions

(Suite de la page 13.)

S'il se méfie de l'intelligence pure (« *Je cesse d'exister dès que je m'analyse* »), c'est parce qu'il faut continûment partir « vers l'inconnu », habiter « *l'improbable (en qui) tout est sacré* ». S'il glorifie les choses et les objets (*Maître objet*, 1962), c'est pour les délivrer de leur soumission aux hommes : les rendre à leur être, leur liberté, leurs pouvoirs, leurs métamorphoses et leur permettre d'agir à leur tour sur nous-mêmes (« *Le pied du mur/Le fauteuil rouge empêchent mon suicide* »).

Bref, Alain Bosquet ne sépare jamais l'impossible du possible (« *Entrez dans mon poème : il a des tours / Pour le vertige et des murailles folles* »), ni l'envers et l'avers de ce qu'il vit et de ce dont il parle (« *Nous sommes tous les deux pour que le mythe soit* »). De là, son authenticité, sa franchise. En outre, sa *passion* pour la poésie est telle qu'il apparaît à la fois comme le poète du poète et le poème du poème : leur incarnation la plus intime et la plus émouvante (« *Je vis pour adorer / un ou deux mots / imprononcés / imprononçables :/ ceux qu'on devine / une heure avant le jour / dans l'œil de l'antilope* »). Mais, « fils du doute », il ne se laisse pas pour autant prendre aux pièges du langage (*Je parle d'univers qui n'ont pas existé* »).

Il sait aussi, « *fils de l'ironie* », que « *la fable ment* », qu'elle procède de « *vices verbaux* » : « *Chose naissante, en moi tu viendras t'inventer ; / Je vivrai de ton leurre, et toi de mon vertige. / Si tu n'a pas de nom, je t'appelle « beauté ». / Que suis-je pour moi-même ? Un mot qui me corrige.* » Le « verbe » n'en reste pas moins « libre et sans genoux ». Il en assume donc tous les risques, sans imposture et sans limite : « *Vous me croyez pervers, et je suis ingénu.* » De sorte qu'il ne peut s'empêcher de voir dans la poésie la seule chance encore concevable de liberté et de salut. Par elle, subsiste « *l'heure des pitiés* » — même si tout demeure « *en sursis comme un mot murmuré / qui n'ose devenir diamant pur* » et ne cesse d'« *être la chair caressée de l'absence* ».

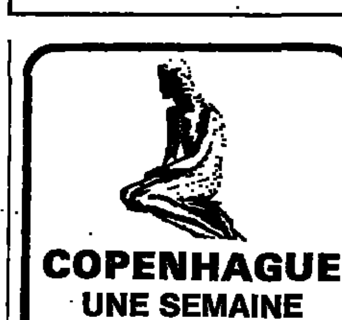
C'est d'ailleurs pourquoi la réflexion du poète sur le langage poétique n'est jamais strictement abstraite. Elle naît d'une expérience vitale essentielle. En somme, toute l'œuvre d'Alain Bosquet (inclus ce qui composera sans doute un volume de *Poèmes, deux* comportant ses textes parus depuis 1967), derrière sa révolte, son anxiété, ses sarcasmes, nous crie finalement jusqu'à l'âme : « *Si la mort acacia / se couvre de comètes / si l'angoisse est le nom / d'un oiseau qui réveille la Lune / si le néant ce bienheureux / saute comme un poulain / léché par la cascade / le sacré va renaître.* » Oui, nous dit-elle, « *confrontez le visible et l'invisible / soyez chez vous / dans l'œil mystique des licornes* ».

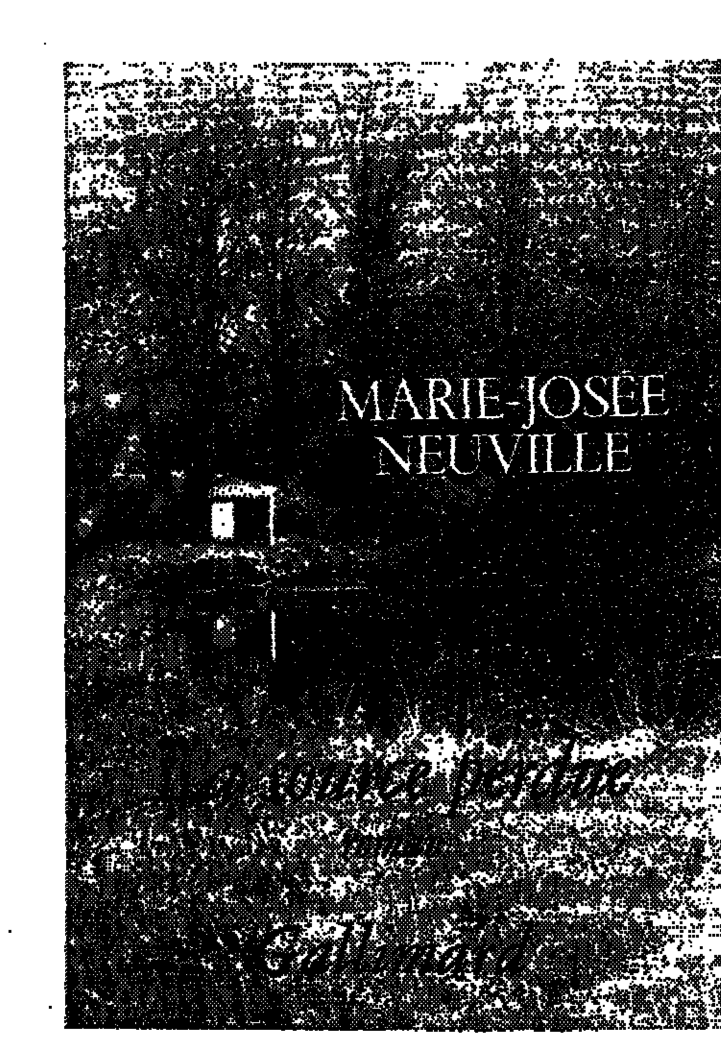
JEAN-CLAUDE RENARD.

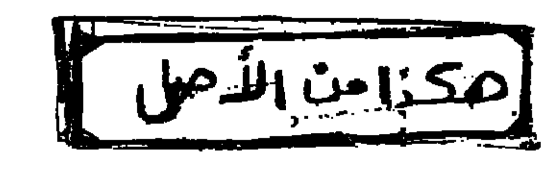
★ POEMES, UN (1945-1967). Gallimard, 344 pages.













société

Pierre Gascar cultive son jardin

● *L'esprit de la nature.*

ETONNANT Pierre Gascar ! Non content d'avoir écrit, ces trente dernières années, une vingtaine de romans et nouvelles et une douzaine d'essais, d'avoir parcouru la planète de Venise à Shanghai et les sciences de l'histoire à la biologie, il a trouvé le temps de cultiver un jardin modèle, quelque part entre Bourgogne et Jura. De taille modeste, entouré de murs, ce lopin entretient avec son maître et serviteur des relations privilégiées. L'homme interroge le sol à coups de bêche et l'esprit répond, les plantes livrent leurs secrets, les fleurs font la belle, conscientes de fasciner un connaisseur. Il arrive même qu'un chamois égaré surgisse un instant derrière les fougères qui protègent le « coin sauvage ». Quant aux chats semi-vagabonds, ils rôdent autour des massifs en mâchant un brin de valériane. Toute la nature semble avoir adopté Gascar, dont la sagesse, la discrétion, le respect, la réconcilient avec l'humanité.

C'est peu de dire qu'il a la main verte et que les greffes, les boutures, prennent vie sous ses doigts ; il possède en outre le juste mélange d'expérience et de curiosité qui transforme en aventure, en découverte, l'opération la plus banale. Non content d'inviter les espèces à croître et à se multiplier (dans les limites qu'il leur prescrit), il leur ouvre les portes de la littérature, de la philosophie, il leur restitue leur légende. Il lit dans la feuille ou dans l'herbe comme d'autres dans les étoiles.

De ces observations-méditations, il a tiré une sorte de journal de bord, la traversée en solitaire d'un *Jardin de curé*, où, chaque matin, le monde recommence. Avant de passer en revue les hôtes de son enclos, l'auteur s'incline devant leur ancêtre, la flore de gel, que l'hiver a gravée sur la pierre d'un banc. Sa légèreté, sa grâce, l'apparentent au cerfeuil, ce qui tient du miracle aux yeux de notre jardinier. « *Là où des hommes attendent en vain, depuis des millénaires, une apparition de la divinité en laquelle ils croient, je reçois, venues de cet imprécis au-delà, des images de plantes* », s'émerveille-t-il. Et de conclure : « *S'il existait un dieu, l'homme représenterait pour lui un projet d'une ambition raisonnable comme le végétal supérieur en représente un pour la nature. L'univers, l'invisible, est modéré.* »

Autre miracle : ce halo lumineux d'un blanc bleuté qui entoure une plante photographiée dans un champ électrique. Baptisé « effet Kirlian », du nom du savant soviétique qui le révéla, ce phénomène s'estompe en cas de maladie et disparaît à la mort. Une âme ? Si l'on veut, mais chevillée à la terre, réduite au rôle d'indice de santé ou de satisfaction. Or « *n'est-ce pas dans la souffrance que l'âme brille le plus fort ?* » Comment admettre, ne fût-ce que la sensibilité d'un organisme incapable de se déplacer pour manifester sa peur ou son désir ? Incapable vraiment ? Pour échapper à l'appétit des vaches, le chèvrefeuille de Gascar change de cap, renonçant au côté de la haie où ses ennemies ont accès.

Il y a mieux : les botanistes russes d'Alma-Ata « *ont appris à un philodendron à se méfier d'une certaine roche en faisant subir un traumatisme à la plante chaque fois qu'on approche d'elle ce caillou. La simple présence de celui-ci suffit maintenant à affoler le philodendron, c'est-à-dire à déclencher en lui des réactions galvaniques qu'on enregistre au moyen d'électrodes* ».

Allez-vous-en, après cela, prétendre que l'homme détient le monopole des émotions !

La magie souffle donc sur ce *Jardin de curé*, auquel certains reprocheront peut-être son excès de richesse.

GABRIELLE ROLIN.

★ UN JARDIN DE CURE, de Pierre Gascar. Stock, 230 pages.

Une peinture cruelle

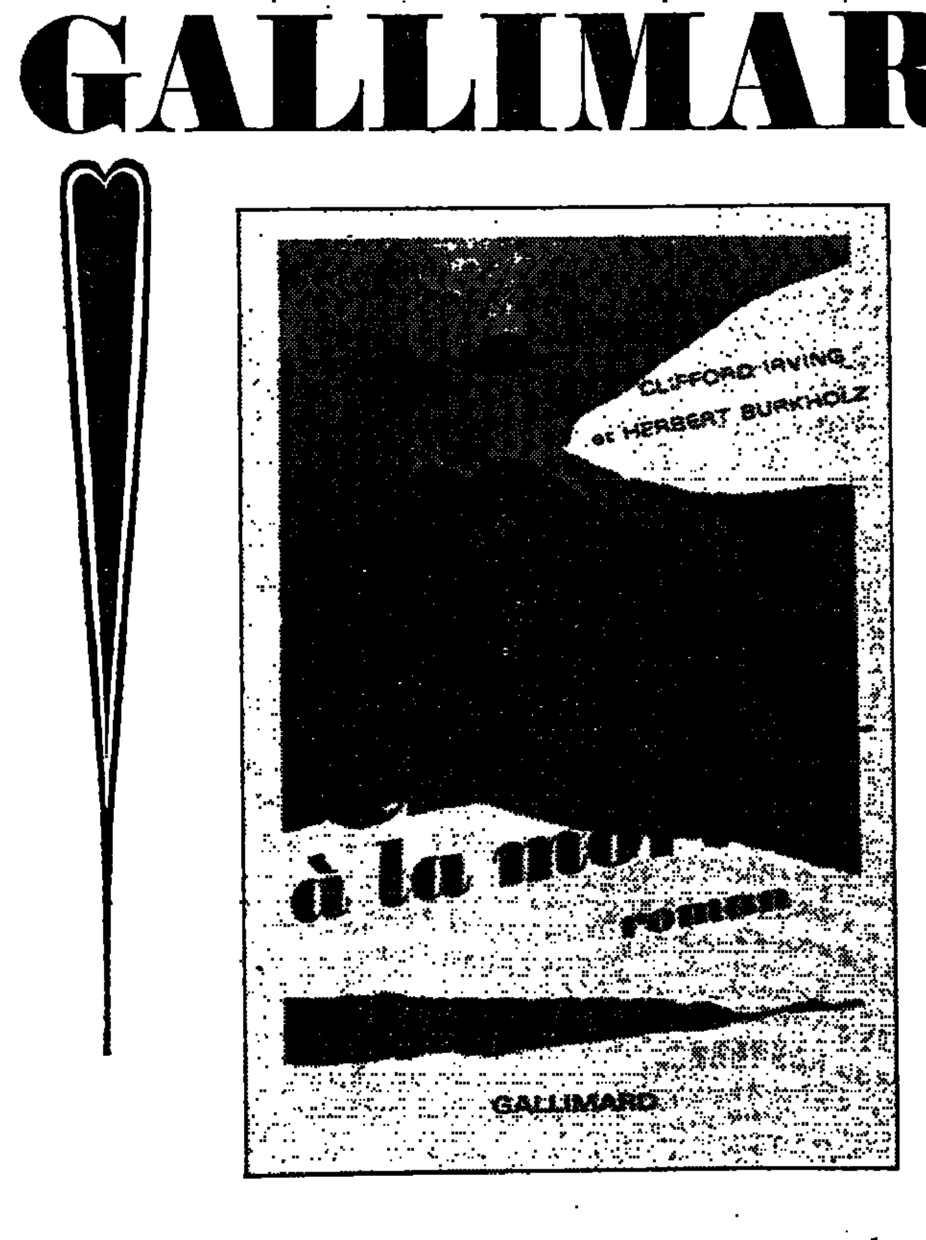
DEUX récits, deux constats, glacés, raides de vérité comme les notes d'un commissaire de police après enquête, quelque chose d'atroce qui vous pénètre et ne vous lâchera plus.

Marie, un bourreau de travail, a le vin pour drogue. La maison est un enfer pour les quatre enfants, bientôt sept : hardes, crasse, pain trempé et coups sont leur lot, gosses effarés d'une caresse quand une tante compatissante vient à les recueillir quelques jours : plus tard, adolescents qui jugent et, dès qu'ils le peuvent, fuient une mère dont ils subissent depuis toujours la déchéance. Le père n'est pas un mauvais homme, mais il a ses humeurs, ses soucis, volé chaque fois que faire se peut par son ivrognesse qui, dans le village, parvient à se montrer comme un martyre.

Constance, une idiote engrossée par Vincent, se fait épouser. Plus subtile, la peinture de ce couple où s'étale, presque émouvante à force d'être profonde et irrémédiable, la bêtise : car elle aime son homme, « son belet », cette demeurée qui ne comprend même pas, le voyant vomir le sang à pleines cuvettes, qu'il est malade à mourir.

L'auteur aurait pu réserver, pour ce livre, l'un de ses précédents titres : *Episodes de la vie des mantes religieuses*. Cela s'appelle *Campagnes*. Comme si, dans les faubourgs ou sous les lambris dorés, n'existaient pas, pour le malheur de l'entourage, des spécimens humains de la même espèce. « Humains ? » Si cruelle est la peinture qu'à la fin on se le demande. G. G.-A.

★ CAMPAGNES, de Louis Calaferte, Denoël, 128 pages.



Histoires de terroir

● *Trois livres qui portent une attention tendre aux us et coutumes du passé.*

UN « documentaire » sur une bourgade de la Beauce blésoise, d'après le témoignage des « anciens » ; le récit autobiographique d'une enfance paysanne d'avant 1914, entre le Maine et la Normandie ; la reconstitution d'une procession pour demander la pluie, au milieu du siècle dernier, dans la montagne de la Sainte-Baume : trois livres, trois factures, une même attention tendre portée aux us et coutumes du passé.

Nul sentimentalisme, nul mirage de paradis. Dans les trois cas, mélangées au bonheur fugace, fait de rien (et c'est peut-être cette manière d'être heureux qui nous fait rêver), la misère et la pauvreté sont montrées — mais sans complaisance non plus — comme l'élément naturel d'une armature sociale, des circonstances climatiques ou économiques, d'une situation politique donnée.

L'originalité du travail de Gérard Boutet est qu'il va bien plus loin que les recueils de souvenirs parlés au magnétophone. Ceux qu'il a rassemblés enrichissaient les siens propres, déjà alimentés aux réserves familiales; publiés en articles dans *la République du Centre*, ils en ont suscité d'autres chez les lecteurs qui, de première main ou par ouï-dire, sont venus apporter des précisions sur les métiers, sur l'utilisation exacte des outils, l'origine des mots, l'aspect des chemins et des routes — on n'en finirait pas d'énumérer les thèmes.

Remontant, dans certains cas au-delà de 1870, on se trouve devant une vaste toile à la manière des Bruegel; une multitude de petits personnages y grouillent, chacun reflétant sa personnalité propre, sa tâche, son habileté propre ou sa débrouillardise. Et tout cela est vrai. Il faut avoir soi-même porté des sabots quand on n'imaginait pas que la mode les introduirait jusque dans les cocktails pour savoir l'importance, contre les cals, du polissage intérieur et de la pose bien ajustée du « coussin » de cuir. Un exemple entre cent.

∴

Curieusement, avec le roman vécu d'Hélène Grégoire, il nous semble reculer bien avant le début du siècle. Pourtant, la narratrice n'avait que onze ans en 1914. Est-ce parce qu'il s'agit d'une région spécialement défavorisée ? Les conditions de vie des quatre frères et sœurs, gamins et gamines chargés de responsabilités trop lourdes et de travaux disproportionnés à leurs forces sont extraordinairement dures par rapport à ce qu'on sait avoir existé ailleurs. Notre héroïne, c'est Cosette, ou presque, mais au grand air, dans une ferme, au milieu d'une famille unie où rayonne la grand-mère, bonté et sagesse faites femme. Dans l'angoisse, non pas planétaire comme la nôtre, mais au ras des jours, il arrive, cueillant au passage des joies menues, qu'on croie au bonheur. La guerre jette à terre le fragile édifice et l'on entre, avec elle, dans le roman noir. Tout cela se passait avant-hier, et nous nous plaignons !

Paru voilà quinze ans en Suisse, où il rencontra un vif succès, le livre nous parvient avec toutes ses saveurs intactes, concentrées dans un langage à la fois patoisant et naïf — c'est une enfant qui parle — admirablement chargé de poésie. De ce seul point de vue, la réussite est remarquable, l'auteur n'ayant fréquenté l'école que de sept à dix ans et commencé à écrire la quarantaine largement dépassée.

∴

Nicole Ciravégna n'est pas non plus une jeune débutante. Professeur de lycée à Marseille, provençale par toutes ses fibres, son roman lui a été « donné » par la découverte d'un oratoire à trois niches, dont elle a voulu connaître l'histoire précisément parce que l'intriguait cette « auberge à saints », ceux-ci allant d'ordinaire en solitaires. Les archives des Bouches-du-Rhône lui révélèrent alors qu'Antoine, Anne et Claire avaient, ensemble, été implorés de faire pleuvoir le ciel durant la terrible sécheresse de 1834, qui tarissait l'eau des glaciers et privait les populations d'une ressource supplémentaire. En effet, la glace née, l'hiver, sur les cimes, était astucieusement conservée dans d'énormes puits jusqu'aux premières chaleurs, puis transportée de nuit vers Toulon et Marseille, dans un tonnerre de bruits, de cris, de chevaux qui galopent en faisant gicler, sous leurs sabots, la pierraille et les étincelles.

Sur cette lancée — la foule processionnaire, où chacun apporte des espoirs et des craintes qui dépassent, de loin, l'objet du déplacement — dans une atmosphère de kermesse, l'auteur a greffé deux histoires d'amour, l'une naissante, l'autre pleine de violence charnelle et de douleur. C'est vigoureux, enlevé à fond de train : une tranche d'histoire locale où gaillardise et paillardise font bon ménage avec la piété ; on la voit, on la vit dans l'envoûtante odeur des cistes.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

★ ILS ETAIENT DE LEUR VILLAGE, de Gérard Boutet, Denoël, 304 p.

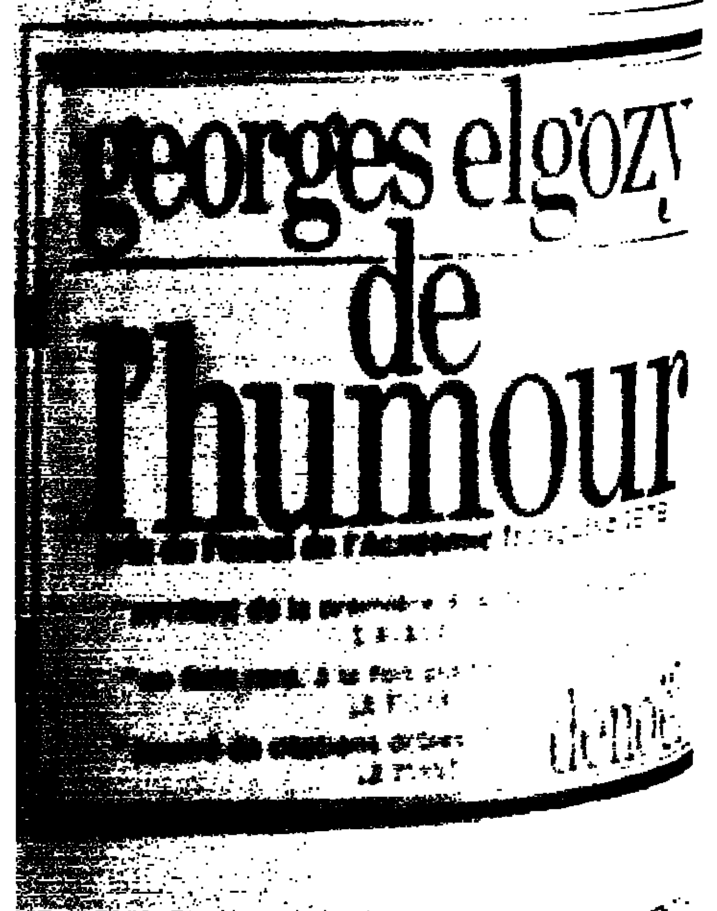
★ POIGNEE DE TERRE, d'Hélène Grégoire, Denoël, 288 p.

★ LES TROIS JOURS DU CAVALIER, de Nicole Ciravégna, Le Seuil, 240 p.

cultive son jardin

Une peinture cruelle

toires de terroir



«B. B.» et l'eau du bain

(Suite de la page 13.)

Autre disciple réputé soumis, Sobel, l'animateur de Gennevilliers, considère aussi que Brecht reste utile pour questionner le savoir et rectifier les erreurs. Vitez situe bien son apport dans l'approche scientifique du travail de l'acteur et la suggestion du temps qui use toute chose. Elisabeth Roudinesco insiste sur le refus du psychologique, à l'origine de son « étrangeté », et sur le sens des mécanismes historiques.

TOUS les procès sont affaire d'éclairage. Pour Scarpetta, Brecht a couvert les erreurs de la doctrine et les crimes des dirigeants : Gerhard Höhn rappelle au contraire ses attitudes de compagnon de route critique et incommode. La vérité se situe probablement au milieu et pourrait se résumer ainsi : la bonne vieille dialectique a été obscurcie, dogmatisée, par les épigones de Lénine, engluée de métaphysique, mais elle n'est pas dépassée.

par Bertrand Poirot-Delpech

Comme l'observe excellemment Jacques Rancière, tout le drame vient de ce qu'il n'existe pas de politique de la dialectique. Brecht en est conscient, et sa pédagogie est moins optimiste qu'il n'y paraît. Ce qu'il expérimente et fait toucher du doigt, en définitive, c'est l'impuissance du vrai.

SUPPOSÉ que la quête du vrai reste à l'abri des arrangements partisans ou mercantiles. On sait que les doutes de Brecht à ce sujet frisent l'obsession. Dans la plupart de ses pièces, le producteur d'art ou d'idée est soupçonné de servir son intérêt personnel, de caste ou de classe. Déjà *Galilée*, en vendant sa découverte au pouvoir, prépare la chute de la vérité dans la marchandise.

En marge de *Turandot ou le Congrès des blanchisseurs*, Brecht a longtemps médité un roman où il récapitulerait sa méfiance envers les intellectuels libéraux tels qu'il les a vus à l'œuvre sous la République de Weimar, pendant le fascisme et lors de son émigration aux Etats-Unis. Cette ébauche — *le Roman des Tuis* — était restée inédite. Elle voit enfin le jour.

A travers des personnages de la vieille Chine dont les noms renvoient à ses contemporains, Brecht montre comment les intellectuels, dès lors que leur production s'achète, deviennent tous plus ou moins lèche-bottes, justifient l'injustifiable et détournent l'attention de l'exploitation sociale.

COQUETTERIE ou ruse, la culture s'arrange toujours pour masquer ce qu'elle a de politique. Elle n'y a jamais été si habile qu'aujourd'hui.

On se dit donc que Brecht cède à son humour noir, que ces temps-là sont révolus, du moins chez nous, que nos « préposés aux choses vagues », comme les appelait Valéry, ne sauraient penser en fonction de leurs intérêts, divergents, que, s'ils disputent de romantisme, de monolithisme ou de génétique, avec un dédain olympien des réalités alentour, c'est par un merveilleux irréalisme, un peu comme les naufragés du *Titanic* chantaient : « *Plus près de toi, mon Dieu...* »

Et puis, allez savoir pourquoi, Brecht a beau avoir frisé le stalinisme avec son refus têtu de l'irrationnel, des faux-semblants, de la morale et du bon cœur, on a, à le lire, comme un doute.

★ BRECHT OU LE SOLDAT MORT, de Guy Scarpetta. Collection « Figures », Grasset, 318 pages.
★ BRECHT, « Cahier de l'Herne », dirigé par B. Dort et J.P. Peyret, 258 pages.
★ LE ROMAN DES TUIS, de B. Brecht, l'Arche, 160 pages.

essai

Sur les chemins de Jacques Maritain

● ***Des méditations pour notre époque.***

INSEPARABLE du premier tome paru il y a quatre ans avec introduction, notes, chronologie, bibliographie, voici un volume élégant, dense, précieux. Il laisse de côté les grandes œuvres des dernières années, encore disponibles en librairie, mais n'omet rien d'essentiel pour la période considérée. Mieux qu'un instrument de travail, il est destiné à devenir pour beaucoup un compagnon et un ami.

Comme le premier, ce livre est dû à la science, à la conscience, à la méthode de l'abbé Henry Bars. S'y trouvent rassemblés des écrits portant sur la philosophie première : métaphysique, théologie naturelle ; sur la philosophie pratique : morale, politique, esthétique ; et aussi sur les événements marquants de notre époque, spécialement la guerre et la défaite française. Ce choix témoigne de l'étendue des domaines explorés par Maritain pendant cette troisième période de sa vie. Loin d'avoir ignoré la dimension historique, le philosophe de Princeton a pris part aux principaux débats de notre temps. Dans de nombreux cas, il a dénoué ou détendu les lacets où beaucoup aujourd'hui sont encore pris.

Qu'est-ce à dire ? Maritain n'est-il pas connu comme le restaurateur d'un « néo-thomisme » poudreux dont notre raison dialectique ou positiviste et nos sciences humaines n'ont que faire ? Son entreprise n'a-t-elle pas échoué ? L'avenir le dira. Notons seulement que le « néo-thomisme » est une machine en papier (papier tiré des manuels scolaires) dont Maritain ne s'est jamais réclamé. Ajoutons que la réponse à la question : « *Pourquoi y a-t-il des choses et non pas rien ?* », mérite toujours examen et que cette réponse ne se limite pas chez lui à enchaîner des syllogismes. Il est vrai que Maritain « aimait beaucoup l'intelligence ». Mais quel siècle a plus besoin d'aimer (et d'exercer authentiquement) l'intelligence que le nôtre ? Quel siècle a vu l'homme aussi armé pour se détruire, aussi désireux de construire, aussi incapable d'y parvenir ? Quand les paradoxes et le mystère de l'histoire se manifestent chaque jour à la première page des journaux, peut-on considérer comme « néo-scholastique » une œuvre dont une part importante est consacrée à élucider ce mystère, à creuser ces paradoxes ?

Ni Condorcet ni Spengler

L'ambivalence du progrès temporel, l'idée que le mouvement de l'histoire est à la fois ascendant et descendant, positif et négatif, est apparue à Maritain dès ses premières réflexions sur ce sujet en 1929-1930. Elle court à travers tous ses ouvrages de philosophie politique, depuis *Du régime temporel et de la liberté* (1933) jusqu'à *Pour une philosophie de l'histoire* (1959) en passant par *l'Homme et l'Etat* (1951) et bien d'autres.

« *Tandis que l'usure du temps et la passivité de la matière dissipent et dégradent naturellement les choses de ce monde et l'énergie de l'histoire, les forces créatrices qui sont le propre de l'esprit et de la liberté (...) remontent de plus en plus la qualité de cette énergie. (...) Telle est l'idée du progrès qui doit à mon avis se substituer à la fois à la notion illusoire du progrès nécessaire conçu à la façon de Condorcet et à cette négation ou aversion du progrès qui prévaut aujourd'hui chez ceux qui désespèrent de l'homme et de la liberté...* (1) »

C'est une idée aux conséquences assez vastes. Elle ruine l'utopie révolutionnaire. Elle fait taire aussi le vieil à quoi bon des conservateurs. Elle mène à des réflexions sur l'authenticité et la précarité des progrès temporels. Elle conduit à distinguer divers types de progrès, techniques, intellectuels, politiques, sociaux, culturels, les uns en croissance, d'autres en reflux, sans ordre apparent, jamais achevés, toujours à reprendre, toujours à comprendre.

L'Etat « ce dieu mortel »

Les réflexions de Jacques Maritain sur l'Etat l'ont amené dès le temps de guerre à une position presque aventureuse, du moins dans la France d'aujourd'hui, contre la « souveraineté absolue de l'Etat ». C'est dans *l'Homme et l'Etat* que ces idées sont exposées le plus clairement. Si Maritain discute la notion de souveraineté, c'est qu'il ne conçoit pas l'activité politique comme le pur heurt des volontés mais comme un effort pour amener au jour un certain degré d'ordre, de tranquillité et d'amitié entre les hommes, eux-mêmes conscients des limites de l'action temporelle et des percées qu'elle peut réaliser. On lira dans ce volume le discours prononcé à l'Unesco en 1947 sur « Les possibilités de coopération dans un monde divisé », mais non celui plus remarquable encore qu'il prononça devant la même institution le 21 avril 1966 sur « Le rôle du spirituel à l'égard du progrès et de la paix ». Ce rôle, dit-il, est d'*inspiration*, d'*éducation* et de *renouvellement* : éducation de vaste portée pour modifier la « *commune manière de penser qui règne depuis la Renaissance* » et selon laquelle « *la politique est tenue pour simple affaire de cynisme intelligent* » ; renouvellement tendant à une « *véritable organisation politique du monde* », dont la condition est « *la renonciation décisive à l'idée ou à l'idole de la souveraineté de l'Etat, ce dieu mortel* »...

Dans le même esprit, il avait proposé (2) l'idée d'un conseil consultatif supranational élu au suffrage universel (vraiment universel), non pas pour préparer la Constitution d'un Etat mondial, mais pour réfléchir et, éventuellement, dire ce qui lui paraît juste quant à la manière d'équilibrer diversité et unité dans un monde de plus en plus intégré (si j'ose employer ce terme !) et tiré en même temps vers la désintégration.

« *La faculté du langage a été tellement déshonorée, le sens des mots tellement faussé ; tant de vérités rencontrées à chaque coin des montages de presse ou de radio sont à chaque instant mêlées à tant d'erreurs pareillement claironnées par la publicité que les hommes sont simplement en train de perdre le sens de la vérité...* (3) »

La nuit transparente

Et comment retrouver ce sens, sans admettre un certain degré d'universalité dont les germes sont visibles un peu partout, à condition qu'on n'oublie pas la primauté de principe de la personne humaine sur tous les groupements temporels, Etats, classes, tribus, compagnies, syndicats, partis, mandarinats ou intérêts.

On sait l'importance de cette notion de personne dans la pensée de Maritain et ses réserves sur le personnalisme, devenu, après la guerre, une sorte de tarte à la crème. Cela ne l'empêchait pas d'approfondir son idée de la personne humaine et d'aboutir à des vues extrêmement neuves qui prennent leur forme définitive dans l'ouvrage intitulé l'*Intuition créatrice dans l'art et dans la poésie* (1966).

« *La raison*, écrit-il, *ne consiste pas seulement dans ses manifestations et ses instruments logiques conscients, pas plus que la volonté ne consiste seulement dans ses déterminations consciemment délibérées. Bien loin au-dessous de la surface ensoleillée peuplée de concepts, de jugements explicites, de paroles proférées, de résolutions et de mouvements de la volonté expressément formés, se trouvent les sources de la connaissance et de la créativité, de l'amour et des désirs suprasensibles, cachées dans la primordiale nuit transparente de la vitalité intime de l'âme. C'est ainsi qu'il faut reconnaître l'existence d'un inconscient ou préconscient qui relève des puissances spirituelles de l'âme, de l'abîme intérieur de la liberté personnelle et de la soif personnelle de connaître et de voir, de saisir et d'exprimer : inconscient spirituel ou musical, spécifiquement différent de l'inconscient automatique ou sourd* (l'inconscient de Freud)... »

« *Ainsi*, conclut-il, *se trouve préparé dans les plus hautes régions de l'âme, dans cette nuit originelle et translucide, où l'intelligence active les images à la lumière de l'intellect illuminant, un lieu où la muse séparée de Platon peut descendre dans l'homme et habiter en lui, devenir partie intégrante de notre organisme spirituel* (4). »

Une telle vue n'enlève pas à l'intelligence la première place, mais il s'agit d'une intelligence dont les dimensions excèdent le seul domaine des concepts. Elle s'ouvre aussi bien vers le haut, les grandes intuitions, que vers le bas, la fureur des instincts. On peut tirer de là dans beaucoup de domaines des conclusions qui vont loin. Beaucoup d'autres textes seraient à citer, spécialement ceux qui concernent les rapports entre la connaissance scientifique et la connaissance philosophique, le problème du mal, les philosophies existentialistes, la philosophie morale, les droits de l'homme. Ce volume rassemble des œuvres devenues difficiles à trouver à travers lesquelles on suit la marche d'une pensée où l'intuition et la réflexion nourrissent un grand style, une écriture de haute qualité.

Ce qui est ineffaçable

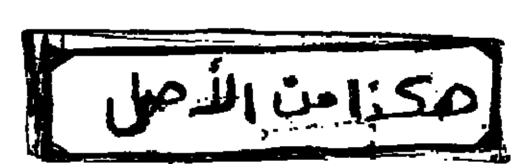
Il faudrait dire enfin ce qu'il y avait de passion et de douceur, de primesaut et de rigueur chez le « vieux paysan », le paysan des bords de Seine. Celui qui disait de lui-même : « *Je prends la philosophie au sérieux, je ne me prends pas au sérieux* », a glissé dans son œuvre plusieurs esquisses de ce qu'était à ses yeux le philosophe : un homme cherchant son bien partout dans la nature, suivant toutes les traces, prêt à changer de route s'il s'est trompé, vrai « *garçon des bois* », « *enfant d'homme, jeune chasseur armé de son arc qui chemine tant bien que mal dans la forêt* »... Rien de moins compassé, de moins solennel que lui ! Nul de plus combatif, mais aussi de plus loyal ! « *Dans ma jeunesse*, disait-il aux Petits Frères en 1963, *j'ai passé quelques années à casser des vitres et après cela j'ai tâché, comme j'ai pu, d'ouvrir des portes, d'ouvrir des voies. C'est ça mon métier...* » Toujours les pistes, les percées, les seuils !

Dans ce volume, comme dans toute l'œuvre, on trouvera moins des portiques alignés que des clés pour ouvrir les grilles rouillées. Une fois vaincues, ces portes laissent voir l'horizon et aussi le chemin, la méthode : détachement, humilité, magnanimité... « *Aussi bien*, écrit-il en 1957, reprenant une pensée de 1933, *le principal au point de vue de l'existence dans l'histoire, n'est-il pas de réussir, ce qui ne dure jamais, mais d'avoir été là, ce qui est ineffaçable* (5). »

JEAN LALOY.

★ ŒUVRES, TOME II, (1940-1963), de Jacques Maritain, Desclée de Brouwer. Bibliothèque européenne, 922 pages.

(1) Les droits de l'homme et la loi naturelle (1942), *Œuvres*, t. II, p. 181-182.
(2) Cf. *l'Homme et l'Etat*, ch. VII, section V.
(3) La signification de l'athéisme contemporain (1949), *Œuvres*, t. II, p. 485.
(4) *Œuvres*, t. II, pp. 661 et 667.
(5) *Pour une philosophie de l'histoire*, p. 72, repris de *Du régime temporel et de la liberté*, 1933, p. 103.



témoignage

Le journalisme comme passion

● *Roger Colombani et les pièges de la vérité.*

ROGER Colombani fait partie de ces journalistes — moins rares qu'on ne le croit — qui cherchent à faire coïncider leurs engagements professionnels avec leurs opinions. Ce qui n'est pas toujours facile, ni parfois même possible. Après avoir été collaborateur de *la Marseillaise*, puis de l'ancien *Libération*, il est aujourd'hui rédacteur en chef adjoint du *Matin*, non sans avoir fait un large crochet par *France-Soir*, où cette fois il ne s'agissait plus que de faire s'accorder les exigences du métier avec celles de la conscience.

La clé de ce comportement, c'est le journalisme vécu à la fois comme une passion et comme une arme. L'auteur attribue sa vocation précoce à une grand-mère dont le père, communard, périt au bagne de Toulon, et qui lui racontait ses souvenirs en termes d'indignation et de justice. Il y a comme un relent de justicier du Far-West dans les évocations que Roger Colombani, devenu grand reporter, fait des principales affaires qu'il a eues à connaître : les *Guerini* et les relations qu'ils illustraient entre banditisme et politique, l'affaire Schleyer, le crime de Bruay-en-Artois, l'enlèvement du petit Mérieux, le *meurtre de Philippe Bertrand* par Patrick Henri.

Lorsqu'elle n'est plus vengeresse à dénoncer la compromission et le crime, la plume du reporter se fait volontiers plus compatissante pour la défense de la victime ou de l'innocent injustement poursuivi : et c'est l'affaire Gabrielle Russier ou les exécutions de Burgos, ou plus pittoresque : l'étrange transformation des trois sœurs de Catane, ou plus indiscrète : comment fut décidé le discours sur l'autodétermination de l'Algérie.

La vérité piégée

Roger Colombani sait et reconnaît que la vérité est souvent piégée et que ce sont là les limites du journalisme, qui ne peut (s'il le doit ?) se substituer à la police et à la justice. La vérité est piégée par le développement même et la sophistication des moyens dont elle dispose pour se faire connaître. Elle ne peut sortir du puits, car ce puits est maintenant relié au tout-à-l'égout.

Et ce sont là également les limites de l'objectivité dont Roger Colombani dit qu'elle est illusoire. Comment s'en tenir aux faits, et aux faits seuls, quand bon nombre d'entre eux manquent ou sont escamotés ? Comment *jouer honnêtement quand* les dés sont pipés ?

Reste la conviction, ce correctif de la manipulation et l'expression des opinions et des sentiments, ce contrepoids au conditionnement et à la falsification.

PAUL MORELLE.

★ LA VERITE PIEGEE, de Roger Colombani, les carnets d'un grand reporter. Calmann-Lévy, 218 p.

lettres étrangères

Witkiewicz 1910

(Suite de la page 13.)

Bungo (Witkacy), Brummel (Léon Chwistek, futur logicien, mathématicien et peintre d'avant-garde) et l'impassible Nevermore (Bronislaw Malinowski, qui deviendra un ethnologue mondialement connu) s'affrontent pour répondre à la question essentielle : comment vivre ? A la soif de vie « spontanée » de Bungo, ses amis opposent une attitude intellectuelle, l'existence et la création contrôlées par l'esprit. C'est ainsi que Brummel atteint un « état de grâce » dû à l' « absence totale d'excitation ». Pour longtemps ? Aussitôt, il se voit dans le néant, auquel « personne ne trouvera de remède ». En suivant la pensée de Witkacy, on peut facilement remplacer le mot « essentiel » par « existentiel ». Bien que Bungo et ses compagnons se rencontrent dans le paysage séculaire et ouvert à l'infini des Tatras, ils donnent l'impression de se débattre dans le huis clos de Sartre.

La femme fatale

Acné et Bungo, c'est un grand roman d'amour. La liaison de Witkiewicz avec Irena Solska l'a marqué pour la vie. Elle était de dix ans son aînée et au sommet de sa gloire. Célèbre interprète d'Ibsen et de Maeterlinck, elle était *« l'incarnation de la femme fatale »*. Elle vivait entourée de soupirants, et savait en profiter. D'un amour d'emblée condamné, Witkacy est sorti meurtri, mais combien plus riche. Ses futures héroïnes sont les sœurs d'Acné Montecalfi - Hela Benz (*l'Adieu à l'automne*), avec ses allures théâtrales et sa recherche d' « émotions fortes », la ténébreuse Irina (*l'Inassouvissement*) au crépuscule du démonisme.

La passion de Bungo pour Acné oscille entre l'enfer et l'extase, le désir les « élans spirituels », le pathétique et le grotesque. C'est une vivisection de l'amour sous tous ses aspects. Une exploration du corps. Avant la vogue du freudisme, Witkiewicz révèle, par intuition, la sexualité telle qu'elle est, ou plutôt en rejette les mensonges. Sa lucidité atteint le lecteur plus profondément que le freudisme appliqué de certains écrivains contemporains. Si Witkacy abat les frontières entre l'amour sacré et l'amour profane, c'est justement pour souligner le caractère « essentiel » du premier.

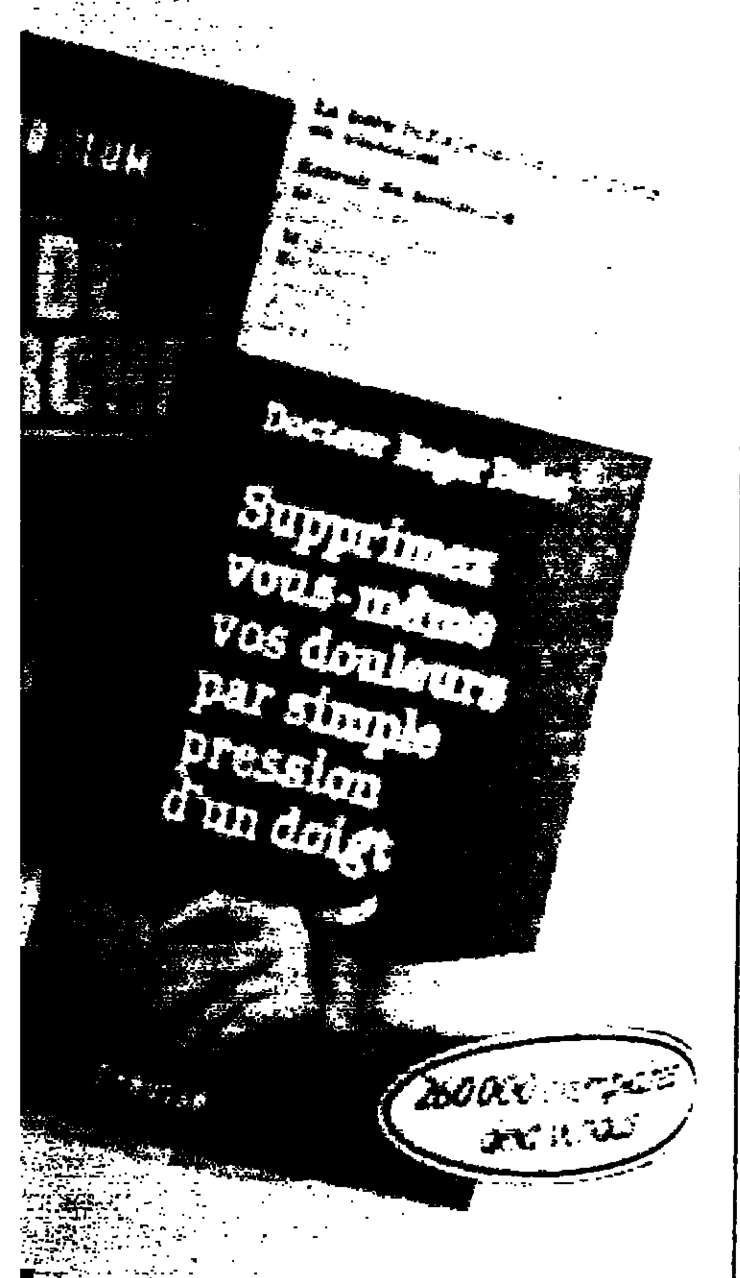
Au cours d'une promenade solitaire dans la montagne, Bungo prend conscience de ses sentiments pour Acné ; il éprouve pour la première *fois la sensation* de vivre pleinement. Cet Amour, avec majuscule, traité avec auto-ironie est le double d'une exigence morale. Lorsqu'il apprend les trahisons d'Acné et qu'il commence lui-même, en contrepartie, à porter un « masque », *Bungo n'aime plus*. A partir de son expérience personnelle, Witkiewicz a revalorisé la notion d'amour.

Les pentes abruptes des Tatras ont souvent inspiré les peintres et les écrivains polonais. Witkiewicz, depuis son enfance, était lié à Zakopane. La montagne est le décor immobile des chutes et des espérance de Bungo, la nature, par rapport aux déchirements des humains, exprime l'éternité.

A Alain van Crugten on doit déjà d'excellentes traductions de *l'Inassouvissement, de l'Adieu à l'automne* et de pièces de théâtre de Witkacy ; son essai *St Ignacy Witkiewicz, aux sources du théâtre nouveau* est une analyse pénétrante et très complète des lettres polonaises de la première moitié du siècle. La version française des *622 Chutes de Bungo* (en collaboration avec Lena Blyskowska) rend parfaitement toutes les vibrations d'une écriture où dans une langue parlée alternent l'humour noir et un lyrisme inattendu.

JOANNA RITT.

★ « LES 622 CHUTES DE BUNGO », de S.I. Witkiewicz. L'âge d'homme, Lausanne.



lettres étrangères

Les héros seraient-ils fatigués ?

● Deux romans plus ou moins policiers, pas comme les autres.

LES héros seraient-ils fatigués ? On pourrait le penser après la lecture de deux romans plus ou moins policiers qui viennent de paraître. On y voit en effet s'agiter de curieux personnages dont l'image de marque est loin d'être celle des gros costauds, des super-malins et autres rois de la déduction logique à x variables et n paramètres.

Dans *Mort d'un colporteur*, l'enquête sur la mort du roi de la pacotille à Amsterdam nous fait découvrir trois policiers dont les états d'âme n'ont rien à envier au commun des mortels. Tous les soirs, ils rentrent tranquillement chez eux, qui pour retrouver sa femme, ses enfants, sa télévision, qui pour retrouver son chat, ses lobélies et ses alysses. Leur enquête les amène à côtoyer des personnages marginaux dans leur façon d'être, mais qui n'en sont pas moins des gens bien ordinaires, intégrés au rythme du quotidien. Elisabeth le travesti, ex-policier, vit tranquillement sur son *house boat* et se passionne pour les travaux d'aiguille, le jeune Zilver, ex-étudiant, rêve de conduire à nouveau « *un camion dans la neige en Tchécoslovaquie* » et, en attendant, s'amuse avec de petites bestioles mécaniques sur le plancher de sa chambre.

Le récit se déroule lentement, au rythme de la vie d'Amsterdam, ville paisible, avec ses ruelles, ses canaux, parfois secouée par les bruits de l'émeute d'habitants mécontents ; et puis tout redevient calme : la ville retrouve son aspect magique, celui où le rêve réussit à s'immiscer en plein jour dans le fatras de l'ordinaire. Le sergent De Gier se demande « *ce qu'il éprouverait s'il était un canard flottant sur les canaux* », le commissaire rêve de créatures ailées qui « *l'observaient en souriant avec douceur, une lueur d'amusement dans le regard* » et le détective Grijpstra « *se proposait de peindre sérieusement... un jour ou l'autre* ».

Cette approche policière est pour le moins inhabituelle ; de plus, ses personnages se nourrissent de ce qui les entoure, appréhendant de-ci de-là des éclairs de réalité dont ils se saisissent pour vivre une histoire obligatoirement imaginée et imaginaire parce qu'ils n'en font pas partie. Le récit ne s'enfonce pas dans les limbes d'un séraphisme quelconque : l'enquête continue, telle une nécessité justifiant le frôlement des existences, le dénouement de l'intrigue. On s'explique mieux la signification et la construction de ce récit lorsque l'on sait qu'à une époque de sa vie Wetedring a été séduit par le bouddhisme zen, curieuse école de la vie et de ses principes pour un Occidental imprégné de raison.

Le sérieux n'est pas loin...

Sa « *Mort d'un colporteur* » est d'une beauté tranquille, d'un calme splendide. Au traditionnel cocktail policier, Wetering a su ajouter la douce chaleur des existences, petites lumières scintillant, parfois s'éteignant, sur l'eau sombre des canaux.

Avec *la Signification de l'existence*, de Fruttero et Lucentini (à qui nous devions déjà *la Femme du dimanche)*, nous abordons un tout autre genre. Du policier, il ne reste ici que la trame, c'est-à-dire un prétexte à enquête. Les aventures philosophico-policières de nos deux héros nous parviennent ici sur un mode humoristique : on y parle, par exemple, de la découverte, en 1957, par le correspondant philosophique du *Times*, de la « spéculation ontologique » contrôlée à Brooklyn par la Mafia, tandis qu'à Palerme le même correspondant démasquait un peu plus tard « *un honteux trafic de monades leibniziennes* ». Au fil du récit, on verra même une partie de la classe ouvrière européenne se mettre en grève pour exiger tout simplement le droit à la signification de l'existence.

Le récit est pétillant, plein d'entrain et de verve ; jamais il ne se laisse aller aux excès de la vulgarité ou de la facilité. De toutes manières, le sérieux n'est pas loin : c'est l'expression du malaise de notre époque, celui qui fait que, « *aujourd'hui, on ne vit plus dans ce monde, personne ne comprend plus rien, c'est un bordel épouvantable* ». A qui la faute ? A nous, certainement, qui avons « *perdu l'habitude de l'incertitude* », nous qui cherchons vainement, et peut-être à tort, une signification à toute chose, qui exigeons la découverte, donc la rupture, de certains principes.

Au passage, Fruttero et Lucentini en profitent pour égratigner, d'un coup de plume vengeur, une certaine conception du tourisme. Chemin faisant, ils rencontrent un groupe de touristes, véritables enfants terrorisés par leurs guides, version très particulière d'une variété de méchants organisateurs. Une précision (pour nous rassurer ?), ils sont tous allemands et la compagnie de voyages s'appelle la Panzer Tours — on y verra l'allusion que l'on peut. Le livre fourmille d'ailleurs de références à des situations, des faits précis, actuels ou historiques. Sa lecture en est agréable par le fait qu'il est possible de le lire de mille manières : le survoler amuse beaucoup, s'y promener étonne, l'investir minutieusement conduit de découvertes en interrogations.

BERNARD GENIÈS.

★ **MORT D'UN COLPORTEUR, de Janwillem van de Wetering. Traduit de l'anglais par Yves Malartic. Editions des autres, 286 pages.**

★ **LA SIGNIFICATION DE L'EXISTENCE, de Fruttero et Lucentini. Traduit de l'italien par Françoise Langrognet. Editions Des Autres, 160 pages.**

UN JEROME K. JEROME ISRAÉLIEN

AVEC Ephraïm Kishon, ce Jerome K. Jerome israélien, c'est le fou-rire continuel. C'est aussi la preuve que l'humour n'est pas seulement la politesse d'un certain désespoir. Cependant, il convient de dire que ce rire qui abolit les mythes fallacieux, qui rétablit la distance entre la vraie réalité et celle que l'on rêve, devient parfois jaune et grinçant, comme les sables du Néguev.

Que nous raconte donc ce Kishon (personne ne l'a jamais entendu parler, jusqu'ici, à Paris) avec l'inimitable verve de Budapest, de Vienne, du bon vieux temps ? Toute la réalité israélienne y passe, la tradition et l'argent, la vie quotidienne et les mythes, les médias et l'administration. A travers les tribulations de son ami Evrinke, prototype du pléonasme qu'est « l'Israélien débrouillard », il démonte le mécanisme du système D. Il démontre pourquoi, dans son pays, il existe dix psychanalystes pour un plombier et quelle est la différence entre ce dernier et le Messie (il se peut que le Messie, lui, arrive un jour). Il nous raconte comment Tel-Aviv devient en une seule nuit, grâce à l'heureuse incompétence de l'administration, une cité lacustre, comme Venise.

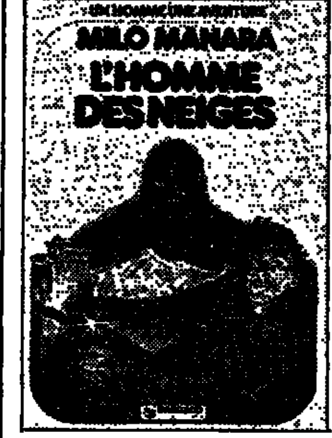
Il y a aussi la grande aventure d'un petit ministre qui découvre, grâce à une grève des « chauffeurs de fonction », qu'il sait encore marcher dans la rue mais demande néanmoins à quelle couleur de feu on peut traverser. Ou encore la versatilité des foules devant un représentant de l'autorité : l'auteur pense, à juste titre, que l'Israélien considère le flic comme la pire ou la meilleure des choses, selon qu'il embête soi-même ou autrui. Ces gens-là sont-ils en cela si différents des autres ? « *Aide-toi et le ciel t'aidera* » leur aura enseigné le Seigneur. L'Israélien s'aide et le ciel cède.

Il est évident que cet humour, tendre et féroce, permet aux hommes et aux femmes venus de quatre-vingt-douze pays différents (bien sûr, tous « frères » comme disait le baron de Rothschild à un mendiant) de cohabiter dans un territoire très petit. Cette auto-ironie, plus permanente que la plus trotskyste des révolutions, a permis à une société qu'on disait peu viable (au pire), invivable (au mieux), de trouver une étonnante cohésion. Ephraïm Kishon a « envahi » Israël, venant de Hongrie avec une seule brosse à dents. Il a très vite appris l'hébreu, qu'il réinvente aujourd'hui : en effet, subissant de multiples influences, la langue de la Bible rajeunit tous les jours. Grâce à l'excellent travail de son traducteur, Michel Lebrun, la version française est particulièrement réussie.

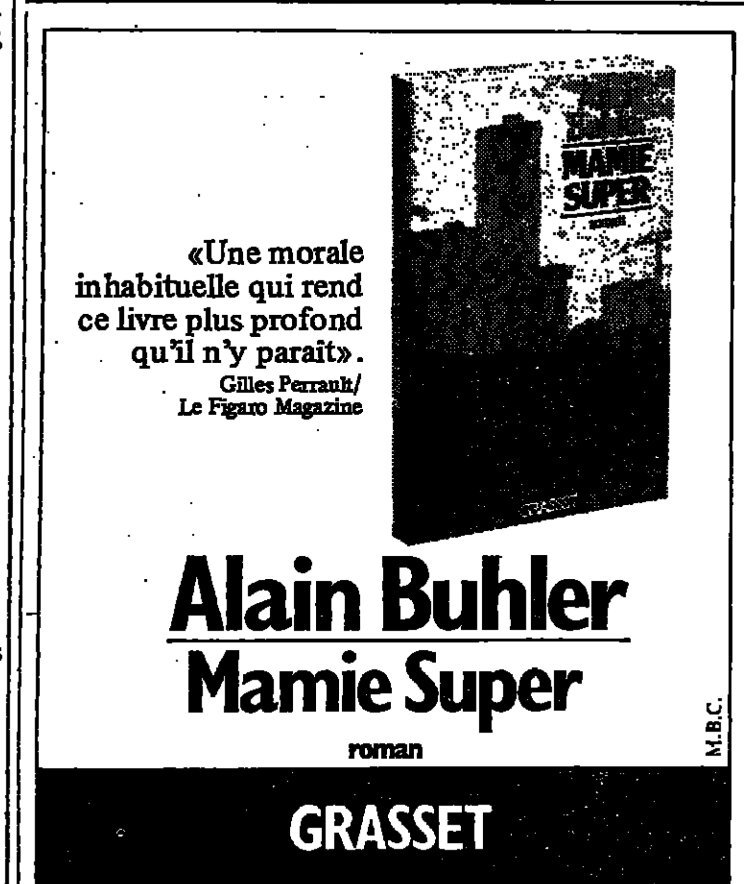
EDGAR REICHMANN.

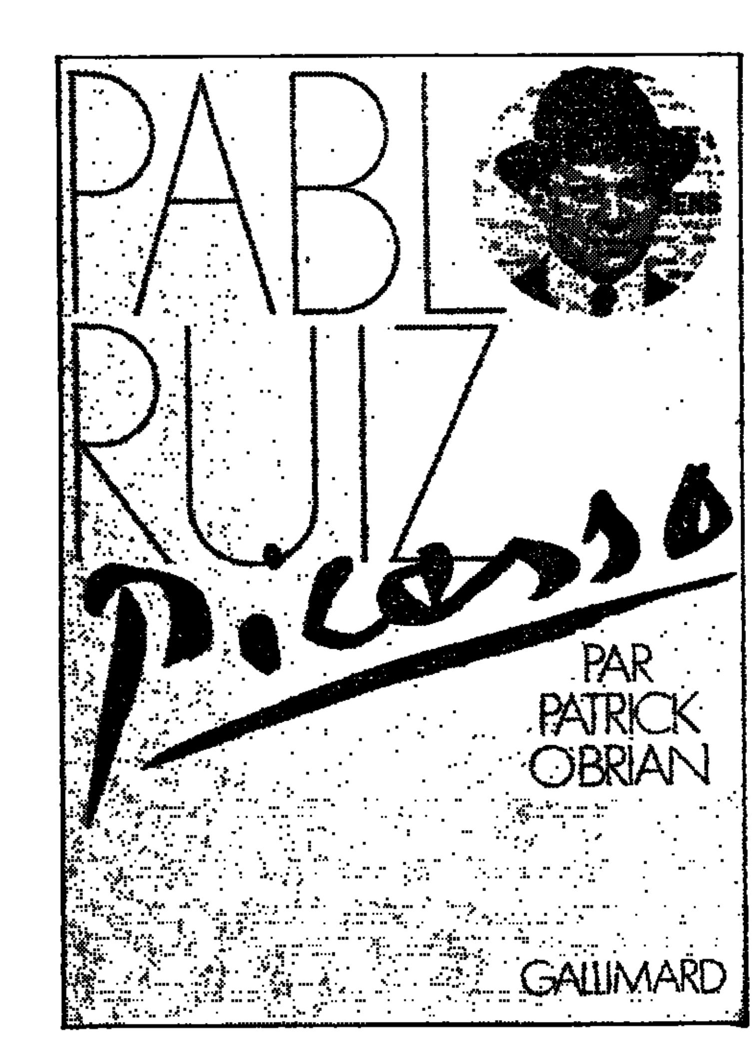
★ **Ephraïm Kishon, Rire à Jérusalem : L'HUMOUR DES LAMENTATIONS. Traduction de l'anglais et présentation de Michel Lebrun, Alta, 288 pages.**

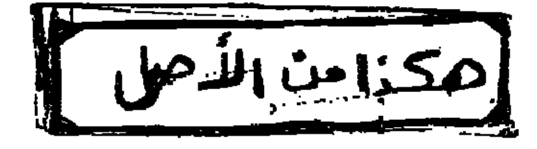












entretien

Mandiargues, l'alchimiste

Poète, certes, Mandiargues l'est dans toute son œuvre si diverse, poète comme le sont Lowry ou Jouve, pour citer quelques-uns des écrivains qu'il admire. Mais la notoriété de l'admirable conteur, du romancier, du critique, du dramaturge, occulte quelque peu l'œuvre poétique proprement dite (sur laquelle une première étude d'ensemble (1) a paru l'année dernière), œuvre qui vient d'être distinguée par le Grand Prix de poésie de l'Académie française, à l'occasion de la publication de l'Ivre Œil.

Six recueils, six « cahiers de poésie ». Après Dans les années sordides *(1943), fantasmagories oniriques sous le signe de Nodier et de Lautréamont,* Hedera, *le premier grand poème de Mandiargues, est une lente rêverie amoureuse, surréaliste, toute imprégnée de* la Délie *de Scève.* Hedera *figure dans* l'Age de craie *(1961).* Astyanax *(1964), dont les poèmes en prose traquent des ombres, des reflets, est précédé des* Incongruités monumentales *qui avaient plu à Peret et à Dubuffet. La même année paraît* le Point où j'en suis. *Enfin, après* Ruisseau des solitudes *(1968),* l'Ivre Œil *rassemble dix années de poésie.*

« L'amour, la poésie, *a dit Mandiargues,* sont les deux seules choses que j'aie prises au sérieux. » *De* l'Age de craie *à* l'Ivre Œil, *on retrouve l'inspiration à « goût de sel, de femme, odeur d'algue » qui baigne les contes, les récits. Tout un érotisme marin. Mais plus souvent encore, la femme, dans les poèmes, est liée à la forêt natale, aux mousses, aux fougères, à l'écorce où s'appuie le visage de l' « ami des arbres ».*

Toute une faune obsédante peuple les poèmes. Le crapaud, la loutre, le lièvre, le triste mouton noir, côtoient le loup et le cerf, animaux nordiques, mélancoliques, « saturniens ». « Tiraillé entre poissons et lion », le poète suscite un univers ambigu, contradictoire, entre eau et feu, entre soleil et lune. En ces contrastes s'épanouissent la luxuriance sensuelle, la beauté venimeuse, la nuit où les engoulevents se brisent sur le carreau des rêves.

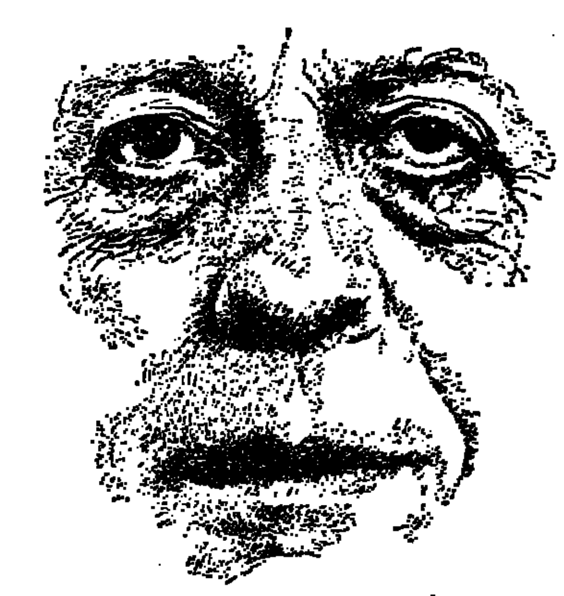
« Salubre est le noir, je m'y trouve bien. » Ce terreau nocturne où s'illumine une sombre floraison, on le retrouve dans Croiseur noir, *un des grands poèmes de* l'Ivre Œil. *Dans le même recueil, un long poème panique,* Passage de l'Egyptienne, *célèbre l'heureux cérémonial des sens.*

D'autres poèmes suggèrent le vacarme optique ou la douceur exaltée des peintures de Ljuba ou Gnoli. Quelques-uns dénoncent l'histoire, leurre sanglant « où le poète est pris ». Mais surtout nombre de courts poèmes s'enquièrent de la « flamme essentielle ». Les ciselures et surcharges baroques ont fait place à une « langue lucide et dure » pour dire l'amour, l'inquiétude poétique, la fascination de la mort.

Qu'il choisisse le poème en prose ou lui préfère la « noire nudité » typographique du poème en vers libres, « l'aventure admirable » est toujours pour Mandiargues « d'inscrire une émotion dans une forme approchant autant qu'il se peut le cristal ». Cristallisation, épuration, décantation, rien dans les termes qu'il emploie qui n'évoque la poésie comme une opération mystérieuse, alchimique. Erudit, bibliophile, chasseur d'insolite, lecteur passionné, il ne se lasse pas de parler des innombrables écrivains qui l'ont enchanté, émerveillé. Emerveillons-nous. Lisons Mandiargues l'alchimiste.

M. P.

(1) *Mandiargues*, par Salah Stétié, « Poètes d'aujourd'hui », Seghers.



★ *Dessin de Bérénice CLEEVE.*

« L'essentiel, c'est la cristallisation »

« Pourquoi chacun de vos « cahiers de poésie » s'ouvre-t-il sur une photographie ? La dernière vous montre de profil.

— J'ai pensé qu'il n'était pas mal pour ce livre, qui est probablement le dernier de mes recueils de poésie, de mettre un profil de la bête... J'adore les petites éditions du seizième siècle des poètes italiens ou français où il y a presque toujours un portrait de l'auteur en frontispice. J'ai toujours aimé regarder les gravures qui représentent Maurice Scève et tant d'autres, Louise Labé, Ronsard, Malherbe, Agrippa d'Aubigné avec son aspect de bélier.

» Je suis très bibliophile. J'aurais beaucoup aimé, récemment, me procurer une édition ancienne du *Madrid ridicule* de Claude Le Petit, ce héros de la poésie qui a été brûlé vif après avoir eu la main droite coupée pour avoir écrit un ouvrage irrévérencieux. J'ai téléphoné au libraire un quart d'heure après avoir reçu un catalogue où il figurait, mais le volume était déjà vendu.

— *Quelle place accordez-vous dans votre œuvre à la poésie proprement dite ?*

— J'ai commencé à écrire pour tenter de répondre aux émotions que m'avait données la lecture d'écrivains d'espèces extrêmement différentes. Il y avait des conteurs fantastiques, des romantiques français et allemands, la littérature italienne, Balzac, qui pour moi est un des sommets de la littérature française, la poésie élisabéthaine, la poésie latine, qui m'émerveille par sa variété et l'influence un peu souterraine qu'elle a encore aujourd'hui. Guillevic est un poète lucrécien ni plus ni moins que Ponge. Et quand j'ai lu Properce à dix-huit ans, après le temps où j'avais découvert le surréalisme, il m'a paru que le poète le plus proche d'Eluard était un poète latin.

» J'ai déjà oublié quantité d'autres sujets d'émotions et d'enchantements, mais je pense que c'est à cause de cette extrême diversité que mon œuvre est tout de même assez variée. Je n'ai pas de préférence, j'aime mes livres de poésie, j'aime mes romans, j'aime mes récits, j'aime mes essais. Par exemple, le livre que je viens de faire sur le peintre Arcimboldo.

— *Comment se fait chez vous le travail poétique ?*

— J'écris des poèmes, mais je n'en écris pas facilement ni souvent. J'ai de petits carnets qui sont plutôt comme un musée d'étrangetés, de bizarreries, d'associations de mots insolites. Mais, pour écrire un poème — ou un récit ou un conte, — il faut que j'aie un sujet, un thème relativement original qui me pousse à le cristalliser en mots.

» Ce phénomène est pour moi l'essentiel de la poésie. Ma très grande admiration pour Guillevic, que je considère comme le plus grand poète français vivant aujourd'hui, vient de ce que ses poèmes sont toujours parfaitement cristallisés. Je me demande si cette espèce de cristallisation qui est phonétique autant qu'intellectuelle ne vient pas du goût que Guillevic a comme moi pour la musique dodécaphonique. Je sais très bien, pour ma part, que la musique de gens comme Webern ou Alban Berg m'aide à écrire des poèmes.

« Une croissance végétale du poème »

— *Le thème initial, d'où vient-il ? Des choses vues, du rêve, de la rêverie ?*

— La plupart des textes de *Dans les années sordides* ont été écrits à Monte-Carlo pendant l'occupation allemande. Je sortais d'une époque de grande timidité névrotique, et, si j'écrivais, c'était plutôt pour moi tout seul. A ce moment-là, je notais systématiquement mes rêves, il y avait chez moi toute une culture onirique. Plus tard, c'est surtout de la rêverie que me sont venus les sujets et les thèmes. Et puis il faut parler de l'insomnie, que j'aime beaucoup, de ces heures fertiles où, entre veille et demi-sommeil, l'esprit est autrement agile que pendant le jour.

» Au bout d'un certain temps, il y a une première écriture du poème, puis il se fait un enrichissement par l'intérieur. Alors que beaucoup d'écrivains suppriment de leur texte des choses qui leur paraissent inutiles, je crois qu'une de mes singularités est de ne retrancher à peu près rien, mais de toujours ajouter. Des vers se glissent à l'intérieur, écartent les autres, les modifient par leur intrusion. Il y a comme une croissance végétale du poème. Peut-être est-ce l'influence de mon grand amour pour les arbres, qui est d'ailleurs l'objet d'un poème de *l'Ivre Œil, Verte chevelure.*

» La correction entre aussi dans le *processus de cristallisation.* C'est moins un travail d'intelligence que de sensibilité, d'inspiration, d'épuration alchimique. On s'aperçoit quand on travaille sur un poème assez longtemps qu'on peut toujours remplacer un mot un peu banal, un peu vulgaire, par un autre mot moins vulgaire ou, au contraire, tellement vulgaire qu'il éclate, ce qui est une sorte de cristallisation explosive que je trouve louable aussi.

— *Avez-vous renoncé, après* Astyanax, *à écrire des poèmes en prose ?*

— *Astyanax* contient les meilleurs poèmes en prose que j'ai écrits. Les textes de *Dans les années sordides* sont plutôt, me semble-t-il aujourd'hui, des proses qui frôlent le petit récit, le conte. Baudelaire, de la même façon, a appelé poèmes en prose des textes qui sont passionnants, mais qui ne sont guère des poèmes en prose, au sens où Rimbaud, par exemple, en a écrit d'admirables. Je crois que les premiers poèmes en prose de la langue française sont les *Lettres mêlées* de Cyrano de Bergerac, qui sont en même temps des expériences d'écriture baroque des plus accomplies.

» Dans *Astyanax*, il y a un certain nombre de proses très courtes dans lesquelles je crois que l'alchimie du langage a été poussée à l'extrême : *la Couleur du froid, le Point vorace, le Tissu transparent, l'Ami des arbres,* entre quelques autres. J'ai eu beaucoup de mal, je l'avoue, à obtenir cette pure cristallisation. Pendant un ou deux ans, j'avais concentré mes efforts sur les poèmes en prose, et, à force d'en écrire, j'en ai réussi quelques-uns. J'ai essayé plus tard de revenir à cette forme d'écriture ; je n'y suis pas arrivé.

— *Les poèmes de* l'Ivre œil *montrent un grand souci de la métrique, semble-t-il.*

— Là, je crois que l'exemple essentiel pour moi est celui de Leopardi, un des plus grands poètes italiens, dont la perfection d'écriture est extraordinaire. Les poèmes de Leopardi sont très peu nombreux, et leur cristallisation est sublime. On les dirait irréguliers ; cependant, leur métrique est extrêmement savante. Chez Eluard, d'une façon plus légère, plus instinctive, plus instantanée, il y a quelque chose d'un peu semblable. C'est aussi dans ce sens que j'essaie de m'orienter. Contrairement à ce que les gens croient, il n'est que trop facile d'écrire des poèmes avec un *mètre toujours égal. Il y a dans l'Ivre Œil* certains poèmes en octosyllabes, un peu à la façon de Supervielle, mais j'essaie presque toujours d'interrompre cette cadence par des vers impairs.

> **Lèvres bleues**
>
> *Les lèvres bleues du canot*
> *Sur le sable gris de la plage*
> *Qu'un reflet de lune illumine*
> *Dirais-tu qu'elles vont ouvrir*
> *Une bouche de noyée*
> *Pour dire ce que toute femme*
> *Aurait pu dire à tout homme*
> *Et que nulle n'a jamais dit ?*
>
> ★ Extrait de *l'Ivre Œil.*

— *Votre poésie n'est-elle pas particulièrement liée à la peinture ?*

— Je travaille comme critique d'art, et le nom d'un peintre moderne représente déjà pour moi un certain sujet poétique. J'ai regroupé dans *l'Ivre Œil* d'anciens poèmes qui ont servi de préface à des expositions de peinture. Certains sont des poèmes d'émotion et d'exaltation écrits au moment de la mort de l'artiste, particulièrement celui qui a été écrit pour Gnoli, dont l'œuvre m'avait émerveillé et qui a été fauché en pleine jeunesse. Ce poème est un peu un « tombeau » au sens où l'entendait Mallarmé. J'avoue que c'est un de ceux que je préfère.

» Quant à l'*Ode à Ljuba*, c'est un des poèmes les plus longs et les plus élaborés du recueil. Après un séjour dans l'île dalmate de Vrnik, plein d'admiration pour la peinture de Ljuba et d'amitié pour le personnage, je me suis mis en tête d'essayer d'écrire une ode. Il est possible que *l'Ode à Salvador Dali*, qui est un des poèmes de Lorca que j'aime le mieux, et son *Ode à Walt Whitman* m'aient un peu engagé sur cette voie-là. Le choix d'un mot comme « ode » ne va pas sans quelque provocation à l'égard de certains poètes modernes, mais enfin, depuis, Ristat a écrit une assez jolie *Ode pour hâter la venue du printemps* que j'ai bien aimée, quant à moi.

— L'Ivre Œil *contient d'autres longs poèmes.* Croiseur noir *n'est-il pas un poème assez métaphysique ?*

— *Croiseur noir* est un poème sur l'existence d'une énorme puissance du mal qui erre et se dissimule dans la nuit des profondeurs de la mer, ce qui est déjà une navigation poétique au plus haut point. Et, brusquement, c'est bouleversé par une rêverie fantastique où la mer, tigre bleu, s'associe au signe de l'infini que dessinent des roses blanches. C'est curieux, après avoir écrit cela, je me suis aperçu que Mishima et Borges avaient aussi été obsédés par l'idée d'un tigre bleu. Mais, en creusant bien, c'est dans Nerval qu'on pourrait trouver des sources profondes, et dans Blake, qui est le grand poète de l'illumination d'un thème. Ce que j'ai peut-être emprunté aussi à Blake dans un très grand nombre de mes livres, c'est cette confusion du bien et du mal, cette réhabilitation du mal essentiel à la vie, du meurtre, du sadisme. Le sadomasochisme est essentiel à ce magnifique artifice qu'est la littérature pour moi.

— *A l'opposé de* Croiseur noir, Passage de l'Egyptienne *est un poème lumineux. Il a été écrit d'après des eaux-fortes de Miro ?*

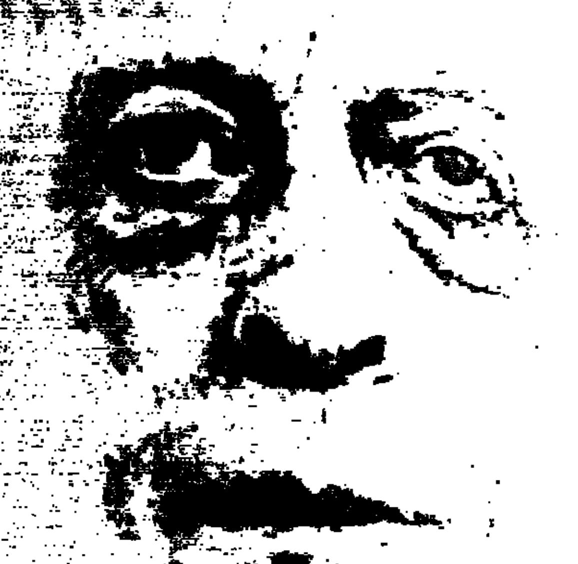
— J'avais cru y apercevoir des roseaux, des étreintes, et cela m'a mis en mémoire le vieux mythe de Marie l'Egyptienne, cette sainte qu'on a tort de confondre parfois avec la Madeleine et qui aurait payé de son corps le passage d'un fleuve en s'offrant au batelier. J'ai toujours trouvé quelque chose de très érotique aux lieux plantés de roseaux, les berges des marais, les rivières très calmes.

» Certaines personnes m'ont dit que *Passage de l'Egyptienne* était leur poème préféré. C'est un poème plus simple, peut-être moins inspiré que d'autres. Il ne m'a pas donné, comme *Croiseur noir* ou *Verte chevelure*, le sentiment d'être transporté dans un autre monde de façon incompréhensible. Or il me semble que la plupart des poètes cherchent plus ou moins consciemment à faire naître dans le profond des sortes de fleurs mystérieuses, celles que Rimbaud nommait « illuminations », et qui viennent s'épanouir comme le lotus à la surface des eaux. Est-ce que ce n'est pas cela aussi la poésie ? »

Propos recueillis par
MONIQUE PETILLON.

★ L'IVRE ŒIL, d'André Pieyre de Mandiargues, *Gallimard*, 175 p. Signalons aussi la réédition de SOLEIL DES LOUPS, dans la collection l' « Imaginaire ». Gallimard.



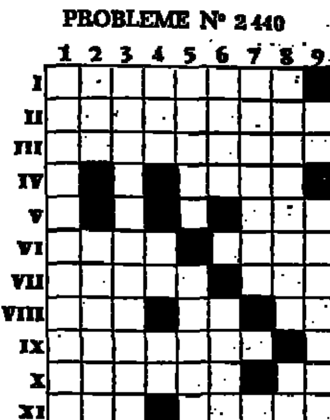


miste

isation »

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 440



HORIZONTALEMENT

I. Ne peuvent être lavés qu'après avoir été essuyés. — II. Qualifie l'état auquel aspire celui qui veut être père. — III. Qui évitera donc de lâcher quelque chose. — IV. Qui n'est donc pas découvert. — V. Mot qui s'appliquait à ce qui est sale. — VI. A la disposition de ceux qui ont besoin d'un auxiliaire ; Initiales évoquant un jugement. — VII. Religieuse ; N'est pas fin quand il est gris. — VIII. Qui n'a donc pas couru ; Donné par le chef ; Qui est donc arrivé jusqu'à nous. — IX. Qui ont de jolis bagages. — X. Emplacement pour un pied ; Exclamation. — XI. Possessif ; Moins solide quand il est maigre.

VERTICALEMENT

1. Où il n'y a rien de gratuit. — 2. Matière pour une main ; Pas très fine. — 3. Sont bons à lécher. — 4. Nom d'un chien ; Pronom ; Cinq cent un, pour les Romains. — 5. Porte une charge dangereuse ; Faire sortir de la pièce. — 6. Dont on refuse donc de se charger ; Est délaissé en été. — 7. Furent battus par Marius. — 8. Qui ont peu de risques d'être surpris ; Est à la taille. — 9. Symbole ; Bien allongées.

Solution du problème n° 2 439

Horizontalement

I. Ciel ; Magnat (cf. « singe ») ; Eue. — II. Ordinateur ; Part. — III. Voiron ; Prune. — IV. Entêtement ; Omet. — V. Rio ; Egéries ; Ise. — VI. Gers ; Evier ; An ; VII. Ire ; Equerres. — VIII. Réa ; Canule ; Croc. — IX. Liante ; Chair. — X. Mine ; Hal. — XI. Meuble ; Baguiers. — XII. Au ; Elagage ; At. — XIII. Treuil ; Rémora. — XIV. Clubs ; Tanche ; Ec. — XV. Hébé ; Veine ; Suse.

Verticalement

1. Cover-girl ; Match. — 2. Ironie ; Feu ; Le. — 3. Editorial ; Tub. — 4. Lire ; SR ; Imberbe. — 5. Note ; Ecailles. — 6. Manège ; Anneau. — 7. Mévente ; Gîte. — 8. Générique ; Balai. — 9. Nu ; Nieul ; Gag ; NN. — 10. A.R. ; Terée ; Gerce. — 11. Chu ; Eh ! — 12. Pro ; Archaïsmes. — 13. Eau minérale. — 14. Urnes ; Sol ; Rares. — 15. Etêtée ; Crustacé.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 19 juillet 1979 :

DES DECRETS

● Modifiant le décret du 14 avril 1976 relatif à la prime de développement régional ;

● Portant majoration de la rémunération des personnels civils et militaires de l'État à compter du 1er juillet 1979, 1er septembre 1979 et 1er novembre 1979 et intégration d'une partie de l'indemnité de résidence dans le traitement de base ;

● Relatif à certaines mesures de déconcentration administrative concernant le secrétariat d'État aux postes et télécommunications.

Visites guidées

VENDREDI 20 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 14 h. 45, 42, avenue des Gobelins, Mme Oswald : « La manufacture des Gobelins et ses ateliers ».

15 h., devant l'église, square Rousseau, Mme Garnier-Ahlberg : « Réussite néogothique à l'église Sainte-Clothilde » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., devant l'église Saint-Gervais : « Chez les compagnons du devoir du tour de France » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

15 h., métro Saint-Paul - Le Marais. M. R. Guérin : « Les hôtels célèbres du Marais » (Lutèce-Visites).

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 19-07-79 A 0 h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 20 JUILLET A 6 HEURES (G.M.T.)

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 19 juillet à 0 heure et le vendredi 20 juillet à 24 heures.

Le front froid qui abordait le littoral de la Manche jeudi matin pénétrera en France, mais il sera peu actif. En revanche, une zone orageuse, venue d'Espagne, affectera la moitié sud de notre pays.

Vendredi 20 juillet, de l'Aquitaine aux Alpes et aux régions méditerranéennes, le temps sera chaud et orageux. Les orages, assez nombreux, donneront parfois de fortes pluies, surtout en montagne, mais ils deviendront plus rares l'après-midi et le soir sur l'Aquitaine. Sur le reste de la France il fera plus frais que la veille.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 18 juillet ; le second, le minimum de la nuit du 18 au 19) : Ajaccio, 27 et 15 ; Biarritz, 28 et 18 ; Bordeaux, 32 et 17 ; Brest, 23 et 12 ; Caen, 23 et 12 ; Cherbourg, 20 et 11 ; Clermont-Ferrand, 31 et 14 ; Dijon, 29 et 17 ; Grenoble, 31 et 17 ; Lille, 23 et 13 ; Lyon, 31 et 19 ; Marseille-Marignane, 31 et 21 ; Nancy, 28 et 13 . Nantes, 28 et 15 ; Nice-Côte d'Azur, 28 et 19 ; Paris-Le Bourget, 25 et 14 ; Pau, 31 et 19 ; Perpignan, 29 et 18 ; Rennes, 26 et 15 ; Strasbourg, 30 et 17 ; Tours, 28 et 13 ; Toulouse, 34 et 19 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 26.

Températures relevées à l'étranger : Agadir, 27 et 18 ; Alger, 36 et 17 ; Amsterdam, 19 et 13 ; Athènes, 32 et 22 ; Barcelone, 29 et 18 ; Berlin, 23 et 14 ; Bonn, 25 et 14 ; Brindisi, 26 et 16 ; Bruxelles, 22 et 14 ; Le Caire, 35 et 22 ; Iles Canaries, 24 et 20 ; Casablanca, 24 et 20 ; Copenhague, 19 et 11 ; Djerba, 30 et 20 ; Genève, 30 et 18 ; Jérusalem, 29 et 15 ; Lisbonne, 21 et 16 ; Londres, 22 et 14 ; Madrid, 36 et 19 ; Milan, 30 et 21 ; Moscou, 23 et 14 ; Naples, 30 et 18 ; New-York, 26 et 20 ; Nicosie, 27 et 23 ; Palerme, 27 et 24 ; Palma-de-Majorque, 33 et 18 ; Rome, 31 et 18 ; Rhodes, 29 et 24 ; Stockholm, 22 et 12 ; Tirana, 30 et 17 ; Tunis, 30 et 18 ; Valence, 30 et 21 ; Zagreb, 26 et 12.

loterie nationale — Liste Officielle

TRANCHE DU 14 JUILLET
TIRAGE DU 18 JUILLET 1979

Terminaisons	Finales ou numéros	Sommes à payer (cumuls compris) pour un billet entier	Terminaisons	Finales ou numéros	Sommes à payer (cumuls compris) pour un billet entier
		F.			F.
1	181 121 461	500 500 000	6	6 406	10 070
			7	néant	néant
2	092 892 4 802 388 572	500 500 1 000 3 000 000	8	88 0 998 3 948 12 438	150 1 000 5 000 50 000
3	0 653	10 000			
4	554 3 934 3 794 7 324	500 1 000 5 000 5 000	9	79 299 4 679 8 269 2 879	150 500 1 150 1 000 5 150
5	5 5 825 6 735 7 055 8 005	70 1 070 1 070 1 070 1 070	0	30 90 910 5 790 0 640 79 800	150 150 500 1 150 5 000 100 000
6	6 1 456	70 5 070			

PROCHAIN TIRAGE : TRANCHE DES VACANCES
LE 25 JUILLET 1979 à MORLAIX (Finistère)

LOTO — tirage n° 29 : 8 13 19 36 39 49 — numéro complémentaire 18

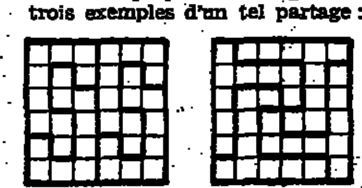
PROCHAIN TIRAGE LE 25 JUILLET 1979 VALIDATION JUSQU'AU 24 JUILLET APRES-MIDI

UN COIN POUR JOUER

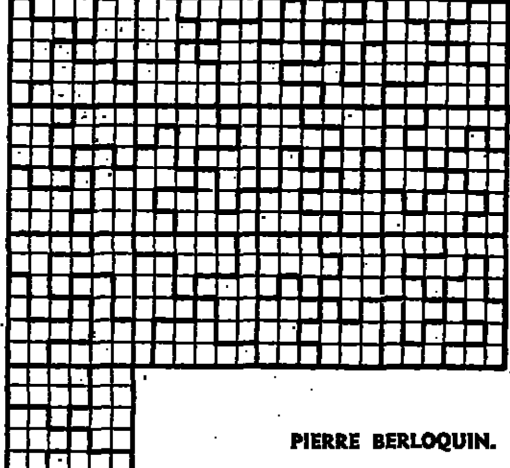
Problème n° 5 :

Damier partagé

Le partage des terrains est un des plus vieux problèmes qui soient et rien ne laisse supposer qu'il puisse perdre de son actualité. Mais bornons-nous, ici, à partager un damier de trente-six cases, en s'imposant de réaliser toujours des parts respectant les limites des cases et d'obtenir chaque fois quatre zones égales en surface et pouvant se superposer. Les figures ci-dessous donnent trois exemples d'un tel partage :



Malgré les apparences, il existe plusieurs dizaines d'autres solutions. Restreignons-nous donc encore plus en nous imposant également d'éviter de tracer des frontières contenant des segments de plus de deux unités (cela exclut les deux premiers exemples). Saurez-vous néanmoins trouver treize solutions ? Expérimentez avec votre crayon sur les carrés ci-dessous : aucune connaissance géométrique ne peut vous aider...



PIERRE BERLOQUIN.

© Copyright « le Monde » et Pierre Berloquin.

(Solution dans notre prochain numéro.)

● *Les dossiers de candidatures aux Bourses de la vocation* peuvent être adressés à la Fondation avant le 31 août prochain. Les vingt-cinq nouveaux lauréats recevront leur prix en décembre. (Secrétariat de la Fondation de la vocation, 20, avenue Mac-Mahon, 75017 Paris, tél. : 380-62-35.)

Le Monde

Service des Abonnements.
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	155 F	270 F	385 F	500 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	268 F	480 F	700 F	920 F
ETRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	183 F	325 F	468 F	610 F
II. — SUISSE - TUNISIE	230 F	420 F	612 F	800 F

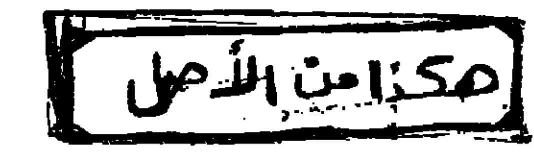
Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



Le Monde

culture

Festivals

LA TÉTRALOGIE A SEATTLE

Entractes et conclusions

A l'usage des wagnériens néophytes, il existe de précieux manuels où sont détaillés avec un zèle admirable les divers leitmotive, ainsi que leur signification précise et leur ordre d'apparition. Lorsqu'on a bien assimilé la leçon, on devient capable de les reconnaître au passage avec une rapidité et une infaillibilité confondantes ; puis, l'attrait du jeu cessant au fur et à mesure qu'on se rend compte que la signification musicale du drame wagnérien dépasse heureusement cette sorte de mercantilisme érudit — même s'il faut bien reconnaître que Wagner s'est parfois pris lui-même à ce piège, — on aimerait oublier un peu ces cartes de visite musicales, selon l'expression de Debussy, qui s'échappent de l'orchestre comme une pluie de sauterelles... On n'a pas encore inventé, malheureusement, de manuel pour oublier le nom des leitmotive ; on trouverait pourtant des remèdes et c'est affaire d'imagination.

*Pourtant, à Seattle, où a lieu chaque année un festival Wagner (*le Monde *du 19 juillet), tout est possible : le ski jour et nuit, été comme hiver, dans les montagnes toutes proches et les joies de la mer sur les lacs : les habitants s'accordent à considérer leur ville comme la plus agréable des Etats-Unis. On y oublie aussi plus facilement qu'ailleurs les leitmotive et leur signification, à condition de mettre à profit les jours de relâche.*

Tout d'abord, il faut aller voir les Nibelungen, *de Fritz Lang (*Siegfried *et* la Revanche de Kriemhilde*) projeté au profit du Festival. Non seulement pour la beauté du film (muet) réalisé en 1923-1924, ou parce que la légende scandinave y est interprétée de façon toute différente, avec d'autres rebondissements et des moments d'émotion inoubliables (quoique l'idéologie laisse davantage présager le national-socialisme, qu'elle ne se souvient de l'héritage wagnérien), mais surtout parce que la musique qui l'accompagne, ajoutée plus tard, constitue un document à elle toute seule.*

Improvisée sur un orgue de cinéma au début des années 30, elle illustre très précisément ce que pourrait être un pot-pourri wagnérien : sept ou huit motifs, toujours les mêmes, s'y succèdent impitoyablement : l'un vient de Rienzi, *un autre de* Tristan, *le reste, par hasard, de la* Tétralogie. *Mais l'artiste, à ce qu'il semble, n'a retenu qu'une partie de la musique — pour l'harmonie, par exemple, il se fie à son instinct plus qu'aux intentions de l'auteur ; d'autre part, ne connaissant pas la signification des motifs, il les emploie les uns pour les autres avec une sûreté dans l'erreur qui confine à la provocation. Après trois heures de cette musique-là il est impossible de réciter son catalogue avec la sûreté d'antan : on hésite, on se trompe, mais les motifs sont toujours là, et on a compris que dans ses moments les moins inspirés Wagner fait mieux qu'un pot-pourri.*

La seconde partie du traitement est moins avouable : elle consiste à aller entendre The Mikado *à la Play House, juste à côté de l'Opéra. Il s'agit ni plus ni moins d'une opérette de Gilbert et Sullivan, qui sont à l'Angleterre victorienne ce qu'était Offenbach à la France du Second Empire. C'est assez dire que la musique en est charmante, bien écrite et d'un exotisme de fantaisie qu'on ne peut absolument pas prendre au sérieux. Le petit orchestre dans la fosse, recruté pour la circonstance par la très active société Gilbert et Sullivan de Seattle, qui fête devant des salles combles son vingt-cinquième anniversaire, accompagne sagement les chanteurs qui ne se soucient guère de donner de la voix ; l'intrigue est juste assez compliquée pour qu'on n'en voie pas tout de suite le bout, et le méchant Ko-ko (David McNeil) se taille à la fin un joli succès. Il y a toujours dans les opérettes un rôle pour ce genre de voix : un ténor ou un baryton qui parle beaucoup plus qu'il ne chante, mais dont la diction est si caricaturale qu'elle en devient musicale ; exactement comme Mime dans* Siegried.

A vrai dire, même à Seattle il n'y a pas moyen d'oublier qu'on est venu pour Wagner ; seulement, après s'être un peu changé les idées, après avoir constaté que la mise en scène et les décors du Mikado *sont seulement un peu plus fantaisistes que ceux de la* Tétralogie *et que Fritz Lang aussi aimait les peaux de bêtes et les cuirasses, on n'est pas plus indulment, mais on se laisse émouvoir sans arrière-pensée. Sans être absolument idéal, Edward Sooter est un Siegmund assez convaincant, tandis que Johanna Meier laisse une impression très vive dans Sieglinde. On attendait beaucoup de Ute Vinzing, Brünnhilde à la voix d'airain comme on dit à Seattle ; l'aigu et le médium sont irréprochables, mais le grave manque un peu de puissance, ce qui nuit à l'homogénéité de la ligne vocale. Herbert Becker, présenté également comme un Siegfried exceptionnel, semble assez lent à se mettre en voix, ce qui oblige à attendre la scène finale de* Siegfried *ou la scène de la mort pour en apprécier vraiment toutes les qualités.*

La présentation scénique, comme on pouvait s'en douter, n'a guère varié d'une journée à l'autre : ce sont les mêmes rochers qu'on déplace, le même parti pris de stylisation sans idée directrice, mais on s'y habitue, et verrait-on arriver les Gibichungen en bleu de travail qu'on crierait au scandale, preuve, s'il en fallait, qu'il y a tout de même une certaine unité.

Il est facile, naturellement, de faire des réserves, de traiter par l'ironie ce qui demanderait à être critiqué avec plus de nuances, mais, lorsqu'on est allé chercher si loin une autre Tétralogie, *on cache comme on peut le désappointement de n'avoir trouvé que ce qu'on pouvait voir sur une grande scène de province française. Mais sait-on que le budget de l'Opéra de Seattle offre à peu près l'équivalent ? Quelles que soient les réserves qu'on peut faire, cela reste un véritable tour de force ?*

GÉRARD CONDÉ.

★ En 1980, le cycle allemand aura lieu du 20 25 juillet. Renseignements : Seattle Opera/Pacific Northwest Wagner Festival P.O. Box 9248, Seattle, WA 98109.

WEATHER REPORT A ANTIBES

Après le semi-échec de Nîmes, résultat de pannes et de carences techniques diverses, le groupe Weather Report via Barcelone était de retour en France pour l'ouverture du vingtième festival de jazz de Juan. Le *light show* et la sonorisation, tout était fin prêt sous la pinède de Gould pour donner au concert toute sa qualité. On avait d'abord entendu, pendant près d'une demi-heure, des bandes magnétiques de James Brown, l'entrée en scène des musiciens ne s'effectuant qu'à point nommé, lorsque la salle était devenue réceptive et curieuse. Dans ces conditions, Weather Report était en mesure de se montrer encore meilleur sur scène que sur disque. Son dernier album, *Mister Gone,* a pourtant valu au groupe une notoriété jamais vue dans le domaine du jazz et de la musique improvisée.

Né de l'univers de Miles Davis, le concept initial de cette musique s'est formé sur un tandem de personnalités : Wayne Shorter et Joseph Zawinul, mais la direction musicale de la formation appartient aujourd'hui à trois de ses membres, Shorter, Zawinul et Jaco Pastorius, considéré comme le meilleur spécialiste actuel de la basse électrique. Incontestablement, Pastorius brille plus que tous les autres, sollicitant sans arrêt l'intérêt des spectateurs par son jeu de scène. Derrière lui, Peter Erskine, dernier maillon du quartet, montre une puissance et un allant bouleversants, attentif à chacun pendant le déroulement de l'action. Car c'est d'action qu'il s'agit lorsque, dans cette architecture sonore diffuse, créée par la pulsation de chaque instrument, les échanges sont longs, pleins d'idées, et d'une aisance créatrice indiscutable.

Non, vraiment, on ne voit nulle raison de chercher querelle à Weather Report, soit pour son parti pris électrique, soit pour ses exigences de star, car son travail peut être déterminant dans la marche en avant du jazz en particulier, et de la recherche musicale en général.

Toutes les chances sont mises du côté de la qualité, et c'est cela l'important. Weather Report s'est montré à la hauteur de son succès, même si son univers ne reste qu'une tranche approfondie de la riche œuvre de Miles Davis.

PAUL-ETIENNE RAZOU.

A Avignon

« UNE FILLE A BRULER »

d'après Joseph Delteil

Aux deux extrémités d'un chemin fait de lattes de bois clair, deux figures se font face : une grande statue polychrome de Vierge à l'enfant et une belle blondes (Viviane Théophilidès), dont les cheveux vivants, tenus par une tiare, s'écartent en auréole. Elle est vêtue de tissus diaprés comme une princesse de théâtre, une image de douce féminité. Dans une attente, un appel muet, son regard cherche les yeux peints sur plâtre de la Mère qui enfanta Dieu. Des pans de son manteau roule une jeune femme en costume rouge (Micheline Uzan), page de fantaisie aux cheveux noirs coupés courts. C'est Jeanne de Lorraine, Jeanne d'Arc, la fille qui sait entendre les voix, comprendre leur message de vie, qui est prête à se battre pour vivre, aimer, être libre.

Entre les deux figures symboliques, sur le chemin de bois, elle parcourt les étapes de sa passion et la raconte avec les mots de Joseph Delteil. L'épopée légendaire se dépouille de ses déguisements saint-sulpiciens, de ses ornements mystiques. Jeanne ne lève pas la tête vers les étoiles, mais vers les arbres et leurs fruits. Elle n'est pas à l'écoute de l'au-delà, mais des élans tout aussi mystérieux de son corps, de son être. Jeanne la Rebelle.

Elle ne sait pas où elle va, mais elle va. Au dauphin adolescent alangui sur le sein tiède de sa maîtresse dans le cocon de la cour, elle va donner le titre de roi et la qualité d'homme. Elle l'aime. La Vierge à l'enfant attend, éternelle, immuable. La femme de chair tend à Jeanne l'habit de lumière, l'armure de soie, le manteau de paillettes, la lance de théâtre et lui donne son sourire. Jeanne, forte de son innocence, se jette dans le chaos, portée par sa foi, son humour, troublée par la violence et le torse lisse d'un soldat endormi. Elle est la guerrière glorieuse noyée dans le bleu du drapeau royal.

Le dauphin est roi, Jeanne reste seule, vide « comme après le plaisir », dit-elle, ayant accompli sa tâche. Il ne lui vient pas à l'idée d'entrer dans les rangs. La rebelle, la gêneuse, est vendue à la justice des hommes, jetée dans une trappe, livrée au bûcher. La fille brûlée, la bacchante calcinée, redevient l'enfant rouge pelotonnée sur les genoux de l'idole blonde assise au pied de la Vierge à l'enfant.

L'histoire est merveilleuse, comme une comptine cruelle. Viviane Théophilidès et Micheline Uzan la dessinent en couleurs naïves et précieuses, lui donnent une tonalité de chanson fragile, lumineuse. Les images sont fortes dans leur simplicité et leur élégance. Elles sont ingénieuses. Le cliché de « la femme aux doigts de fée » perd son sens de mièvrerie. Il y a là quelque chose de rare : la tendresse sans réticence, la compassion sans larmes, l'amour débarrassé du doute et de la peur.

COLETTE GODARD.

★ Cour de l'Oratoire, les 20, 23, 26 et 29, à 22 heures.

Musique

Les surprises de Haydn

(Suite de la première page.)

Mon malheur est de vivre à la campagne. » Paris n'a pas encore exaucé le vœu de Haydn, mais Nancy aura la primeur de l'ouvrage cet hiver, dans la production de Glyndebourne.

Si le génie du musicien remplit nombre de pages, « la Fedeltà premiata » a cependant un statut bien particulier. Il faut d'abord se rappeler que Mozart n'a encore donné aucun de ses chefs-d'œuvre (« Idoménée » est créé la même année 1781). Haydn écrit ici pour la troisième fois seulement, après de nombreux « opéra buffa », un « dramma giocoso », cette forme que « Don Giovanni » amènera à sa perfection et qui mêle personnages et musiques, tragique et comique.

Un enchevêtrement d'imbroglios

Haydn n'est pas *Mozart* ; rivé à sa tâche comme un serviteur, il travaille très vite, quand il peut, surchargé de besognes, car en même temps, il fait répéter l'orchestre, dirige un opéra chaque soir, joue chaque jour avec son prince, fait régner l'ordre parmi les musiciens, etc. ; dans le cas présent, il n'a même pas eu le temps de commander un livret sur mesure, et a « emprunté » celui du dernier opéra de Cimarosa, lourd comme un train de marchandises, dont il lui faut bien faire rouler tous les wagons.

On ne cherchait guère la vraisemblance au dix-huitième siècle et la mythologie était une bonne excuse pour écrire n'importe quoi. Ainsi de cette histoire, où le monstre habituel (cf. Iphigénie, Idoménée, etc.) a décidé de manger chaque année un couple d'amoureux fervents avec la bénédiction de Diane ; cela suffit à mettre la pagaille dans la bonne société de Cumes : un prêtre concupiscent en profite pour tenter de s'approprier les belles dames, car lui est protégé par sa fonction ; les couples volages se font et se défont, comme de coutume, en essayant de se mettre à l'abri du monstre ; une fiancée fidèle est elle-même obligée de désespérer son fiancé pour lui éviter la mort.

D'où un enchevêtrement d'imbroglios plus ou moins mécaniques, où le librettiste lui-même ne se reconnaît plus, et qui est toute la matière de la pièce, jusqu'à ce que le fiancé fidèle accepte lui-même de s'offrir au monstre. Diane paraît, pardonne et « la fidélité est récompensée ».

L'une des qualités de l'excellente représentation de Glyndebourne est d'avoir entièrement transposé l'action au dix-huitième siècle, dans des décors exquis d'Hugh Casson, qui évoquent l'Italie d'Hubert Robert ou de Poussin. La scène est entourée de spectateurs de l'époque, auxquels se mêlent les acteurs quand ils n'interviennent pas. On apporte glaces et rafraîchissements. L'avantage est de désacraliser d'emblée avec humour le prétexte mythologique. L'exigence du monstre devient alors une simple convention qu'on admet, comme au jeu de l'oie.

Restent les personnages et les situations comiques ou dramatiques, le plus souvent absurdes, créées par cette règle, auxquelles seules Haydn s'intéresse : amoureux séparés, cortège de victimes (dramma), comte ridicule, prêtre abusif, grande coquette, chasse, invasion de satyres (giocoso), etc. Alors, tantôt, il est inspiré, tantôt, il ne l'est pas, mais tous les wagons roulent.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette partition étonnante, d'un art extrême, même quand le talent seul est à l'œuvre. Haydn se renouvelle constamment et il n'y a pas deux airs qui se déroulent de la même manière, où l'accompagnement orchestral soit identique ; certains des airs et ensembles tragiques atteignent à une grandeur et à une efflorescence quasi mozartienne, ce qui ne l'empêche pas d'y mêler des détails pince-sans-rire qui prouvent qu'il n'est pas dupe. Si certains « récitatifs secs » sont un peu élémentaires, les récitatifs accompagnés ont toujours du lyrisme. L'orchestration est particulièrement soignée et les instrumentalistes interviennent toujours judicieusement, même si c'est pour un effet comique, comme dans l'air des taureaux où les cors et la trompette imposent avec insistance une note unique. Mais il faudrait analyser en détail cette partition féconde en surprises, où les plus belles pages sont écrites avec simplicité et où une verve truculente emporte les merveilleux finals (aux couleurs d'ailleurs très contrastées) des deux premiers actes. Nous reviendrons à Nancy sur la mise en scène étincelante de John Cox qui, sans surcharger l'action déjà fort compliquée, en utilise les moindres effets musicaux avec autant de charme que de malice.

Partition étonnante

La distribution, très jeune, est excellente avec, au premier rang, Sylvia Lindensprand (la Dorabella d'Aix-en-Provence), aux yeux de biche, à la voix de velours, dans un rôle de vamp explosive ; Julia Hamari, qui impose le douloureux personnage de la fiancée fidèle avec une voix vibrante et un superbe phrasé ; Thomas Allen, un comte fanfaron, claironnant et ridicule ; Richard van Allan, très amusant en prêtre de Diane, libidineux à la Basile ; mais tous sont remarquables, sous la direction vive et précise de Bernard Haitink, à la tête du London Philharmonic Orchestra, qui va fêter sa millième représentation à Glyndebourne !

Une précision : il pleut. Adieu croquet, adieu pique-nique, pensions-nous. Mais non : on accroche quatre parapluies dans l'arbre, et gentlemen et gentes dames peuvent étaler sur l'herbe les dix plats d'argent d'un menu immuable. La tradition, c'est sacré.

JACQUES LONCHAMPT.

★ L'œuvre de Haydn sera donnée encore dix fois, les 20, 22, 24, 26, 28, 30 juillet, les 1er, 3, 5 et 7 août, à 17 h. 20. Rappelons que Philips a publié, il y a quelques années, un magnifique enregistrement de « la Fedeltà », dirigé par Antal Dorati.

ERRATA. — Plusieurs erreurs de transmission se sont glissées dans l'article sur *les Noces de Figaro* à Aix (*le Monde* du 17 juillet). Nous aurions dû imprimer : au deuxième paragraphe, *« les costumes de cette bourgeoisie »* (et non bourgeoise) ; au sixième paragraphe : *« le cœur* (et non le chœur) *n'y est pas »* ; au dernier paragraphe : *« De cette comédie éblouissante, du pardon sublime de la fin... »* (et non comédie affligeante) ; dans la note 1, il s'agit de la revue *l'Avant-Scène* et non *l'Enfant jeune,* même si la présence de Chérubin pourrait justifier une telle destination... — J. L.

Cinéma

« Boulevard Nights », de Michael Pressman

Ils sont deux frères, mexicains, Raymond et Chuco Avila, qui vivent avec leur mère à Los Angeles. Raymond est sérieux, travaille dans un garage et veut se marier. Chuco, toujours en proie à une crise d'adolescence, est instable et cherche à s'affirmer en participant aux virées nocturnes sur le grand boulevard où la bande à laquelle il appartient affronte une bande rivale. On se bagarre facilement. Et cela tourne au drame sanglant.

La vieille mythologie cinématographique de la jeunesse trouvant dans la violence un exutoire à l'ennui, au « mal de vivre », est plaquée ici sur une communauté ethnique dont Michael Pressman s'est contenté de donner une vision superficielle. Tourné à Los Angeles, dans les rues du quartier mexicain, entièrement interprété par des comédiens mexicains, ce film ne nous apprend rien sur la vie réelle des « chicanos ». On y voit des hommes entre vingt et trente ans passer leur temps à rouler les épaules, exhiber fièrement des bras tatoués, circuler en voitures rutilantes et régler leurs comptes à coups de revolver et de fusils. Michael Pressman insiste sur le machisme de ces gens à peau bronzée dont il fait des curiosités pour touristes en mal de sensations fortes. La grande préoccupation de Chuco, garçon frêle et complexé, est de ne pas passer pour « un con » ou pour « une pédale ». Et, s'il y a de temps à autre, dans les rapports des deux frères, des détails qui sonnent juste, cela tient plus aux acteurs, Richard Yniguez (Raymond) et Danny de La Paz (Chuco) qu'au réalisateur.

Préférant l'action à la psychologie et à l'étude sociale, Michael Pressman a brossé, avec habileté, d'ailleurs, des scènes « fortes », des scènes à effets pour une vendetta mexicaine en milieu urbain clos comme un ghetto. L'Amérique des Américains est ailleurs, bien sûr. Et différente...

JACQUES SICLIER.

★ Voir les films nouveaux.

Petites nouvelles

■ M. Jean-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, a précisé, dans un communiqué, que les travaux en cours à la chapelle de la Médaille miraculeuse, rue du Bac à Paris « ne doivent pas altérer l'architecture de l'édifice ni son décor intérieur ». Répondant aux milieux catholiques, qui avaient émis des réserves sur l'utilité de cette entreprise, M. Lecat explique qu'il s'agit de « travaux de sécurité rendus indispensables, notamment par la vétusté de l'installation électrique ».

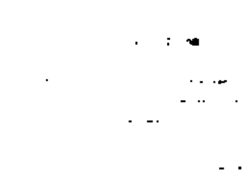
■ Selon le Centre national du cinéma, la production cinématographique française pour 1978 a été de cent soixante films, dont quarante-quatre coproductions avec l'étranger. Trente et un de ces longs métrages ont bénéficié d'une avance sur recettes, notamment : « les Sœurs Brontë », « les Rendez-vous d'Anna », « Félicité », « Perceval le Gallois » et « Confidences pour confidences ».

Théâtre

ARC ET SENANS INVITE BUSSANG

Le Théâtre du peuple de Bussang (Vosges) donnera deux représentations exceptionnelles de *Mesure pour mesure,* de Shakespeare, aux Salines d'Arc-et-Senans, dans le Doubs, les 21 et 22 juillet. Invitée par la Fondation Ledoux, la troupe, créée en 1877, par Maurice Pottecher, sort ainsi de son village, pour la première fois depuis trente ans.

A Bussang même, où le Théâtre en bois vient d'être rénové grâce à l'aide de la Caisse des monuments historiques, sera présenté *la Soiré de Noël,* une « farce rustique » de Maurice Pottecher, dans une nouvelle mise en scène de Tibor Egervari (les 5, 11, 12, 15, 18, 19, 25 et 26 août).



SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées et municipales

Opéra (266-50-22), 20 h. : Ballets.
Comédie - Française (296-10-20), 20 h. 30 : Dom Juan.

Les autres salles

Aire libre (322-70-78), 20 h. 30 : la Voix humaine.
Artistic - Athévains (379-06-18), 20 h. 30 : Jacques Thibault.
Bouffes du Nord (239-34-50), 21 h. : la Coupe et les Lèvres.
Ecole de l'acteur Florent, 18 h. 45 : Fin de jour ; 20 h. 30 : Palabres ; 22 h. : Pollufission 2000.
Huchette (326-38-99), 20 h. 30 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
Il Teatrino (322-28-92), 21 h. : l'Epouse prudente.
Lucernaire (544-57-34), I 18 h. 30 : Une heure avec Baudelaire ; 20 h. 30 : Supplément au voyage de Cook ; 21 h. 15 : Roméo et Georgette. — II. 20 h. 30 : Un cœur simple ; 22 h. 15 : Parle à mes oreilles, mes pieds sont en vacances.
Michel (265-35-02), 21 h. 15 : Duo sur canapé.
Palais-Royal (297-59-81), 20 h. 45 : Je veux voir Mioussov.
Théâtre d'Edgar (322-11-02), 20 h. 45 : les Belges.
Théâtre du Marais (278-03-53), 20 h. 30 : Arlequin superstar.
Théâtre Marie-Stuart (508-17-80), 22 h. 30 : la Forêt des âmes.
Variétés (233-09-92), 20 h. 30 : la Cage aux folles.

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45), 21 h. : les Europophages.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 19 juillet

Jazz, pop', folk

Caveau de la Huchette (326-65-05), 22 h. : J.-P. Sasson Quintet.
Chapelle des Lombards (236-65-11), 22 h. 30 : Henri Guedon.
La Pinte (326-26-15), 22 h. : Trio Albert Lévy.
Patio (758-12-30), 22 h. : Eddie Lockjaw Davies, Harry Sweet Edison.
Riverhop (325-93-71), 22 h. 30 : F. Jeanneau, J.-L. Chautemps, J. di Donato, P. Maté.
Orsay (548-38-53), 21 h. : Preservation Hall ; 21 h. 30 : Aram.

La danse

Palais de Glace (359-46-72), 21 h. 30 : Compagnie de danse populaire française.

Festival estival

tél. 227-12-68.
Eglise Saint-Germain-des-Prés, 20 h. 30 : Nouvel orchestre philharmonique, chœurs et maîtrise de Radio-France, dir. O. Maga, sol. P. Lagger (Penderecki).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

Chaillot (704-24-24)

16 h., Cinderella, de P. Caron ; 18 h., la Boulangère de Monceau ; la Carrière de Suzanne, d'E. Rohmer ; 20 h., les Cousins, de C. Chabrol ; 22 h., les Quatre Cents coups, de F. Truffaut.

Beaubourg (704-24-24)

15 h., Cinq semaines en ballon, d'I. Allen ; 17 h., Hôtel des Invalides ; M. et Mme Curie ; Poussières ; Mon chien ; le Sang des bêtes (courts-métrages de G. Franju) ; 19 h., les Mauvaises Rencontres, d'A. Astruc ; 21 h., Un couple, de J.-P. Mocky.

Les exclusivités

AMERICAN COLLEGE (A., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).
AMOUR DE PERDITION (Port., v.o.) : Action République, 11e (805-51-33).
A NOUS DEUX (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).
AU BOUT DU BOUT DU BANC (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Biarritz, 8e (723-69-23).
AVALANCHE EXPRESS (A., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-32) ; Murat, 16e (651-99-75).
LES BELLES MANIERES (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).
LE CANDIDAT COCO LA FLEUR (Ant., v.o.) : Palais des arts, 3e (272-62-98).
CEDDO (Sén.) : Racine, 6e (633-43-71) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
CES GARÇONS QUI VENAIENT DU BRESIL (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
CIAO LES MECS (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33).
CITE EN FEU (*) (A., v.o.) : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Secrétan, 19e (206-71-33) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
LA COLLINE A DES YEUX (**) (A., v.f.) : Maxéville, 9e (770-72-86).
COLLECTIONS PRIVEES (**) (Fr.-Jap.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
CORPS A CŒUR (*) (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-City, 8e (225-45-76) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
LE COUP DE SIROCCO (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70).
LES DEMOISELLES DE WILKO (Pol., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83), Hautefeuille, 6e (633-79-38), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Parnassien, 14e (329-83-11). — V.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).
LA DROLESSE (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52), Saint-Germain Huchette, 5e (633-87-59), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Parnassien, 14e (329-83-11), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
L'ECHIQUIER DE LA PASSION (All., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : J.-Renoir, 9e (874-40-75).
ET LA TENDRESSE ?... BORDEL (Fr.) : Styx, 5e (633-08-40), Français, 9e (770-33-88), Calypso, 17e (754-10-68), U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
EXHIBITION 79 (Fr.) (**) : Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72), Monte-Carlo, 8e (225-09-83), Nations, 12e (343-04-67), Parnassien, (14e) (329-83-11), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
FELICITE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
FEMME ENTRE CHIEN ET LOUP (Belg., vers. flam.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).
FLIC OU VOYOU (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70), Marignan, 8e (359-92-82), Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23), Calypso, 17e (754-10-68).
GAMIN (Col., v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).
GRAFFITI PARTY (A., v.o.) : George V, 8e (225-41-46). — V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70).
HAIR (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Gaumont Rive-Gauche, 6e (548-26-36), Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Gaumont Sud, 14e (331-51-16).
HAMBURGER FILM SANDWICH (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08), Biarritz, 8e (723-69-23). — V.f. : Haussmann, 9e (770-47-55).
HISTOIRES ABOMINABLES (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
L'INCROYABLE HULK (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62). — V.f. : ABC 37 (236-55-54), Murat, 16e (651-99-75), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
INTERIEURS (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47).
LINA BRAAKE FAIT SAUTER LA BANQUE (All., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38). — V.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32), Studio Raspail, 14e (320-38-98), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
MELODY IN LOVE (A., v.o.) (**) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76). — V.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32), Lord Byron, 8e (225-04-22), Maxéville, 9e (770-72-86), Nations, 12e (343-04-67), Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02), Rivoli-Cinéma, 4e (272-63-32).

Les films nouveaux

BOULEVARD NIGHTS, film américain de Michael Pressman ; v.o. : U.G.C. Danton, 6e (329-42-63) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Bretagne, 6e (222-57-97).

SERVICE COMPRIS, film italien de L.P. d'Amico. V.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).

LE TRESOR DE LA MONTAGNE SACREE (A., v.o.) : Publicis Elysées, 8e (720-76-23). — v.f. : Max-Linder, 9e (770-72-86) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

MEURTRE PAR DECRET (A., v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
MEURTRES SOUS CONTROLE (A., v.o.) (**) : Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; Publicis Matignon, 8e (359-31-97) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).
LES MOISSONS DU CIEL (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; v.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Lumière, 9e (770-84-64).
MOLIERE (Fr.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
MON NOM EST BULLDOZER (It., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19).
MORT SUR LE NIL (A., v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
NORMA RAE (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Balzac, 8e (561-10-60) ; v.f. : Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).
NOW VOYAGER (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
PERSONNALITE REDUITE DE TOUTES PARTS (All., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), h. spé.
PHANTASM (A., v.o.) : Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-33) ; v.f. : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-32) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
PLUS FORT QUE LA TEMPETE (Pol., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
PROVA D'ORCHESTRA (It., v.o.) : Saint-Germain Village, 5e (633-87-59) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; Parnassien, 14e (329-83-11).
QUINTET (A., v.o.) : Contrescarpe, 5e (325-78-37).
ROBERTE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
SERIE NOIRE (Fr.) (*) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).
LES SŒURS BRONTE (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40).
TENDREMENT VACHE (Fr.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90) ; Mistral, 14e 539-52-43).
THE KIDS ARE ALRIGHT (A., v.o.) : Paramount-City, 8e (225-45-76) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
TOTO, MISERE ET NOBLESSE (It., v.o.) : Madeleine, 8e (073-56-03) ; Olympic, 14e (542-67-42 ; Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25).
LES 39 MARCHES (A., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).
3e GENERATION (All., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
VIVRE EN TOKYOCHROME (Jap., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
ZOO ZERO (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Palais des Arts, 3e (272-62-98).

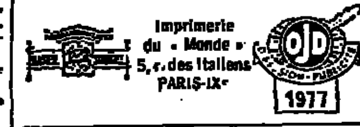
Les grandes reprises

ANDREI ROUBLEV (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (548-62-25).
L'AMI AMERICAIN (All., v.o.) (*) : Studio Cujas, 5e (033-89-22) ; Olympic, 14e (542-67-42).
ANNIE HALL (A., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) : Dominique, 7e (705-04-55).
L'ARNAQUE (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
AROUND THE STONES (A.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).
ATTENTION, ON VA SE FACHER (A., v.o.) : Colisée, 8e (359-29-46 ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Capri, 2e (508-11-69).
LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) (*) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76).
BAMBI (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).
BERNARD ET BIANCA (A., v.f.) : Marignan, 8e (359-92-82).
BLUE COLLAR (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).
BOB MARLEY LIVE (A., v.o.) : Studio Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND (It., v.f.) : Caméo, 9e (246-66-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; v.o. : Ermitage, 8e (359-15-71).
BULLITT (A., v.o.) : Broadway, 16e (527-41-16).
LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
LA COCCINELLE A MONTE-CARLO (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70).
LE DECAMERON (It., v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60).
LA DENTELLIERE (Fr.) : Grand-Pavois, 15e (554-46-85).
LA DERNIERE FOLIE DE MEL BROOKS (A., v.o.) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65), Marignan, 8e (359-92-82) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; (v.f.) : 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
DERZOU OUZALA (Sov., v.o.) : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; (v.f.) : Paramount-Maillot, 17e (758-24-34).
2001 ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).
L'EXORCISTE (A., v.o.) (**) : Gaumont-Ambassade, 8e (359-19-08) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; (v.f.) : Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Français, 9e (770-33-88).
LE FANTOME DE BARBE-NOIRE (A., v.f.) : Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
FIDELIO (Fr.) : Vendôme, 2e (742-97-52).
GATSBY LE MAGNIFIQUE (A., v.o.) : Grand-Pavois, 15e (554-46-85).
GENTLEMAN JIM (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).
LE GENDARME SE MARIE (Fr.) : France-Elysées, 8e (723-71-11) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
LE GRAND MEAULNES (Fr.) : Denfert, 14e (033-00-11).
LA GRANDE BOUFFE (Fr.) (**) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
LES GRANDES VACANCES (Fr.) : Mercury, 8e (225-75-90).
LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES (A., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
LA HONTE DE LA JUNGLE (Fr.-Bel.) (*) : Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).
IL ETAIT UNE FOIS LA REVOLUTION (It.-Am., v.f.) : Miramar, 14e (320-89-52) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Secrétan, 19e (206-71-33), Rex, 2e (236-83-93).
JULIA (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
LE LAUREAT (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
LA MAISON DU DOCTEUR EDWARDES (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nations, 12e (343-04-67).
MARY POPPINS (A., v.f.) : Cambronne, 15e (734-42-96).
MON NOM EST PERSONNE (It., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
MONTY PYTHON (Ang., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).
NASHVILLE (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60).
ORANGE MECANIQUE (A., v.f.) (**) : Haussmann, 9e (770-47-55).
PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : New Yorker, 9e (770-63-40).
PARFUM DE FEMME (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Point Show, 8e (225-67-29) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).
LE PARRAIN (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
PERFORMANCE (A.) : Action-Christine, 6e (325-85-78) ; Daumesnil, 12e (343-52-97).
PLAYTIME (Fr.) : Studio J.-Cocteau, 5e (033-47-62).
LES PROFESSIONNELS (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; (V.f.) Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
QUATRE BASSETS POUR UN DANOIS (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; (V.f.) Fauvette, 13e (331-56-86) ; Diderot, 12e (343-19-29).
SEX O'CLOCK U.S.A. (A., v.o.) (**) : Cluny Ecoles, 5e (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; (V.f.) U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Magic Convention, 15e (828-20-64) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
LES SORCIERES (It., v.o.) : Parnassiens, 14e (329-83-11).
TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
UNE HISTOIRE SIMPLE (Fr.) : Madeleine, 8e (073-56-03).
UN JOUR AUX COURSES (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Balzac, 8e (561-10-60) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Murat, 16e (651-99-75) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08).
VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS (A., v.f.) : Montparnasse Pathé, 14e (322-19-23).

Les festivals

NICHOLAS RAY (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.). I : les Amants de la nuit. — II : la Maison dans l'ombre.
LES GEANTS D'HOLLYWOOD : A. Hitchcock (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42), la Mort aux trousses.
BERGMAN-BUNUEL (v.o.), Studio-Logos, 5e (033-26-42), Nazarin, le Septième Sceau.
BOITE A FILMS (v.o.), 17e (754-51-50). I : 13 h. 15 : le Dernier Tango à Paris, 15 h. 30 : The Song Remains the Same, 17 h. 45 : Retour, 20 h. : Mort à Venise, 22 h. 15 : Phantom of the Paradise, V., S., 23 h. 50 : Orange mécanique. — II : 12 h. 40 et 22 h. : Chiens de paille, 14 h. 35 : Easy Rider, 16 h. 05 : John McCabe, 18 h. 05 : Un après-midi de chien, 20 h. 10 : Taxi Driver, V., S., 24 h. : Rollerball.
STUDIO GALANDE (v.o.), 5e (033-72-71), 13 h. 40 : les Damnés, 16 h. 15 (et S., 0 h. 10) : Panique à Needle-Park, 18 h. 10 (et V., 0 h. 10) : Midnight Express, 20 h. 10 : Salo, 22 h. 15 : Rocky Horror Picture Show.
CHATELET-VICTORIA, 1er (508-94-14) (v.o.) I : 14 h. 10 : la Chevauchée fantastique ; 16 h. 15 : le Dernier Tango à Paris ; 18 h. 20 : J'ai même rencontré des tziganes heureux ; 20 h. (+ sam. 0 h. 30) : Cabaret ; 22 h. 15 (+ ven. 0 h. 30) : Orange mécanique. — II : 13 h. : Pink Narcissus ; 14 h. 20 : le Locataire ; 16 h. 25 : Portrait d'une enfant déchue ; 18 h. 10 : Psychose ; 20 h. 15 : Easy Rider ; 22 h. 20 : Pierrot le Fou ; ven., sam., 0 h. 20 : l'Œuf du serpent.
TRESORS DU CINEMA SOVIETIQUE v.o.), Marais, 4e (278-47-86), Tempête sur l'Asie.
COMEDIES MUSICALES U.S.A. (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81), la Jolie Fermière.
CINE-POLAR (v.o.), La Clef, 5e (337-90-90) (deux salles), Assaut ; Refroidi à 99 %.
WIM WENDERS (v.o.), 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), Au fil du temps.
MIZOGUCHI (v.o.), 14 juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), les Amants crucifiés.
COMEDIE AMERICAINE (v.o.), Studio Acacias, 17e (754-97-83), 13 h. : Words and Music ; 15 h. : Ball Game ; 16 h. 30 : Dancing Lady ; 18 h. 30 : One, two, three ; 21 h. 30 : Banana Split ; 22 h. 30 : Show Boat.
HOMMAGE A LAUREL ET HARDY, Noctambules, 5e (354-12-34), C'est donc ton frère.
VISCONTI (v.o.), le Ranelagh, 16e (288-64-44), le Guépard.
SERIE NOIRE (v.o.), Action-La Fayette, 9e (878-80-50), Exécutive Action.
HUMPHREY BOGART, (v.o.), Action-Christine, 6e (325-85-78), Echec à la Gestapo.
LES MARX BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07), Plumes de cheval.
HOMMAGE A JOHN WAYNE (v.o.). Studio 28, 18e (606-36-07 - 606-23-27), les Voleurs de train.
CHEFS-D'ŒUVRE ET NANARS DU CINEMA FRANÇAIS, Action-République, 11e (805-51-33), Torrent.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



SCIENCES

Le nombre de morues et de maquereaux arctiques diminue dangereusement

De notre correspondante

Copenhague. — A la veille de l'ouverture à New-York de la neuvième session de la conférence sur le droit de la mer, Copenhague a accueilli deux réunions de caractère scientifique et technique, consacrées à une série de problèmes concernant les mers et les océans.

L'I.C.S. (Comité international de recherches maritimes) a, lors de ses assises annuelles, surtout parlé des menaces qui pèsent sur certaines espèces de poissons dans différentes régions du globe. Les Norvégiens en ont profité pour jeter un cri d'alarme au sujet de l'avenir de la morue et du maquereau arctique, dont le nombre diminue de façon très inquiétante dans les zones boréales de l'hémisphère. Ils ont demandé que les quotas répartis entre les différents pays dans les dites zones soient réduits au plus vite très sensiblement.

Parallèlement, un groupe d'une vingtaine d'experts se sont rencontrés dans les locaux du bureau régional de l'Organisation mondiale de la santé, sous l'égide d'un ensemble de grandes organisations internationales (F.A.O., UNESCO, Agence internationale de l'énergie atomique et Programme des Nations unies pour l'environnement, etc.) pour s'entretenir de la santé des océans. Les participants, qui se réunissaient pour la première fois, ont mis sur pied un plan de travail qui devrait leur permettre, au cours des prochaines années, de dresser un diagnostic des maladies des océans.

CAMILLE OLSEN.

SALIOUT-6 : un radiotélescope pour les deux cosmonautes.

Le vaisseau automatique de transport Progress-7 s'est détaché mercredi 18 juillet, à 5 heures (heure française), de la station spatiale soviétique Saliout-6 après avoir livré à l'équipage, outre du carburant, des vivres et du matériel, un radiotélescope. L'appareil, qui se compose d'une antenne de 10 mètres de diamètre, a été monté à l'intérieur de la station par les deux cosmonautes, Vladimir Liakhov et Valeri Rioumine. L'opération a demandé plusieurs jours aux deux hommes qui, après la séparation de Progress-7, appelé à se désintégrer sur commande dans les hautes couches de l'atmosphère, ont pu déployer l'appareil dans l'espace.

En synchronisation avec un radiotélescope terrestre de 70 mètres installé en Crimée, ce nouvel instrument devrait permettre aux radio-astronomes soviétiques de recueillir des informations importantes sur les galaxies lointaines. Cette nouvelle expérience semble indiquer que l'équipage de Saliout-6, dans l'espace depuis le 25 février, va demeurer quelque temps encore en orbite.

SPORTS

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Ombre sur l'arc-en-ciel

De notre envoyé spécial

Dijon. — Que ce soit à propos de dopage ou de toute autre forme de fraude, il est souvent difficile d'établir avec certitude le degré de culpabilité de l'accusé. Quand un coureur est déclaré « positif » à la suite d'un contrôle médical, on peut imaginer son système de défense : il a abosrbé un médicament pour se soigner, en général un médicament à base d'éphédrine, dans le but d'enrayer un rhume, et il en appelle à l'opinion qu'il s'agit là d'une preuve de conscience professionnelle. Le cas s'est produit tout récemment avec Giovanni Battaglin, que son médecin, le docteur Ballestra, a d'ailleurs blanchi (*le Monde* du 17 juillet).

De même, quand un coureur tire un adversaire par le maillot, on peut parier sans risque d'erreur qu'il plaidera non coupable. Il n'a pas agrippé un concurrent, il l'a seulement écarté pour éviter une chute, étant bien entendu que c'est l'autre qui n'avait pas conservé sa ligne. Nuance.

Pénalisé, mercredi 18 juillet, à la suite de sa victoire dans la vingtième étape, Saint-Priest - Dijon, du Tour de France, Jerrie Knetemann, champion du monde, a protesté de sa bonne foi avec véhémence et il se pose en victime. Les commissaires ont infligé au porteur du maillot arc-en-ciel 20 francs d'amende et 10 secondes de pénalisation. Ce qui a pour effet de le rétrograder à la seconde place derrière l'Italien Serge Parsani, initialement classé deuxième. Motif officiel : « *Appui momentané sur véhicule.* »

« *J'ai touché de la main une voiture qui m'avait gêné,* précise Knetemann. *Ce n'est pas moi qui ai commis une faute.* »

Qui peut démontrer le contraire ? De deux choses l'une. Ou il n'y a pas eu d'infraction et la sanction est injuste. Ou le coureur néerlandais a profité d'une manœuvre déloyale, et elle est insuffisante, car l'irrégularité a totalement faussé le résultat de l'étape. De toute façon elle procède de l'arbitraire. Dix secondes de pénalisation, c'est trop ou trop peu.

S'il est vrai que le champion du monde a triché, son geste a privé Lucien Van Impe d'une victoire probable. Le Belge avait lâché Nilsson et Chassang dans la côte de Marsannay à 15 kilomètres de l'arrivée. Tout porte à croire qu'il serait arrivé seul à Dijon où il a dû se contenter de la troisième place.

JACQUES AUGENDRE.

CLASSEMENT DE LA VINGTIEME ETAPE, SAINT-PRIEST - DIJON (239,6 km) : 1 Parsani (It.), 6 52 min. 26 sec. ; 2. Knetemann (P.-B.), à 8 sec. ; 3. Van Impe (Belg.), à 15 sec. ; 4. Chassang (Fr.), à 29 sec. ; 5. Hinault (Fr.) ; 6. Teirlinck (Belg.) ; 7. Demeyer (Belg.) ; 8. Jacobs (Belg.) ; 9. Kuiper (P.-B.) ; 10. Thurau (R.F.A.), etc.

CLASSEMENT GENERAL : 1. Hinault (Fr.), 85 h 44 min. 5 sec. ; 2. Zoetemelk (P.B.) à 1 min. 58 sec. ; 3. Kuiper (P.-B.), à 21 min. 29 sec. ; 4. Agostinho (Port.), à 21 min. 58 sec. ; 5. Bernaudeau (Fr.) à 23 min. 37 sec. ; 6. Maas (P.B.) à 30 min. 50 sec. 7. Battaglin (It.) à 31 min. 19 sec. ; 8. Wellens (Belg.) à 32 min. 28 sec. 9. Criquelion (Belg.) à 33 min. 52 sec. ; 10. Nilsson (Suède), à 39 min. 36 sec.

L'OPEN BRITANNIQUE DE GOLF EN DIRECT SUR A-2

L'open britannique de golf fera, pour la première fois en France, sur Antenne 2, l'objet de retransmissions en direct. Quatre heures seront ainsi diffusées depuis l'Ecosse : le vendredi 20 juillet, entre 16 heures et 18 heures, et le samedi 21, de 13 h. 30 à 14 h. 15, puis de 16 h. 35 à 18 heures, Roger Couderc et André-Jean Lafaurie assurant le commentaire du tournoi.

ATHLETISME. — *Francis Gonzalès a battu le record de France du 3 000 mètres en 7 min. 41 sec., le 19 juillet à Lausanne. L'ancien record appartenait à Jacky Boxberger en 7 min. 43 sec. 8/100 depuis le 1er septembre 1976.*

TENNIS. — *L'équipe de France mène par deux victoires à une face à l'Argentine dans la phase de qualification de la Coupe de Galea, organisée à Arcachon. Après la défaite de Pascal Portes face à Gerrero (6-4, 4-6, 7-5) et la victoire de Yannick Noah contre Bengoechea (6-0, 6-1), les deux Français se sont difficilement imposés au double argentin composé de Tiberi et Ganzabal en cinq sets (10-8, 4-6, 4-6, 6-3, 6-1). A Marianske-Lazne (Bohême de l'Ouest), la Tchécoslovaquie, qui mène trois victoires à zéro face à l'Australie, est d'ores et déjà qualifiée pour la phase finale qui aura lieu à Vichy du 24 au 29 juillet.*

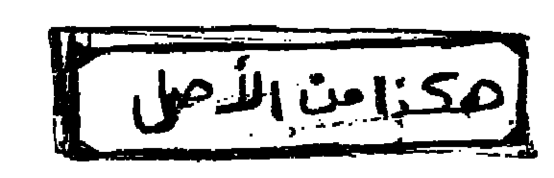
PRESSE

M. ROGER GERAUD, NOUVEAU PRÉSIDENT DE L'UNION NATIONALE DES SYNDICATS DE JOURNALISTES.

L'Union nationale des syndicats de journalistes (S.N.J., C.F.D.T., C.G.T., F.O.) vient de renouveler son bureau pour l'année 1979-1980. Président : Roger Géraud (F.O.) ; vice-président : Pierre Marin (C.F.D.T.) ; secrétaire général : Michel Lemerle (S.N.J.). Le poste de trésorier, qui revient cette année à la C.G.T., sera ultérieurement pourvu.

L'ancien bureau était le suivant. Président : M. Lemerle (S.N.J.) ; vice-président : D. Franza, (C.G.T.) ; secrétaire général : P. Marin (C.F.D.T.) ; trésorier : L.-G. Hetier (F.O.).

[M. Roger Geraud a été journaliste à l'Agence centrale parisienne de presse, puis à *Franc-Tireur*, journal aujourd'hui disparu, et à l'Agence France-Presse. Il est actuellement responsable de la rubrique Paris-Ile-de-France de cette agence. M. Geraud est également membre de la commission exécutive du Syndicat général des journalistes F.O.]



ANNONCES CLASSÉES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	51,00	59,98
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,11
IMMOBILIER	35,00	41,16
AUTOMOBILES	35,00	41,16
AGENDA	35,00	41,16
PROF. COMM. CAPITAUX	95,00	111,72

ANNONCES ENCADRÉES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	30,00	35,28
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,23
IMMOBILIER	23,00	27,05
AUTOMOBILES	23,00	27,05
AGENDA	23,00	27,05

offres d'emploi

Pour ouverture d'Agences d'intérim recherchons CHEFS AGENCE RESPONSABLES ET RESPONSABLES COMMERCIAUX
Postes autonomes nécessitant initiative et responsabilité. Expérience exigée 3 ans. Bon salaire et intéressement. Ecr. à nº 71.517 M, BLEU, 17, r. Lebel, 94300 VINCENNES

COLLABORATEUR très grand standing pour contacts haut niveau. Ecrire M. DELBARD, 149, r. St-Honoré, 75001 PARIS.

L'Etat offre des emplois stables bien rémunérés à toutes et tous avec ou sans diplômes. Demandez une documentation gratuite sur la revue FRANCE-CARRIERES, (D 18), B.P. 402-09, Paris.

Centre Hospitalier de Courbevoie (92401) 30, rue Kilford, recrute d'URGENCE
1 INFIRMIÈRE
de salle d'opération. Tél. : 788-82-55.

Groupe Pharmaceutique rech. pour proche banlieue Paris
2 PHARMACIENS DE FABRICATION
a) pour poste responsable production, 5 ans expérience souhaitée ;
b) pour poste responsable atelier, notions de pharmacie industrielle exigées.
Tél. : 328-53-30 Service du Personnel.

GROUPE INDUSTRIEL FRANÇAIS (chimie, pharmacie, agro-alimentaire) cherche pour développer sa dimension internationale
INGÉNIEURS DEBUTANTS
Rattachés d'abord à la section ETUDES de la Direction INFORMATIQUE au siège à Paris.
Selon qualités de manager, ils se verront confier par la suite des responsabilités opérationnelles, au siège ou dans des établissements ou sociétés du groupe en France ou à l'étranger.
Envoyer C.V., nº 20.015, CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris (1er).

ADMINISTRATEUR DE BIENS 17e ARRDT, rech., URGENT, COLLABORATEUR NOTIONS JURIDIQUES pour gestion co-propriété. Tél. : 267-34-09.

LE MINISTERE des AFFAIRES ETRANGERES recrute pour assurer la réalisation de ses programmes de décoration en France et à l'étranger : DEUX DECORATEURS OU DECORATRICES à compter du 1er septemb. 1979. Les contrats seront établis en fonction des diplômes et de l'expérience professionnelle des intéressés.
Les candidats doivent adresser un C.V. détaillé à M. le Chef du Service des Immeubles et des affaires générales. Ministère des affaires étrangères, 21 bis, rue La Pérouse, 75016 PARIS.

secrétaires

CENTRE D'ANIMATION CULTURELLE recherche
SECRETAIRE STENODACTYLO
temps complet (après-midi et soirée.
Ecrire avec C.V. au C.A.E.L., 6, chemin du Tennis, 92340 BOURG-LA-REINE.

proposit. com. capitaux

Firme d'importation argentine désire entrer en relat. av. compagnies dés. dist. leurs prod. en Argentine et qui cherch. agent. Mrs. Olga de Gironi, Espana 713 1º «D», 2000 Rosario, Rép. Arg.

Suite redéploiement société multinationale cède DEPARTEMENT **CHAUFFAGE SOLAIRE** et ENERGIE NOUVELLE
Fichiers clients et prospection actifs, know-how, études approvisionnement, collabo. transitoire et locaux industriels possible. Ecr. Y.G.Y., 8, r. du Dr-Finlay, 75015 PARIS - Tél. : 793-02-21.

animaux

Part. vend mini-YORKSHIRES mâles, 10 sem., pedigree, vacc., noir et feu, 2.000 F - 576-49-09.

formation professionnelle

CENTI
SERVICES ET CONSEIL EN INFORMATIQUE
organise du 20 au 31 août 1979, en vue de pourvoir à de nouveaux postes
UN COURS DE FORMATION AU LANGAGE PL 1
Ce cours gratuit est destiné aux personnes connaissant la programmation en COBOL.
Renseignements et inscriptions à CENTI, 128, rue de Rennes, 75006 Paris, tél. 222-25-31.

enseignem.

STAGE CUISINE ET PATISSERIE
Avenue J.-P. Becquet, PARIS. American Academy, 9, r. des Ursulines, 5e. Tél. : 329-01-78

travaux à façon

Demande

ENTREPRISE Sérieuses références effectue rapidement travaux de peinture, décoration et coordination tous corps d'Etat Devis grat 368-47-84, 893-30-02.

RENOV' APPART'S Rénovation de l'habitat tous corps d'état. Devis gratuit. Téléphone : 937-46-48.

occasions

STOCK MOQUETTE
Bas prix. Fin de séries laine et synthétique. 589-84-64.

automobiles

vente

12 à 16 C.V.

NEUBAUER PEUGEOT
vendent 604 Ti, modèle 79 d'exposition, 0 km
PRIX TRÈS INTÉRESSANT
Tél. M. ROLLAND, 766-02-44.

+ de 16 C.V.

JAGUAR SERIE 2 neuves disponibles - Prix exceptionnel - 609-15-32.

BMW 730, avril 78, 22.000 km, climat., anthracite, roue alliage. Prix 82.000 F - Tél. (22) 76-46-20.

divers

CONCESSIONNAIRE **B.M.W** 63, Bd J.Jaurès 92 CLICHY. Tél. 731-05-05
PRESENTATION et ESSAIS de TOUTE LA GAMME **B.M.W.** NEUVES, DISPONIBLES. Nombreuses occasions. GARANTIE B.M.W.

L'immobilier

appartements vente

2e arrdt.

BOURSE. Dans très bel imm. P. de T., gde cour, 2e étage, 110 m², 4 P.+chbre de service. Prix 650.000 F - PASTEYER, 266-35-84, LE MATIN.

OPERA Luxueux pied-à-terre, style rétro, 6e étage, état neuf. 325-32-77 et 272-53-40.

4e arrdt.

ILE SAINT-LOUIS-SUR-SEINE Grand appart. décoration luxe, 2 chbres, 2 bains, parkg, serv. 556-15-85, le matin.

5e arrdt.

PRÈS LUXEMBOURG
PPTAIRE VD APPARTS CFT STUDIOS. Double liv. + chbre, 1 salle bains + cuisine équipée. Appart. de caractère. Poutres grande hauteur de plafond. S/PLACE JEUDI, VENDREDI de 14 heures à 18 heures 7, RUE ROYER-COLLARD. TEL. : 723-38-48.

6e arrdt.

SAINT-MICHEL
Bon placement, bon rapport, propriétaire vd studio, cuisine, bains, chauff. central, 160.000 F SEGONDI - 874-08-45.

7e arrdt.

VUE STE-CLOTILDE, 354-42-70, DUPLEX 138 m2, étage élevé, ascenseur, Luxu^ese rénovation calme, petite terrasse.

12e arrdt.

DAUMESNIL. Près place dernier ét., balcon, terrasse, 3 Pces, imm. standard, 525.000. Impeccable - Tél. : 344-43-87.

14e arrdt.

200 M2 Mº RASPAIL. Rare Appart. s/2 niveaux ATELIER D'ARTISTE **6/7 P.** cuis., tt cft, Ascens. 1.800.000 F. Tél. 347-26-81

IMMEUB. 1970, 4 pces 72 m2 tt conf., 480.000 F. Tél. mat ou après 19 h. 30 - Tél. 542-95-32.

15e arrdt.

EMILE-ZOLA 10e et 11e étage VUE DEGAGEE
5 PIECES DUPLEX GRANDE TERRASSE
neuf, jamais habité. SINVIM - 501-78-67.

PARIS XVe 153-155, RUE DE LOURMEL,
TRÈS BEAUX 3 et 4 P.
livrables immédiatement : cuisine équipée, double exposition, entrée, s. de bns éclairées. Ts les jrs sf dim., de 14 à 19 h. Téléphone : 557-43-98.

16e arrdt.

POMPE, R.-de-ch. sur jardin **2 P.** cuis., w.-c., bains, tél. Prix total 248.000 F. Libre de suite. 766-49-94

PASSY Village
Rénovation de luxe dans Hôtel particulier 4 P. + 2 bns, cuis. équip. 120 m2 + terrasse plein soleil. 1.300.000 F. PROMOTIC - 553-14-14

RUE GALILÉE
MAGNIFIQ. 225 m2, parf. état, garage. - Tél. matin, 227-60-17.

10, rue Léo-Delibes
TRÈS LUXUEUSE CONSTRUCTION
2 P., 4 P., 6 P. et 7 P. avec jardin privatif, parkings en sous-sol. Sur place ce jour et vendredi de 10 h. à 13 h. et de 14 h. à 18 h. Tél. : 704-26-92.

AV. FOCH Elégant appt 3e ét. triple réception, 1 chambre, 100 m² environ - 563-79-66.

17e arrdt.

S.F.P.G.I. (groupe Suez) vend 44, AV. GRANDE-ARMEE Très bel imm. 1920 restauré. **3 P. à 5 P.** s/pl. mercredi et vendredi de 14 h. à 18 h. 30, ou 755-98-57

BOULEVARD PEREIRE
3 P., cuis., wc, à moderniser, rez-de-ch., soleil, 295.000 F - A SAISIR - 325-75-42.

18e arrdt.

ABBESSES près rue Lepic, 2 P., entrée, cuis., bains, w.-c., impeccable. 172.000 F 331-89-46

BUTTE MONTMARTRE
3 PIECES avec atelier indépendant - Jardinet Vaste séjour - Caractère Cheminée - Parfait état
TRIPLEX 120 m² caractère Terrasse 95 m², vue sur Paris
STUDIO 30 m², rénové caractère Poutres - Cheminée Kitchenette - Tout confort
Cabinet COLLIN 258-87-27 Spécialiste Butte Montmartre

19e arrdt.

TELEGRAPHE. IMM. 1973 4e étg., aménagement et décoration attrayante lumineux - 3 p., 60m² + BALCON, CALME, VERDURE. Px 310.000 F Crédit KIJOXON - 522-13-09.

78 - Yvelines

LE CHESNAY - Parly 2, 3-4 p., type 2, cave, parkg, vue dégag. donnant sur piscine - Tél. 954-49-90 le w-e. ou le mat.

92 Hauts-de-Seine

COURBEVOIE
3, R. SAINT-GUILLAUME GARE ASNIERES - ST-LAZARE
4 PIÈCES, 85 M² 2 ET 3 PIÈCES BALCONS
NOUVEAU PRET PIC Tous les jours sauf mardi et mercredi de 14 h. à 19 h. 359-63-63 - 788-41-45. Habitable immédiatement.

92-ASNIÈRES
18-20, avenue Henri-Barbusse, 150 M GARE ASNIERES 3 et 4 PIECES LOGGIAS Très ensoleillé, vue très étendue. Entièrement terminés. Prêt nouveau PIC. Tous les jours de 14 h. à 19 h. sauf mardi et mercredi. Renseignem. 359-63-63.

NEUILLY AVEC JARDIN 150 m² Grand living, salle à manger, 3 chambres, 2 salles de bains, cuisine, soleil. — Téléph. le matin au 924-62-73.

94 Val-de-Marne

Vd Péniche holland. 30,50 m. × 5,07 m., ent. amén., cuis., s. de bns, s. à m., sal., 2 ch., w.c., atel. + logement marin. Chauff. c. fuel, gr. élect., rés. eau de 7.000 litres. Moteur en parfait état - 520.000 francs. Tél. : H.B., 563-03-55.

Province

DEAUVILLE
Près golf, libre immédiatement, propriétaire vend 73 m², état exceptionnel - Téléphone : 16 (31) 88-04-06, 16 h. 20 h.

PERROS-GUIREC Partic. vend F 3 dans pet. imm. stand. Vue panoramique s. mer. T. (96) 23-10-69 ap. 18 h.

appartem. achat

DAUPHINE IMMOBILIER rech. pour investisseurs appartement 1, 2, 3, 4 p. Paris, même à rén. Paiement comptant - 329-83-20.

Jean FEUILLADE, 54, av. de La Motte-Picquet, 15e, 566-00-75, rech. Paris 15e et 7e pour bons clients appts toutes surfaces et immeubles. Paiement comptant.

immeubles

FAMILLE SUITE HERITAGE 5 millions paie comptant bon imm. Paris, bon quartier, loi 48 même 3 A. Ecrire sous/réf. 5 EPF, 8, r. Blanche, 75009 Paris.

fonds de commerce

Très beau Magasin à vdre dans le quartier Chaussée-d'Antin-Trinité au 55, r. de Châteaudun, Paris-9e. Rez-ch. : 60 m² envir. 1er ét. : commercial ou appt, 65 m² envir. Sous-sol : 60 m² envir. Tt confort + 2 chbres service. Bail tout neuf 3-6-9 a. Pour ts commerces, sauf Café-Restaurant. Urgent - 874-14-18.

bureaux

BASTILLE 11e
PROPRIETAIRE loue 1.600 m² impeccables, climatisés, loyer 800.000 F/an. Libres 563-83-33.

locaux commerciaux

A céder droit au bail, local commercial 60 m2, Mº NATION, très bon état. Tél. : 373-79-06.

viagers

Vallée CHEVREUSE, Gde villa 5 P., jardin 700 m², garage occupé 170.000 + 1.350 F/mois. F. CRUZ - 266-19-00.

Excellent placement. Gd 2 P., 7e étg. imm. nf REPUBLIQUE 20.000 F+1.500 F. Occupé Hme 72 ans - VIAGERS F. CRUZ, 8, r. La Boétie - 266-19-00.

villégiatures

Landes, août, luxueuse villa ds parc prox. mer et lac. 8 pièces (dt 5 chambres). Prix 8.000 F. Tél. : 48-09-30, le soir.

HOTEL BEAUVOIR
** N.N. PARIS (5e) vous offre un cadre nouveau
ACCUEILLANT ET RUSTIQUE
43, av. G.-Bernanos, tél. 325-57-10 Mº Port-Royal, carrefour bd Saint-Michel et Montparnasse.

Part. loue à Part. mois août appt 3 p. (6 lits), très gd cft, gde terrasse, direct. sur mer et sable, 3 km Deauville, 7.000 F. Tél. de 9 h. à 11 h. au 772-04-30.

locations meublées Offre

Région parisienne

CLAMART, pr 1 an. Prop. loue ds imm. stand., calme, verdure. App. 4 P., 85 m2, 2.800 F + ch. et 1 Studio 35 m2, 1.200 F + ch. Tél. : 644-77-84.

locations meublées Demande

Paris

EMBASSY SERVICE recherche du studio au 6 pièces PARIS et villa banlieue OUEST. Propriétaire direct 265-67-77.

OFFICE INTERNATIONAL recherche pour sa direction beaux appartements de standing 4 P. et plus - 285-11-08.

locations non meublées Offre

Paris

PARIS 20e
SANS COMMISSION
Immeuble récent tout confort
STUDIO 40 m2 loyer 1 059 F charges 160 F parking 159 F
3 Pces 71 m2, loyer 1 660 F, charg. 376 F. Parkg 159 F
S'adresser à la gardienne 21, rue du Repos. 370-69-81 Métro PHILIPPE-AUGUSTE ou Métro PERE-LACHAISE

PARIS 13e
SANS COMMISSION
Importante Société loue dans immeuble récent bon standing
2 Pces 51 m2. Loyer 1 445 F. Charg. 302 F. Parkg 210 F
3 Pces 63 m2. Loyer 1 690 F. Charg. 373 F. Parkg 210 F
4 Pces 81 m2. Loyer 2 000 F. Charg. 479 F. Parkg 210 F
S'adresser 203-205, bd Vincent-Auriol, Paris-13e à part. de 14 h Tél. 589-44-67

PARIS 12e
SANS COMMISSION
Immeuble tout confort
STUDIO 29 m2. Loyer 1 079 F. Charges 160 F. Parking 157 F.
2 Pces 47 m2. Loyer 1 444 F. Charg. 249 F. Parkg 157 F
3 Pces 69 m2. Loyer 2 010 F. Charg. 380 F. Parkg 157 F
4 Pces 82 m2. Loyer 2 178 F. Charg. 451 F. Parkg 157 F
S'adresser 24-26, rue St-Eloi, au gardien avant 19 h. ou Tél. 343-35-77 pour rendez-vous Métros PICPUS ou BEL-AIR

PARIS 11e
Mº PARMENTIER ou OBERKAMPF
SANS COMMISSION
Immeuble tout confort
2 Pces 52 m2. Loyer 1 434 F. Charg. 260 F. Parkg 159 F
S'adress. 53-61, av. Parmentier. Tél. 355-52-46

ILE SAINT-LOUIS
2 pièces + grand living, entrée, cuisine, bains, terrasse. Tél. : 633-08-93.

QUAI BLERIOT GRAND STUDIO
Tout conf. 1.300 F. 266-92-13.

PARIS 17e
SANS COMMISSION
Importante Société loue dans immeuble récent bon standing
STUDIOS 37 m2. Loyer 1 121 F Charges 276 F.
2 Pces 60 m2. Loyer 1 572 F. Charg. 432 F. Parkg 180 F
S'adresser 220, r. du Faubourg-Saint-Antoine, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. - 372-52-06

Région parisienne

PRES MONTFORT-L'AMAURY Ppté 10 pces meublées style, 3 s. de bains, 2 salles d'eau, grand séjour, cheminée, cuis. équipée, garage 2 voitures. Jardin paysagé de 3.000 m2. 5.000 F mensuel - 331-59-54.

PARIS EST 93 BAGNOLET
SANS COMMISSION
2 Pces 45 m2. Loyers de 995 à 1 020 F selon l'étage (charges 314 F).
3 Pces 67 m2. Loyers de 1 220 à 1 350 F selon l'étage (charges 467 F).
4 Pces 79 m2. Loyers de 1 400 à 1 554 F selon l'étage (charges 551 F).
5 Pces 96 m2. Loyers de 1 470 à 1 680 F selon l'étage (charges 670 F).
PARKING COMPRIS.
S'adresser de 9 h. à 12 h. du lundi au vendredi
LES PARCS DE LA NOUE 1-13, rue de la Noue, Bagnolet Tél. 858-02-31 Métro : GALLIENI Bus : 76 et 101 N

MASSY (ESSONNE)
APPARTEMENT A LOUER SANS COMMISSION
4 Pces 90 m2. Loyer 1 491 F. Charges 347 F.
S'adresser au gardien 1, avenue Nationale, MASSY Tél. 920-48-92 ou 920-43-91 le matin.

NEUILLY 212, boulevard Bineau de la STUDETTE au 5 PCES standing. Sur place : jeudi, vendredi, samedi de 11 h. à 19 h.

locations non meublées Demande

Paris

DAUPHINE IMMOBILIER rech. à louer ds Paris 2, 3, 4, 5 p. présentant ttes gar. 329-83-20.

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas, pavill. ttes banl. Loyer garanti 4.000 F maxi. 283-57-02.

Jeune Homme recherche sur RUNGIS ou environs STUDIO ou 2 Pces tout conf., tél., cuisine équipée si possible. Tél. : 344-32-10 après 19 h.

VOIR LA SUITE DE NOTRE IMMOBILIER PAGE SUIVANTE

demandes d'emploi

J.H., 25 a., étranger, souhaiter. place stable en mécano-compt. sur mach. Burroughs, National, Olivetti (début.). Ecr. Dembélé Makamba, 15, rue Crespin-du-Gast, 75011 Paris, ou t. 357-44-30.

J.H., 22 ans, 2 ans ECOLE de COMMERCE, bonne présentat., libre 1er sept., ét. ttes propos. Ecr à T 14.668 M Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2e.

J.H., 25 ans, D.U.T. AGRO - angl. courant, expér. outre-mer, rech. poste à l'ETRANGER. Ecr à T 14.659 M Régie-Presse 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2e.

Se retrouvant seule, Fme 50 a., bne présentat. ch. place stable, Grands Magasins ou autre à partir de septembre. Ecr. à 6.074, « le Monde » Pub., 5, r. Italiens, 75427 Paris Cedex 09

CHEFS D'ENTREPRISE
L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs :
- INGÉNIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

CHEF COMPTABLE. — Contrôle de gestion. 33 ans. Formation supérieure. Anglais courant.
RECHERCHE : poste responsabilité France-Etranger dans P.M.E. vocation internationale (Section BCO/LA).

SECRETAIRE ASSISTANTE. — 36 ans. Dynamique, très polyvalente, propose sa collaboration à patron désireux d'être efficacement secondé. Anglais, notions arabe et espagnol. Libre de suite (Sect. BCO/JV).

DIRECTEUR TECHNIQUE ET COMMERCIAL. — 54 ans. Expérience mécanique de précision et instruments de mesure. Etudes, méthodes, fabrication, contrôle, animation des représentants. Marketing. Anglais. Stage gestion du personnel.
RECHERCHE : poste en rapport, région indifférente. Déplacements acceptés (Section BCO/JCB).

CHEF DE PROJET. — Architecture intérieure. 35 ans. Conception et étude fonctionnelle et déco de stands, restaurants, hôtels, bureaux, participation à de nombreux programmes de prestige, animation d'une cellule de créativité.
ETUDIERAIT : toutes propositions (Section E).

ANPE
s'adresser à : AGENCE SPÉCIALISÉE DES INGÉNIEURS ET CADRES 12, rue Blanche 75436 PARIS CEDEX 09 tél. : 280.61.46 poste 71.

emplois régionaux

Près de CHATEAU-THIERRY 90 kms de Paris
Melitta®
filiale française de MELITTA INTERNATIONAL vous propose le poste de
CHEF DU SERVICE ORDONNANCEMENT LANCEMENT PLANNING
Une formation et une expérience confirmées en organisation industrielle sont indispensables.
Outre les qualités d'analyse, de synthèse et d'organisation, le candidat sera aussi un homme de contact et de relation.
Connaissance de la langue allemande vivement souhaitée.
Il aura pour mission d'organiser et contrôler la production, de gérer les achats et les stocks.
Position cadre. Avantages sociaux - 13ème mois.
Ecrire avec CV, photo et prétentions MELITTA FRANCE 02570 Chézy-sur-Marne

MOTOROLA Semiconducteurs
RECRUTE
Dans le cadre de son expansion
CHEF DU SERVICE TRAVAUX NEUFS ET ENTRETIEN
- Ingénieur Centrale A & M ou équivalent
- 5 ans minimum d'expérience dans fonction analogue
- Connaissances requises :
Bâtiment tous corps d'état
Distribution énergie et fluides
Traitement des eaux
Parfaite connaissance de l'Anglais
Adresser C.V. + photo + prétentions à E.BENIFLAH
MOTOROLA BP 5411 - 31023 TOULOUSE

TIOXIDE S.A. (CALAIS)
Filiale d'un groupe international. Deuxième producteur mondial d'oxyde de titane propose à UN
INGÉNIEUR GRANDE ÉCOLE
et pour une durée de seize mois (septembre 1979 à décembre 1980)
Une mission d'assistance au responsable méthode-bureau d'études du service entretien travaux neufs, en prenant en charge pour la période le bureau d'étude (6 personnes dont 3 projeteurs).
Cette mission requiert de bonnes aptitudes en Ingénierie, en Anglais et une faculté d'adaptation rapide.
Si vous êtes intéressé, envoyez votre C.V. manuscr. et vos prétentions au Directeur du Personnel : TIOXIDE S.A. - B.P. 89 - 62102 CALAIS.

TRW
COMPOSANTS ELECTRONIQUES S.A.
Société en rapide expansion, leader dans le domaine des semi-conducteurs de haute fréquence
RECHERCHE pour son département marketing **UN INGENIEUR CHEF de PRODUIT**
Il aura la responsabilité de développer le marché européen d'une des gammes de semi-conducteurs H.F.
- Définition et mise en œuvre d'une stratégie de produit
- Etude de marché
- Promotion des produits
- Prévision des ventes
- Ce poste exige :
- Une formation d'ingénieur électronicien
- Une pratique de la langue anglaise, écrite et parlée
- Trois ans d'expérience dans le développement des systèmes de télécommunications
- Des déplacements fréquents en Europe et aux U.S.A.

ADRESSER CV DETAILLE et PRETENTIONS A : Service du Personnel TRW Composants Electroniques S.A. Avenue de la Jallère - 33300 BORDEAUX-LAC

La CHAMBRE de COMMERCE et d'INDUSTRIE de RENNES recherche
UN INGÉNIEUR ÉLECTRONICIEN
— Ayant 4-5 ans de pratique dans les applications industrielles, des circuits intégrés et microprocesseurs ;
— Connaissances en micro-informatique appréciées ;
— Ayant des qualités de contact et d'animation ;
— Sensibilisé aux problèmes de développement des P.M.E. pour participer à la mise en place d'un organisme de conseil et service en micro-électron. auprès des P.M.E. en Bretagne.
Adr. Candidat., C.V., photo et prétent. à la C.C.I., 1, place Honoré-Commeurec, 35042 Rennes Cedex.

SOCIETE DE **PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE** recherche
INGÉNIEUR DIPLOMÉ EN BREVETS D'INVENTION
DOMAINE MECANIQUE
ANGLAIS INDISPENSABLE ALLEMAND SOUHAITE.
Ec. avec C.V. manuscrit et prét. nº T 14.641 M, Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Le Monde

équipement

TOURISME

L'hôtel Cosmos de Moscou a été importé pièce par pièce

Un hôtel de mille huit cents chambres construit à Moscou par la Sefri, promoteur français de la tour Montparnasse, vient d'être inauguré, en avant-première des Jeux olympiques de 1980.

Moscou. — L'ourson, emblème des Jeux olympiques, est partout dans les vitrines, sur les poitrines des Moscovites. A l'Hôtel Cosmos, pour l'arrivée des invités français de M. Jean-Claude Aaron, P.-D.G. de la Sefri, les haut-parleurs diffusaient une chanson de Johnny Hallyday. Ambiance française, jusqu'à l'inauguration officielle.

Livré clés en main à l'Intourist, l'hôtel sera, après une période de rodage, géré entièrement par les Soviétiques. Ceux-ci ont, par exemple, demandé pour le lavage de la vaisselle une installation manuelle en plus des machines automatiques. Des bras à employer... Pour les inévitables problèmes de pièces détachées et d'entretien, un contrat de maintenance pourrait être signé. Tout le matériel a, en effet, été importé, des cuisines au central téléphonique en passant par les robinets, les lits et les ascenseurs.

Si M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur républicain des Hauts-de-Seine, a pu souligner, lors de l'inauguration, que le Cosmos était un « *symbole de la solidité de la coopération franco-soviétique* », c'est qu'il avait su, comme ministre des finances, faciliter la conclusion de ce marché. Un taux de crédit avantageux pour les Soviétiques et l'acceptation par l'administration française d'une « part étrangère » dans ce contrat, supérieure à ce que l'on admet généralement.

Pour passer dans les prix face à la concurrence internationale, la Sefri a, en effet, dû sous-traiter le gros-œuvre à une entreprise yougoslave. Sur un marché de 713 millions de francs, le gros-œuvre représente environ 20 % alors que le ministère du commerce extérieur n'admet guère plus 8 ou 9 % de part étrangère pour accorder la garantie de l'Etat aux prêts à l'exportation.

« *L'affaire valait la peine*, précise

De notre envoyée spéciale

M. Fourcade, *car un hôtel entièrement français est une bien meilleure vitrine qu'une usine que personne ne verra.* » Les banques (Crédit lyonnais et B.F.C.E.) ont ainsi fait l'avance de 80 % du marché qui seront remboursés par l'acheteur soviétique sur huit ans au taux moyen de 6,8 %, à partir de septembre prochain. Au fur et à mesure des rentrées de devises que devrait permettre l'exploitation du Cosmos...

Sobriété confortable

Meilleure vitrine peut-être, usine tout de même. Occidental et moderne, l'Hôtel Cosmos l'est parfaitement, sobrement. Côté confort, il mérite ses quatre étoiles : moquettes dans les couloirs, couleurs douces dans les chambres, mobilier bien dessiné, salles à manger aux ambiances différentes. Un hall monumental dont la charpente d'acier laqué brun ne suffit toutefois pas à habiter cet espace solennel et froid, digne par ses proportions d'un aéroport.

Avec vingt-six niveaux tous identiques derrière le mur-rideau d'acier et de verre, mille huit cents chambres, trois mille six cents places de restaurant, des bars, une piscine, des saunas et une salle de conférences de mille places, l'Hôtel Cosmos est une moderne usine à loger les voyageurs où se cache toute une machinerie électronique qui permet notamment de suivre les clients à la trace grâce à leur clé.

Dans le décor, pas un soupçon de lyrisme comme au vieux Métropole avec ses verrières Art nouveau ; aucun excès de monumentalisme comme au Leningrad, grand hôtel de l'époque stalinienne qui rappelle, avec ses lampadaires de bronze, ses lourdes portes sculptées et ses plafonds peints, un certain kitsch américain.

Face à la flèche du monument aux cosmonautes et aux larges perspectives du Parc des expositions, la silhouette de l'édifice légèrement courbe est tout de même massive avec ses 100 mètres de haut. Elle a été dessinée par les architectes Olivier-Clément Cacoub, S. Epstein et P. Jougleux, d'après un premier gabarit tracé par les Soviétiques. « *Nous avons magnifié cette courbe assez simple*, estime M. Cacoub, constructeur de nombreux hôtels dans le monde entier et notamment en Tunisie. *Finalement, l'Hôtel Cosmos est un produit français approuvé pas à pas, pièce à pièce, par les Soviétiques.* » Et notamment par M. Possokine, architecte en chef de la ville de Moscou.

Les relations avec l'administration soviétique dont chacun, à l'heure des discours, s'est félicité, n'étaient pourtant pas la moindre difficulté de ce chantier complexe. Un chantier de trois ans et demi (les délais ont été respectés) qui fait la fierté de M. Aaron. A part le sable et les agrégats, toutes les matières premières ont été importées, du marbre aux glaces, et même les grues de chantier. On aligne, à la Sefri, des chiffres mirobolants : deux mille cinq cents allers et retours de camions, 125 000 mètres cubes de chargement, six mille billets d'avions pour les techniciens et les ouvriers installés sur place dans une sorte de village français (sept cents à douze cents personnes en permanence) alimenté par un restaurant où vins et fromages venaient du « pays ».

Au moment des Jeux olympiques, la presse étrangère sera logée à l'Hôtel Cosmos, qui est finalement, avec un établissement construit à Leningrad par les Suédois, le seul des neuf hôtels nouveaux qui devaient être édifiés en prévision des Jeux. La capacité des hôtels ouverts aux étrangers à Moscou est ainsi considérablement augmentée, le plus imposant d'entre eux restant l'Hôtel Rossia, près de la place Rouge.

Après l'ambassade d'U.R.S.S. à Paris et l'Hôtel Cosmos à Moscou, les responsables de la Sefri espèrent continuer leur « coopération » avec les Soviétiques. Mais ils ont quand même un œil sur Pékin, exploit encore plus lointain.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

● *Jet Tours : pas d'augmentation rétroactive.* — Après l'annonce par les tour-opérateurs français d'un relèvement de leurs tarifs (*le Monde* du 19 juillet), la Société de tourisme aérien international (SATAIR) précise dans un communiqué que ses marques *Jet Tours* et *Jumbo* n'appliquent aucune augmentation rétroactive. Ainsi, aucun supplément ne sera demandé aux clients dont les achats avaient été déjà effectués et confirmés à la date du 16 juillet.

FAITS ET PROJETS

CIRCULATION

● *Le mouvement Auto défense* estime que, parmi les mesures prises par le gouvernement et destinées à lutter contre l'aggravation des accidents de la route, une au moins apparaît comme positive : celle de la suppression des points noirs qui confirme la reconnaissance par les pouvoirs publics de la responsabilité du réseau routier.

En revanche, selon Auto défense, l'obligation du port de la ceinture en tout temps et en tout lieu est une nouvelle étape dans l'escalade des répressions dont sont victimes les automobilistes.

ENVIRONNEMENT

« Amoco Cadiz »

LES AMÉRICAINS VEULENT SAVOIR

L'Agence américaine pour l'océan et l'atmosphère (A.A.O.A.) vient de passer un contrat de 292 000 dollars (1 232 000 F) avec l'université de Rhode Island pour évaluer les conséquences à long terme de la catastrophe de l'« Amoco-Cadiz », survenue en mars 1978 sur les côtes du Finistère.

L'étude servira à prévoir les moyens de combattre semblable marée noire et aussi à déterminer le montant des indemnités à verser aux victimes. — (A.F.P.)

● *Baleinier éperonné par des écologistes.* — Un baleinier immatriculé à Chypre qui chassait au large du Portugal a été éperonné délibérément à deux reprises par le *Sea Shepherd*, ancien chalutier transformé et armé par des écologistes canadiens animé par Paul Watson. Celui-ci est très connu sur le continent nord-américain pour ses actions contre la chasse aux phoques. — (*Reuter.*)

● *Antibes : un service pour les urgences en mer.* — Le premier Service d'assistance maritime d'urgence (SAMUR) vient d'être inauguré à Antibes. Il est constitué de plongeurs équipés d'embarcations pneumatiques, disposant de barrages flottants et d'aspirateurs à pétrole pouvant intervenir très rapidement sur un tanker en difficulté qui menace de provoquer une marée noire. Le SAMUR d'Antibes dû à l'initiative du groupe Paul-Emile Victor a reçu une aide (crédits et matériel) du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur et des conseils généraux. D'autres SAMUR seront créés ultérieurement à Montpellier, La Rochelle et Boulogne-sur-Mer. — (*Corr.*)

● *Var : 20 kilomètres seulement de sentier littoral.* — Sur les 420 kilomètres de littoral que compte le Var et ses îles, il faudrait baliser 160 kilomètres de sentiers pour que les randonneurs puissent traverser le département à pied en longeant le littoral. Or, 30 kilomètres seulement ont été aménagés, révèle un document intitulé « Le sentier littoral varois » édité à l'intention des maires par la direction départementale de l'équipement.

TRANSPORTS

● *Air France : trafic en hausse.* Au cours des six premiers mois de l'année, le trafic assuré par Air France, à bord de ses vols subsoniques a sensiblement dépassé les prévisions. 5 115 235 passagers ont emprunté les lignes d'Air France, soit 472 000 passagers de plus que pendant le premier semestre 1978. Le trafic des vols supersoniques de la compagnie dépasse les niveaux enregistrés au cours de la même période en 1978 : les coefficients d'occupation de Concorde sur New-York, sur le tronçon Paris-Washington des lignes de Mexico et Dallas, sur Rio-de-Janeiro et sur Caracas ont été respectivement de 72,3 %, 49,9 %, 70,1 % et 43,4 %.

● *Une compagnie d'aviation à l'amende.* — La compagnie aérienne américaine Pacific Southwest Airlines vient d'être reconnue coupable de dix entorses à la réglementation sur l'entretien des avions par l'Agence fédérale américaine de l'aviation et devra payer une amende de près de 400 000 dollars (2 millions de francs).

Le 25 septembre dernier, un Boeing-727 de cette compagnie était entré en collision avec un avion de tourisme au-dessus de San-Diego. Cette accident avait fait cent quarante-quatre morts.

● *Baisse du trafic portuaire à Marseille.* — Le port autonome de Marseille a enregistré une baisse sensible de son trafic de marchandises générales pendant le premier semestre 1979, en raison du conflit des dockers le 5 mars dernier. Le trafic total est en progression de 17 % par rapport au premier semestre 1978, mais les marchandises générales ont connu une baisse de 7,1 %. « *Ce sont plusieurs centaines de milliers de tonnes de marchandises qui se sont détournées du port français pour rechercher un service plus sûr et moins sujet à des risques de retards et de blocage* », commentent les responsables du port autonome.

URBANISME

● RECTIFICATIF. — C'est un oratoire de cent cinquante places, et non une synagogue, contrairement à ce qui nous avait été indiqué à l'ambassade d'Israël à Paris, qui sera aménagé dans le bâtiment de l'unique école israélienne contsruite en France, place Arnault-Tzanck, dans le dix-septième arrondissement à Paris, et que réalisera l'architecte Jacques Goldstein (*le Monde* du 17 juillet).

L'immobilier

locaux industriels

SOCIÉTÉ DE MONTAGE

tuyauterie - mécanique - installations diverses (très spéciaux) implantée entre Nantes et Saint-Nazaire. Créneaux exceptionnels. 5.000 m2 terrain entouré. Matériel : grue, camions, semi-remorque, camion-atelier en parfait état. Effectif chantier et bureaux : 30 personnes

SERAIT A VENDRE

en raison état de santé aggravé du gérant. C.A. annuel : environ 450.000 francs. Aucun crédit bancaire. - Affaire très saine, très intéressante - A SAISIR D'URGENCE.

Ecrire n° 8.293 « le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

maisons de campagne

Vallée du Loir, site calme, maison de campagne, 3 pièces, salle d'eau, wc, chff. central, grenier aménageable, terrain boisé 1.500 m². Lib. à la vente. Cabinet GARNIER, 72500 Château-du-Loir. Tél. (43) 44-00-32.

Vds maison ancienne, restaurée, Village VAL-D'ALLIER (Auvergne). 4 p., séj. 45 m2, cheminée + grenier. Cave, sanit. complet, balc. Terr. 1.500 m2 non atten. Px 140.000 F - Tél. (90) 55-01-65.

ARDECHE. Grange parf. état ds 6.000 m2. Cadre pittoresque. Vue, soleil, rivière. (91) 73-07-55.

manoirs

28 km LE TOUQUET (Pas-de-Calais), Part. vd, libre, petit château dans cadre boisé. Très calme. Parc et bois 15.800 m2. Px 600.000 F - T. (21) 90-30-06.

terrains

Parc MAISONS-LAFFITTE 1.100 m², fac. 40 m. V. sam., 10, Pl. WAGRAM, 11 à 19 h.

AUXERRE SUD, 15 km 10.000 m², vue val. Yonne, 38 000. 3.600 m², bord Yonne, 27 000. Route, électricité, constructible pr hôtel-restaurant ou club dans zone loisirs. A.M. Terrier S.A., 86/52-44-12 bur., 86/51-06-21 dom.

pavillons

GIF-SUR-YVETTE
Maison de 6 pces dont 4 chbres, 2 bains, séjour avec cheminée, rangements, jardin 497 m2 pour 490.00 F.

Enfin une cuisine où vous pourrez prendre vos repas et même recevoir vos amis. 4 chambres, salon avec cheminée. Terrain clos et arborisé pour 650.000 F.

CHEVREUSE
Jolie maison, construction récente, salon, salle à manger avec poutres apparentes, grande cheminée, étage aménageable (120 m2). Terrain clos de 7.000 m2, pour 900.000 F.

MONTLHÉRY
Propriété avec tennis privé se composant de 3 maisons dont une principale. Terrain avec vue imprenable de 4.500 m2, pour 900.000 F.

CPH IMMOBILIER
Agence de Chevry 2
Tél. 012.12.12

1 KM LAC D'ENGHIEN
Sacrifié cause urgence. Pavill. 1959, hall, séj. 38 m2, cheminée, cuis. équipée, chbre, s. de bns + à l'étage 3 chbres et grenier, s/sol. Gar. 2 volt. Jard. 450.000. Mercr., jeudi, vendredi 14-18 h. 67, r. d'Eaubonne, ST-GRATIEN.

HERBLAY résidentiel
34, QUAI DU GENIE

10 belles maisons de 5 P. avec piscine chauffée, jardin, garage.

Situation exceptionnelle
EN BORDURE DE SEINE
face à la forêt de St-Germain, voile, pêche, sports nautiques.
GROS CREDIT

NOUVEAU P.I.C.
sur place samedi, dimanche, 14 h. 30-19 h., ou téléphoner : Mme GILLET - 266-56-50.

PARIS (19e), près parc des BUTTES-CHAUMONT. Part. de préf. à part. Pavillon 4 p. terr. calme. T. 957-05-04, apr. 19 h. 30.

domaines

HAUTE-NORMANDIE
Situé à 45 min. de Paris, tr. joli domaine boisé 200 ha clos de murs, château XVIIIe. Ecr. n° 8.265 « le Monde » Publ. 5, r. Italiens, 75427 Paris Ced. 09

ANNONCES CLASSEES TELEPHONEES
296-15-01

villas

VERSAILLES (près), récent, récept., 3-4 chambres, 2 bains, terrain 450 m², garage. 694.000 F - 027-57-40.

L'ÉTANG-LA-VILLE
MAISON NEUVE, 208 m2 surf. habit. Récept., bureau, 5 ch., cuisine aménagée, 2 bains et BEAU JARDIN de 800 m2 AGENCE DE LA TERRASSE, LE VESINET - 976-05-98.

29-Port-Manech, villa réc., tt cft, lib., prox. plage, jd. clos, gar., 4 chb., s. de séj., 2 s. bs. Ecr. à 8.283, « le Monde » Pub., 5, r. Italiens, 75427 Paris ced 09

LES LOGES-EN-JOSAS, 6 km Versailles. 1/2 h. Montparnasse, site protégé, tr. calme, villa stand., tr. b. const. 1964. 250 m2 hab., séj. 65 m2, 7 ch., 3 s. bs, vaste s/sol av. jar. 3 voit. Jard. paysagé 930 m2. Px 1.500.000 F. Tél. 956-44-21 à partir de 20 h.

IGNY - ESSONNE
91, rue du 4-Septembre

Villa avec sous-sol, garage 4 voitures, hall d'entrée + 1 pièce, chaufferie.

Rez-de-chaussée surélevé : salle de séjour 35 m², salon, 2 chambres, salle de bains + w.-c.
1er étage :
2 chbres de 25 m² chacune.

TERRAIN 500 m²
PRIX : 735.000 F.

Sur place samedi, dimanche, de 14 h. à 18 h.
Pour autre rendez-vous :
448-96-23

propriétés

VALLEE DE LA RISLE
150 km Ouest par autoroute, magnifique propriété, gentilhommière 18e siècle, dépendances, maison gardien, PARC 4 ha. 1/2. Rivière à truites, étang. GARBI, 80, rue de Sèvres, PARIS 7e - 567-22-88.

VILLENNES-sur-SEINE, autor. A 13, résid., propriété ht standing, 400 m², résidence principale luxueuse + pavillon romantique, tt conft, piscine, mur entraînement tennis, 40 m. quai de plaisance bord Seine, 3.800 m² tr. beau parc, arbres centenaires. L'ensemble impecc. A vendre prix raisonnable. LAGRANGE - 266-16-65, p. 4.

PROVENCE
Bouches-du-Rhône/Vaucluse
Une équipe de spécialistes, tous corps d'Etat, construit et restauré pour vous. Dix ans d'expérience. Documentation sur demande : PROPINTER, 10, boulevard Mirabeau 13210 ST-REMY-DE-PROVENCE Tél. : 16 (90) 92-11-73.

Part vd 15 km de BORDEAUX Rive Droite, b. propr. bourg. sur 2.400 m2. 10 p. princ. + 130 m2 de dép. Prix justif. 1.050.000 F. Tél. (56) 21-27-68 après 18 h.

MOULIN 18e s.
excel. état rivière de l'Epte s/30 m., séj. 48 m2, salon 45 m2 cheminée, 3 chambres, salle d'eau, douche, w.-c. + grande salle 70 m2 à aménager, gar. 2 voit. 1.300 m2 terr. paysagé. 500.000 F gros crédits.
AVIS 8, faubourg Cappeville, GISORS. (16) 32 55-14-05

AU CŒUR DU LUBERON
ANCIEN MAS DE CARACTERE
Situé en nid d'aigle, à restaurer, en limite d'un village typique, compr. 130 m2, rez-de-chaussée en 5 pièces voûtées, dont une habitable immédiatement, plus salle d'eau. 1er étage desservi par une galerie sur voûte comprend 6 pièces toutes avec vue panoramique sur la vallée. L'ensemble est construit sur caves voûtées. Cour intérieure caladée entièrement close.
Affaire exceptionnelle.
Prix total : 330.000 F, avec 78.000 F compt., solde en 15 ans. Crédit immédiat sur ttes affair. Bureaux fermés le mercredi. Ouvert dimanche et jours fériés. Pour visiter, uniquement sur rendez-vous, tél. (90) 75-40-76 ou (90) 75-41-44, Société S.I.L.A., N.G. LAJOUVEIGNE, 84490 Saint-Saturnin-d'Apt.

LUZARCHES (5 KM)
Ancienne ferme entièrement restaurée, séjour, s. à manger, bureau, cuis., 5 chbres, 2 salles de bains, w.-c., tennis, parc 4.500 m2. Très bonne exposition. DEVIO CONSEIL LUZARCHES - 471-00-06.

PETITE SOLOGNE
135 km PARIS - A vendre
PROPRIETE
d'environ 120 ha. dont environ 50 ha. de bois (intéress. valeur de chênes) un étang + possibilité création 3 autres étangs, terres bâtiments de ferme loués, excellente chasse, libre gibier naturel. Prix 2.100.000 F. Tél. préf. matin, 10 h. à 11 h. 16 (38) 35-00-58

A 10 minutes du LAC D'ISSARLES, dans petit village de HAUTE-LOIRE, vds magnifique maison en pierre, entièrement rénovée : séj. av. gd cheminée rustique, cuisine, 3 chambres, s. de bns, w.-c., chauff. central sur terrain de 3.000 m2. Me CHAPUIS, notaire 07470 ISSARLES. - (66) 46-12-73

120 KM PARIS
Orée forêt domaniale (28), propriété 7.000 m² clos, très beau chalet 110 m², tout confort. Affaire à voir. Prix à débattre. Cab. HERSANT. (37) 23-85-69.

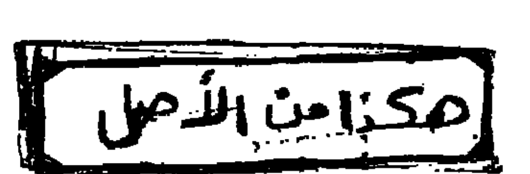
15 km ST-TROPEZ Sur terr. 25.000 m² Mas 120 m², tt cft. (94) 43-44-84.

27 LES ANDELYS,
Vallée Seine, magnif. Propriété normande, parc 4.600 m2. Séjour rustique 45 m2, 6 chbres, 2 bains, vastes dépend., exposit. et site remarquables. Px 950.000. CAB. CECO - (35) 62-26-95.

Splendide (tt conft) PROPRIETE
OISE NORMANDE sur 5 000 m2 paysagé, séj. 60 m2, cuis. am. 7 P., 2 s. de bns, gar., dép. Prix 600.000 F crédit poss. Tél. (1) 483-36-35 ou (4) 482-31-55 après 19 h.

LA BAULE-NANTES
à mi-distance, dans résidence agréable. Ets secondaire, gare. Très belle propr., grand confort, habitable, sans frais. 12 pièces princ., 2 bains, 5 cab. toilettte. Terrain aménagé de 1.500 m2, conviendrait à profess. libérale.

BRIONNE (EURE)
sortie de ville, propriété tout confort. 10 P. PRINC., 2 bains. Terrain clos de 1.300 m2. Me AUDINOT, notaire, 27140 GISORS. Tél. (32) 55-27-07.



Le Monde

économie

AGRICULTURE

LA CONFÉRENCE MONDIALE SUR LA RÉFORME AGRAIRE

La F.A.O. contestée

Le rôle et l'action de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (F.A.O.) font l'objet de vifs débats au sixième jour de la conférence mondiale de Rome sur la réforme agraire et le développement rural. Plusieurs pays, au rang desquels les Pays-Bas et la France, contestent à la F.A.O. le rôle de chef de file pour la mise en œuvre du programme d'action que la conférence doit adopter avant le 20 juillet. Une dizaine d'organisations internationales non gouvernementales, dont le Conseil œcuménique des Eglises, ont de leur côté dénoncé, mercredi 18 juillet, le dirigisme et l'incohérence du secrétariat général de la F.A.O.

Alors que tous les textes et toutes les interventions officielles insistent sur le caractère indispensable de la participation populaire pour toute entreprise de développement rural, ces organisations s'inquiètent de voir se réduire le champ de leur intervention tant dans la conférence elle-même que dans les activités de la F.A.O. en général. L'efficacité de l'action non seulement de la F.A.O. mais aussi des autres agences — qualifiées de « bureaucraties internationales » *par plusieurs délégations — est mise en doute.*

Le témoignage diffusé par le groupe de la déclaration de Rome, dont nous publions des extraits, reflète cette réserve des gens du terrain. Paolo Giglio est italien. Il vit à Taamse, à environ 70 ou 80 kilomètres (cela dépend de la saison) de Ouagadougou, en Haute-Volta. Il aborde ici des thèmes examinés par la conférence, comme « La place des femmes dans le développement rural », « Le rôle des aides et celui des exportations agricoles ».

TÉMOIGNAGE

« J'invite les experts à vivre avec moi quelque temps... »

« Je m'excuse de mon mauvais français. Il me serait plus aisé *de m'exprimer* dans la langue locale, que parlent près de quatre millions de personnes. Ce que j'écris sort des causeries au marché et non des tables de réunions où les experts discutent des problèmes des autres. Vous dites que je travaille pour *le* développement du pays. Non, je suis un type qui est venu vivre avec d'autres gens.

A propos de la politique d'aide, il faut d'abord dire qu'en 1971, *en pleine période de sécheresse*, les pays du Sahel ont exporté en Europe 15 000 tonnes de légumes « hors saison ». D'après nos expériences locales, on peut affirmer que le maïs irrigué est plus rentable que le haricot vert pour *le* paysan, parce qu'il le nourrit. Nous disons donc que tout projet doit être géré dès le démarrage par ceux qui sont concernés. On n'a pas besoin de projets gigantesques. L'exportation doit se situer en dernière place dans les projets de développement.

» Dans la région, on a foré des puits sans demander l'avis des paysans : dans certains villages, le puits est profond de 30 mètres, *alors qu'à 1 kilomètre de là la* nappe d'eau n'est qu'à 3 mètres... On a mis des pompes sur les puits, mais pour pomper on est obligé de monter sur la dalle. Celle-ci se fissure, et les saletés tombent dans l'eau. A faible profondeur, la puisette locale sort deux fois plus d'eau avec moitié moins de fatigue que la pompe.

» J'invite les experts à vivre avec moi quelque temps. Qu'ils ne viennent pas parler de moteurs quand on a des ânes qui peuvent faire le travail, surtout alors que le pétrole risque de manquer. Qu'on arrête de proposer des formules pour une meilleure habitation : essayez *donc de vivre dans une case* couverte en tôle au lieu d'un toit de paille ! Si vous dites que les plafonds sont plus hygiéniques, je vous prierai de compter les rats qui y vivent ou de voir les pesticides posés sur le plafond et qui tombent sur la nourriture. On ne peut pas trouver une solution à un problème si on ne le vit pas.

« Nous, on veut économiser l'eau »

» Ici, on cherche des aides, mais seulement pour débuter. Les femmes demandent des prêts pour acheter des moulins à *mil, seulement des prêts, car un* moulin, c'est rentable. On peut rembourser l'argent, ce qui permet d'autres prêts pour d'autres moulins. Quand on nous donne quelque chose, même si on n'est pas d'accord avec les idées du donateur, on n'en laisse rien paraître. Un proverbe d'ici dit : *« Les petites pintades suivent la poule en cachant leur cœur, mais elles savent qu'elle n'est pas leur mère »*.

» On accepte les aides, mais mieux vaudrait nous demander notre avis. On est souvent obligé de vous dire oui, sinon on ne gagnera rien. Souvent, gâtés par d'autres donateurs, qui vous ont précédés, on demande des choses inutiles, comme le grillage, qu'on croyait indispensable pour les jardins parce que tous les Blancs et les « Noirs-Blancs » l'emploient.

On a découvert qu'on pouvait remplacer les gros bassins en ciment pour les réserves d'irrigation par des petits réservoirs en céramique, que nous fabriquons sur place. Et puis, on est en train d'essayer l'irrigation goutte à goutte, mais pas avec vos tuyaux, qui coûtent cher. Vous dites qu'il faudra de la main-d'œuvre pour transporter l'eau. Nous, on veut seulement économiser l'eau, pas la main-d'œuvre, sinon on risque d'avoir comme vous beaucoup de chômage.

» Sur ces mots, on vous salue en vous priant de ne pas utiliser nos proverbes pour des choses qui n'ont pas d'utilité. »

SOCIAL

La cession d'une usine du groupe Boussac-Saint Frères à ses salariés

Les syndicats demandent des précisions à la direction

Réunis le 18 juillet en comité central d'entreprise pour examiner le licenciement de cent cinquante-six salariés, les délégués C.G.T., C.F.D.T. et C.G.C. des trois usines de Roubaix, Tourcoing et Beauvais de la Manufacture française de tapis et de couvertures (M.F.T.C.) ont refusé de siéger tant que la direction du groupe Boussac-Saint Frères, qui contrôle les M.F.T.C., n'aurait pasdonné de précisions sur les conditions dans lesquelles elle envisage de céder l'usine de Beauvais aux salariés qui y sont employés (le Monde *du 19 juillet*). « Sinon, nous ne pouvons considérer cette proposition comme sérieuse », *ont-ils déclaré. Les délégués ont décidé de s'accorder un délai de réflexion de huit semaines à partir du jour où ils auront obtenu cette réponse.*

Pourquoi pas ?...

De notre correspondant

Beauvais. — *« Nous sommes revenus baba, camarades. »* M. Roger Dumont, délégué C.G.T., tortille son micro relié à un *mégaphone, planté devant deux* cents ouvriers sagement assis sur une pelouse jouxtant l'usine. Il raconte la fameuse entrevue au cours de laquelle M. Jacques Darmon, directeur général du groupe Boussac-Saint Frères (ex-groupe Willot) a offert la M.F.T.C. au personnel de l'entreprise. Après lui, les autres délégués donnent leur analyse de la situation, mais ils se retrouvent tous pour dénoncer ce qu'ils estiment être un « chantage » : *« Soit nous acceptons le licenciement, soit on prend l'usine. Si on refuse les deux, la M.F.T.C. fermera définitivement ses portes. »*

Aucune intervention, aucune question. Un silence tenace qui dissimule à peine l'angoisse. Les propos de M. Darmon, confirmés par le directeur de l'usine de Beauvais, M. Michel Peronnet : *« Je mets gratuitement à votre disposition le matériel et les murs de l'usine de Beauvais. Pour les stocks, on verra »*, sont soigneusement disséqués.

Manifestement, cette proposition « tentante » fait rêver nombre de salariés. *A ce point même* que l'intersyndicale (C.G.T., C.F.D.T., C.G.C.), alléchée, veut en savoir plus. *« Nous vous demandons de confirmer vos propos concernant la donation éventuelle des usines de la M.F.T.C. de Beauvais et de nous en préciser très exactement les conditions : les dettes, les bâtiments, le matériel, les stocks, les marques de commercialisation, le réseau commercial, pour nous permettre d'apprécier en connaissance de cause, et éventuellement d'apporter des solutions. Dans ce cas, veuillez nous ouvrir l'accès à tous les dossiers »*, ont-ils écrit au directeur général.

Cette position des unions locales C.G.T. et C.F.D.T. s'oppose nettement à celle de leurs directions nationales. Catégoriquement opposées à cette proposition, celles-ci tentent de faire pression sur leurs adhérents afin qu'ils adoptent une position de refus plus nette. La section C.F.D.T. de la M.F.T.C. a quand même publié un communiqué, en accord avec sa fédération Hacuitex, dans lequel elle écrit que *« M. Darmon est irresponsable »*.

Employant six cent huit personnes, dont 60 % de femmes, la Manufacture française de tapis et de couvertures est le dernier vestige de l'industrie de la tapisserie, florissante à Beauvais avant la guerre. A son apogée, cette usine emlpoyait neuf cent quarante-trois personnes. Appartenant à la famille Saint, rachetée en 1969 par le groupe Willot, la M.F.T.C. possède encore un caractère largement familial. Il n'est pas rare que le mari travaille dans l'équipe du matin, alors que la femme est dans celle de l'après-midi. *« Cela évite les frais de garderie pour les enfants »*, explique un délégué. La moyenne des salaires mensuels y est de 2 450 francs.

La direction a justifié le licenciement collectif de cent cinquante-six salariés par la nécessité de réaliser une économie de 7 millions de francs. Pour répondre à cet argument, les syndicats ont décidé d'établir deux plans d'économie. Des commissions groupant des représentants de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de la C.G.C., ont été constituées dans ce but au sein des trois ateliers : filature, couvertures et tapis. Elles confronteront les résultats de leurs travaux avec les propositions des chefs d'atelier. Les syndicats vont également proposer à la direction de procéder à une vente au public de moquettes « hors cours ».

En dépit de ses pertes, la M.F.T.C. n'aura pas été, en définitive, une mauvaise affaire pour les frères Willot. Elle a été achetée avec une quarantaine d'hectares de terrain, dont la moitié vont bientôt être bâtis : six mille logements qui seront facilement commercialisés...

MAURICE LUBATTI.

A cause d'une grève des agents de conduite

PERTURBATION DU TRAFIC FERROVIAIRE ENTRE PARIS ET LA MÉDITERRANÉE

Le trafic ferroviaire à destination ou en provenance de la région de Marseille et de la Côte d'Azur *sera* perturbé, à partir *du jeudi* 19 juillet au soir jusqu'au samedi 21 au matin, à cause d'une grève déclenchée par les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et autonome des agents de conduite de la S.N.C.F.

Les revendications du personnel roulant (essentiellement les *conducteurs de locomotives*) portent sur trois points : le déroulement de carrière, les conditions de travail (les conducteurs se plaignent des repos trop courts qui leur sont accordés pour les longs déplacements) et des problèmes locaux dans les différents dépôts du Sud-Est. C'est la troisième fois en deux mois, indique-t-on de source syndicale, qu'un tel mouvement est déclenché par les agents de conduite. Le trafic ferroviaire sera davantage perturbé dans le sens Sud-Nord que dans le sens Nord-Sud.

La S.N.C.F. indique comme suit ses prévisions de trafic :

— Nuit du jeudi 19 au vendredi 20 juillet : au départ de Paris le train Bleu de 20 h. 45 et le train de 21 h. 49 pour Nice sont supprimés.

Les trains Paris-Marseille et les trains de 20 h. 42 pour Nice et 21 h. 46 pour Vintimille circulent normalement.

Deux trains sont limités à Marseille : celui de 22 h. 21 pour Hyères et le Flandres-Riviera.

— Journée du vendredi 20 : les trains de 7 h. 45 et de 9 h. 20 pour Nice ainsi que le Mistral sont limités à Marseille. Les autres trains circulent normalement.

● *Sonacotra : la C.G.T. préconise des négociations « globalement et par foyers ».* — A propos du conflit des foyers d'immigrés, la C.G.T. s'élève, le 18 juillet, contre *« les expulsions brutales, les interventions scandaleuses de plus en plus fréquentes de la police »*, estimant que *« les poursuites judiciaires, les saisies-arrêts sur salaires, les fermetures de foyers se multiplient »* et que la Sonacotra *« freine par l'exigence de préalables inacceptables la solution de conflits ou refuse d'appliquer des accords passés avec les résidents, comme à Gennevilliers ou en Moselle. »* Toutefois, à l'inverse du comité de coordination des foyers en lutte, la C.G.T. préconise non pas une négociation globale, mais *« de véritables négociations globalement et par foyers »*.

● *Le nombre des travailleurs étrangers en Allemagne fédérale* a diminué d'un quart depuis l'adoption, fin 1973, de mesures restrictives à l'immigration. Fin juin 1978, selon les dernières statistiques disponibles, un million neuf cent soixante mille étrangers exerçaient une activité professionnelle en R.F.A., soit six cent cinquante-cinq mille de moins que cinq ans plus tôt. Le plus gros contingent était constitué par les Turcs (28 %), suivis des Yougoslaves (20 %), des Italiens (15 %) et des Grecs (8 %). Les travailleurs étrangers représentaient 9,3 % de la population ctive de la République fédérale.

SÉCURITÉ SOCIALE

F.O. : relever les cotisations et discipliner les médecins

MM. Jacques Barrot, ministre de la santé, et Jean Farge, secrétaire d'État, ont achevé, le 18 juillet, leurs entretiens avec les organisations syndicales et professionnelles sans donner à entendre quelles mesures le gouvernement arrêtera, le 25 juillet, pour parer au déficit de la Sécurité sociale. Tous les syndicalistes s'opposent à une diminution des prestations, et la C.G.T., pour sa part, propose une taxe exceptionnelle sur les fortunes. Le C.N.P.F., de son côté, a réaffirmé son opposition fondamentale à une majoration des charges sociales. Cependant, « l'augmentation des cotisations est inévitable sous une forme ou une autre », a déclaré M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, lors d'une conférence de presse tenue le même jour. Il a estimé à 2,5 ou 3 milliards de francs le montant du déficit à combler dans l'immédiat.

« *Depuis des années*, a dit M. Bergeron, qu'entouraient les membres du bureau confédéral, dont notamment M. Derlin, président de la Caisse nationale d'assurance-maladie, *nous affirmons que le problème social numéro un serait le financement de la Sécurité sociale sous ses différents aspects. Il faut admettre que l'on aura moins d'argent dans la vie de tous les jours, si on veut conserver les prestations au même niveau* ». C'est ainsi qu'il a fallu relever, en avril, le taux des cotisations du régime chômage complémentaire de 3 % à 3,60 % et que la cotisation vieillesse devra passer de 12,90 % à 14 % en 1984 et à 16,5 % en 1990. Les pensions de ceux qui entrent maintenant en retraite, après les récentes améliorations, coûtent, en effet, 40 % de plus. Force ouvrière s'oppose aux projets du C.N.P.F. tendant à indexer les pensions sur l'indice des prix, et à ceux qui visent la fiscalisation des allocations familiales (dont l'excédent est de 4 milliards) car ce financement équivaudrait au doublement de l'impôt sur le revenu.

« La Sécurité sociale n'est pas une vache à lait », a dit le syndicaliste passant en revue les charges indûment supportées par le régime général.

« La C.S.M.F. ne discute que des honoraires »

Analysant les causes de l'accroissement de 20 % par an des dépenses maladie, MM. Bergeron et Derlin ont critiqué avec force le comportement du *« syndicalisme médical »*.

Celui-ci, alors que le nombre des médecins a doublé en douze ans, demande pour eux la garantie d'un pouvoir d'achat pour tous les nouveaux venus au niveau actuel de ceux qui sont installés et une progression comparable à celle (hypothétique) des salariés.

« *La C.S.M.F.* (Confédération des syndicats médicaux) *veut demeurer libérale pour échapper à toute contrainte, mais veut bénéficier des avantages sociaux et fiscaux des salariés, sans contrepartie. Si chaque médecin nouveau doit être rémunéré sur la base des médecins installés et s'il prescrit au même rythme qu'actuellement, nous allons au doublement des dépenses de l'assurance-maladie. La formation médicale, insuffisante, n'apprend pas les conséquences économiques des prescription, fait fondamental. De plus, par précaution, les jeunes médecins prescrivent avec excès les examens en biologie et en radiologie.*

» *Depuis 1971, le régime des conventions sur les honoraires médicaux comporte un système d'autodiscipline assez souple. Mais il ne fonctionne pas, car les commissions médico-sociales sont bloquées par le corps médical. Sur le plan national, le syndicalisme médical, et plus spécialement la C.S.M.F., n'accepte pas de discuter d'autre chose que de la revalorisation d'honoraires. Ce comportement relève plus de l'affrontement que de la concertation. Certes, ce système a permis le remboursement des assurés sociaux sur les bases réglementaires. Mais le contrôle doit être renforcé en raison des prescriptions abusives.* »

« *Le problème est de savoir*, conclut M. Derlin, *si le régime conventionnel doit être maintenu dans ses formes actuelles.* »

AFFAIRES

UN RAPPORT DU CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Les banques doivent concourir plus activement à la conversion des entreprises

Le Conseil économique et social a récemment adopté le rapport sur la « conversion des entreprises industrielles » présenté par M. Alain Bienaymé. Le vote a été acquis par 104 voix pour, 30 voix contre (F.O., C.G.T., C.F.D.T., ainsi que M. Pierre Uri) et une abstention (M. Henri Pequignot).

Le rapport évoque tout d'abord les difficultés nombreuses auxquelles se heurtent les conversions industrielles : hésitation du chef d'entreprise à engager les réaménagements nécessaires, attachement au « métier » renforcé par la structure familiale de nombreuses firmes, scepticisme à l'égard des indicateurs de performances, mauvaise information entraînant une surévaluation des risques, conflits d'intérêts entre les partenaires de l'entreprise (notamment avec le personnel, trop peu informé et trop tard), enfin insuffisante mobilité des ressources et notamment de la main-d'œuvre.

Ce document critique ensuite le système français d'aide qui est jugé trop complexe et trop dispersé. Ces aides, pour la plupart affectées à un but précis (emploi, recherche, investissements, exportations), ne retiennent qu'un des éléments de la réalité de l'entreprise, sans porter d'appréciation globale sur sa situation financière. Faute d'information sur les coûts et les résultats, leur efficacité reste très difficile à déterminer. *« Une partie des aides perdrait sa raison d'être si le système bancaire concourait plus activement, à l'exemple de nombreux pays industriels, au financement du risque industriel et commercial »*, ajoute le rapport.

Enfin, l'attention des pouvoirs publics est attirée sur les dangers d'une trop grande importance accordée aux *« industries d'avenir »* (télécommunications, équipement des bureaux, nouveaux modes de transport, énergies nouvelles, exploitation des ressources maritimes). *« Une attention exclusivement portée à la dynamique du marché mondial et des exportations peut faire perdre quelques bonnes occasions de reconquérir un marché intérieur abandonné depuis des années dans des industries moins avancées, mais prospères. »*

● *Le tribunal de commerce de Saint-Dié* a prononcé la liquidation des biens de la société anonyme C.N.D. 79 à Sainte-Marguerite (Vosges). Cette société fabriquait des bateaux et employait près de soixante ouvriers. A la suite d'un mouvement de grève décidé par les employés depuis le début du mois de juin et motivé par des revendications salariales, la direction a pris la décision de déposer le bilan de sa société le 5 juillet.

LA FRANCE REFUSE DE PARAPHER L'ACCORD SUR LE TEXTILE PASSÉ ENTRE LA CHINE ET LA C.E.E.

Le gouvernement chinois et la Communauté économique européenne sont parvenus, le 18 juillet à Pékin, à un accord sur les importations de textiles chinois vers l'Europe, qui prévoit un doublement du volume des importations (de 20 000 à 40 000 tonnes par an).

La France a toutefois refusé de parapher cet accord, qui devra être soumis, la semaine prochaine, à l'examen des ministres des affaires étrangères de la Communauté. La France s'oppose, en effet, à une clause du traité prévoyant l'importation en Europe de 18 000 tonnes de vêtements par an, et désire limiter ces importations à 14 000 tonnes.

ÉTRANGER

● *Unigate, principale société de l'industrie laitière britannique*, va céder seize de ses crèmeries au Milk Marketing Board, coopérative groupant quarante-sept mille producteurs laitiers d'Angleterre et du Pays de Galles, pour une somme de 87 millions de livres. Grâce à cette opération, la coopérative britannique traitera désormais 26 % de la production laitière d'Angleterre et du Pays de Galles. Unigate, de son côté, réinvestira le capital ainsi dégager dans le développement de son réseau commercial en Grande-Bretagne et à l'étranger.

● *Le président du syndicat américain des travailleurs de l'automobile* suggère que l'Etat prenne une participation dans Chrysler. M. Douglas Fraser, président de l'United Auto Workers (U.A.W.), a demandé, mercredi 18 juillet, à l'occasion de l'ouverture des négociations pour le renouvellement des contrats de travail, que le gouvernement fédéral fasse *« tout ce qui s'impose pour que Chrysler survive et que les emplois soient garantis »*. Indiquant que ce groupe ne serait pas, cette année, retenu comme cible d'une éventuelle grève, M. Fraser a précisé que seule une *« participation de l'Etat »* permettrait à Chrysler de survivre et que de simples subventions *« ne feraient qu'alourdir les difficultés économiques de la firme »*.

● *Le groupe américain Zenith Radio* va racheter à Schlumberger la société Heath Business pour la somme de 275 millions de francs. Spécialisée dans les assemblages électroniques et le matériel moderne de formation professionnelle, cette firme réalise un chiffre d'affaires annuel de plus de 350 millions de francs. — *(A.F.P.)*

● *Les importations pétrolières de la R.F.A. en hausse de 18 % au premier semestre.* — La République fédérale d'Allemagne a importé 52,7 millions de tonnes de pétrole au premier semestre, soit 18 % de plus qu'au premier semestre de 1978. Au mois de juin les Allemands ont acheté 8,8 millions de tonnes de brut, l'Iran étant redevenu, avec 1,6 million de tonnes, leur premier fournisseur. — *(A.F.P.)*

CONJONCTURE

Banque de France : les chefs d'entreprise sont relativement optimistes

« Généralement supérieure à celle de juin 1978, la production industrielle a, une fois de plus, dépassé son niveau du mois précédent », note la Banque de France, dans son enquête mensuelle de conjoncture publiée mercredi 18 juillet. Juin a été un mois actif, ponctuant un premier semestre assez bon.

Les chefs d'entreprise se montrent relativement optimistes quant à l'avenir : globalement, la production paraît appeler à retrouver à l'automne son niveau actuel, et à se stabiliser jusqu'à la fin de l'année.

En juin, la production s'est développée principalement dans le secteur des biens intermédiaires et, à un moindre degré, dans celui des biens de consommation. La conjoncture ne s'est guère modifiée dans le secteur des biens d'équipement, tandis que la progression s'est poursuivie dans celui du bâtiment et du génie civil, sans toutefois que l'activité ne dépasse le niveau de juin 1978, jugé assez médiocre à l'époque. Enfin, les ventes des détaillants se sont redressées dans la période de mai et de juin.

Peu d'influence sur les conditions de l'emploi

Cette orientation de la conjoncture n'a eu que peu d'influence sur les conditions de l'emploi, souligne encore la Banque de France. *« Il est apparu seulement que le recours à la sous-tarice et surtout aux agences de travail temporaire était toujours substantiel et que le chômage partiel marquait un recul notable. » « Toujours très désireux d'accroître leur productivité*, indique la note de conjoncture, *les chefs d'entreprise n'envisagent pas d'effectuer avant la fin de l'été les embauches que doit favoriser le troisième pacte pour l'enmploi. »*

O.C.D.E. : la situation va se dégrader sensiblement

C'est un jugement plus sombre que porte à terme l'O.C.D.E. dont les perspectives économiques pour la France ont été établies avant que ne soient connues les dernières augmentations décidées par l'OPEP en juin. L'effet simplement mécanique de ces augmentations entraîne des modifications substantielles par rapport à l'image que l'on pouvait se faire avant la réunion de Genève, avec, notamment, une croissance encore moins forte du PIB en volume et une réduction de la consommation.

Selon l'O.C.D.E., la balance des paiements courants subirait un effet négatif de 3 milliards de dollars dans les douze mois à venir ; au lieu d'un excédent de 2 milliards de dollars, on aurait un déficit de 1 milliard de dollars.

Quant à la progression en volume du PIB, qui aurait dû se maintenir au taux de 3 % pour les douze prochains mois, elle serait ramenée au taux de 2,25 %. L'augmentation de 3 % prévue étant insuffisante pour entraîner une amélioration de la situation de l'emploi, celle-ci va encore s'aggraver. Le taux de chômage dépasserait les 6 % par rapport à la population active contre 5,3 % l'an dernier.

Les prix, eux aussi, augmenteraient de 0,75 % à 1 % par rapport aux premières prévisions. La hausse moyenne des prix à la consommation pourrait passer de 9,5 % en termes annuels au premier semestre de 1979 à 10,75 % ou 11 % au second semestre. Elle serait voisine de 10 % ou les dépasserait légèrement pour l'ensemble de l'année.

« Au-delà des effets mécaniques de la hausse des prix de l'énergie, note l'Organisation, *on peut craindre, ainsi que le montrent les enquêtes de conjoncture les plus récentes, qu'un certain nombre d'anticipations inflationnistes se développent à nouveau. Les entreprises situées dans les secteurs où la demande est la plus soutenue pourraient être incitées à compenser sur le marché intérieur la baisse de rentabilité de leurs prix à l'exportation. »*

Pour les rémunérations salariales en 1979, il faut prévoir une accélération concomitante à celle de la hausse des prix, malgré l'élément modérateur que constitue la situation du marché du travail. L'augmentation des taux de salaire horaire pourrait dépasser de plus d'un point celui de 1978, qui avait été de 12,6 %.

En l'absence d'une baisse importante du taux d'épargne, le rythme de croissance de la consommation des ménages aurait dû s'établir aux environs de 3 % au cours des douze prochains mois. Les augmentations des prix du pétrole de juin auront pour effet de réduire encore cette croissance. Encore ne tient-on pas compte ici des nouvelles augmentations de cotisations sociales qui, selon M. Bergeron, secrétaire général de F.O., pourraient intervenir sous une forme ou sous une autre avant la fin de l'année.

POINT DE VUE

La crise : alibi pour un mauvais coup ?

par MICHEL ROLANT (*)

QUELS que soient les problèmes, gouvernement et patronat affichent une recette et une seule : *« modérer les salaires »*.

Si le pétrole augmente, si la balance commerciale est faible, si les entreprises n'investissent pas assez, si on crée le système monétaire européen, si le temps est trop sec, si la natalité baisse, si les routes sont trop fréquentées... si Chirac s'agite... un seul remède : « Il faut saigner les salariés ».

Si une telle médication était efficace, on l'aurait vu !

Pourtant, au train où vont les choses, dans quelques années, quand les files de chômeurs auront doublé, lorsque les entreprises les plus dynamiques auront été transférées au Texas ou au Brésil, quand quelques-unes de nos régions seront devenues des déserts... le premier ministre continuera à répéter : *« Serrez-vous la ceinture, encore un effort, on va en sortir. »*

A l'occasion du centenaire d'Antoine Pinay, M. Barre, n'en doutons pas, reprochera encore aux Français leur inconscience.

Personne ne peut nier pour autant la gravité des problèmes auxquels notre pays est confronté. Déduction faite de la fiscalité et des profits des sociétés pétrolières, l'augmentation de la facture énergétique — plusieurs dizaines de milliards en 1980 — est loin d'être négligeable pour une économie plus vulnérable qu'en 1973.

Il s'agit, d'ailleurs, d'un phénomène durable, structurel : les pays producteurs entendent désormais sauvegarder leurs ressources en valeur réelle. C'est un mouvement historique qui s'apparente aux débuts de la lutte collective des travailleurs organisés au dix-neuvième siècle.

Si l'inflation mondiale se poursuit et si la crise politique, notamment au Moyen-Orient, ne s'apaise pas, des limitations de production viendront s'ajouter à la hausse des prix et des risques de pénurie peuvent apparaître.

La réponse gouvernementale est inadaptée

S'il y avait rupture des approvisionnements, il faudrait recourir au rationnement. Perspective que l'on refuse d'envisager alors que la France a importé, au premier semestre 1979, 10 % de plus de pétrole qu'au premier semestre 1978.

En réalité, le problème de la « facture énergétique » est double :

1) Il faut, c'est évident, produire pour exporter davantage et être capables de la régler. En 1980, il faudra vendre environ 30 milliards de plus qu'en 1978, soit près d'un tiers de l'augmentation des ventes françaises à l'extérieur prévue entre ces deux dates.

C'est une lourde charge ! Mais nous soutenons que ce n'est pas en cassant la consommation intérieure, et l'activité, que l'on rendra les entreprises françaises plus compétitives et que l'on gagnera quelques parts de marché.

Alors que les capacités humaines et matérielles disponibles représentent un potentiel de production d'au moins 100 milliards de francs (5 % du PIB), il n'est pas sérieux de vouloir ralentir la consommation des salariés les moins bien payés, des familles, des personnes âgées, des malades.

2) Il faut savoir qui paie cette facture.

Le patronat soutient que les entreprises doivent être exonérées. De notre côté, nous ne disons pas pour autant que les salariés ne sont pas concernés ! L'affirmation serait certainement plus juste, mais, à certains égards, tout aussi simpliste que celle des patrons.

La bonne réponse, c'est de donner du travail aux chômeurs (à tous ceux et toutes celles qui veulent travailler) et de répartir la charge de la facture énergétique de façon progressive et en fonction de la consommation et du gaspillage de l'énergie.

Les 10 % de la population les plus riches consomment sept fois plus que les 10 % les plus pauvres. Les entreprises gaspillent plus que les particuliers.

Pour ce qui les concerne, MM. Giscard, Barre et Ceyrac tiennent un discours cohérent. L'opinion, avec raison, ressent plus qu'un malaise, un doute, presque une certitude. Ne s'agit-il pas d'une manœuvre, d'une opération ayant une autre signification ?

Ainsi, le premier ministre prétend qu'il faut, avant tout, éviter un dérapage des prix au-delà du seuil fatidique de 10 %. Alors, comment se fait-il que la hausse des prix n'ait pas ralenti depuis juillet 1976 ? Dans les douze mois qui avaient précédé l'arrivée de Barre au pouvoir, les prix avaient augmenté de 9,5 % ; ils ont augmenté dans les douze derniers mois connus de 10 %, alors que dans la plupart des autres pays occidentaux ils ont moins augmenté et que d'octobre 1977 à octobre 1978 la période a été très propice à la désinflation, grâce à la baisse de la valeur relative des importations (pétrole et matières premières notamment). Si l'inflation était moins forte nous aurions une marge de jeu.

Notre conviction, nous l'avons dite à la Commission des comptes de la nation, c'est que le pouvoir se sert du rebondissement de la « crise pétrolière » pour camoufler ses erreurs et l'inefficacité de sa politique économique.

L'argument qui va être développé sera double :

1) *« Nous allions réussir quand Khomeiny et l'OPEP ont tout cassé »* ;

2) *« Nous n'avons pas réagi la première fois avec assez de vigueur »*.

Les conclusions des sommets occidentaux de Strasbourg et de Tokyo sont, à cet égard, éclairantes. La réduction du pouvoir d'achat des salariés et de la « consommation des ménages » y sont présentées comme la panacée.

La déclaration récente de M. Barre sur l'évolution de la masse salariale dans les entreprises, qui ne devrait pas être supérieure à la hausse de l'indice des prix, traduit bien cette orientation.

Il s'agit de réduire le pouvoir d'achat des salariés, de bloquer l'embauche et d'empêcher la réduction des inégalités, de rendre sans objet les négociations de branches et d'entreprises ; bref, de poursuivre une politique de déflation qui subordonne la croissance à l'expansion des profits. Politique dont on peut, aujourd'hui, vérifier l'absurdité. Pour vendre (et investir) il faut une demande. L'ouverture et l'extension de marchés extérieurs dépendent de l'existence préalable d'un marché intérieur et de son évolution.

Il faut faire autre chose et le faire autrement

La « crise » traduit la mise en cause des relations économiques, sociales, politiques et culturelles qui caractérisent le système capitaliste dominant.

Il est possible et nécessaire d'y « faire face » autrement ! Selon trois orientations :

— En accroissant les revenus des catégories et couches sociales les plus défavorisées (modification de l'éventail hiérarchique des salaires vers un rapport de 1 à 6, relèvement prioritaire du SMIC, réforme fiscale...) ;

— En mobilisant les ressources publiques pour des équipements collectifs et des investissements productifs qui économisent l'énergie, qui permettent de réduire les importations et d'accroître les exportations ;

— En établissant, chaque fois que la chose est possible, avec les pays qui nous approvisionnent en énergie et en matières premières des contrats à long terme à prix constants de part et d'autre.

Il s'agit de « soutenir » l'activité économique et de soustraire, progressivement, à une échelle suffisante (si possible celle de l'Europe), notre avenir à la logique des multinationales et de la guerre économique.

Cette politique ne va pas de soi.

Pour imposer une « sortie de la crise » dans l'intérêt des travailleurs, du plus grand nombre, il faut sortir de la crise du syndicalisme lui-même. Redonner à l'action des objectifs crédibles et accessibles, faire des travailleuses et des travailleurs eux-mêmes non seulement les acteurs mais les décideurs de la lutte syndicale, reconstruire patiemment l'union dans l'action des forces populaires. C'est le sens de la stratégie que développe la C.F.D.T.

(*) Secrétaire national de la C.F.D.T.

● *Progression de la production industrielle.* — En mai, l'indice INSEE de la production industrielle, corrigé des variations saisonnières, et hors bâtiment et travaux publics, a progressé de 1,5 %. Il s'établit à 131 contre 129 en avril (base 100 en 1970).

● *Le nombre des défaillances d'entreprises* au cours des six premiers mois de 1979 a légèrement diminué (— 0,6 %) par rapport à la période correspondante de 1978, indique l'I.N.S.E.E. En juin, le nombre des faillites, règlement judiciaire et liquidation, s'est stabilisé à un niveau « *sensiblement* » inférieur au « *point élevé atteint en février-mars de cette année* ». Le nombre de jugements prononcés dans l'industrie et dans le secteur des transports a légèrement diminué ; par contre *« l'amorce d'une nouvelle croissance* (des faillites) *semble se dessiner »* dans le bâtiment et les travaux publics.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. + ou Dép. —		DEUX MOIS Rep. + ou Dép. —		SIX MOIS Rep. + ou Dép. —	
$ E.-U.	4,2050	4,2075	— 45	— 20	— 90	— 70	— 85	— 35
$ can.	3,6860	4,6995	— 59	— 30	— 100	— 65	+ 20	+ 50
Yen (100)	1,9560	1,9590	+ 75	+ 100	+ 140	+ 170	+ 465	+ 475
DM	2,3255	2,3285	+ 70	+ 90	+ 145	+ 170	+ 450	+ 495
Florin	2,1180	2,1200	0	+ 15	+ 5	+ 25	+ 125	+ 135
F.B. (100)	14,5500	14,5840	— 395	— 260	— 680	— 505	— 330	— 280
F.S. (100)	2,5755	2,5785	+ 175	+ 200	+ 375	+ 400	+ 500	+1180
L. (1 000)	5,1690	5,1785	— 290	— 240	— 555	— 480	—1100	—1080
£	9,6125	9,6245	— 365	— 295	— 795	— 615	—1180	—1035

TAUX DES EURO-MONNAIES

DM	4 7/8	5 1/4	5 11/16	6 1/16	5 7/8	6 1/4	6 3/4	7 1/8
$ E.-U.	3 11/16	4 1/16	10 9/16	10 15/16	10 11/16	11 1/16	10 3/4	11 1/8
Florin	8 7/8	9 1/8	8 7/8	9 1/8	8 7/8	9 3/8	9 5/8	10 1/8
F.B. (100)	9 1/2	10 1/2	11 1/2	12	11 11/16	12 1/8	11 1/4	11 3/4
F.S.	1/4	3/8	11/16	13/16	7/8	1	1 3/4	2 1/8
L. (1 000)	11	12	15	17	15	17	14	16
£	12 7/8	13 1/8	13 7/8	14 1/8	13 7/8	14 1/8	13 3/16	13 11/16
Fr. franç.	9 3/8	9 3/4	10 1/2	11	10 7/8	11 3/8	11 13/16	12 1/16

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

L'avenir de l'Italie est fondé sur les entreprises rentables. Alitalia est l'une d'elles.

La force et la prospérité d'un pays se fondent surtout sur l'initiative et sur le travail fournis par les plus saines de ses entreprises.

Or l'Italie peut compter aujourd'hui sur des entreprises industrielles, sur des organisations commerciales et touristiques engagées avec succès dans des efforts de production destinés à contribuer de manière déterminante à la reprise collective.

Parmi ces entreprises on compte Alitalia qui, en 1978, a transporté plus de 9 millions de passagers et a réalisé un bénéfice net de plus de 16 millions de dollars U.S.A., une augmentation du chiffre d'affaires de 13% par rapport à l'année précédente.

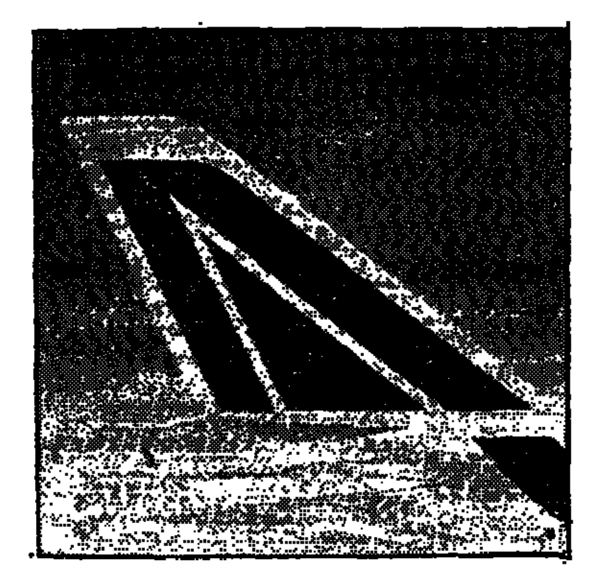
D'importants investissements ont été également consacrés aux infrastructures et à la flotte, avec l'achat de nouveaux appareils à grande capacité pour les moyens et long-courriers, pour passagers et marchandises, condition sine qua non pour un service toujours plus rationnel et fonctionnel.

COMPTE PERTES ET PROFITS
(En milliers de dollars US)

	Exercice échu au 31 Décembre			
	1978		1977	
RECETTES D'EXPLOITATION				
Passages	821,875		706,169	
Fret et poste	155.089		139,111	
Recettes indirectes liées au transport	32,143		35.028	
Autres recettes	46,416		35.856	
Total		1,055,523		916,164
FRAIS D'EXPLOITATION				
Opérations en vol et au sol	307,265		252,057	
Carburants	155.656		154,142	
Revision et entretien de la flotte	124,905		109.621	
Dotation aux amortissements	90,582		82,807	
Ventes et publicité	283,293		240,235	
Depenses d'administration générale	81,676		64.600	
Total		1,043,377		903,462
REVENU NET D'EXPLOITATION		12,146		12,702
REVENUS HORS EXPLOITATION				
Intérêt financier	15,959		9,748	
Dividendes des filiales et des compagnies associées	41		17	
Divers	24,998		24,737	
Total		40,998		34,502
DEPENSES AUTRES				
Intérêt et frais financiers	25,369		25,001	
Autres taxes	1,926		153	
Divers	5,205		7,553	
Total		32,500		32,707
REVENU AVANT IMPOTS		20,644		14,497
IMPOTS				
Impôts payés	3,066		—	
Impôts provisionnés	965		1,916	
Total		4,031		1,916
BENEFICE NET		16,613		12,581

Le Président du Conseil d'Administration: Umberto Nordio
Les Commissaires, Gastone Brusadelli, *Président*
Roberto Cirocco - Franco Cocchi - Vittorio Maroni - Salvatore Paolucci

Les taux de change appliqués furent les suivants:
le taux moyen pour l'année 1977 Lit. 884 = 1 USD - le taux moyen pour l'année 1978 Lit. 849 = 1 USD



Alitalia



est fondé
rentables.
d'elles.

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

18 JUILLET

L'Air liquide en vedette dans un marché discuté

Record égalé sur le lingot, dépassé sur le napoléon : le marché de l'or, à Paris, s'est lui aussi enflammé, comme ceux de New-York, Chicago, Londres et Zurich, où l'once de métal a, pour la première fois, franchi la barre des 300 dollars. Le lingot de 1 kilo s'est ainsi traité à son plus haut niveau atteint le 29 mai dernier, soit 43 200 F (+ 550 F). A parité, l'once de métal est ressortie de la sorte à 319,21 dollars (record absolu) contre 313,79 dollars la veille. Le napoléon, quant à lui, a gagné un nouveau sommet à 379,90 F (+ 9,60 F). Mais si l'emprunt 7 % 1973, rattaché au lingot, a réalisé sa meilleure performance de toujours, la rente 4 1/2 % 1973, indexée sur la pièce française de 20 F, a, en revanche, légèrement fléchi.

Bien qu'un peu plus forte, l'activité est demeurée faible avec 11,44 millions de francs de transactions contre 6,81 millions de francs.

Cette fièvre de l'or n'a, semble-t-il, guère impressionné le marché des actions dont la bonne tenue relative a contrasté avec les mouvements de baisse observés à Wall Street et Londres notamment. La tendance, cependant, est apparue plus irrégulière et l'indicateur instantané en hausse de 0,2 % à l'ouverture n'enregistrait plus en clôture qu'un gain infime.

Les résultats honorables du commerce extérieur français pour le premier semestre seraient, d'après les professionnels, à l'origine de cette résistance. Il convient cependant de noter que les échanges ont été peu étoffés et les ventes, dans l'ensemble, assez peu nourries.

Deux titres ont tenu la vedette : Marine-Wendel, avec un gain de 6 % et, surtout, L'Air liquide (+ 5 %), dont on disait que la filiale américaine était « bien placée » pour profiter des restrictions d'énergie aux Etats-Unis.

LONDRES

Le marché prolonge sa dépression de la veille, du fait de nouvelles craintes résultant de la fermeté de la livre, et des effets nocifs sur les exportations. Baisse des industrielles, irrégularité des pétroles et recul des mines d'or, en liaison avec celui du métal.

Or (ouverture) (dollars) 300 10 contre 302 15

VALEURS	CLOTURE 18/7	COURS 19/7
Beecham	535	533 ..
British Petroleum (1)	12 10	12 3/64
Courtaulds	89 ..	87 ..
De Beers	341 ...	738 ...
Imperial Chemical	331 ...	329 ...
Rio Tinto Zinc. Cor.	268 .	264 ...
Shell	328	330 ...
Vickers	162	161 .
War Loan 3 1/2 %	34 3/4	34 3/4
*West Driefontein	47 5/8	48 3/8
*Western Holdings	35 7/8	36 3/4

(*) En dollars U.S., net de prime sur le dollar investissement.
(1) En livres.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

L'AIR LIQUIDE. — Il est confirmé que la société a signé en avril dernier avec le gouvernement d'Afrique du Sud un deuxième contrat pour la fourniture de cinq unités de production d'oxygène (oxytonnes), d'une puissance unitaire de 2 250 tonnes-jour. Ces oxytonnes sont destinées à l'usine de conversion de charbon en essence édifiée actuellement par la SASOL. Ce contrat, d'une valeur de 700 millions de francs, partagé à moitié avec SPIE-Batignolles, va permettre de porter à 25 000 tonnes-jours la production d'oxygène pour l'usine de la SASOL. Les premières oxytonnes commandées en avril 1976, actuellement en cours de « mise en froid », constituent les plus grosses unités au monde ; ailleurs, la puissance unitaire de 1 500 tonnes-jour n'a jamais été dépassée.

OCCIDENTAL PETROLEUM. — Bénéfice du second trimestre : 200,4 millions de dollars contre une perte de 35,9 millions en 1978 à pareille époque.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE. Base 100 : 29 déc. 1978)

	17 juil.	18 juil.
Valeurs françaises	106,7	106,2
Valeurs étrangères	124,4	122,6

C[ie] DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	95,3	95,6

NEW-YORK

Reprise en fin de séance

Une reprise de dernière heure a permis mercredi au marché new-yorkais de regagner une partie des lourdes pertes qu'il avait encore subies durant la majeure partie de la séance.

Ce mouvement de reprise ayant principalement concerné les « Blue Chips », l'indice des industrielles s'est établi, en clôture, à 828,58, soit à 0,09 point au-dessus de son niveau précédent. Cependant, le nombre de baisses (968) a été encore très supérieur à celui des hausses (467).

L'activité, très forte, a porté sur 35,95 millions de titres, contre 34,27 millions la veille.

La confusion, créée par la démission collective des membres du gouvernement, et la chute ininterrompue de la monnaie, sont à l'origine de la nouvelle baisse initiale des cours. Les déclarations rassurantes d'un proche conseiller du président Carter sur la situation à Washington, et le raffermissement du dollar en fin de journée, ont, par la suite, un peu calmé les esprits, et d'assez nombreux vendeurs à découvert ont commencé à se racheter, favorisant ainsi le redressement ultime des cours.

VALEURS	COURS 17 7	COURS 18 7
Alcoa	51 1/4	51 1/2
A.T.T.	57 1/8	57 1/2
Boeing	39 1/8	40 1/4
Chase Manhattan Bank	39 1/2	39 3/8
Du Pont de Nemours	39 1/4	39 5/8
Eastman Kodak	53 1/2	53 1/2
Exxon	53 3/8	53 1/8
Ford	40 7/8	41 1/4
General Electric	50 3/8	50 1/4
General Foods	31 7/8	31 3/4
General Motors	56 3/8	56 1/8
Goodyear	15 1/2	15 1/4
I.B.M.	69 1/4	69 1/2
I.T.T.	28 1/2	28 1/4
Kennecott	23 3/8	23 1/4
Mobil Oil	38 1/4	38 ...
Pfizer	30 3/4	30 3/4
Schlumberger	76 3/8	77 7/8
Texaco	28	27 3/4
U.A.L. Inc.	23 7/8	24 ...
Union Carbide	38 7/8	39 1/4
U.S. Steel	21 5/8	21 1/2
Westinghouse	19 3/4	19 7/8
Xerox	60 1/8	60 1/4

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	18/7	19/7
1 dollar (en yens)	215 20	214 90

Taux du marché monétaire

Effets privés .... 9 1/4 %

BOURSE DE PARIS - 18 JUILLET - COMPTANT

[illegible]

MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

[illegible]

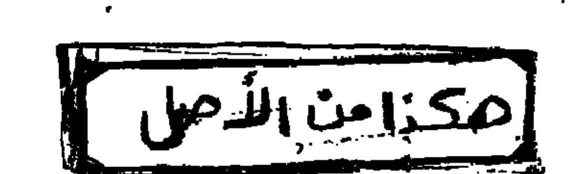
VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT
o : offert ; C : coupon détaché ; d : demandé ; * droit détaché

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 18 7	AUX GUICHETS COURS des BILLETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	4 228	4 198	4 120	4 330
Allemagne (100 DM)	233 300	232 930	225	240
Belgique (100 F)	14 572	14 601	13 500	14 200
Pays-Bas (100 fl.)	212 100	211 950	205	216
Danemark (100 krd)	81 110	81 130	78	83
Norvège (100 k)	83 950	83 790	82 500	87 500
Grande-Bretagne (£ 1)	9 571	9 600	9 3.0	9 850
Italie (1 000 lires)	5 175	5 174	5	5 400
Suisse (100 fr.)	258 650	258 580	252	265
Suède (100 krs)	100 370	100 220	97 ..	102 500
Autriche (100 sch.)	31 790	31 740	30 950	32 450
Espagne (100 pes.)	6 403	6 367	6 250	6 650
Portugal (100 esc.)	8 720	8 716	8 300	9 700
Canada ($ can. 1)	3 658	3 620	3 570	3 880
Japon (100 yens)	1 955	1 963	1 870	1 970

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 18 7
Or fin (kilo en barre)	42250	43300
Or fin (en lingot)	42650	43200
Pièce française (20 fr.)	370 30	379 90
Pièce française (10 fr.)	238 50	238
Pièce suisse (20 fr.)	342 90	350
Union latine (20 fr.)	312 20	324 90
Souverain	430 80	436 ..
Pièce de 20 dollars	1800	1840 ..
Pièce de 10 dollars	1000	1000
Pièce de 5 dollars	601	601
Pièce de 50 pesos	1683 ..	1683 ..
Pièce de 10 florins	320 ..	327 .



Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

● *Un attentat à l'explosif* a eu lieu contre une annexe de l'ambassade du Vietnam, 5, rue Leverrier à Paris (6e), jeudi 19 juillet, à 1 h. 30. Les dégâts matériels sont peu importants. L'attentat n'a pas été revendiqué.

Le numéro du « Monde » daté 19 juillet 1979 a été tiré à 540 303 exemplaires.

A B C D E F G

LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL DANS LE PACIFIQUE

M. Giscard d'Estaing veut donner « un nouvel élan » au contrat passé entre la France et la Polynésie

M. Valéry Giscard d'Estaing est arrivé mercredi soir (jeudi en fin de matinée, heure de Paris) à Papeete, en Polynésie française. Ce territoire est la troisième étape de son voyage dans le Pacifique sud. Un peu avant minuit, le chef de l'Etat a été accueilli par une foule très nombreuse et par une profusion de chants, de danses et de démonstrations traditionnelles. Selon les Polynésiens eux-mêmes, il y avait bien longtemps que l'on n'avait pas vu un tel accueil.

De notre envoyé spécial

Papeete. — M. Giscard d'Estaing a été salué à son arrivée par M. Francis Sanford, vice-président du conseil de gouvernement. Longuement retenu par les groupes de chanteurs et de danseurs, qui se pressaient sur son chemin, il a tout de même pu accéder à la tribune, d'où il a adressé le message suivant à la population. « *Permettez-moi de vous exprimer ma joie de cette rencontre : je vois, j'entends le peuple de Tahiti venu m'accueillir dans la nuit. Je vous apporte le salut chaleureux de la terre de France. Je suis venu, peuple de Tahiti et de toutes les îles, pour vous dire combien vous êtes présents dans le cœur de la France. Depuis que le général de Gaulle vous a rendu visite en 1966, votre territoire a connu une évolution rapide : le passage d'une société traditionnelle avec son équilibre et aussi son immobilité à une société moderne. La France vous a, en cette circonstance, entendus. Nous avons rendu l'ensemble de nos rapports conforme aux règles du temps présent. Je suis venu en Polynésie pour donner un nouvel élan au contrat passé entre la France et la Polynésie, parce que nous avons la même conception humaine et chrétienne. Demain, dans vos villes et dans vos îles, je vous dirai comment la France vous aidera à construire un avenir digne de votre nombreuse et puissante jeunesse.* »

M. Valéry Giscard d'Estaing avait quitté la Nouvelle-Calédonie une douzaine d'heures plus tôt, au terme d'une visite de deux jours. Il s'était rendu à Wallis, où il était resté seulement quatre heures. Dans ce territoire, il avait reçu l'hommage d'un « *kava royal* », cérémonie qui consiste en la distribution d'une boisson selon un rite très précis. Il avait été accueilli par les rois de Wallis, d'Alo et de Sigave (ces deux derniers royaumes constituant l'île de Futuna). Il s'était adressé à ces hôtes en ces termes : « *Il faut trouver l'équilibre entre le respect des coutumes et l'entrée nécessaire dans le monde du progrès. Le respect de vos chefs coutumiers vous garantit la sauvegarde de votre patrimoine culturel. La France vous le garantit aussi.* » M. Giscard d'Estaing avait alors invité les rois et ministres de Wallis à se rendre bientôt en France. Il avait ensuite pris un rapide déjeuner avec les responsables administratifs, les élus et les chefs coutumiers, puis était reparti pour Tahiti en fin d'après-midi.

Jeudi 19 juillet (date de Papeete), le président de la République s'entretient avec les membres du conseil de gouvernement du territoire, et il prononce le premier discours de cette visite en fin d'après-midi, sur la place Vaïté, après avoir été reçu par l'Assemblée territoriale.

NOËL-JEAN BERGEROUX.

Lire pages 8 et 9 l'article de D. Pouchin : la Nouvelle-Calédonie à la recherche de son identité nouvelle.

M. Sanford rend hommage à la « clairvoyance » de M. Giscard d'Estaing

Nouméa. — M. Valéry Giscard d'Estaing s'est entretenu, mercredi 18 juillet à Nouméa, avec le premier ministre et le vice-premier ministre du gouvernement d'union nationale du condominium des Nouvelles-Hébrides. Cet entretien a eu lieu en présence des deux commissaires résidents britannique et français. Le président de la République a réaffirmé, selon la déclaration publiée à l'issue de la rencontre, « *la volonté de la France de conduire, en parfaite harmonie avec la Grande-Bretagne, les Nouvelles-Hébrides à l'indépendance* ». Le communiqué précise que cette indépendance pourrait intervenir « *au cours des mois à venir, à la suite d'un processus comprenant en premier lieu l'adoption et la ratification d'une Constitution pour le futur Etat, puis l'organisation d'élections législatives au suffrage universel* ». M. Giscard d'Estaing a précisé à ses interlocuteurs que « *la France offrirait sans arrière-pensées sa coopération au futur Etat, dans la mesure où celui-ci le souhaiterait* ».

M. Giscard d'Estaing a quitté Nouméa jeudi matin. Après avoir visité pendant quelques heures l'île de Wallis, le chef de l'Etat devait arriver mercredi soir à Papeete (soit jeudi matin heure de Paris), après avoir, entre Wallis et la Polynésie, franchi la ligne de changement de date.

A Papeete, les journaux locaux ont publié un message adressé à la population par M. Francis Sanford, vice-président du conseil de gouvernement. Dans ce texte, le chef de l'exécutif local indique notamment : « *Nous allons accueillir ensemble le chef de l'Etat. Je voudrais rappeler que, grâce à sa clairvoyance, nous avons pu, à un moment difficile de notre histoire, établir un équilibre dans les rapports entre l'Etat et le territoire, qui nous permet peu à peu de prendre en mains les affaires de notre pays. C'est donc à un président dont le libéralisme inspire la politique nationale, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, que nous réserverons l'accueil que la Polynésie sait manifester à ceux qui la comprennent.* »

Vendredi, après avoir visité l'île de Moorea et celle de Raiatea, le président et Mme Giscard d'Estaing seront à Mahina, sur la côte nord de Tahiti, là même où James Cook observa le passage de Venus sur le disque solaire. Dans un site grandiose, ils assisteront à une course de pirogues et recevront les cadeaux préparés par les maires des communes. Le président inaugurera ensuite la mairie d'Arue, récemment installée dans une magnifique villa de style ancien, puis se rendra à Pirae où des milliers de jeunes seront réunis pour le recevoir.

Samedi, tandis que M. Giscard d'Estaing se rendra à Mururoa, son épouse visitera Rangiroa, un atoll des Tuamotu.

LES CONTRE-PROJETS POUR L'AMÉNAGEMENT DES HALLES

M. Chirac se fâche

« *Il n'est plus temps d'élaborer un nouveau projet d'aménagement pour les Halles* », affirme M. Jacques Chirac dans une mise au point publiée à la suite de la consultation internationale lancée par une association sur l'initiative du syndicat de l'architecture d'Ile-de-France (*le Monde* du 10 juillet). « *L'affaire des Halles n'a déjà que trop duré* », déclare le maire de Paris qui ajoute : « *Le temps n'est donc plus aux tergiversations, aux interrogations, aux recherches qui ont eu le plus large et libre cours durant les dernières années.* »

Pour M. Chirac, Paris doit maintenant « *retrouver le plus tôt possible, en son plein cœur, un véritable quartier, organisé autour d'un jardin et d'espaces piétonniers, au lieu d'y conserver un perpétuel chantier et un permanent point d'interrogation. La réalisation des travaux devraient pour l'essentiel s'accomplir d'ici à 1983. Les études nécessaires pour détailler le traitement architectural et paysager des éléments de la composition d'urbanisme, jusqu'à présent établie, sont en cours et devront s'achever bientôt. C'est-à-dire que la poursuite de ce tourbillon de propositions auquel nous avons assisté au cours des dernières années est dorénavant totalement dépourvue d'objet* ».

Répondant aux déclarations du maire, l'ACIH (Association pour l'organisation de la consultation internationale pour l'aménagement du quartier des Halles) nous a déclaré : « *L'ACIH croit qu'il n'est pas trop tard pour sauver le cœur de Paris d'une catastrophe architecturale et urbanistique. Si la politique est l'art du possible, il est alors de bonne politique que d'espérer encore. Huit cents architectes français et étrangers se sont déjà inscrits pour offrir à Paris une alternative au grand vide qui tient lieu de projet officiel.* »

L'Association ajoute : « *Comme pour le Centre Georges-Pompidou dont nous avons choisi de provoquer la seule procédure reconnue dans le monde entier par les garanties de publicité, de transparence, de sérieux et de qualité qu'elle implique : la consultation internationale.* » L'Association conclut : « *Le large débat architectural et urbanistique aura lieu. Il situera clairement les valeurs respectives des projets en présence. Alors seulement nous saurons si le projet officiel est définitif.* »

● *L'ancien premier ministre luxembourgeois, M. Gaston Thorn*, a démissionné, jeudi 19 juillet à Strasbourg, de son mandat de député à l'Assemblée européenne. M. Thorn a, en effet, accepté d'être le nouveau ministre des affaires étrangères et de l'économie du gouvernement chrétien-démocrate libéral de M. Pierre Werner. Il sera remplacé par M. Jean Hamilius, ancien ministre luxembourgeois de l'économie et de l'agriculture. M. Thorn est le troisième député de la nouvelle Assemblée à démissionner. Avant lui, le premier secrétaire du parti socialiste, M. François Mitterrand, et le démocrate chrétien, Mario Selva, avaient également renoncé à leur mandat de député européen. — (*A.F.P.*)

En Grande-Bretagne

Le contrôle des changes est considérablement assoupli

La Grande-Bretagne va lever une grande partie des restrictions pesant sur les opérations financières effectuées avec l'étranger, ce qui aboutit à abolir presque complètement un contrôle des changes institué il y a plus de quarante ans.

Pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, les résidents britanniques, particuliers, sociétés et institutions, pourront procéder librement à des investissements directs dans des entreprises du monde entier. Les achats de valeur mobilières sont également « libérés », mais uniquement pour ceux effectués dans les pays de la Communauté économique européenne, ou pour les émissions des organisations internationales auxquelles adhère la Grande-Bretagne, telle que la Banque mondiale, la Banque européenne d'investissements, etc.

Sur le plan pratique, ces mesures, qui prennent effet dès le 19 juillet 1979, sont assorties de quelques restrictions. Ainsi, les exportations de capitaux par les entreprises et les particuliers sont limitées à 5 millions de livres sterling par an (4,8 millions de francs environ). Par ailleurs, la suppression de la devise-titre nécessaire à l'acquisition de valeurs étrangères et assortie d'une prime (premium) qui renchérit cette acquisition, n'est pas étendue aux Etats-Unis ni à la Suisse par exemple.

Ces restrictions mises à part, l'assouplissement est considérable et traduit la volonté du cabinet conservateur de rendre la liberté aux échanges. Il a été facilité par la grande fermeté de la livre sterling, due tout à la fois au pétrole de la mer du Nord, et au niveau élevé des taux d'intérêt (14 %), qui attire les capitaux étrangers en Grande-Bretagne. En annonçant toutes ces mesures, Sir Geoffrey Howe, le nouveau chancelier de l'Echiquier ne prenait pas grand risque : la livre sterling n'a même pas fléchi après son envolée des jours précédents. Cependant cette flambée ne laisse pas de gêner les exportateurs britanniques, qui commencent à s'en plaindre, assurant que leur compétitivité est atteinte.

LE GOUVERNEMENT REFUSE DE DONNER SATISFACTION AUX DOCKERS

MM. Joël Le Theule, ministre des transports, Robert Boulin, ministre du travail et de la participation; René Monory, ministre de l'économie; Maurice Papon, ministre du budget ont publié au *Journal officiel* du 19 juillet, un arrêté qui fixe le niveau de l'indemnité de garantie versée aux dockers pour les jours de chômage. C'est le niveau de cette indemnité qui est au cœur du conflit actuel dans les ports (*le Monde* du 18 juillet) et qui se traduit par une grève de vingt-quatre heures ce jeudi 19 juillet. L'indemnité de garantie est fixée à 44,84 F par vacation à compter du 1er mai, et 48,38 F à compter du 1er août (une vacation correspond à quatre heures de travail et il y a deux vacations par jour).

Tel qu'il est fixé autoritairement dans cet arrêté par le gouvernement, le niveau de l'indemnité de garantie est très en-deçà de ce que réclamait la fédération C.G.T. des ports et docks. Une nouvelle réunion paritaire entre la fédération et l'Union nationale des industries de la manutention est prévue pour le début de la semaine prochaine.

● *Sept mineurs âgés de quinze à dix-huit ans, auteurs présumés du viol collectif* d'une jeune fille âgée de dix-huit ans, dans les jardins du Pharo à Marseille (*le Monde* du 18 juillet), ont été arrêtés dans cette ville.

LÉGÈRE REMONTÉE DU DOLLAR

L'or consolide sa hausse

Le dollar s'est légèrement raffermi jeudi 19 juillet 1979 dans la matinée, après sa forte baisse de la veille. Les interventions massives des banques centrales dans la journée de mercredi (on parle de plus de 1 milliard de dollars) ont permis à la monnaie américaine de regagner un peu du terrain perdu et de donner un coup d'arrêt à la spéculation à la baisse.

Ainsi le dollar valait-il, à Francfort, 1,8050 DM contre 1,80 DM précédemment au plus bas depuis la crise d'octobre 1978, et à Paris 4,21 F environ contre 4,1980 F mercredi dans l'après-midi. La livre sterling confirme sa hausse rapide des jours précédents, s'inscrivant à près de 2,29 dollars à Londres et à plus de 9,60 F à Paris malgré la quasi-suppression du contrôle des changes annoncée mercredi par le gouvernement britannique (voir d'autre part).

Quant à l'once d'or, qui avait battu tous ses records la veille à 303,85 dollars l'once, elle s'est repliée à 300,10 dollars, consolidant ainsi son avance sur ce niveau de 300 dollars, considéré jusqu'à maintenant comme un « seuil » fatidique.

● *Les taux d'intérêt des Caisses d'épargne ne seront pas modifiés « dans l'immédiat ».*

M. Claude Pellat, président de l'Union nationale des Caisses d'épargne, qui a été reçu jeudi matin 19 juillet, par le premier ministre, a déclaré à sa sortie de l'hôtel Matignon qu'il n'est pas envisagé de modifier « *dans l'immédiat* » *les taux d'intérêt de l'épargne en France.*

Après avoir souligné que les taux d'intérêt des Caisses d'épargne n'avaient pas été modifiés quand, au début de l'année, les taux bancaires avaient été diminués, M. Pellat a indiqué qu'il n'était pas exclu, toutefois, que certaines modifications interviennent ultérieurement, selon l'évolution de l'inflation.